Pour M. Kolitor

Phil.
o
51

R. B.

GRAMMAIRE
FRANÇOISE
de
Wailly

Abrégée, traduite et appliquée aux meilleurs Auteurs François et Allemands,

à

L'Usage des Colléges et Universités.

Par

G. Gley,

Professeur Ordinaire des Langues Etrangères à l'Université de Bamberg.

à Bamberg et Wirzbourg,

Chez la veuve Tobie Goebhardt,

1797.

Französische Sprachlehre

von

Wailly

kurzgefaßt, und übersetzet, mit Anwendung auf die besten französischen und deutschen Schriftsteller

für

die akademische Jugend.

Von

G. Gley,

ordentlichem Lehrer der fremden Sprachen an der Universität zu Bamberg.

Bamberg und Wirzburg,
bey Tobias Goebhardt seel. Wittwe,
1797.

Staats-
Bibliothek
Bamberg

Dem

Hochwürdigsten Fürsten und Herrn

Herrn

Christoph Franz

Bischofe zu Bamberg

des heiligen Römischen Reiches

Fürsten ꝛc. ꝛc.

widmet

diese Sprachlehre zum Beweise gränzenloser Dankbarkeit und tiefester Unterwürfigkeit

der Verfasser.

Préface.

La Grammaire de Wailly, lorsqu'elle parut en France, il y a une trentaine d'années, fut reçue avec une approbation universelle. On la regarda comme l'Introduction la plus parfaite que l'on eût à la Langue Françoise, et elle est restée jusqu'à présent en possession paisible de cette réputation; mais on ne crut point qu'elle fût destinée aux Enfants ou aux Commençants; car on n'auroit fait que les épouvanter à la vue de ce grand nombre de Règles, de Sous-règles et d'Exceptions. On en fit donc un Extrait dont on se servit dans les Ecoles, Colléges et Universités de France, comme d'un

Vorrede.

Die Sprachlehre v. Wailly, als sie vor dreysig Jahren in Frankreich erschien, wurde mit ungemeinem Beyfalle aufgenommen. Man hielt sie für die trefflichste Anleitung zur französischen Sprache, und von diesem Rufe wurde sie bis itzt nicht verdrängt; aber sie war kein Werk, welches Kindern, Anfängern und Lehrlingen bestimmt wäre; denn diese hätte man gleich beym Anblicke so vieler Regeln, Unterregeln und Ausnahmen in Schrecken gesetzet. Deswegen wurde ein Auszug davon gemacht, welcher als Handbuch für die französische Sprache fast in allen hohen und niederen Schulen Frankreichs bis

Livre Elémentaire pour la Langue Françoise. Ce petit ouvrage n'eſt presque point connu en Allemagne, où la Grammaire de Wailly eſt univerſellement répandue, et ç'a été envain jusqu'à préſent que les perſonnes chargées en Allemagne de l'éducation de la Jeuneſſe, déſiroient un Abrégé de ce Grammairien pour le mettre entre les mains de leurs Elèves.

hieher gebraucht wurde. Dieſes kleine Werk iſt in Deutſchland, wo die große Sprachlehre ſo allgemein bekannt iſt, äuſſerſt ſelten. Unbefriediget blieb alſo der Wunſch der deutſchen Lehrer, die Waillyſchen Regeln in einer bündigen Kürze zu beſitzen, um ſie in die Hände ihrer Jugend geben zu können.

Je m'étois fait depuis longtems un pareil Extrait pour mon uſage; je l'offre aujourd'hui au Public et en particulier aux Colléges et aux Univerſités. Je lui ai donné la forme que j'ai cru la plus utile: j'ai ſurtout en cela conſulté une expérience de vingt années que j'ai conſacrées ſans interruption à apprendre aux Jeunes gens les Langues Etrangères.

Seit langer Zeit habe ich einen ſolchen Auszug für meinen Gebrauch veranſtaltet; ich lege ihn gegenwärtig dem Publikum und insbeſondere der Academiſchen Jugend vor. Ich habe ihm diejenige Form gegeben, die ich für die nutzbarſte hielt. Ich zog überdies zu Rathe eine Erfahrung von 20 Jahren, welche ich ununterbrochen verwendete, junge Perſonen in den fremden Sprachen zu unterrichten.

Voici mon Plan. Tout l'Ouvrage est divisé en quatre Parties.

Hier ist mein Plan. Das ganze Werk ist in vier Theilen begriffen.

La Première Partie renferme l'Analyse des mots, les Déclinaisons, les Conjugaisons, &c. Huit Tabelles *in Folio* présentent le tout plus au long et au premier coup d'oeil. Une Tabelle est destinée particulièrement à la Prononciation, et s'il étoit possible d'inculquer, sans un Maître vivant, des sons étrangers, je croirois pouvoir me flatter d'en avoir tracé la méthode.

Der erste Theil enthält den Wörterbau, welcher auf acht Tabellen in Folio sich ausführlich dem Auge darstellet. Eine besondere Tabelle ist der Bildung der französischen Aussprache gewidmet; wäre es möglich, fremde Töne, ohne einen lebendigen Lehrer, einzuprägen, so hätte ich einige Hoffnung, es zu bewirken.

La Seconde Partie renferme cinquante deux Règles principales de Wailly, avec la Traduction et les Exemples tirés du Télémaque.

Der zweyte Theil begreift die 52 Hauptregeln von Wailly, mit der Uebersetzung und mit Beyspielen aus dem beliebten Telemach.

L'Ecolier trouvera dans la Troisième Partie une riche Collection d'Exemples pour s'exercer. *a*) Les Dia-

In dem dritten Theile findet der Lehrling eine reiche Beyspielsammlung zur Uebung. *a*) Die freund-

logues familiers sont écrits dans un stile simple et traduits tout littéralement, afin que l'Ecolier puisse, d'après eux, se former une idée de ce que la Langue Françoise a de propre et de caractéristique. Il peut s'exercer sur ces Dialogues, avant d'apprendre ses règles. *b*) Le Premier Livre du Télémaque lui fournit déjà une occupation plus sérieuse, mais en même tems extrêmement attrayante. *c*) Les Lettres de Madame de Sévigné occupent plus de place que les autres exemples, parce qu'elles sont un modèle du stile léger et élégant que demande le Genre Epistolaire. Les Jeunes gens ne peuvent assez s'exercer dans cette partie; on a coutume de juger un jeune homme par ses lettres. *d*) Ensuite viennent

schaftlichen Gespräche sind ganz einfach und buchstäblich übersetzet, woraus der Lehrling das Eigenthümliche der französischen Sprache entnehmen wird. Er kann, ehe er auch die Regeln lernet, sich in diesen Gesprächen üben. *b*) Das erste Buch von Telemach biethet ihm eine schon ernsthaftere, aber höchst anziehende Beschäftigung dar. *c*) Die Briefe der Frau von Sevigne nehmen mehr Raum, als die übrigen Beyspiele, ein, weil sie ein Muster der leichten und feinen Schreibart sind, die der Briefwechsel fordert. In diesem Fache kann sich die Jugend nicht genug üben; man pflegt öfters einen jungen Mann nach seinen Briefen zu beurtheilen. *d*) Darauf kommen die Beyspiele aus deut-

les Exemples tirés des Auteurs Allemands ; c'est - à dire, la Description de Bamberg par *Hess* et par *Meiners* ; la Fable du Renard et du Bouc, par *Hagedorn* ; La bonne Action récompensée, par *Bronner*, et le Jour de la naissance, par *Voss*. Ces Exemples ont tous leur Traduction en Allemand ou en François, avec des renvois qui indiquent les conjugaisons et les règles. Mais l'Ecolier ne doit point s'attacher aux Exemples Allemands, avant de s'être suffisamment exercé en traduisant du françois en allemand ; car on doit toujours passer du plus aisé au plus difficile.

La Quatrième et Dernière Partie fait un petit Vocabulaire, qui renferme tous les mots qui se trouvent dans le reste de l'Ouvrage.

schen Schriftstellern; nähmlich die Beschreibung Bambergs von Heß und Meiners; die Fabel des Fuchses und des Bockes von Hagedorn ; die belohnte Wohlthat von Bronner, und der Geburtstag von Voß. Die Beyspiele haben alle ihre Uebersetzung ins Deutsche oder ins Französische, mit Zuruckweisung an die Conjugationen und Regeln. Die deutschen Beyspiele aber muß der Lehrling nicht eher berühren, als bis er sich im Uebersetzen aus dem Französischen ins Deutsche hinlänglich geübet hat; denn immer muß der Uebergang vom Leichten zum Schwereren seyn.

Den vierten und letzten Theil macht ein kleines Wörter-Verzeichniß aus, welches alle die Wörter enthält, die sich in dem gan-

Chaque nom et verbe, allemand ou françois a ſon chiffre pour marquer ſa déclinaiſon ou ſa conjugaiſon. Les François qui, avec cette grammaire voudront s'exercer dans la Langue Allemande, trouveront à la fin les Déclinaiſons par Adelung. J'eſpère en peu leur donner une Grammaire Allemande, d'après le plan de celle-ci, et exécutée abſolument de la même manière; et la baſe en seront les Règles d'Adelung, comme celles de Wailly font la baſe de celle-ci.

L'Ouvrage que je préſente aujourd'hui a tous les avantages des Cahiers de lecture de Gédicke, de Laukard, &c. avec cette différence, que je ne laiſſe jamais l'Ecolier ſeul; je lui mets toujours à la main,

zen Werke befinden. Jedes Nenn- oder Zeitwort, deutſch, oder franzöſiſch, hat eine Ziffer, um ſeine Declination, oder Conjugation anzuzeigen. Am Ende befinden ſich die Adelung'ſchen Deklinationen für die Franzoſen, welche ſich durch meine Sprachlehre in der deutſchen Sprache üben wollen. Bald hoffe ich, Ihnen eine deutſche Grammatik zu liefern, welche eben nach der Art Dieſer ausgeführt werden ſoll, und deren Grundlage die Adelung'ſchen Regeln ſind, ſo wie dieſe auf den Waillyſchen begründet iſt.

Das gegenwärtige Werk hat das Praktiſche von den Leſebüchern Gedickes, Laukard's und Anderer, mit dem Unterſchiede, daß ich den Anfänger nie allein laſſe; denn immer gebe ich ihm Ueberſetzungen an die

des Traductions, d'après lesquelles il peut lui même corriger son propre travail; je le renvoie toujours à ses déclinaisons, à ses conjugaisons et à ses règles. La plupart des cahiers de lecture au contraire poussent l'Ecolier dans un labyrinthe d'exemples, sans lui mettre à la main le fil par lequel seul il peut s'en tirer. Cet Ouvrage-ci diffère des Grammaires de Meidinger, &c. par l'intérêt et l'attrait des exemples, et parceque les Règles de Wailly s'y trouvent recueillies de suite et ensemble. Combien l'amour propre d'un Jeune homme, qui a du goût, n'est-il point flatté de voir qu'il peut par lui-même se familiariser avec les premiers Auteurs d'un peuple étranger? Quel plaisir peut-il trouver au contraire

Hand, nach welchen er seine eigene Arbeit berichtigen kann; immer verweise ich ihn an seine Declinationen, Conjugationen und Regeln. Die meisten Lesebücher aber jagen den Lehrling in einen Irrgarten von Beyspielen, ohne ihm den Faden zu reichen, womit er sich herausziehen kann. Das gegenwärtige Werk unterscheidet sich von der Sprachlehre Meidinger's, und Anderer, durch das Anziehende der Beyspiele und durch die Zusammenstellung der Waillyschen Regeln. Wie sehr wird das Selbstgefühl eines geschmackvollen Jünglinges erhöhet, wenn er sieht, daß er unmittelbar mit großen und berühmten Schriftstellern eines fremden Volkes näher bekannt wird! Mit welchem Behagen im Gegentheile mag

à traduire, toute une année: „mon frère et ma soeur sont à la maison: notre servante est une bête, mais notre domestique est encore plus sot," et autres phrases absolument sèches et insignifiantes, dont certaines Grammaires sont farcies.

er, ein ganzes Jahr hindurch übersetzen: „mein Bruder und meine Schwester sind zu Hause; unsere Magd ist dumm, aber noch viel dümmer unser Knecht" und solche trockene Unbedeutenheiten, womit gewisse Grammatiken überführet sind.

L'Ortographe et la Typographie ont été soignées jusqu'au dernier scrupule; on a puisé dans les meilleures Editions. Pour Wailly, j'avois une Edition de Barbou, que l'auteur lui-même a soignée sous ses yeux à Paris: (l'édition de Wailly, qui parut l'année passée à Leipsick, a au moins une faute à chaque ligne). Pour le Télémaque, je me suis servi d'une Edition Originale de Paris; celles d'Ulm, de Pétersbourg, &c. ont défi-

Die Rechtschreibung und Druckerey sind bis zur äussersten Genauigkeit besorgt worden; man hat von den besten Ausgaben geschöpft. Von Wailly hatte ich die Ausgabe Barbou's, welche der Verfasser selbst unter seinen Augen zu Paris besorgte. (Die Ausgabe Wailly's, die im verflossenen Jahre zu Leipzig erschien, hat, in jeder Zeile, wenigstens einen Fehler). Zu Telemach brauchte ich eine Ur-Ausgabe v. Paris; die Ausgaben von Ulm,

guré le texte du Télémaque par des milliers de fautes.

Le Plan que je viens de développer, est celui que je me traçai l'année passée en commençant mes Leçons publiques; mais alors il falloit tout décrire, et cela dans une langue étrangère. L'ennui et le découragement qui en résultèrent, éloignèrent un grand nombre de Jeunes gens, que le désir d'apprendre une langue belle, sonore, et devenue aujourd'hui indispensable, avoit rassemblés autour de moi. Je leur mets aujourd'hui un Livre Elémentaire entre les mains. Je méconnoitrois leur façon de penser, si dans cette occasion je les exhortois à apprendre la Langue Françoise;

Petersburg u. s. w. haben durch tausende Fehler den Innhalt Telemachs verunstaltet.

Der Plan, welchen ich so eben entwickle, ist derselbe, den ich im vorigen Jahre beym Anfange meiner öffentlichen Vorlesungen mir vorgezeichnet hatte; damahls jedoch mußte alles und zwar in einer fremden Sprache abgeschrieben werden. Der Ueberdruß, und die Entmuthung, die daraus entsprangen, verscheuchten eine beträchtliche Anzahl junger Leute, welche die Lust, eine schöne, klingende, und heute zu Tag unentbehrliche Sprache dem Hunderte nach um mich versammelt hatte. Ich gebe Ihnen gegenwärtig ein Handbuch. Ich würde ihre Gesinnungen mistennen, wenn ich bey

ils out manifesté leur désir d'une manière qui ne laisse aucun doute, et les tristes événements de l'année passée n'auront pas peu contribué à les affermir dans leur résolution. Lorsque l'ennemi s'étoit emparé de notre patrie, que n'auroient point donné plusieurs Bourgeois, pour pouvoir dire seulement quelques mots françois, et contenter ainsi un soldat impétueux, en lui donnant quelques explications! Il est vrai que, pour le bonheur des peuples, ces grands événements sont rares; mais ce qui arrive à toute une nation, peut arriver à chaque individu. Qui sait, où le hazard, la Providence ou sa vocation peuvent l'appeller? et à quarante ou cinquante ans, on regrette, mais trop tard, de n'avoir

dieser Gelegenheit suchte, Sie zur Erlernung der französ. Sprache aufzumuntern. Ihre Begierde dazu setzten Sie ausser allem Zweifel, und die traurigen Vorfälle des vorigen Jahres werden Sie in ihrem Entschlusse bekräftiget haben. Als nähmlich der Feind in unserem Vaterlande war, wie theuer hätte nicht mancher Bürger die Keñtniß einiger franz. Worte bezahlet, um einen muthwilligen Krieger, doch durch einige Erklärung, befriedigen zu können! Solche Kriegserscheinungen sind zwar, zum größten Glücke der Völker, selten; was aber einer Nation geschieht, kann einen Einzelnen treffen. Wer weiß, wohin ihn der Zufall, die Vorsehung oder Amtsgeschäfte führen? Und im 40. und 50. Jahre bedauert man, aber zu spät, seine Unbe-

point appris plutôt une Langue pour laquelle on n'a plus ni tems ni occasion.

Le Télémaque entier, avec la Traduction sera la suite de cette Grammaire. Le Texte François est l'Edition originale de Paris dans sa pureté. La Traduction est fidelle, en même tems qu'elle cherche à rendre l'esprit de Fénélon dans sa simplicité majestueuse. On trouvera à la fin le Dictionnaire de tous les mots des quatre premiers Livres avec renvois aux Déclinaisons et Conjugaisons Françoises et Allemandes. L'Ouvrage est sous presse.

En annonçant cette Grammaire, je promis à mes Ecoliers un Dictionnaire de poche complet; ils seront aussi satisfaits sur

dachtsamkeit, eine Sprache nicht eher gelernt zu haben, wozu man nun weder Gelegenheit, noch Zeit mehr hat.

Die Fortsetzung gegenwärtiger Sprachlehre macht das vollständige Werk Telemachs, mit der Uebersetzung. Das Französische wird die reine UrAusgabe von Paris seyn; die Uebersetzung ist treu, sucht aber den Geist des Verfassers, Fenelon, in seiner erhabenen Einfachheit auszudrucken. Am Ende steht ein Verzeichniß aller Wörter von den vier ersten Büchern, mit Zurückweisung auf die französ. und deutschen Declinationen, und Conjugationen. Das Werk ist unter der Presse.

Nebst dieser Sprachlehre, versprach ich meinen Zuhörern ein vollständiges Taschenwörterbuch; und dieses Verspre-

ce point. La Partie Françoise-Allemande a quitté la presse : elle renferme tous les mots du grand Dictionnaire de l'Académie Françoise ; je me suis aussi servi de Richelet, Schwan &c. On commence à imprimer la Partie Allemande-Françoise. Elle renferme absolument tous les mots qui se trouvent dans le grand Dictionnaire d'Adelung, en partie d'après sa seconde édition. J'ai consulté en outre les nouveaux Grammairiens Allemands, tels que Voigtel, Heinatz, Kinderling, Campé, Eberhard, Moritz &c. J'ai inséré les mots dont ils ont enrichi la Langue Allemande.

chen wird auch gehalten. Der franz. deutsche Theil davon hat bereits den Druck verlassen; er enthält alle Wörter des großen Wörterbuches von der franzöſ. Akademie, wozu ich Richelet, Schwan, u. ſ. w. benutzte. Man fängt an, den deutsch französischen Theil zu drucken. Dieser fasset alle Wörter ohne Ausnahme, die sich in dem großen Wörterbuche Adelungs, theils aus dessen zweyter Ausgabe, befinden; wobey ich die Werke der neusten deutschen Sprachforscher, als Voigtel, Heynatz, Kinderling, Kampe, Eberhard, Moritz u. ſ. w. zu Rathe ziehe, um auch Deren Sprachbereicherungen einzuschalten.

Gram-

Grammaire de Wailly.

Première Partie.

Etymologie.

On ne trouvera ici qu'un court Extrait des huit grandes Tabelles, aux quelles tous les chiffres et les petites tabelles se rapportent ici.

Sprachlehre von Wailly.

Erster Theil.

Wortforschung.

Man wird hier nur einen kurzen Auszug von den acht großen Tabellen treffen, auf welche alle Ziffern und die kleinen Tabellen hier sich beziehen.

Tabelle II.

Déclinaisons.

	N. Ac.	au G. Ab.	D.
1	le père les pères	du père des pères	au père aux pères
2	la dent les dents	de la dent des dents	à la dent aux dents
3	le feu les feux	du feu des feux	au feu aux feux
4	le cheval les chevaux	du cheval des chevaux	au cheval aux chevaux
5	la voix les voix	de la voix des voix	à la voix aux voix
6	Charles	de Charles	à Charles

Tabelle VI. VII. VIII.

Conjugaiſons.

Indicatif

Préſent

23) 1.	24) 2.	28) 3.	29) 4.
J'aime	Je finis	Je dois	Je plais
tu aimes	tu finis	tu dois	tu plais
il, elle aime	il finit	il doit	il plait
nous aimons	nous finiſſons	nous devons	nous plaiſons
vous aimez	vous finiſſez	vous devez	vous plaiſez
ils, elles aiment	ils finiſſent.	ils doivent	ils plaiſent.

Imparfait

J'aimois	finiſſois	devois	plaiſois
tu aimois	finiſſois	devois	plaiſois
il aimoit	finiſſoit	devoit	plaiſoit
nous aimions	finiſſions	devions	plaiſions
vous aimiez	finiſſiez	deviez	plaiſiez
ils aimoient.	finiſſoient.	devoient.	plaiſoient

Parfait défini

J'aimai	finis	dus	plus
tu aimas	finis	dus	plus
il aima	finit	dut	plut
nous aimâmes	finîmes	dûmes	plûmes
vous aimâtes	finîtes	dûtes	plûtes
ils aimèrent	finirent.	durent	plurent.

Parfait indéfini

J'ai aimé	fini	du	plu

Parfait antérieur

J'eus aimé	fini	du	plu

Plusque-parfait

J'avois aimé	fini	du	plu

Futur

J'aimerai	finirai	devrai	plairai

Impératif

Aime	finis	dois	plais
qu'il aime	finiſſe	doive	plaiſe
aimons	finiſſons	devons	plaiſons
aimez	finiſſez	devez	plaiſez
qu'ils aiment.	finiſſent.	doivent.	plaiſent.

Conjonctif

Préſent

Que j'aime	finiſſe	doive	plaiſe
que tu aimes	finiſſes	doives	plaiſes
qu'il aime	finiſſe	doive	plaiſe
que nous aimions	finiſſions	devions	plaiſions
que vous aimiez	finiſſiez	deviez	plaiſiez
qu'ils aiment.	finiſſent.	doivent.	plaiſent.

Imparfait

J'aimerois	finirois	devrois	plairois
tu aimerois	finirois	devrois	plairois
il aimeroit	finiroit	devroit	plairoit
nous aimerions	finirions	devrions	plairions
vous aimeriez	finiriez	devriez	plairiez
ils aimeroient.	finiroient.	devroient.	plairoient.

Parfait défini

Que j'aimaſſe	finiſſe	duſſe	pluſſe
que tu aimaſſes	finiſſes	duſſes	pluſſes
qu'il aimât	finît	dût	plût
q. n. aimaſſions	finiſſions	duſſions	pluſſions
q. v. aimaſſiez	finiſſiez	duſſiez	pluſſiez
qu'ils aimaſſent.	finiſſent.	duſſent.	pluſſent.

Parfait indéfini

Q. j'aye aimé	fini	du	plu
q. tu ayes aimé	fini	du	plu
qu'il ait aimé	fini	du	plu

q. n. ayons aimé	fini	du	plu
q. v. ayez aimé	fini	du	plu
qu'ils ayent aimé.	fini.	du.	plu.

Parfait antérieur

Q. j'eusse aimé	fini	du	plu
q. tu eusses aimé	fini	du	plu
qu'il eût aimé	fini	du	plu
q. n. eussions aimé	fini	du	plu
q. v. eussiez aimé	fini	du	plu
qu'ils eussent aimé.	fini.	du.	plu.

Plusque parfait

J'aurois aimé	fini	du	plu
tu aurois aimé	fini	du	plu
il auroit aimé	fini	du	plu
nous aurions aimé	fini	du	plu
vous auriez aimé	fini	du	plu
ils auroient aimé.	fini.	du.	plu.

Futur

J'aurai aimé	fini	du	plu
tu auras aimé	fini	du	plu
il aura aimé	fini	du	plu
nous aurons aimé	fini	du	plu
vous aurez aimé	fini	du	plu
ils auront aimé.	fini.	du.	plu.

Infinitif

Aimer	finir	devoir	plaire
aimé	fini	du	plu
avoir aimé	fini	du	plu
aimant	finissant	devant	plaisant
ayant aimé.	fini.	du.	plu.

Tabelle VII.

25) Sentir. Je ſens, tu ſens, il ſent, nous ſentons, vous ſentez, ils ſentent. Je ſentois, tu ſentois, il ſentoit, nous ſentions, vous ſentiez, ils ſentoient. Je ſentis. J'ai ſenti. Que je ſente, que tu ſentes. Je ſentirois. Que je ſentiſſe, que tu ſentiſſes, qu'il ſentît, que nous ſentiſſions, que vous ſentiſſiez, qu'ils ſentiſſent.

26) Ouvrir. J'ouvre, tu ouvres, il ouvre, nous ouvrons, vous ouvrez, ils ouvrent. J'ouvrois, tu ouvrois, il ouvroit, nous ouvrions, vous ouvriez, ils ouvroient. J'ouvris. J'ai ouvert. Que j'ouvre, que tu ouvres. J'ouvrirois. Que j'ouvriſſe, que tu ouvriſſes, qu'il ouvrît, que nous ouvriſſions, que vous ouvriſſiez, qu'ils ouvriſſent.

27) Tenir. Je tiens, tu tiens, il tient, nous tenons, vous tenez, ils tiennent. Je tenois, tu tenois, il tenoit, nous tenions, vous teniez, ils tenoient. Je tins. Jai tenu. Que je tienne, que tu tiennes. Je tiendrois. Que je tinſſe, que tu tinſſes, qu'il tînt, que nous tinſſions, que vous tinſſiez, qu'ils tinſſent.

28) Devoir. Je dois, tu dois, il doit, nous devons, vous devez, ils doivent. Je devois, tu devois, il devoit, nous devions, vous deviez, ils devoient. Je dus. J'ai du. Que je doive, que tu doives. Je devrois. Que je duſſe, que tu duſſes, qu'il dût, que nous duſſions, que vous duſſiez, qu'ils duſſent.

Tabelle VIII.

29) Plaire. Je plais, tu plais, il plait, nous plaiſons, vous plaiſez, ils plaiſent. Je plaiſois, tu plaiſois, il plaiſoit, nous plaiſions, vous plaiſiez, ils plaiſoient. Je plus. J'ai plu. Que je plaiſe, que tu plaiſes. Jé plairois. Que je pluſſe, que tu pluſſes, qu'il plût, que nous pluſſions, que vous pluſſiez, qu'ils pluſſent.

30) Paroître. Je parois, tu parois, il paroit, nous paroiſſons, vous paroiſſez, ils paroiſſent. Je

paroiſſois, tu paroiſſois, il paroiſſoit, nous paroiſſions, vous paroiſſiez, ils paroiſſoient. Je parus. J'ai paru. Que je paroiſſe, que tu paroiſſes. Je paroîtrois. Que je paruſſe, que tu paruſſes, qu'il parût, que nous paruſſions, que vous paruſſiez, qu'ils paruſſent.

31) Réduire. Je réduis, tu réduis, il réduit, nous réduiſons, vous réduiſez, ils réduiſent. Je réduiſois, tu réduiſois, il réduiſoit, nous réduiſions, vous réduiſiez, ils réduiſoient. Je réduiſis. J'ai réduit. Que je réduiſe, que tu réduiſes. Je réduirois. Que je réduiſiſſe, que tu réduiſiſſes, qu'il réduiſit, que nous réduiſiſſions, que vous réduiſiſſiez, qu'ils réduiſiſſent.

32) Se plaindre. Je me plains, tu te plains, il ſe plaint, nous nous plaignons, vous vous plaignez, ils ſe plaignent. Je me plaignois, tu te plaignois, il ſe plaignoit, nous nous plaignions, vous vous plaigniez, ils ſe plaignoient. Je me plaignis. Je me ſuis plaint. Que je me plaigne. Je me plaindrois. Que je me plaigniſſe, que tu te plaigniſſes, qu'il ſe plaignît, que nous nous plaigniſſions, que vous vous plaigniſſiez, qu'ils ſe plaigniſſent.

33) Se rendre. Je me rends, tu te rends, il ſe rend, nous nous rendons, vous vous rendez, ils ſe rendent. Je me rendois, tu te rendois, il ſe rendoit, nous nous rendions, vous vous rendiez, ils ſe rendoient. Je me rendis, tu te rendis. Je me ſuis rendu. Que je me rende, que tu te rendes. Je me rendrois. Que je me rendiſſe, que tu te rendiſſes, qu'il ſe rendît; que nous nous rendiſſions, que vous vous rendiſſiez, qu'ils ſe rendiſſent.

Tabelle I.

Seconde Partie.

La Syntaxe.

§. 1. *Du Sujet ou Nominatif, du Vocatif & du Régime.*

40) Le Sujet ou Nominatif désigne la personne, ou la chose, dont on parle.

„Calypso *ne pouvoit se consoler du départ d'Ulysse.*

Zweiter Theil.

Die Wortfügung.

§. 1. Von dem Subjecte oder dem Nominativ, Vocativ und dem regierten Worte.

40) Das Subject oder der Nominativ zeiget die Person oder Sache an, wovon man redet.

„Calypso konnte sich nicht trösten über die Abreise des Ulysses.

* *Calypso* est ici *Sujet*; car c'est elle qui ne pouvoit se consoler.

41) Le Vocatif désigne la personne, ou la chose, à la quelle on parle.

„*Sachez*, jeune Etranger, *qu'on ne vient point impunément dans mon Empire.*

41) Der Vocativ bezeichnet die Person oder Sache, welche man anredet.

„Wisset, junger Fremdling, daß man nicht ungestraft in mein Reich kömmt.

* *Jeune Etranger* est ici au Vocatif.

42) Le Régime en général est un Substantif, un Pronom ou un Verbe qui restreint ou détermine la signification d'un autre Substantif ou d'un autre Verbe.

„*Télémaque suivoit la* Déesse *environnée de ses* Nymphes.

42) Ueberhaupt ist das regierte Wort ein Haupt- Für- oder Zeitwort, durch welches die Bedeutung eines anderen Nennwortes eingeschränkt oder bestimmt wird.

„Telemach folgte der von ihren Nymphen umgebenen Göttinn.

* *Déesse*, *Nymphes* sont les Régimes ou Cas des Verbes *suivoit*, *environnée*.

43) On distingue entre le régime simple & le régime composé. Celuici est précédé d'une préposition exprimée ou sous-entendue, l'autre n'en a point. Le premier est un nom à l'Accusatif, l'autre est un nom au Génitif, Datif ou Ablatif.

„*Calypso ayant montré à* Télémaque *toutes ces* beautés, lui *dit*.

43) Man machet einen Unterschied zwischen dem regierten Worte von der einfachen, und jenem von der zusammengesetzten Art. Diesem gehet ein Vorwort -- es mag nun ausgedruckt oder nur mit darunter verstanden seyn -- vor; jenes hat aber kein solches. Das erste ist ein Nahmwort im Accusativ, das zweite ein Nahmwort im Genitiv, Dativ od. Ablat.

„Nachdem Calypso dem Telemach alle diese Schönheiten gezeigt hatte, sagte sie zu ihm.

* *Beautés* est régime simple; *Télémaque*, *lui* sont des régimes composés.

§. 2. *De l'Article.*

44) On met ordinairement l'article avant les noms communs.

„La *grotte* de la *Déesse étoit sur* le *penchant* d'une *Colline*.

45) On ne place point l'article devant un Substantif qui est déja précédé d'un pronom ou d'un nom de nombre.

„Sa grotte *ne résonnoit plus du doux chant de* sa voix.

„*On comptoit dans toute la campagne d'Egypte jusqu'à vingt deux mille villes.*

„*Le siége de Troye à duré dix ans.*

§. 2. Von dem Artikel.

44) Man setzt gewöhnlich den Artikel vor die allgemeinen Hauptwörter.

„Die Grotte der Göttinn war an dem Abhange eines Hügels.

45) Ein Hauptwort aber, welches schon ein Für- oder Zahlwort vor sich hat, fordert keinen Artikel.

„Ihre Grotte ertönte nicht mehr von dem angenehmen Gesange ihrer Stimme.

„Man zählte in ganz Egypten bis zwei und zwanzig tausend Städte.

„Die Belagerung von Troja dauerte zehen Jahre.

46) Les Noms propres ne prennent point d'article.

„Ulysse, *mon père, a été un des principaux Rois qui ont ruiné la ville de Troye.*

46) Vor die eigenen Namen wird der Artikel nicht gesetzt.

„Ulysses, mein Vater, war einer von den vornehmsten Königen, welche die Stadt Troja zerstöret haben.

§. 3. *Accord de l'Article, Adjectif &c. avec le Substantif.*

§. 3. Uebereinstimmung des Artikels, Adjectivs u. s. w. mit dem Substantiv.

47) L'article, l'adjectif, le pronom & le verbe, qui ne se rapportent qu'à un substantif, se mettent au même nombre & au même genre que le substantif.

„Les *Nymphes qui la* servoient, n'osoient *lui parler.* Elle *se promenoit souvent* seule *sur les gazons fleuris, dont un printems éternel bordoit son île.*

„*La sobriété rend la nourriture la plus simple très agréable; c'est elle qui donne avec la santé la plus vigoureuse les plaisirs les plus purs & les plus constants.*

47) Der Artikel, das Bei- Für- und Zeitwort, welche sich bloß auf ein einziges Hauptwort beziehen, stimmen mit demselben in der Zahl und dem Geschlechte überein.

„Die Nymphen, welche sie bedienten, getraueten sich nicht sie anzureden. Sie gieng öfters allein spazieren auf dem grünenden Rasen, wovon ein ewiger Frühling ihre Insel übergränzte.

„Die Nüchternheit verschafft die einfachste und lieblichste Nahrung; sie bringt mit der stärksten Gesundheit die reinsten und dauerhaftesten Vergnügungen dar.

* Il est aisé de remarquer comment *les*, *servoient*, *osoient* s'accordent avec le plurier *Nymphes*; *elle*, *se promenoit* s'accordent avec *Calypso*; *gazons* avec *fleuris* &c.

48) Quand les Collectifs partitifs & les adverbes de quantité sont suivis de la préposition *de* & d'un plurier, alors l'adjectif,

48) Wenn nach einem Collectiv, Partitiv und einem Zahlnebenwort das Vorwort *de* mit einem Plural stehet, so stimmet alsdann das

le pronom & le verbe s'accordent avec le plurier.

„*Ulysse est* un *des* Rois *qui* ont *renversé la fameuse Troye.*

„Tant *d'années d'habitude* étoient *des chaines de fer qui me lioient à ces deux hommes.*

49) Quand l'adjectif, le pronom & le verbe se rapportent à plusieurs substantifs de même genre, on les met ordinairement au plurier & au meme genre que les substantifs.

„*On n'y voit que meubles d'or & d'argent* massifs.

„*Nestor ni Ménélas ne* purent *m'apprendre si mon père étoit encore en vie.*

„*Ma douceur*, *ma patience*, *mon éxactitude* appaisèrent *enfin le cruel Butis.*

50) Quand l'adjectif, le pronom & le verbe se rapportent à plusieurs substantifs de divers genres, on les met au plurier & au masculin.

„*Les boeufs* mugissants & *les brébis* bêlantes *venoient en foule*, ils *ne pouvoient trouver assez d'étables pour être* mis *à couvert.*

Bei- Für- und Zeitwort mit diesem Plural überein.

„Ulysses ist einer von den Königen, welche das berühmte Troja zerstört haben

„Ein so langjähriger Umgang mit diesen 2 Menschen fesselte mich, wie mit eisernen Ketten, an sie.

49) Wenn die Bei- Für- und Zeitwörter sich auf mehrere Hauptwörter des nämlichen Geschlechtes beziehen, so werden sie gewöhnlich in die vielfache Zahl und in das nämliche Geschlecht gesetzt, in welchem die Hauptwörter selbst stehen.

„Man sieht nichts als Hausgeräthe von gediegenem Silber und Golde.

„Weder Nestor noch Menelaus konnten mir sagen, ob mein Vater noch bei Leben wäre.

„Meine Sanftmuth, meine Geduld und meine Genauigkeit in Ausübung aller meiner Pflichten besänftigten endlich den grausame Butis.

50) Sind aber die Hauptwörter, auf welche sich die Bei- Für- und Zeitwörter beziehen, von verschiedenem Geschlechte, so werden diese in die vielf. Zahl und in das männliche Geschlecht gesetzt.

„Brüllende Ochsen u. blöckende Schafe kamen haufenweise, und konnten nicht Stallung genug finden, um untergebracht zu werden.

„Les combats *d'Ulyſſe* & ſa ſageſſe *furent* élevés *jusqu'aux cieux*.

„Die Schlachten und die Weisheit des Ulyſſes wurden bis an den Himmel erhoben.

* 1. *ils*, *mis* s'accordent avec le ſubſtantif *boeufs*, qui eſt maſculin, non avec *brébis* qui eſt feminin. 2. *élevés* eſt au maſculin, parce qu'il ſe rapporte avec *combats* & non avec *ſageſſe*.

§. 4. *De la place des adjectifs, par rapport à leurs ſubſtantifs.*

§. 4. Wie die Beiwörter in Hinſicht auf ihre Hauptwörter geſetzt werden müſſen.

51) L'adjectif ſe place ordinairement après ſon ſubſtantif.

„*Les uns rouloient leurs* eaux claires *avec rapidité*, *d'autres avoient une* eau paiſible.

„*Les* montagnes voiſines *étoient couvertes de* pampres verds.

„*Elle tâchoit de couvrir*, *ſous ces* paroles menaçantes, *la joye de ſon coeur*.

„*Mentor*, *les* yeux baiſſés, *ſuivoit Télémaque*.

51) Das Beiwort wird gewöhnlich nach ſeinem Hauptworte geſetzt.

„Einige wälzten ihre helle Fluthen mit reiſſender Schnelligkeit fort; andere floſſen ganz ruhig dahin.

„Die nahen Berge waren mit grünen Weinreben bedeckt.

„Sie ſuchte unter dieſen drohenden Worten die Freude ihres Herzens zu verbergen.

„Mentor folgte dem Telemach mit niedergeſchlagenen Augen.

52) Mais les adjectifs pronominaux ſe placent avant leurs ſubſtantifs.

„*Sa grotte ne réſonnoit plus du doux chant de* ſa *voix*.

„*Ayez pitié de* nos malheurs.

52) Il en eſt de même des noms de nombre.

52) Aber die Fürwörter ſtehen vor ihren Hauptwörtern.

„Ihre Grotte ertönte nicht mehr von dem angenehmen Geſange ihrer Stimme.

„Habet Mitleiden mit unſeren Unglücksfällen.

52) Das nämliche geſchiehet auch mit d. Zahlwörtern.

„*Elle représenta la* dernière tempête *que Neptune avoit excitée contre lui.*

„*Avant la fin du* troisième jour, *on vit sur le penchant des montagnes voisines un tourbillon de poussière.*

„Mille fleurs *naissantes émailloient les tapis verds.*

53) Cependant les adjectifs numéraux se mettent après les noms propres.

„*Henri quatre. — L'Empereur* François *deux ou second. — Louis seize. — Philippe deux.*

54) Plusieurs adjectifs, placés avant le substantif, ont une signification toute différente de celle qu'on leur donne, quand ils sont mis après ce substantif.

„*Aléxandre étoit un* grand *homme, quoiqu'il ne fût pas un homme* grand.

„*Un* certain *homme m'a annoncé la paix comme une nouvelle* certaine.

„*Cette actrice a une voix bien* commune; *elle fut cependant choisie d'une* commune *voix.*

„*Cette* sage *femme est aussi une femme* sage.

„*J'ai vu passer une* grosse *femme.*

„*Une femme* grosse *doit prendre des précautions.*

„Sie schilderte den letzten Sturm, den Neptun gegen ihn erreget hatte.

„Vor dem Ende des 3ten Tages sahe man auf dem Abschusse der nahen Berge einen Wirbel von aufgewehetem Staube.

„Tausend hervorsprossende Blumen schmückten die Wiesen wie mit grünen Teppichen aus.

53) Die Zahlbeiwörter stehen aber nach den eigenen Namen.

„Heinrich der Vierte. — Der Kaiser Franz der Zweite. — Ludwig der Sechzehnte. — Philipp der Zweite.

54) Viele Beiwörter, wenn sie vor dem Hauptworte stehen, geben einen ganz anderen Sinn, als der ist, wenn sie nach dem Substantiv stehen.

„Alexander war ein großer (berühmter) Mann, obschon er nicht groß v. Person) war.

„Ein gewißer Mann kündigte mir den Frieden als eine ganz zuverläßige Nachricht an.

„Diese Schauspielerinn hat eine ganz gemeine Stimme, jedoch wurde sie einstimmig erwählet.

„Diese Hebamme ist auch eine verständige Frau.

„Ich habe eine dicke Frau vorbeigehen gesehen.

„Eine schwangere Frau muß sich sehr in Obacht nehmen.

„*Un poëte pauvre n'est pas toujours un* pauvre *poëte.*

„Ein armer Poet ist nicht allzeit ein schlechter Poet.

§. 5. *Des noms de nombre.*

§. 5. Von den Zahlwörtern.

55) En parlant de jours, de mois, d'années & de Princes, on se sert presque toujours du nombre Cardinal.

55) Wenn die Rede von Tagen, Monaten, Jahren und Fürsten ist, so setzt man fast allzeit die Grundzahl.

„*Christophe François de Bussech fut élu Evêque-Prince de Bamberg l'an mil sept cent quatre-vingt quinze, le sept d'Avril, à dix heures du matin.*

„Christoph Franz v. Bussek wurde im Jahre 1795, den 7. April, um 10 Uhr frühe, zum Fürstbischof von Bamberg erwählet.

„*Louis quatorze (non pas quatorziéme) — Othon trois — Frédéric six — Charles sept.*

„Ludwig der Vierzehente. Otto der Dritte. Friedrich der Sechste. Carl der Siebente.

56) *Cent*, *vingt*, prennent une *s* au plurier, quand ils sont suivis d'un substantif; ils restent indéclinables devant un autre nom de nombre.

56) *Cent*, *vingt*, nehmen im Plural ein *s* zu sich, wenn sie unmittelbar vor einem Substantiv stehen; vor einem anderen Zahlwort aber bleiben sie unverändert.

„*Je marchai à la tête de deux* cents *hommes à pied, de trois* cent *soixante chevaux, de quatre* vingts *Officiers supérieurs & de quatre* vingt *dix Officiers subalternes.*

„Ich rückte an der Spitze von 200 Mann zu Fuß, 360 Mann zu Pferd, 80 Oberofficiers und 90 Unterofficiers vor.

* Mil, mille, tausend; milles Meilen.

„*Nous campions l'an* mil *sept* cent *quatre* vingt *seize, avec deux* mille *hommes, à deux milles de Mayence.*

„Im Jahre 1796 lagerten wir mit 2000 Mann 2 Meilen von Mainz entfernt.

§. 6. *Des Pronoms.*

§. 6. Von den Fürwörtern.

57) On ne répète point les pronoms conjonctifs devant les verbes qui sont au

57) Man wiederholet die verbindenden Fürwörter nicht vor den Zeitwörtern,

même tems & à la même personne.

„*La dernière guerre a été très cruelle*, elle *a dépeuplé les campagnes*, *ruiné les villes*, *& dévasté des provinces entières*.

58) Il faut répéter les pronoms : 1. quand les tems des verbes ne sont point les mêmes.

„*La guerre commença il y a quatre ans*, *dans les Pays-bas* ; elle *a continué dans les différentes parties de l'Europe &* elle *finira probablement cette année*.

59) 2. Quand on passe d'une négation à une affirmation.

„*Il n'a point de honte de ses crimes ; bien au contraire*, il *s'en fait gloire*.

60) 3. Quand on veut donner plus de force à une phrase.

„*Ils brûlent notre vaisseau*, ils *égorgent* tous *nos compagnons*, ils *ne réservent que Mentor & moi*.

61) Les pronoms personnels conjonctifs au Datif & à l'Accusatif se placent avant le verbe.

„*Télémaque* lui *répondit : que les Dieux* me *fassent périr*, *plutôtque*. . .

62) Ils se placent après le verbe, quand ils sont au

welche in der nämlichen Zeit u. d. nämlichen Person stehẽ.

„Der letzte Krieg war sehr blutig, er entvölkerte das Land, zerstörte die Städte, und verheerte ganze Provinzen.

58) Die Fürwörter werden wiederholet: 1. wenn sie vor Zeitwörtern stehen, die verschiedene Zeitarten ausdrücken.

„Vor 4 Jahren fieng der Krieg in den Niederlanden an, er ward in verschiedenen Gegenden v. Europa fortgesetzt, u. er wird wahrscheinlich dieses Jahr zu Ende gehen.

59) 2. Wenn man von einer Verneinung zu einer Bejahung übergehet.

„Er schämet sich seiner Laster nicht; im Gegentheile er rühmet sich derselben.

60) 3. Wenn man einem Redesatz mehr Nachdruck geben will.

„Sie verbrannten unser Schiff, erwürgten unsre Begleiter, und behielten Niemand als Mentor und mich, beim Leben übrig.

61) Die persönlich verbindenden Fürwörter im Dativ oder Accusativ stehen vor dem Zeitworte.

„Telemach antwortete ihm: ehe sollen mich die Götter vertilgen, als . . .

62) Sie stehen nach dem Zeitworte, wenn sie im Ge-

Génitif & à l'Ablatif & lorsque le verbe est à l'Impératif.

„*Il eut pitié* de moi. — *Mes amis se sont tous éloigné* de moi. — *Aimez vos parents*, *obéissez* leur *& assistez* les *dans leurs besoins*.

63) Quand il y a deux pronoms personnels devant un verbe, le datif se place avant l'accusatif.

„*Je* vous le *promets* — *il* me l'a *donné*.

64) Au lieu de *tu*, *te*, *toi*, on se sert ordinairement de *vous*, & au lieu de *ton*, le *tien*, on emploie *votre*, le vôtre.

nitiv oder Ablativ stehen, und wenn das Zeitwort im Imperative ist.

„Er hatte Mitleiden mit mir. — Alle meine Freunde haben sich von mir entfernet. — Liebet eure Aeltern, gehorchet ihnen, und stehet ihnen in ihren Nöthen bei.

63) Wenn zwei persönliche Fürwörter vor einem Zeitworte hergehen, so wird der Dativ vor dem Accusativ gesetzt.

„Ich verspreche es euch. — Er hat es mir gegeben.

64) Statt *tu*, *te*, *toi*, setzt man gewöhnlich *vous*, und für *ton*, *le tien*, nur *votre*, *le vôtre*.

§. 7. *Des Verbes*.

65) Om met le Gérondif, avec *de*: 1. après les verbes qui régissent le génitif.

„*Gardez vous bien* de *croire ce que Calypso vous racontera*.

66) 2. Après les adjectifs ou participes qui régissent le génitif.

„*Faites voir en vous un Roi aussi* digne de *régner que le fut jamais Ulysse lui même*.

„*Calypso étonnée & attendrie* de *voir dans une si vive jeunesse tant de sagesse & d'éloquence*. . . .

§. 7. Von den Zeitwörtern.

65) Man setzt das Gerondiv mit *de*: 1. nach den Zeitwörtern, welche den Genitiv fordern.

„Hütet euch wohl das zu glauben, was euch Calypso erzählen wird.

66) 2. Nach den Bei- oder Mittelwörtern, welche die zweite Endung regieren.

„Lasset an euch einen König sehen, der so würdig ist zu regieren, als es ehemals Ulysses selbst war.

„Calypso erstaunte u. verwunderte, in einer so lebhaften Jugend so viele Weisheit u. Beredsamkeit zu bemerken

67) 3. Après les substantifs.

„*Il est tems* de *vous délasser.*

„*L'aveugle* passion de *retourner dans sa patrie, lui fit rejetter tous ces avantages.*

„*Les Nymphes avoient eu* soin d'*allumer un grand feu de bois de cèdre.*

68) On met le Gérondif avec *à*: 1. après les verbes qui régissent le datif.

„*Après avoir* travaillé *toute la journée* à *rendre une exacte justice, Sésostris se délassoit le soir à écouter des hommes savants, ou* à *converser avec les plus honnêtes gens.*

69) 2. Après les adjectifs, qui régissent le datif.

„*Les méchants sont empressés* à *s'insinuer & à plaire, adroits* à *dissimuler, prêts* à *tout faire contre l'honneur & la conscience.*

70) 3. Après les differents verbes ou substantifs qui marquent une destination, ou un devoir.

„*J'ai une lettre* à *écrire. Il a un habit* à *vendre.*

67) 3. Nach den Hauptwörtern.

„Es ist Zeit, daß ihr ausruhet.

„Die blinde Leidenschaft, in sein Vaterland zurückzukehren, machte, daß er alle diese Vortheile hintansetzte.

„Die Nymphen hatten die Sorge gehabt, ein großes Feuer von Cedernholz anzuzünden.

68) Man setzt das Gerondiv mit *a*: 1. nach den Zeitwörtern, welche den Dativ regieren.

„Nachdem Sesostris den ganzen Tag gearbeitet hatte, um einem jeden die strengste Gerechtigkeit zu verschaffen, so erholte er sich am Abend, allwo er gelehrten Männern zuhörte, oder sich mit den rechtschaffensten Leuten unterhielt.

69) 2. Nach den Beiwörtern, welche die dritte Endung fodern.

„Die Bößen sind eifrig, um sich einzuschmeicheln und zu gefallen; listig sich zu verstellen; bereit alles gegen die Ehre und das Gewissen zu thun.

70) 3. Nach verschiedenen Zeit- oder Hauptwörtern, welche eine Bestimmung, oder Schuldigkeit anzeigen.

„Ich habe einen Brief zu schreiben. Er hat ein Kleid zu verkaufen.

71) Il est très essentiel de bien distinguer un Gérondif présent, employé comme tel, d'avec un Gérondif pris pour un adjectif verbal. — Le premier est suivi de son régime comme les autres tems du même verbe, il reste indéclinable & ne prend par là ni genre ni nombre.

„*Les Troyens nous* voyant de près, *n'auroient pas manqué de nous reconnoître.*

„*Les principaux de la ville* se croyant *plus sages que les autres*. . . .

„*De terribles marteaux* frappant *l'enclume*, *faisoient gémir les profondes cavernes de la terre.*

„*Astarbé* se sentant *méprisée*, *s'abandonna à son ressentiment.*

71) Man muß ein Gerundiv praesens, welches als ein solches angenommen wird, von jenem sorgfältig unterscheiden, welches als Beiwort gebraucht wird. — Das erste hat sein regiertes Wort, oder den Casum, so wie die übrigen Zeiten des nämlichen Zeitwortes, es bleibt unverändert, und nimmt also kein Geschlecht und keine Zahl mit.

„Da die Trojaner uns in der Nähe sahen, so hätten sie uns unfehlbar erkennen müssen.

„Da die Vornehmsten der Stadt sich für weiser hielten als wie die Andre.

„Schreckliche Hammer, da sie auf den Ambos fielen, machten die tiefen Kluften der Erde beben.

„Als Astarbe gewahr wurde, daß sie verachtet war, so überließ sie sich ihrer Rachsucht.

* Il est aisé de remarquer comment les quatre Gérondifs *voyant*, *croyant*, *frappant*, *sentant* restent indéclinables, parce qu'ils sont suivis d'un régime.

72) Au contraire, les Gérondifs présents qui ne sont point suivis de leur régime & qui par là ne sont que des adjectifs, s'accordent avec leur sujet en nombre & en genre.

72) Im Gegentheil die Gerundia von der gegenwärtigen Zeit, welche kein regiertes Wort nach sich haben, werden bloß als Beiwörter betrachtet, und müssen also mit ihrem Subjecte in der Zahl u. im Geschlechte übereinstimmen.

„*Mille fleurs* naissantes *émailloient les tapis verds.*

„*On ne voyoit que des femmes* tremblantes, *des troupeaux de boeufs* mugissants & *des brébis* bêlantes.

73) Il faudroit au contraire, par la Règ. N. 71. dire de la sorte :

„*Ces fleurs* naissant dans *mon jardin*, *je vous les donne.*

„*Ces femmes* tremblant à *la vue des barbares*, *se sauvèrent.*

„*Nos boeufs* mugissant dans *l'étable* & *nos brébis* y *bêlant*, *le berger y accourut.*

74) On peut remarquer que le Gérondif présent, pris comme Adjectif, se traduit très bien en allemand par le Gérondif, ce qui ne peut plus se faire, lorsque ce Gérondif est regardé comme verbe

75) Le participe s'accorde aussi avec son sujet : 1. dans les verbes passifs.

„*Calypso apperçut des bancs de rameurs* mis *en pièces*, *des rames* écartées *çà & là.*

„*La guerre de Troye fut aussi* chantée, *les combats d'Ulysse furent* élevés *jusqu'aux cieux.*

„Tausend hervorsprossende Blumen schmückten die Wiesen wie mit grünen Teppichen aus.

„Man sahe nichts, als zitternde Weiber, Heerden von brüllenden Ochsen und blöckenden Schafen.

73) Im Gegentheil müßte man nach der Reg. N. 71 also sagen :

„Da diese Blumen in meinem Garten wachsen, so will ich sie euch geben.

„Die Weiber zitterten beim Anblicke der Barbaren und suchten sich zu retten.

„Als unsere Ochsen in dem Stalle brüllten, und unsere Schafe dort blöckten, so lief der Schäfer hin.

74) Man kann bemerken, daß das Gerondiv Praesens, als Beiwort betrachtet, sich sehr wohl ins Deutsche durch das Gerondiv übersetzen läßt, welches aber nicht geschehen kann, wenn dieses Gerondiv wie ein Zeitwort anzusehen ist.

75) Das Mittelwort stimmt auch mit seinem Subject überein : 1. in den Zeitwörtern von der leidenden Gattung.

„Calypso sahe zertrümmerte Ruderbänke und die Ruder hin und her zerstreut.

„Der Krieg von Troja wurde auch besungen, die Schlachten des Ulysses wurden bis an den Himmel erhoben.

„*Calypso étoit sans cesse* tournée *vers le côté où le vaisseau d'Ulysse avoit disparu.*

76) Dans les verbes actifs, réfléchis ou réciproques, le participe, quand il est précédé de son régime simple, prend toujours le genre & le nombre de ce régime.

„*Calypso représenta la dernière tempête que Neptune avoit* excitée *contre lui.*

„*On n'y voyoit que les* oiseaux *que les Nymphes avoient* pris.

„*Ces beaux lieux lui rappelloient le souvenir d'*Ulysse *qu'elle y avoit* vu *tant de fois.*

„*Sésostris avoit triomphé, avec trop de faste, des* Rois *qu'il avoit* vaincus.

„*Le pilote tenoit en sa main une grande* cruche *de vin qu'il avoit presque* vuidée.

„Calypso war beständig gegen jene Seite gerichtet, wo das Schiff des Ulysses verschwunden war.

76) Das Mittelwort in den Zeitwörtern der thätigen oder beziehenden Gattung, nimmt immer das Geschlecht und die Zahl seines regierten Wortes an, wenn dieses ihm vorgeht.

„Calipso schilderte den letzten Sturm, den Neptun gegen ihn erreget hatte.

„Man sahe dort nur Vögel, welche die Nymphen gefangen hatten.

„Diese schönen Gegenden erweckten in ihr das Andenken des Ulysses wieder, den sie so oft allda gesehen hatte.

„Sesostris hatte seine Siege über die Könige, welche er überwunden hatte, mit zu vielem Gepränge gefeiert.

„Der Schiffmann hielt in seiner Hand eine große Flasche, welche er bereits ausgeleeret hatte.

* Ainsi *excitée* est au féminin, parce qu'il s'accorde avec *tempête*, qui est le régime & non avec *Neptune*, qui est le nominatif; *pris* s'accorde avec *oiseaux* & non avec *Nymphes*; &c. Cette règle paroit d'abord un peu bizarre, mais elle mérite, étant d'une application très fréquente, d'être remarquée avec attention.

77) Cette Règle n'a pas lieu lorsque le participe n'est point précédé de son régime simple.

77) Obige Regel findet aber nicht Statt, wenn das Mittelwort sein regiertes Wort von der einfachen Gattung nicht vor sich hat.

„*Nous avons perdu l'espérance de le revoir.*

„Wir haben die Hoffnung verloren, ihn wiederzusehen.

* Mais on diroit par la règle du No. 76, „*l'espérance que nous avons perdue.*

78) Le parfait défini marque une chose faite dans un tems dont il ne reste plus rien, & qui soit éloigné au moins d'un jour du moment où l'on parle.

78) Die bestimmt-verflossene Zeit zeiget eine Zeit an, von welcher gar nichts mehr übrig ist, und zwischen welcher und jener Zeit, in welcher man spricht, wenigstens ein Tag vergangen seyn muß.

„*Je vis* hier, la semaine passée, *les soeurs de votre père.*

„Ich sahe gestern, die verflossene Woche, die Schwestern eures Vaters.

79) Le parfait indéfini s'emploie pour marquer une chose passée dans un tems qu'on ne désigne pas, ou dans un tems qui n'est pas entièrement écoulé depuis un jour.

„*Il a fait un très grand froid* cette semaine.

„*J'ai reçu* ce matin *la visite de votre frère.*

79) Die verflossene Zeit von der unbestimmten Art, wird gebraucht, um eine Sache zu zeigen, die in einer unbestimmten, oder noch nicht seit einem ganzen Tage verflossenen Zeit vorgieng.

„Diese Woche war es sehr kalt.

„Diesen Morgen habe ich einen Besuch von euerm Bruder bekommen.

* Ce seroit une grande faute que de dire. „*Il fit* un grand froid cette semaine. — *Je reçus* ce matin la visite. . .„ —

** La raison en est, que *cette semaine* n'est pas entièrement écoulée & que la journée dont *ce matin* fait partie, n'est pas encore passée.

80) *Si* étant mis pour *supposé que*, veut l'Indicatif.

„*Votre naufrage même ne vous garantiroit pas de mon indignation*, si *d'ailleurs je ne vous* aimois.

80) *Si*, wenn es für *supposé que* gesetzt wird, fordert den Indicativ.

„Euer Schiffbruch selbst würde euch nicht gegen meinen Unwillen schützen, wenn ich euch nicht liebte.

„O ! si *Ulysse* pouvoit *apprendre que son fils ne sait imiter ni sa patience ni son courage, cette nouvelle l'accableroit de honte.*

„O! wenn Ulysses erfahren könnte, daß sein Sohn ihm nicht in seiner Geduld und seinem Muthe nachzufolgen weiß, diese Nachricht würde ihn mit Scham überladen.

„Si *jamais les Dieux me* faisoient *règner, je n'oublierois point qu'un Roi n'est heureux dans sa puissance, qu'autant qu'il la soumet à la raison.*

„Wenn mich die Götter einst regieren ließen, so würde ich nie vergessen, daß ein König nur in soweit in seiner Macht glücklich ist, als er sie der Vernunft unterordnet.

„Si *les Dieux* ont résolu *la perte d'Ulysse*, s'il *ne* doit *jamais revoir sa patrie, du moins il faut que vous alliez le venger.*

„Wenn die Götter den Tod des Ulysses beschlossen haben; wenn er sein Vaterland nie wieder sehen soll, so müßet ihr doch gehen, um ihn zu rächen.

* Il faut bien prendre garde de dire: „si je ne vous *aimerois* — Si Ulysse *pourroit* apprendre — si les Dieux me *feroient* règner. . . .

** Les Allemands tombent dans ces fautes d'autant plus facilement que la nature de la langue allemande les y porte davantage.

81) On met le verbe au Conjonctif, quand on veut parler d'une chose qui tient du doute ou du souhait & lorsque ce verbe est précédé d'une conjonction qui demande le conjonctif.

81) Das Zeitwort wird aber in den Conjunctiv gesetzt, wenn es sich auf eine Sache beziehet, die mit einem Zweifel oder Wunsche verbunden ist, und wenn es eines von jenen Bindewörtern vor sich hat, welche den Conjunctiv regieren.

„*Je pensois* que je pourrois *encore revoir Mentor, quoiqu'il* eût *été emmené dans les pays les plus inconnus de l'Ethiopie.*

„Ich hoffte Mentor schon wieder zu sehen, obschon er in die unbekanntesten Gegenden Aethiopiens war abgeführet worden.

„*Il sembloit que ces déserts* n'eussent *plus rien de sauvage.*

„*Pourquoi faut il que nous survivions à Sésostris.*

82) Les rélatifs *qui*, *que*, *dont* régissent le Subjonctif, quand ils sont précédés d'un Superlatif rélatif ou d'une interrogation.

„*Jamais il ne m'est échappé une seule parole* qui pût *découvrir le moindre secret.*

„ *Quel est l'homme* qui pourroit *soutenir un travail aussi pénible?*

83) Quand le premier verbe est au présent ou au futur, celui qui est après la Conjonction, se met au présent du Subjonctif, si l'on veut exprimer un présent ou un futur.

„*Je n'ai garde de vous reprocher votre faute*, *il suffit* que *vous la* sentiez.

84) Ce verbe se met à l'imparfait ou au parfait du Conjonctif, si l'on veut exprimer une chose passée.

„*Ils ne réservent que Mentor & moi pour nous présen-*

„Es schien, als wenn diese Wüsteneien nichts rohes mehr in sich hätten.

„Warum müßen wir den Sesostris überleben.

82) Die beziehenden Fürwörter, *qui*, *que*, *dont*, fordern den Subjunctiv, wenn ihnen ein beziehender Superlativ oder eine Frage vorgeht.

„Mir ist nie ein einziges Wort entfallen, welches das geringste Geheimniß entdecken könnte.

„Wer ist der Mann, welcher eine so mühsame Arbeit aushalten könnte.

83) Wenn das erste Zeitwort in der gegenwärtigen Zeit oder in der zukünftigen steht, so wird das 2te nach einem Bindewort stehende, in die gegenwärtige Zeit des Conjunctivs gesetzt, wenn der Sinn sich auf etwas gegenwärtiges, oder zukünftiges bezieht.

„Ich hüte mich sehr, euch euren Fehler vorzuwerfen: genug ist es, wenn ihr ihn bemerket.

84) Das zweite Zeitwort fordert aber die halbvergangene oder die ganz verflossene Zeit des Conjunctivs, wenn man eine schon vergangene Sache ausdrücken will.

„Sie behalten Mentor u. mich allein zurück, um uns

ter à Aceste, *afin qu'il* pût *savoir de nous quels étoient nos desseins.*

Acesten vorzustellen, damit er von uns erfahren könnte, welche unsere Absichten waren.

85) Quand le premier verbe est à l'imparfait, parfait ou plusque parfait, le second verbe se met ordinairement à l'imparfait du Conjonctif, quelque fois au parfait.

85) Wenn das erste Zeitwort in der halbvergangenen, vergangenen, oder lang vergangenen Zeit steht, so wird das zweite gewöhnlich in der halbvergangenen Zeit des Conjunctivs gesetzt, oder auch einigemal in der vergangenen.

„*Les Bergers* voulurent *que je me* revêtisse *de la peau de lion.*

„Die Schäfer wollten, daß ich mich mit der Haut des Löwens bedeckte.

„*Aceste ne* voulut *point nous donner des rameurs de sa nation*, *de peur qu'ils ne* fussent *trop exposés sur les côtes de la Grèce.*

„Acest wollte uns keine Ruderer von seiner Nation geben, aus Furcht, sie möchten an den Küsten von Griechenland zu vielen Gefahren ausgesetzt werden.

86) Le verbe personnel s'accorde en nombre & en personne avec son sujet.

86) Das persönliche Zeitwort stimmt mit seinem Subject in der Zahl und Person überein.

„*Vous serez ma consolation & je ferai votre bonheur.*

„Ihr werdet mein Trost seyn, und ich werde euer Glück machen.

87) Le verbe qui a pour sujet le relatif *qui*, se met au même nombre & à la même personne que le nom ou pronom auquel le verbe se rapporte.

87) Wenn das Zeitwort ein beziehendes Fürwort *qui* zum Nominativ hat, so nimmt jenes die Zahl und die Person des Haupt- oder Fürwortes an, auf welches das *qui* sich beziehet.

„*Ulysse est un des Rois, qui ont renversé Troye.*

„Ulysses ist einer von den Königen, welche Troja zerstört haben.

„*Je suis le seul qui vous connois.*

„Ich bin der einzige, welcher euch kennet.

88) Quand le verbe se rapporte à plusieurs sujets de differentes personnes, il se met au plurier & s'accorde avec la plus noble personne. — La première personne est la plus noble des trois; la seconde est plus noble que la troisième.

„*Pénélope & moi avons perdu l'espérance de revoir Ulysse.*

§. 8. *De l'arrangement des mots.*

89) Le Sujet ou Nominatif & ce qui en dépend se place ordinairement à la tête de la phrase: 2. vient le verbe. 3. L'adverbe & 4. les régimes, pourvu 5. que ce ne soient pas des pronoms.

„*Calypso découvrit de loin deux hommes.*

„*Les montagnes voisines étoient couvertes de pampres verds qui pendoient en festons.*

„*La Déesse ne pouvoit se consoler.*

90) Le sujet se place, après le verbe 1. dans une phrase interrogative.

„*D'où vous vient cette témérité d'aborder en mon île?*

88) Ein Zeitwort, welches sich auf mehrere Subjecte von verschiedenen Personen beziehet, wird in die vielfache Zahl gesetzt, und stimmt mit der edelsten Person überein. — Die erste Person ist die edelste unter allen drey, und die zweite ist ansehnlicher, als die 3te.

„Penelope und ich haben die Hoffnung verloren, den Ulysses wieder zu sehen.

§. 8. Von der Zusammenfügung der Wörter.

89) Das Subject oder der Nominativ, und alles, was davon abhängt, stehet gewöhnlich am Anfange des Satzes: 2. kommt das Zeitwort: 3. das Nebenwort: 4. die regierten Wörter, wenn sie 5. keine Fürwörter sind.

„Calypso entdeckte von ferne zwei Männer.

„Die nahen Berge waren mit grünem Weinlaub bedeckt, welche in Blumenbüscheln herabhiengen.

„Die Göttinn konnte sich nicht trösten.

90) Der Nominativ stehet doch nach dem Zeitworte: 1. in einer Frage.

„Woher kommt euch diese Verwegenheit an meiner Insel anzuländen.

91) 2. Lorsque ce sujet est suivi de plusieurs mots qui en dépendent.

„*D'un côté on voyoit une rivière où se formoient des îles bordées de tilleuls fleuris & de hauts peupliers.*

91) Wenn diesem Subjecte mehrere von demselben abhängende Wörter nachfolgen.

„Auf einer Seite sahe man einen Fluß, in welchem sich Inseln bildeten, auf deren Rand blühende Linden und hohe Papelbäume standen.

* Ici *îles* se place après son verbe, parce qu'il est accompagné d'autres mots, qui sont liés avec lui.

92) Le régime le plus court se place le premier: quand les régimes sont de même longueur, le régime simple se place ordinairement avant le régime composé, c'est à dire l'Accusatif avant le Datif & l'Ablatif.

„*Je ne puis refuser votre sang aux manes de tant de Troyens.*

„*Télémaque n'a jamais porté les armes contre les Troyens.*

„*Sésostris écoutoit chaque jour, à certaines heures réglées tous ceux de ses sujets qui avoient ou des plaintes à lui faire ou des avis à lui donner.*

92) Das allerkürzste regierte Wort nimmt den ersten Platz für sich: sind die verschiedenen regierten Wörter von nämlicher Länge, so kömmt im Aufsatze das einfache gewöhnlich dem zusammengesetzten, d. h. der Accusativ dem Dativ und Ablativ vor.

„Ich kann euer Blut den Schatten so vieler Trojaner nicht verweigern.

„Telemach hat die Waffen gegen die Trojaner nie getragen.

„Täglich hörte Sesostris in bestimmten Stunden diejenigen von seinen Unterthanen an, welche entweder Klagen vor ihn zu bringen, oder Rath ihm zu ertheilen hatten.

* *Tous ceux*, quoique régime simple, se place cependant le dernier, parce qu'il est le plus long.

Troisième Partie.

Recueil d'exemples pour s'exercer.

1. *Des Dialogues familiers.*
2. *Le premier livre de Télémaque, avec une traduction allemande.*
3. *Vingt des lettres les plus intéressantes de la Marquise de Sévigné.*
4. *Description de Bamberg, avec la traduction en françois.*
5. *La fable du Renard & du Bouc, par Hagedorn, avec la tra. fr.*
6. *La bonne oeuvre récompensée, par Bronner, avec la T. F.*
7. *Le jour de la naissance, par Voss, avec la T. F.*

Dritter Theil.

Beispielsammlung zur Uebung.

1. Freundschaftliche Gespräche.
2. Das erste Buch von Telemach mit einer deutschen Uebersetzung.
3. Zwanzig der vorzüglichsten Briefe von der Marquisin von Sevigne.
4. Die Beschreibung von Bamberg mit der Uebersetzung ins Französische.
5. Die Fabel: der Fuchs und der Bock, von Hagedorn, mit F. Uebers.
6. Die belohnte Wohlthat, von Bronner, mit Fr. Uebersetzung.
7. Der Geburtstag, von Voß, mit F. U.

§. 1. Dialogues familiers.

1. *Visite du matin.*

Bon jour, Monsieur.

Soyez le bien venu, Monsieur.

Comment vous trouvez-vous ce matin?

Pas trop bien.

§. 1. Freundschaftliche Gespräche.

1. Der Morgenbesuch.

Guten Morgen, mein Herr!

(Seyd) willkommen, mein Herr!

Wie befindet ihr euch diesen Morgen.

Nicht gar wohl.

J'en ſuis bien faché.

Qu'avez vous donc? n'avez vous pas bien dormi la nuit paſſée.

Non, je n'ai pas fermé l'oeil toute la nuit: j'ai un mal de tête affreux.

Je me trouvois auſſi hier ſoir un peu indiſpoſé.

Je vous demande pardon de ce que je ne ſuis pas encore habillé.

Je vous en prie, habillez vous, ſans compliments.

Qui frappe à la porte? qui eſt là?

Qui eſt ce donc?

Ouvrez ſeulement; vous le verrez.

Attendez un inſtant, je vais me lever.

A quelle heure vous levez vous ordinairement?

A ſept heures & en Eté à cinq ou à ſix heures. Jean, donnez moi ma robe de chambre, mes bas & mes jarretières.

Quels bas voulez vous mettre? ceux de ſoie ou ceux de laine?

Donnez moi ceux de fil; il fait chaud aujourd'huy. Donnez moi mes pantouffles & frottez mes ſouliers.

Tout eſt déja ici tout prêt.

Où eſt ma chemiſe?

La voici ici, Monſieur.

Mais elle n'eſt plus aſſez propre, elle eſt ſale.

Das iſt mir leid.

Was habt ihr denn? habt ihr die verfloſſene Nacht nicht wohl geſchlafen?

Nein, ich habe dieſe ganze Nacht nicht ein Auge zugethan: ich habe ein entſetzliches Kopfweh.

Ich befand mich geſtern Abends auch ein wenig unpaß.

Ich bitte euch um Verzeihung, daß ich noch nicht angekleidet bin.

Ich bitte euch, kleidet euch an, ohne Complimenten.

Wer klopft an der Thüre? Wer iſt da?

Wer iſt es denn?

Machet nur auf, und ihr werdet es ſehen.

Wartet ein wenig, ich will aufſtehen.

Zu welcher Stunde ſtehet ihr gewöhnlich auf?

Um 7 Uhr, und im Sommer um 5 oder 6 Uhr. Johañ, gebet mir meinẽ Schlafrock, meine Strümpfe und meine Strumpfbänder.

Welche Strümpfe wollet ihr anziehen? die ſeidenen oder die wollenen?

Gebet mir die von leinem Garne, es wird heute warm. Gebet mir meine Pantoffel und putzet meine Schuhe.

Alles iſt ſchon hier ganz bereitet.

Wo iſt mein Hemd?

Hier iſt es, mein Herr.

Aber es iſt nicht mehr ſauber genug, es iſt ſchmutzig.

Donnez moi un mouchoir, ou bien parfumez celui qui est dans la poche de mon habit.

Gebet mir ein Nasetuch', oder benetzet vielmehr jenes, welches in meiner Rocktasche ist, mit wohlriechendem Wasser.

Je l'ai donné à la laveuse, il étoit sale.

Ich habe es der Wäscherinn gegeben, es war schmutzig.

Vous avez bien fait : a t'elle rapporté ma lescive?

Ihr habet wohl gethan: hat sie meine Wäsche zurückgebracht?

Oui, monsieur, il n'y manque rien.

Ja, mein Herr! es fehlet nichts davon.

Quel mouchoir de col voulez vous mettre aujourd'huy?

Welches Halstuch wollen sie heute anlegen?

Un blanc. Où sont mes manchettes? mon habit?

Ein weises. Wo sind meine Manscheten (Handkrausen)? mein Kleid?

Voulez vous mettre votre habit neuf?

Wollet ihr euer neues Kleid anziehen?

Oui; donnez moi aussi mes gans, mon chapeau, mon épée, ma canne & mon manteau.

Ja, gebet mir auch meine Handschuhe, meinen Hut, meinen Stock und meinen Mantel.

Vergettez mon chapeau & mon habit.

Kehret meinen Hut, und mein Kleid aus.

Ne voulez vous pas boutonner votre veste?

Wollet ihr eure Weste nicht zuknöpfen?

Non, j'aime à avoir la poitrine libre; d'ailleurs c'est la mode aujourd'huy.

Nein, ich gehe gerne mit offener Brust; denn es ist itzt so Mode.

2. *Le déjeuner.*

2. Das Frühstück.

Voulez vous déjeuner avec moi, monsieur?

Wollet ihr mit mir frühstücken, mein Herr?

Je le veux bien; que déjeunez vous?

Ich will es wohl: was frühstücket ihr?

Je prens ordinairement trois tasses de thé ou deux de caffé; je mange quatre

Ich nehme gewöhnlich 3 Tassen Thee oder 2 Tassen Coffe; ich esse 4 kleine Pa-

petits patés ou quelques autres patisseries & je bois là dessus un verre de vin de bourgogne.

Ce n'est pas mal.

Ces petits patés sont un peu trop cuits.

Mais vous ne mangez pas.

Si je mangeois à mon déjeuner, je n'aurois absolument plus d'appétit pour diner.

Goutez ce vin; comment le trouvez vous?

Il est bon: il a de la force & il n'en est pas moins agréable: à votre santé, monsieur.

Je vous remercie: à la vôtre, monsieur: restez aussi à diner avec moi.

A quelle heure dinez vous donc?

Ordinairement à midi. Jean mettez le couvert; rincez les vers & coupez du pain: où sont les fourchettes, les cueillères & les couteaux?

pasteten oder sonst was anderes Gebackenes, und ich trinke darauf ein Glas Burgunder Wein.

Das ist nicht übel.

Diese kleine Pasteten sind ein wenig zu hart gebacken.

Aber ihr esset nicht.

Wenn ich beim Frühstücke zu viel äße, dann würde ich keinen Appetit mehr zum Mittagessen haben.

Verkostet diesen Wein: wie schmecket er euch?

Er ist gut: er hat Stärke und ist nichts desto weniger angenehm: zu eurer Gesundheit, mein Herr!

Ich danke euch! zu eurer Gesundheit, mein Herr! bleibet auch, um mit mir zu Mittag zu essen.

Zu welcher Stunde esset ihr denn?

Gewöhnlich um 12 Uhr. Johann decket den Tisch, schwenket die Gläser, und schneidet Brod auf. Wo sind die Gabeln, die Löffel und die Messer?

3. *Le dinner.*

Jean, apportez moi du pain de ménage, je le préfère au pain blanc.

Et moi, je désire avoir un morceau de pain frais.

Mangez vous de ce bouilli?

Certainement, j'en mangerai; il me paroit bien tendre & très succulent.

3. Das Mittagessen.

Johann, bringet mir Hausbrod, ich ziehe es dem weissen Brode vor.

Und ich verlange ein Stück frisches Brod zu haben.

Esset ihr von diesem Rindfleisch?

Gewiß werde ich davon essen; es scheint mir sehr zart und saftvoll zu seyn.

Ne prenez vous pas quelques raves? voilà de la moutarde de Dijon.

Nehmet ihr nicht einige Rettige? Hier haben Sie Senft von Dijon.

Je vous remercie, je ne veux qu'un peu de sel.

Ich danke euch; ich will nur ein wenig Salz.

Voilà une petite tourte chaude qui sent fort bon; elle ne peut manquer d'être bonne, comme elle en a l'apparence.

Hier ist eine kleine warme Torte, welche sehr gut riechet; sie kann nicht anderst, als gut seyn, wie sie davon den Anschein hat.

Voilà de deux sortes de légumes; vous avez devant vous un plat de surcroute avec du jambon; servez vous en vous même; ou aimez vous mieux manger de ces navets?

Hier ist zweierlei Gemüs; ihr habt vor euch eine Schüssel voll Sauerkraut, mit Schinken; nehmet selbst davon: oder wollet ihr lieber von diesen Rüben essen?

D'où avez vous vos saucisses? je n'en mange point d'aussi bonnes chez moi.

Woher habet ihr eure Bratwürste? ich esse keine so gute bei mir.

Mon boucher me les fournit; elles sont quelque fois bonnes, quelque fois je n'y trouve aucun goût.

Mein Metzger verschafft sie mir; einigemalen sind sie gut: einigemalen finde ich an denselben gar keinen Geschmack.

Monsieur, vous me regalez en prince; voilà ce qui s'appelle chère complette.

Mein Herr! ihr bewirthet mich fürstlich; das heißt, ein vollkommener Schmaus.

Monsieur, c'est là notre ordinaire, ni plus, ni moins.

Mein Herr! diese sind meine alltäglichen Speisen, nicht mehr u. nicht weniger.

Voulez vous, que je vous serve de ces perdrix? du chapon? aimez vous mieux une aile de ce poulet? un morceau de ce salmi de bécasses?

Wollet ihr, daß ich euch mit diesen Feldhünern bediene? oder von diesem Kapaune? Wollet ihr lieber einen Flügel von diesem Küchlein? oder ein Stück von diesen eingemachten Schnepfen.

Monsieur, je vous remercie; je mangerai de cette salade.

Mein Herr! ich danke euch, ich werde von diesem Salate essen.

En vérité, voilà un charmant dessert; vous avez là les plus beaux fruits que l'on puisse désirer pour la saison.

Vous mangerez un morceau de cette tarte de pommes.

Nous ferions mieux, si nous nous levions pour aller faire un tour au jardin.

J'y consens; nous pourrons prendre notre caffé au bout de l'allée, dans la loge.

4. *Pour acheter & vendre.*

Après quoi regardez vous, monsieur, s'il vous plait? que voulez vous acheter?

Je veux un drap bien fin pour un habit.

Monsieur, soyez sûr que j'ai ce qu'il y a de mieux dans la ville.

Montrez moi donc une piéce de drap noir ou brun.

En voilà une piéce du très beau, dont la couleur vous plaira, à ce que je crois.

L'étoffe est bonne, mais la couleur ne me convient pas: elle est trop foncée.

Voici une couleur plus claire.

Combien l'aune?

Wahrhaftig, dieses ist ein herrlicher Nachtisch; ihr habet da das schönste Obst, welches man für diese Jahreszeit verlangen kann.

Ihr werdet ein Stück von dieser Aepfeltorte essen.

Wir würden besser thun, wenn wir aufstünden, um einen Spaziergang im Garten zu machen.

Ich bin's zufrieden: wir können unsern Koffe am Ende des Schattenganges, in dem Gartenhäuschen trinken.

4. Beim Kauf und Verkauf.

Nach was sehet ihr, mein Herr! was ist ihnen gefällig, was wollen sie kaufen?

Ich möchte ein sehr feines Tuch für ein Kleid.

Mein Herr, seyd versichert, daß ich das habe, was von dem besten in der Stadt ist.

Zeiget mir also ein Stück schwarzes od. braunes Tuch.

Hier ist ein Stück sehr schönes, wovon euch die Farbe gefallen wird, wie ich glaube.

Der Stoff ist gut; aber die Farbe ist mir nicht anständig: sie ist zu dunkel.

Hier ist eine hellere Farbe.

Wie hoch die Ehle?

Le meilleur marché est huit florins fr.

Comment? huit fl. fr.? c'est beaucoup trop: je ne marchande pas volontiers: je vous en donnerai trois couronnes.

Je ne le peus donner à ce prix, il me coute davantage.

Allons donc, puis qu'il le faut, coupez m'en cinq aunes à ce prix, mais donnez moi bonne mesure.

Der nächste Preis ist 8 Gulden fr.

Wie? 8 Gulden fr.? das ist gar zu viel: ich handle nicht gern, ich will euch 3 Kronen dafür geben.

Ich kann es um diesen Preis nicht geben: es kostet mich mehr.

Meinetwegen, weil es seyn muß, schneidet mir 5 Ehlen um diesen Preis ab; aber gebet mir gutes Maaß.

5. *Avec le Tailleur.*

Maître, j'ai besoin d'un habit, il faut me le faire bien propre & à la dernière mode.

Monsieur, soyez bien tranquille là dessus, je travaille depuis vingt ans pour ce qu'il y a de mieux ici.

Combien avez vous d'étoffe?

Cinq aunes.

Mais je doute que ce soit assez.

Je vous demande pardon, Monsieur, il y en aura encore de reste.

Il faut cependant faire attention, Monsieur, que l'on porte aujourd' hui les habits très longs.

Quelle doublure y voulez vous?

Du satin des Indes.

Et quels boutons?

5. Mit dem Schneider.

Meister! ich brauche ein Kleid: er muß es mir sauber machen, und nach der neuesten Mode.

Mein Herr! seyd deswegen unbekümmert, ich arbeite seit 20 Jahren für alles, was hier das vornehmste ist.

Wie viel Stoff habt ihr?

Fünf Ehlen.

Aber ich zweifle, ob es genug seyn wird.

Ich bitte euch um Verzeihung, mein Herr, es wird davon noch übrig bleiben.

Man muß doch Acht geben, mein Herr, daß man heute die Kleider sehr lange trägt.

Welches Futter wollet ihr?

Atlas von Indien.

Und was für Knöpfe?

De soye tout unis : je n'aime pas les boutons d'argent ni d'acier.

Quand dois je vous apporter votre habit?

Dimanche au plus tard.

Monsieur, vous l'aurez pour sûr.

Ne promettez rien, que vous ne vouliez tenir.

Vous pouvez vous en reposer entièrement sur moi.

Eh bien, Monsieur ! je vous apporte votre habit.

Allons, bien, mon ami, vous avez tenu parole.

Voulez vous mettre cet habit, pour voir s'il vous va bien ?

Voyons donc, s'il est bien fait.

Je pense, monsieur que vous en serez bien content.

Il me paroit cependant trop long.

Mais c'est aujourd' hui la mode ; boutonnez le.

Il m'est un peu trop étroit.

Il vous va au contraire parfaitement bien

Les manches sont trop longues. Avez vous votre compte ? apportez moi le demain.

6. *Avec un Cordonnier*.

Quels souliers voulez vous, Monsieur ?

Je veux des souliers forts & propres.

Seidene, ganz einfach: ich mag die Knöpfe von Silber oder Stahl nicht.

Wann soll ich euch euer Kleid bringen?

Längstens bis Sonntag.

Ihr werdet es gewiß haben, mein Herr!

Versprechet nichts, was ihr nicht halten wollet.

Ihr könnet euch auf mich darauf gänzlich verlassen.

Nun, mein Herr! ich bringe euch euer Kleid!

Nun, gut, mein Freund! ihr habt Wort gehalten.

Wollet ihr dieses Kleid anziehen, um zu sehen, ob es recht ist?

Laßt uns sehen, ob es gut gemacht ist.

Ich denke, mein Herr! daß ihr damit wohl zufrieden seyn werdet.

Es scheint mir doch zu lange zu seyn.

Aber heute ist die (Mode) Tracht so: knöpfet es zu.

Es ist mir ein wenig zu enge.

Im Gegentheil, es stehet euch vollkommen gut.

Die Aermel sind zu lange. Habt ihr eure Rechnung? bringet mir sie morgen.

6. Mit einem Schuster.

Was für Schuhe wollet ihr, mein Herr?

Ich will starke und saubere Schuhe.

Avec des talons de bois ou avec talons de cuir?

Avec talons de cuir. Prenez votre mesure.

Quand voulez vous les avoir?

Après demain.

Monsieur, voici vos souliers.

Bon, éprouvez moi les. Ils me sont un peu trop larges & beaucoup trop longs. Ne voudriez vous pas m'en faire une autre paire? mais ayez soin d'y faire un autre talon un peu plus propre.

Monsieur, si vous voulez seulement attendre jusqu'après demain, je vous en apporterai une paire dont vous serez content.

Combien les payerai je?

Si vous voulez avoir une paire de souliers propres & bons, vous les payerez deux florins & demi.

Mit hölzernen oder ledernen Absätzen?

Mit ledernen Absätzen. Nehmet euer Maß.

Wann wollet ihr sie haben?

Uebermorgen.

Hier, mein Herr, sind eure Schuhe.

Gut, ziehet mir sie an. Sie sind mir ein wenig zu weit und viel zu lange. Wollet ihr mir nicht ein anderes Paar machen? aber habet Sorge, daß ihr einen anderen Absatz darauf machet, und ein wenig sauberer.

Mein Herr, wenn ihr nur bis übermorgen warten wollet; so will ich euch ein Paar bringen, womit ihr gewiß zufrieden seyn werdet.

Um wie viel soll ich sie bezahlen.

Wenn ihr ein Paar schöne und gute Schuhe haben wollt, so zahlet ihr für sie 2 und einen halben Gulden.

7. *Avec un Libraire.*

Monsieur, avez vous quelques livres nouveaux?

Oui, Monsieur; quels livres désirez vous? voulez vous des livres d'histoire, de mathématique, de philosophie, de théologie, de médecine ou de droit?

Non, je cherche des ouvrages de poésie. Je vou-

7. Mit einem Buchhändler.

Mein Herr, habet ihr einige neue Bücher?

Ja, mein Herr! was für Bücher verlanget ihr? wollet ihr Bücher von der Geschichte, der Mathes, der Philosophie, der Gottesgelehrtheit, der Heilkunst oder der Rechtsgelehrsamkeit?

Nein, ich suche poetische Werke. Ich möchte die

drois trouver la Henriade de Voltaire, les satyres de Boileau, les tragédies de Racine, de Crébillon & de Corneille.

Les voulez vous reliés ou en feuille, en basane, en veau ou en marroquin?

Je veux les avoir en veau.

Voulez vous qu'ils soient dorés sur tranche?

Non, cela n'est pas nécessaire.

Ne souhaitez vous plus d'autres livres?

Non, mais j'ai besoin de papier à écrire, de plumes, d'encre, de cire d'Espagne & de pains à cacheter.

Monsieur, je ne tiens point ces articles; vous les trouverez dans la boutique voisine, chez un marchand de papier.

Henriade von Voltaire, die Satyren von Boileau, die Trauerspiele von Racine, von Crebillon und von Corneille finden.

Wollet ihr sie gebunden, oder nicht? in Schaffleder, in Kalbleder, oder in Saffian?

Ich will sie in Kalbleder haben.

Wollet ihr, daß sie vergoldet seyn über den Schnitt.

Nein, das ist nicht nothwendig.

Wollet ihr keine andere Bücher mehr?

Nein, aber ich habe Papier zum Schreiben, Federn, Dinte, Siegelwachs, und Oblaten nöthig.

Mein Herr! ich führe diese Waaren nicht; in dem nächsten Laden werdet ihr sie finden, bei einem Papierhändler.

8. *Avec un aubergiste, en voyage.*

Monsieur, pouvons nous loger chez vous cette nuit?

Oui, messieurs; donnez vous la peine d'entrer.

Que nous donnerez vous à manger?

Messieurs, vous aurez un très bon morceau de boeuf, une fricassée de poulets, des canards sauvages, & un lièvre en broche.

8. Mit einem Gastwirthe auf der Reise.

Mein Herr! können wir bei euch übernachten? (für diese Nacht einkehren)?

Ja, meine Herrn! gebet euch die Mühe, hereinzutreten.

Was gebet ihr uns zu essen?

Meine Herrn, ihr könnt ein sehr gutes Stück Ochsenfleisch, eingemachte junge Hühner, wilde Aenten u. einen gebratenen Hasen habē.

Tout cela eſt bon; donnez nous en attendant une bouteille de vin du Rhin.

Que boirez vous à table?

De la bière & à la fin une bouteille de vin de Bourgogne.

Comment trouvez vous ce vin?

Il eſt médiocre; on ne peut pas dire qu'il ſoit des meilleurs.

Monſieur, vous ne mangez pas.

Je n'ai plus appétit; le voyage m'a fatigué; je ſuis actuellement plus propre pour le lit que pour la table.

Nos lits ſont ils préparés?

Les a t'on baſſinés? où ſont les lieux? nous a t'on donné des pots de nuit? Meſſieurs, je vous ſouhaite une bonne nuit.

Bon jour, meſſieurs; avez vous bien repoſé?

Pas trop bien; je ne ſuis point accoutumé aux fatigues du voyage; mais à la fin, je m'y ferai.

Partez vous à jeun, meſſieurs?

Non, nous prendrons quelques taſſes de thé ou de caffé, avec quelques tartines.

Dieſes alles iſt gut; gebet uns unterdeſſen eine Flaſche Rheinwein.

Was trinket ihr beim Tiſche?

Bier, und zuletzt eine Flaſche Burgunder Wein.

Wie findet ihr dieſen Wein?

Er iſt mittelmäßig; man kann nicht ſagen, daß er einer von den beſten ſey.

Mein Herr! ihr eſſet nicht.

Ich habe keine Luſt mehr zu eſſen: die Reiſe hat mich ermüdet; ich bin itzt beſſer für das Bett, als für die Tafel.

Sind unſere Betten bereitet?

Hat man ſie gewärmet? wo ſind die Abtritte? hat man uns Nachttöpfe gegeben? meine Herrn! ich wünſche euch eine gute Nacht.

Guten Morgen, meine Herrn! habt ihr wohl geruhet?

Nicht gar wohl; ich bin die Beſchwerlichkeiten der Reiſe nicht gewöhnt: aber zuletzt werde ich mich ſchon darein finden.

Reiſet ihr nüchtern ab, meine Herrn?

Nein, wir werden einige Schalen Thee oder Caffe mit einigen Butterbroden nehmen.

9. *De parties de plaisir.*

Je suis charmé de vous revoir, monsieur; où vous êtes vous donc caché depuis si longtems?

J'ai été pendant deux mois à la campagne, & j'y retourne demain le matin.

Comment y passez vous votre tems? comment vous y amusez vous?

Je vais à la chasse; nous faisons la guerre aujourd'huy à un lièvre, demain à un cerf; nous faisons tomber les bécasses, les perdrix, les faisans comme s'il en pleuvoit.

N'allez vous pas aussi à la pêche?

Aussi, presque tous les jours.

Que faites vous, lorsque vous n'allez ni à la chasse ni à la pêche?

Nous jouons aux quilles, au billard, nous faisons une partie de trictrac, d'échec, ou nous tirons des armes, nous montons à cheval; enfin des lectures agréables prennent les moments que nous ne donnons point à nos divertissements.

Comme je vois, vous passez votre tems très agréablement, & vous ne pouvez vous ennuyer à la campagne.

9. Von Belustigungen.

Ich bin froh, euch wieder zu sehen, mein Herr! wo habt ihr euch denn so lange versteckt?

Ich war zwei Monate lang auf dem Lande, und ich reise morgen frühe wieder dahin.

Wie vertreibet ihr eure Zeit allda? wie unterhaltet ihr euch?

Ich gehe auf die Jagd; heute machen wir Jagd auf einen Hasen, morgen auf einen Hirsch; wir schießen Schnepfen, Rebhühner, Fasanen, als wenn es dort regnete.

Gehet ihr nicht auch auf die Fischerei?

Doch, beinahe alle Tage.

Was thut ihr, wenn ihr weder auf die Jagd noch auf die Fischerei gehet?

Wir spielen mit Kegeln, auf dem Billard, wir machen ein Brett- oder Schachspiel, wir üben uns im Fechten, wir reiten; endlich nimmt das Lesen in angenehmen Büchern die Augenblicke weg, die wir unseren Belustigungen nicht widmen.

Wie ich sehe, ihr bringet eure Zeit sehr angenehm zu, und ihr könnet auf dem Lande keine lange Weile haben.

A la fin cependant tous ces amusements de la campagne me paroissent un peu monotones, & je vois avec plaisir approcher le tems où mes parents ont coutume de revenir en ville.

Unterdessen scheinen mir alle diese Vergnügungen auf dem Lande zu einförmig, und ich sehe mit Freude die Zeit herannahen, wo meine Aeltern gewöhnt sind, in die Stadt zurückzukommen.

10. *Du voyage.*

De quel côté allez vous donc, Monsieur?

Je vais à Virzbourg.

Quand partez vous?

Dans le moment.

Comment partez vous? en voiture, ou à cheval?

A pied, Monsieur.

Cette voiture est la plus expéditive & aussi la plus saine, mais elle est quelque fois fatigante.

Combien y a t'il de lieues d'ici à Virzbourg?

On en compte seize qui sont à ce que l'on dit plus longues que larges.

Je n'y arriverai donc pas aujourd'huy.

Certainement, non; car outre la grande distance, il est déjà tard; midi a sonné. Vous ne pouvez aller plus loin qu'à Burgwinheim ou à Evrach.

10. Von der Reise.

Wo gehet ihr denn hin, mein Herr!

Ich gehe nach Würzburg.

Wann reiset ihr ab.

Diesen Augenblick.

Wie reiset ihr? auf einem Wagen, oder zu Pferde?

Zu Fuße, mein Herr!

Dieser Wagen ist der leichteste, und auch der gesündeste; aber manches Mahl ist er ermüdend.

Wie viele Stunden sind von hier bis Würzburg?

Man zählet deren sechszehen, welche, wie man sagt, mehr lang als breit sind.

Ich werde heute denn nicht dort ankommen.

Gewiß nicht; denn nebstdem, daß die Entfernung groß ist, ist es schon spät; 12 Uhr hat es geschlagen; ihr könnet nicht weiter gehen, als bis nach Burgwinheim oder bis nach Eberach.

§. 2.

Les avantures de Télémaque, Fils d'Ulysse.

Livre premier.

Télémaque conduit par Minerve, sous la figure de Mentor, aborde, après un naufrage, dans l'île de la Déesse Calypso, qui regrettoit encore le départ d'Ulysse. La Déesse le reçoit a) *favorablement, conçoit* (b) *de la passion pour lui, lui offre l'Immortalité, & lui demande le récit de ses avantures. Il lui raconte son voyage à Pylos & à Lacédémone; son naufrage sur la côte de Sicile; le péril où il fut d'être immolé aux mânes d'Anchise; le secours que Mentor & lui, donnèrent à Aceste dans une incursion des barbares, & le soin que ce Roi eut de reconnoître ce service, en leur donnant un vaisseau Tyrien pour retourner en leur pays.* — (a. *reçevoir.*) (b. *conçevoir.*)

§. 2.

Die Begebenheiten Telemaks, Sohnes von Ulysses.

Erstes Buch.

Telemak wird von der Minerva, unter der Gestalt des Mentors, geleitet, und landet nach einem Schiffbruche an der Insel der Göttin Kalipso, welche noch über die Abreise des Ulisses trauerte. Die Göttin nimmt ihn günstig auf, gewinnt ihn lieb, bietet ihm die Unsterblichkeit an, und erbittet sich von ihm die Erzählung seiner Begebenheiten. Er schildert ihr seine Reise nach Pilos und Lacedemon; seinen Schiffbruch an der Küste Siciliens; die Gefahr, worin er schwebte, den Schatten des Anchises geopfert zu werden; die Hilfe, welche Mentor und er bei einem Einfalle der Barbaren dem Acestes leisteten; die Sorgfalt dieses Königes für diesen Dienst erkenntlich zu seyn, indem er ihnen ein Tyrisches Schiff überließ, um darauf in ihr Land zurückzukehren.

* * *

Calypso ne pouvoit se consoler du départ d'Ulysse. Dans sa douleur, elle se trouvoit malheureuse d'être immortelle. Sa grotte ne résonnoit plus du doux son

Kalypso war untröstlich über die Abreise des Ulisses. In ihrem Schmerzen hielte sie es für Unglück, unsterblich zu seyn. Nicht mehr hallte ihre Grotte von dem hold-

de sa voix. Les Nymphes, qui la servoient, n'osoient plus lui parler. Elle se promenoit souvent seule sur les gazons fleuris, dont un printemps éternel bordoit son île.

Mais ces beaux lieux, loin de modérer sa douleur, ne faisoient (a) que lui rappeler le triste souvenir d'Ulysse, qu'elle y avoit vu (b) tant de fois auprès d'elle. Souvent elle demeuroit immobile sur le rivage de la mer, qu'elle arrosoit de ses larmes ; & elle étoit sans cesse tournée vers le côté où le vaisseau d'Ulysse, fendant les ondes, avoit disparu à ses yeux.
(a. *faire.*) b. *voir.*)

Tout à coup elle apperçut les débris d'un navire qui venoit de faire naufrage, des bancs de rameurs mis (a) en pièces, des rames écartées çà & là sur le sable, un gouvernail, un mât, des cordages flottant (71) sur la côte. Puis elle découvrit de loin deux hommes dont l'un paroissoit âgé; l'autre, quoique jeune, ressembloit à Ulysse. Il avoit sa douceur & sa fierté, avec sa taille & sa démarche majestueuse. La Déesse comprit (b) que c'étoit Télémaque, fils de ce Héros : mais, quoique les Dieux surpas-

en Klange ihrer Stimme wieder. Ihre dienstbaren Nimphen wagten es nicht, sie anzureden. Allein wandelte sie oft auf den blumigten Rasen, womit bei einem ewigen Frühlinge ihre Insel eingesäumet war.

Aber diese schönen Orte milderten bei weitem nicht ihren Schmerz; sie erregten nur wieder die trübe Erinnerung an Ulysses, welchen sie da so oft an ihrer Seite gesehen hatte. Sie stand oft unbeweglich an dem Ufer des Meeres, welches sie mit ihren Thränen benetzte, und war immerhin gegen jene Seite gekehret, wo das Schiff des Ulysses die Wellen durchschnitt, und aus ihren Augen verschwand.

Plötzlich erblickte sie die Trümmer eines Schiffes, das so eben Schiffbruch gelitten hatte, zersplitterte Ruderbänke, auf dem Sande hier und da ausgestreute Ruder, ein Steuerruder, einen Mast, Seile, die auf dem Wasser schwammen. Gleich darauf entdeckte sie zwei Menschen, wovon der Eine betagt aussah; der andere, obschon er noch jung war, dem Ulysses glich. Er hatte seine Anmuth, und seinen Stolz nebst seiner Leibesgestalt und seinen erhabenen Gang. Die Göttin schloß: dies sey Telemak, der Sohn

sent de loin en connoissance tous les hommes, elle ne put (c) découvrir qui étoit cet homme vénérable, dont Télémaque étoit accompagné. C'est que les Dieux supérieurs cachent aux inférieurs tout ce qu'il leur plaît; & Minerve, qui accompagnoit Télémaque sous la figure de Mentor, ne vouloit pas être connue (d) de Calypso.
(a. *mettre.*) (b. *comprendre*) (c. *pouvoir.*) (d. *connoitre*).

Cependant Calypso se réjouissoit d'un naufrage qui mettoit dans son île le fils d'Ulysse si semblable à son père. Elle s'avance vers lui; & sans faire semblant de savoir qui il est: D'où vous vient (90), lui dit elle, cette témérité d'aborder dans mon île? Sachez, jeune étranger, qu'on ne vient point impunément dans mon empire. Elle tâchoit de couvrir, sous ces paroles menaçantes, la joie de son cœur, qui éclatoit malgré elle sur son visage (92).

Télémaque lui répondit: O vous, qui que vous soyez, mortelle ou Déesse! quoiqu'à vous voir on ne puisse vous prendre que pour une Divinité, seriez-vous donc insensible au malheur d'un fils, qui,

dieses Helden; sie koñte aber - obwohl die Götter ungleich mehr Einsicht, als alle Menschen, haben - nicht herausbringen, wer der ehrwürdige Mann - der Gefährte Telemaks - sey. Dieses kommt daher, daß die Obergötter den Untergöttern alles geheim halten, was ihnen gefällig ist. Minerva, welche Telemak unter der Gestalt des Mentors begleitete, wollte von der Kalypso nicht gekannt seyn.

Unterdessen freute sich Kalypso über einen Schiffbruch, wodurch der Sohn des Ulisses, der seinem Vater so ähnlichte, auf ihre Insel gebracht würde. Sie nahete sich ihm, und ohne den Anschein, zu wissen, wer er sey, redete sie ihn an: „Woher die Verwegenheit, an meiner Insel zu landen? weißt du, junger Fremdling, daß man straflos in mein Herrschergebiet nicht kommt?“ Sie suchte unter diesen Droheworten die Herzenswonne zu verbergen, welche unwillkührlich auf ihrem Gesichte hervorschimmerte.

Telemak versetzte ihr: Sterbliche od. Göttin, gleichviel - wiewohl man nach deinem Anblicke dich nur für eine Gottheit halten kann — wirst du unempfindsam bei dem Mißgeschicke eines Sohnes seyn, der seinen Vater

cherchant son père à la merci des vents & des flots, a vu briser son navire contre vos rochers!

Quel est donc votre père, que vous cherchez, reprit la Déesse?

Il se nomme Ulysse, dit Télémaque. C'est un des rois qui, après un siége de dix ans, ont renversé la fameuse Troye (48). Son nom fut célébre dans la Gréce & dans toute l'Asie par sa valeur dans les combats, & plus encore par sa sagesse dans les conseils. Maintenant, errant dans l'étendue des mers, il parcourt tous les écueils les plus terribles. Sa patrie semble fuir devant lui. Pénélope sa femme, & moi qui suis (87) son fils, nous avons perdu l'espérance de le revoir (88). Je cours, avec les mêmes dangers que lui, pour apprendre où il est. Mais, que dis-je! peut-être qu'il est maintenant enseveli dans les profonds abîmes de la mer. Ayez pitié de nos malheurs; & si vous savez, ô Déesse! ce que les destinées ont fait pour sauver ou pour perdre Ulysse, daignez en instruire son fils Télémaque.

unter Winden und Wellen suchet, und sein Schiff an deinen Felsen scheitern sah.

„Wer ist dann dein Vater, welchen du suchest?" hub die Göttin wieder an.

Telemak sprach: „er heist Ulisses. Er ist einer von den Königen, welche das berüchtigte Troja nach einer Belagerung von zehn Jahren zerstöret haben. Er hatte sich in ganz Griechenland und in ganz Asien durch seine Tapferkeit in den Gefechten und noch mehr durch die Weisheit seiner Rathschläge einen berühmten Namen gemacht. Da er gegenwärtig auf dem weiten Meere herumirrt, so durchstreicht er die gefährlichsten Klippen. Es scheint, sein Vaterland fliehe vor ihm. Seine Gemahlin, Penelope, und ich sein Sohn, wir haben die Hoffnung aufgegeben, ihn wiederzusehen. Ich renne unter eben den Gefahren, wie er herum, damit ich ausmache, wo er sich aufhält. Aber, was spreche ich? Vielleicht ist er schon in den Untiefen des Meeres begraben! Habe Mitleiden bei unseren Unfällen. Weist du, Göttin! was das Geschick für die Rettung oder für den Untergang des Ulysses gethan hat, so würdige dich, seinen Sohn Telemak davon zu benachrichten.

Calypso, étonnée & attendrie 66) de voir dans une si vive jeunesse tant de sagesse & d'éloquence, ne pouvoit rassasier ses yeux en le regardant; & elle demeuroit en silence. Enfin, elle lui dit: Télémaque, nous vous apprendrons ce qui est arrivé à votre père: mais l'histoire en est un peu longue. Il est temps (67) de vous délasser de tous vos travaux. Venez dans ma demeure où je vous recevrai comme mon fils. Venez, vous serez ma consolation dans cette solitude, & je ferai votre bonheur, pourvu que (38. 83.) vous sachiez en jouir.

Télémaque suivoit la Déesse environnée d'une foule de jeunes Nymphes, au-dessus desquelles elle s'élevoit de toute la tête, comme un grand chêne dans une forêt élève ses branches épaisses au-dessus de tous les arbres qui l'environnent. Il admiroit l'éclat de sa beauté, la riche pourpre de sa robe longue & flottante, ses cheveux noués par derrière négligemment, mais avec grace, le feu qui sortoit de ses yeux & la douceur qui tempéroit cette vivacité. Mentor, les yeux baissés, gardant un

Kalypso war erstaunt und gerührt, an einer so lebhaften Jugend so viel Weisheit und Beredsamkeit wahrzunehmen; sie konnte bei seinem Anblicke ihre Augen nicht sättigen, und sie erstummte. Endlich redete sie ihn an: Telemak, wir werden dich dessen verständigen, was deinem Vater wiederfuhr; aber die Geschichte hiervon ist lang. Es ist Zeit, daß du dich von allen deinen Anstrengungen erhohlest. — Komme in meine Wohnung, wo ich dich wie meinen Sohn aufnehmen werde. Komme, du sollst mein Trost in dieser Einsamkeit seyn; ich werde dein Glück machen, wenn du es nur zu genießen weißt.

Telemak folgte der Göttin; sie war mit einem Haufē von jungen Nymphen umgeben, über welche sie um einen ganzen Kopf hervorragte, wie eine große Eiche in einem Walde ihre dichten Aeste über alle umherstehende Bäume erhebt. Er staunte über den Glanz ihrer Schönheit, über den reichen Purpur ihres langen u. schwebenden Kleides; über ihre rückwärts flüchtig, aber mit Anstand, gebundenen Haare; über das Feuer, welches aus ihrē Augen hervorstralte, und über die Annehmlichkeit, wodurch diese Lebhaftigkeit gemildert

silence modeste, suivoit Télémaque.

On arriva à la porte de la grotte de Calypso, où Télémaque fut surpris de voir, avec une apparence de simplicité rustique, tout ce qui peut charmer les yeux. Il est vrai qu'on n'y voyoit ni or, ni argent, ni marbre, ni colonnes, ni tableaux, ni statues; mais cette grotte étoit taillée dans le roc en voûtes pleines de rocailles & de coquilles. Elle étoit tapissée d'une jeune vigne, qui étendoit également ses branches souples de tous côtés.

Les doux zéphyrs conservoient en ce lieu, mal gré les ardeurs du soleil, une délicieuse fraîcheur (92). Des fontaines, coulant (71) avec un doux murmure sur des prés semés d'amaranthes & de violettes, formoient en divers lieux, des bains aussi purs & aussi clairs que le cristal (92).

Mille fleurs naissantes (72) émailloient les tapis verts dont la grotte étoit environnée (75). Là, on trouvoit un bois de ces arbres touffus qui portent des pommes d'or, & dont la fleur qui se renouvelle dans toutes les saisons, répand le

wurde. Mit niedergeschlagenen Augen, u. in bescheidenem Stillschweigen gieng Mentor hinter Telemak her.

Man kam an die Thüre der Grotte der Kalypso, wo Telemak überrascht wurde, alles, was die Augen bezaubern kann, bei dem Scheine ländlicher Einfachheit zu erblicken. Es ist wahr, man sahe allda weder Gold, noch Silber, noch Marmor, noch Säulen, noch Gemälde, noch Statüen; aber diese Grotte war in einen Felsen mit Gewölben, voll Muscheln u. Schnecken eingehauen. Sie war überzogen mit einem jungen Weinstocke, welcher auf allen Seiten seine schlanken Zweige gleich ausbreitete. Ungeachtet der Soñenhitze unterhielten die anmuthigen Zephyre an diesem Orte eine köstliche Frische. Quellen - die mit einem sanften Gemurmel über die mit Tausendschön und Veilchen gesäeten Wiesen floßen - bildeten an verschiedenen Orten Bäder so rein und so klar, wie Krystall. Tausend hervorkeimende Blumen schmückten die grünen Teppiche, womit die Grotte umgeben war. Dort traf man einen Wald mit dicklaubigen Bäumen, welche goldene Aepfel tragen, und deren Blühe, welche sich bei allen Jahreszeiten

plus doux de tous les parfums.

Ce bois sembloit couronner ces belles prairies, & formoit une nuit que les rayons du soleil ne pouvoient percer. Là, on n'entendoit jamais que le chant des oiseaux, ou le bruit d'un ruisseau qui, se précipitant du haut d'un rocher, tomboit à gros bouillons pleins d'écume, & s'enfuyoit au travers de la prairie.

La grotte de la Déesse étoit sur le penchant d'une colline. De là on découvroit la mer quelquefois claire & unie comme une glace, quelquefois follement irritée contre les rochers, où elle se brisoit en gémissant & élevant (71) ses vagues comme des montagnes. D'un autre côté, on voyoit une rivière, où se formoient (91) des îles bordées de tilleuls fleuris, & de hauts peupliers, qui portoient leurs têtes superbes jusque dans les nues.

Les divers canaux, qui formoient les îles, sembloient se jouer dans la campagne. Les uns rouloient leurs eaux claires avec rapidité; d'autres avoient une eau paisible & dormante (72); d'autres, par de longs détours, revenoient sur leurs pas, comme pour

erneuert, den allerangenehmsten Duft verbreitet. Dieses Gehölze schien jene schöne Auen zu begränzen, und erzeugte ein Dunkel, wodurch die Sonnenstralen nicht dringen konnten. Dort hörte man nie etwas anders, als den Gesang der Vögel, oder das Geräusche eines Baches, welcher mit großen und schaumigen Wallungen von einem hohen Felsen herabstürzte, und über die Aue hinwegeilte.

Die Grotte der Göttin war auf dem Abhange eines Hügels. Von da entdeckte man das Meer, wie es zuweil helle und glatt, wie ein Spiegel war, zuweil unsinnig gegen die Felsen rasete, an welchen es — ächzend und seine Wogen Berg an thürmend - sich brach. Von einer anderen Seite erblickte man einen Bach, in welchem sich Inseln bildeten, die mit blühenden Linden und hohen - ihre stolzen Häupter bis in die Wolken tragenden - Pappeln eingefasset waren. Die verschiedenen Canäle, welche durch die Inseln entstanden, schienen mit einander auf dem Gefilde zu spielen. Die Einen wälzten ihre klaren Gewässer rasch dahin; andere hatten ein ruhiges und stehendes Wasser; wegen langer Umschweife kamen andere auf ihre Stelle zurück, als

remonter vers leur source, & sembloient ne pouvoir quitter ces bords enchantés.

wollten sie zu ihrer Quelle wieder hinauf steigen; es schien, sie könnten diese bezauberten Gestade nicht verlassen.

On appercevoit de loin des collines & des montagnes qui se perdoient dans les nues, & dont la figure bizarre formoit un horizon à souhait pour le plaisir des yeux. Les montagnes voisines étoient couvertes(75 de pampres verts, qui pendoient en festons. Le raisin, plus éclatant que la pourpre, ne pouvoit se cacher sous les feuilles, & la vigne étoit accablée sous son fruit. Le figuier, l'olivier, le grenadier, & tous les autres arbres couvroient la campagne, & en faisoient un grand jardin.

Man nahm von der Ferne Hügeln und Berge gewahr, die sich in den Wolken verloren, und deren bunte Gestalt einen Horizent schuf, wie ihn ein Auge zum Vergnügen nur wünschen kann. Die nahen Gebirge waren überdeckt von grünen Weinranken, die in Sträussen herabhiengen. Die Weintraube, glänzender als Purpur, konnte sich unter den Blättern nicht bergen, und der Stock war unter seiner Frucht gebeugt. Der Feigen, der Oel- der Granatbaum, und alle anderen Bäume bedeckten das Land und machten zusammen einen großen Garten aus.

Calypso ayant montré à Télémaque toutes ces beautés naturelles (92), lui dit: Reposez-vous; vos habits sont mouillés; il est temps que vous en changiez. Ensuite nous nous reverrons; & je vous(61)raconterai des histoires dont votre coeur sera touché. En même temps elle le fit entrer, avec Mentor, dans le lieu le plus secret & le plus reculé d'une grotte voisine de celle où la Déesse demeuroit.

Nachdem Kalypso dem Telemak alle diese Naturschönheiten gezeigt hatte, sprach sie zu ihm: Ruhe aus; deine Kleider sind naß; es ist Zeit, daß du sie wechselst. Darnach werden wir uns wiedersehen; und ich werde dir Geschichten erzählen, durch welche dein Herz wird gerühret werden. Zur nämlichen Zeit ließ sie ihn mit Mentor in den geheimsten und entferntesten Ort einer Grotte gehen, welche an der Wohngrotte der Göttin anstieß.

Les Nymphes avoient eu

Die Nimphen hatten

soin d'allumer en ce lieu un grand feu de bois de cédre, dont la bonne odeur se répandoit de tous côtés; & elles y avoient laissé des habits pour les nouveaux hôtes. Télémaque voyant qu'on lui avoit destiné une tunique d'une laine fine dont la blancheur effaçoit celle de la neige, & une robe de pourpre avec une broderie d'or, prit le plaisir qui est naturel à un jeune homme en considérant cette magnificence.

Mentor lui dit d'un ton grave: Sont-ce donc-là, ô Télémaque! les pensées qui doivent occuper le coeur du fils d'Ulysse? Songez plutôt à soutenir la réputation de votre père, & à vaincre la fortune qui vous persécute. Un jeune homme qui aime à se parer vainement comme une femme, est indigne de la sagesse & de la gloire. La gloire n'est due qu'à un coeur qui sait souffrir la peine, & fouler aux pieds les plaisirs.

Télémaque répondit, en soupirant: Que les Dieux me fassent périr, plutôt que de souffrir que la mollesse & la volupté s'emparent de mon coeur! Non, non, le fils d'Ulysse ne sera pas

dafür gesorget, daß ein großes Feuer von Zederholze, wovon der gute Geruch sich auf alle Seiten verbreitete, hier angezündet würde; und sie hatten allda Kleidungen für die neuen Gäste zurückgelassen. Telemak, welcher sah, daß man einen Leibrock v. feiner Wolle, deren Weise jene des Schnees übertraf, und einen Purpurrock mit Goldstickerei für ihn bestimt hatte, machte sich bei Anschauung dieser Pracht das Vergnügen, welches einem jungen Menschen natürlich ist.

Mentor sprach zu ihm im ernsten Tone: Sind dies also, Telemak! die Gedanken, womit das Herz des Sohnes von Ulisses beschäftigt seyn soll? Denke vielmehr darauf, den Ruhm deines Vaters aufrecht zu erhalten, und das Schicksal zu besiegen, welches dich verfolgt. Ein junger Mann, der sich, gleich einem Weibe, eitel zu schmücken sucht, ist der Weisheit und des Ruhmes unwürdig. Der Ruhm gebührt nur einem Herzen, welches die Drangsale überstehen, und die Lüste mit Füßen treten kann.

Telemak erwiederte seufzend: Ehe sollen mich die Götter vernichten, als ich zugeben werde, daß die Weichlichkeit und die Wohllust sich meines Herzens bemeistern. Nein, nein, der Sohn des

vaincu par les charmes d'une vie lâche & efféminée : mais quelle faveur du ciel nous a fait trouver, après notre naufrage, cette Déesse, ou cette mortelle, qui nous comble de biens ?

Craignez, repartit Mentor, qu'elle ne vous accable de maux ; craignez ses trompeuses douceurs plus que les écueils qui ont brisé votre navire. Le naufrage & la mort sont moins funestes que les plaisirs qui attaquent la vertu. Gardez-vous bien de croire ce qu'elle vous racontera. La jeunesse est présomptueuse : elle se promet tout d'elle-même. Quoique fragile, elle croit pouvoir tout, & n'avoir jamais rien à craindre : elle se confie légérement & sans précaution. Gardez-vous d'écouter les paroles douces & flatteuses de Calypso, qui se glisseront, comme un serpent sous les fleurs. Craignez ce poison caché ; défiez-vous de vous-même, & attendez toujours mes conseils.

Ensuite ils retournerent auprès de Calypso qui les

Ulisses wird den Reizungen eines feigen und weibischen Lebens nicht unterliegen. Aber durch welche Begünstigung des Himmels haben wir, nach unserem Schiffbruche, diese Göttin, oder diese Sterbliche gefunden, welche uns mit Wohlthaten überhäuft.

Besorge, erwiederte Mentor, daß sie dich mit Unheile nicht überhäufe ; schaudere mehr vor ihren betrügerischen Reitzen, als vor den Klippen, welche dein Schiff zertrümmert haben. Der Schiffbruch und der Tod sind weniger kläglich, als die Vergnügungen, welche die Tugend angreifen. Hüte dich wohl, dasjenige zu glauben, was sie dir erzählen wird. Die Jugend ist einbilderisch ; sie verspricht sich alles von sich selbst ; sie - obgleich gebrechlich - meinet, alles zu vermögen, und nie Ursache zu haben, daß sie etwas fürchte. Leichterdings und ohne Vorsicht überläßt sie sich. Nimm dich in Acht, den süßen und einschmeichelnden Worten der Kalypso, welche, wie eine Schlange unter den Blumen, daherschleichen werden, Gehör zu geben. Fürchte dieses heimliche Gift ; sey mistrauisch auf dich selbst, u. erwarte immerhin meinen Rath.

Hierauf nahmen sie ihren Rückweg zur Kalypso, welche

attendoit. Les Nymphes, avec leurs cheveux tressés & des habits blancs, servirent d'abord un repas simple, mais exquis pour le goût & pour la propreté. On n'y voyoit aucune autre viande que celle des oiseaux qu'elles avoient pris (76) dans les filets, ou des bêtes qu'elles avoient percées de leurs flèches à la chasse. Un vin plus doux que le nectar, couloit des grands vases d'argent dans les tasses d'or couronnées de fleurs. On apporta dans des corbeilles tous les fruits que le printemps promet, & que l'automne répand sur la terre. En même temps, quatre jeunes Nymphes se mirent (a) à chanter. D'abord elles chanterent les combats des Dieux contre les Géans, puis les amours de Jupiter & de Sémélé, la naissance de Bacchus & son éducation conduite par le vieux Silène, la course d'Atalante & d'Hippomène qui fut vainqueur par le moyen des pommes d'or cueillies au jardin des Hespérides. Enfin, la guerre de Troye y fut aussi chantée; les combats d'Ulysse & sa sagesse furent élevés (50) jusqu'aux cieux. La premiere des Nymphes, qui s'appeloit Leucothoé, joignit

auf sie harrete. Die Nimphen, mit ihren geflochtenen Haaren, u. weißen Kleidern richteten gleich anfangs ein einfaches, aber, wegen des Geschmackes und der Reinlichkeit, ausgesuchtes, Mahl her. Man sahe dabei kein anderes Fleisch, als jenes der Vögel, welche sie in ihren Schlingen gefangen, oder der Thiere, welche sie auf der Jagd mit ihren Pfeilen erleget hatten. Ein Wein - süßer, als der Nektar - ergoß sich aus den großen silbernen Gefäßen in goldene, mit Blumen bekränzte, Schalen. In Körbchen brachte man alle Früchten, welche der Frühling verspricht u. der Herbst über die Erde verbreitet. Zugleich hube vier junge Nimphen zu singen an. Zuerst besangen sie den Streit der Götter wider die Riesen; darnach die Liebschaft Jupiter's und der Semele; die Geburt des Bacchus und seine - von dem alten Silen geführte - Erziehung; das Wettrennen der Atalanta u. des Hippomenes, welcher Mittels der goldenen - im Garten der Hesperiden gepflückten - Aepfel Sieger wurde. Endlich besang man auch den Krieg Troja's; die Kämpfe des Ulysses u. seine Weisheit wurden an den Himmel erhoben. Die erste der Nimphen, Namens Leukothoe, vereinigte die Töne

les accords de ſa lyre aux douces voix de toutes les autres (92). Quand Télémaque entendit le nom de ſon père, les larmes qui coulerent le long de ſes joues donnerent un nouveau luſtre à ſa beauté. Mais comme Calypſo apperçut (b) qu'il ne pouvoit manger, & qu'il étoit ſaiſi de douleur, elle fit (c) ſigne aux Nymphes. A l'inſtant on chanta le combat des Centaures avec les Lapithes, & la deſcente d'Orphée aux enfers pour en retirer ſa chere Euridice. — (a. *mettre.*) (b. *apperçevoir.*) (c. *faire.*)

Quand le repas fut fini, la Déeſſe prit (a) Télémaque, & lui parla ainſi: Vous voyez, fils du grand Ulyſſe, avec quelle faveur je vous reçois. Je ſuis immortelle. Nul mortel ne peut entrer dans cette île, ſans être puni de ſa témérité; & votre naufrage même ne vous garantiroit pas de mon indignation, ſi (80) d'ailleurs je ne vous aimois. — (a. *prendre.*)

Votre père a eu le même bonheur que vous: mais, hélas! il n'a pas ſu (b) en profiter. Je l'ai gardé longtemps dans cette île: il n'a tenu qu'à lui d'y vivre avec moi dans un état immortel. Mais l'aveugle paſſion de

ihrer Leier mit den anmuthigen Stimmen der ſämtlichen Anderen. Als Telemak den Nahmen ſeines Vaters hörte, ſo gaben die Thränen, welche auf ſeinen Wangen herabfloßen, ſeiner Schönheit einen neuen Schimmer. Aber wie Kalypſo wahrnahm, daß er nicht eſſen konnte, und daß er von Schmerzen ergriffen war, ſo gab ſie den Nimphen ein Zeichen. In dem Augenblicke ſang man den Kampf der Centauren mit den Lapithen und die Höllenfahrt des Orpheus, um ſeine geliebte Euridice herauszuhohlen.

Nach geendigter Mahlzeit nahm die Göttin den Telemak auf die Seite und ſprach alſo zu ihm: Sohn des großen Ulyſſes! du ſieheſt, mit welcher Gunſt ich dich aufnehme. Ich bin unſterblich; kein Sterblicher kann dieſe Inſel betreten, ohne ſeine Verwegenheit zu büßen; und ſelbſt dein Schiffbruch würde dich vor meinem Unwillen nicht ſchützen, wenn ich dich ſonſt nicht lieb hätte.

Dein Vater war eben ſo glücklich, wie du. Aber ach! er wußte es nicht zu benützen. Ich behielte ihn lange Zeit auf dieſer Inſel; es lag nur an ihm, mit mir in Unſterblichkeit hier zu leben. Aber die blinde Leidenſchaft,

retourner dans sa misérable patrie, lui fit rejetter tous ces avantages. Vous voyez ce qu'il a perdu pour Ithaque, qu'il ne reverra jamais. Il voulut me (61) quitter, il partit; & je fus vengée (75) par la tempête. Son vaisseau, après avoir été long-temps le jouet des vents, fut enseveli dans les ondes. — (b. *savoir*).

Profitez d'un si triste exemple. Après son naufrage vous n'avez plus rien (70) à espérer, ni pour le revoir, ni pour régner jamais dans l'île d'Ithaque après lui. Consolez-vous de l'avoir perdu, puisque vous trouvez une Divinité prête à vous rendre heureux, & un royaume qu'elle vous offre. La Déesse ajouta à ces paroles de longs discours (92), pour montrer combien Ulysse avoit été heureux auprès d'elle. Elle raconta ses avantures dans la caverne du cyclope Polyphème, & chez Antiphates, roi des Lestrigons. Elle n'oublia pas ce qui lui étoit arrivé dans l'île de Circé, fille du soleil, ni les dangers qu'il avoit courus (76) entre Scylle & Charybde. Elle représenta la derniere tempête que Neptune avoit excitée (76)

in sein elendes Vaterland umzukehren, bewog ihn, daß er alle diese Vortheile verwarf. Du siehst ein, was er Ithaka's halben — welches er nie wieder sehen wird — eingebüßet hat. Er wollte von mir scheiden; er reiste ab; und ich wurde durch den Sturm gerächet. Sein Schiff war lange Zeit das Spiel der Winde und wurde in den Wellen begraben.

Mache dir ein so trauriges Beispiel zu Nutzen. Nach seinem Schiffbruche hast du nichts mehr — weder sein Wiedersehen, noch die Regierung auf der Insel Ithaka nach ihm — zu hoffen. Tröste dich über seinen Verlust, nachdem du eine Gottheit, welche, dich zu beglücken, bereit ist und ein Königreich antriffst, welches sie dir anbietet. Zu diesen Worten fügte die Göttin eine weitläufige Rede, um darzuthun, wie glücklich Ulysses bei ihr gewesen wäre. Sie erzählte seine Begebenheiten in der Höhle des Cyklopen Poliphems und bei Antiphates, dem Könige der Lestrigonen. Sie vergaß nicht, was ihm auf der Insel der Circe, der Sonne Tochter, begegnet war, u. welche Gefahren er zwischen der Scylla u. Karybdis zu bestehen hatte. Sie stellte den letzten Sturm dar,

contre lui, quand il partit d'auprès d'elle. Elle voulut faire entendre qu'il étoit péri dans ce naufrage, & elle supprima son arrivée dans l'île des Phéaciens.

Télémaque, qui s'étoit d'abord abandonné trop promptement à la joie d'être si bien traité de Calypso, reconnut enfin son artifice, & la sagesse des conseils que Mentor venoit de lui donner. Il répondit en peu de mots: O Déesse! pardonnez à ma douleur; maintenant je ne puis que m'affliger. Peut-être que dans la suite j'aurai plus de force pour goûter la fortune que vous m'offrez. Laissez-moi en ce moment pleurer mon père. Vous savez mieux que moi combien il mérite d'être pleuré.

Calypso n'osa d'abord le presser davantage: elle feignit même d'entrer dans sa douleur, & de s'attendrir pour Ulysse. Mais pour mieux connoître les moyens (67) de toucher le cœur du jeune homme, elle lui (61) demanda comment il avoit fait naufrage, & par quelles avantures il étoit sur ses côtes. Le récit de mes malheurs, dit-il, se-

welchen Neptun gegen denselben, als er von ihr schied, aufgereget hatte. Sie wollte hiedurch begreiflich machen, daß er in dem Schiffbruche umgekommen sey, und verschwieg seine Ankunft auf der Insel der Phäazier.

Telemak, der sich Anfangs der Freude zu hastig überließ, so gut von der Kalypso aufgenommen zu werden, erkannte endlich ihren Kunstgriff und die Weisheit der Rathschläge, welche Mentor ihm nur so ertheilte. Er antwortete mit wenigen Worten: „O Göttinn! vergieb meinem Schmerzen. Jetzt kann ich mich nur betrüben; in der Folge werde ich etwa mehr Kraft haben, um Geschmack an dem Glücke zu finden, welches du mir anbietest. Laß mich in diesem Augenblicke meinen Vater beweinen; du weißt besser, als ich, wie sehr er beweint zu werden verdiene.

Kalypso wagte es nicht gleich, ihm mehr zuzusetzen; sie stellte sich sogar, als theile sie seinen Schmerzen u. werde für Ulysses zärtlich. Damit sie aber die Mittel, das Herz des Jünglinges zu rühren, besser erkennte, fragte sie ihn, auf welche Art er Schiffbruch gelitten habe, u. durch welche Fügungen er auf ihren Küsten angelangt sey. „Die Aufzählung meiner

roit trop long. Non, non, répondit-elle, il me tarde de les savoir; hâtez-vous de me les raconter. Elle le presse long-temps. Enfin il ne put lui résister, & il lui parla ainsi:

J'étois parti d'Ithaque pour aller demander aux autres Rois, revenus du siége de Troye, des nouvelles de mon père. Les amants de ma mère Pénélope furent surpris de mon départ. J'avois pris soin de le leur cacher, connoissant leur perfidie. Nestor, que je vis (a) à Pylos, ni Ménélas qui me reçut (b) avec amitié dans Lacédémone, ne purent (c) m'apprendre si (80) mon père étoit encore en vie.

(a. *voir.*) (b. *reçevoir.*) (c. *pouvoir*).

Lassé de vivre toujours en suspens & dans l'incertitude, je me résolus d'aller dans la Sicile, où j'avois ouï dire que mon père avoit été jetté par les vents. Mais le sage Mentor, que vous voyez ici présent, s'opposoit à ce téméraire dessein. Il me représentoit d'un côté les Cyclopes, géants monstrueux qui dévorent les hommes; de l'autre, la flotte d'Enée & des Troyens qui étoient sur ces côtes.

Unglücksfälle, sagte er, würde zu lange währen." Nein, nein, antwortete sie, ich bin ungeduldig, sie zu erfahren; eile, mir dieselbe zu erzählen. Sie nöthigte ihn lange. Endlich konnte er ihr nicht widerstehen, und sprach also: „Ich war von Ithaka abgereist, um von den anderen Königen, welche von der Belagerung Troja's zurückgekommen waren, Nachrichten über meinen Vater zu erfragen. Die Liebhaber meiner Mutter, Penelope, wurden durch meine Abreise überrascht. Ich hatte sie ihnen sorgfältig verborgen, weil ich ihre Treulosigkeit kannte. Weder Nestor, den ich zu Pylos sah, noch Menelaus, welcher mich zu Lacedämon freundschaftlich aufnahm, konnten mich verständigen, ob mein Vater noch am Leben wäre. Müde, immer in Spannung und Ungewißheit zu leben, entschloß ich mich, nach Sicilien abzusegeln, wohin mein Vater, wie ich gehört hatte, durch die Winde geworfen war. Aber der weise Mentor, den du hier siehest, widersetzte sich diesem unbesoñenen Vorhaben. Er gegenwärtigte mir auf einer Seite die Cyklopen, ungeheure Riesen, welche die Menschen fressen; auf der anderen die Flotte des Aeneas, und der Troja-

Ces Troyens, disoit-il, sont animés contre tous les Grecs; mais sur-tout, ils répandroient, avec plaisir, le sang du fils d'Ulysse. Retournez, continuoit-il, en Ithaque; peut-être que votre père, aimé des Dieux, y sera aussi-tôt que vous. Mais si (80) les Dieux ont résolu sa perte; s'il ne doit jamais revoir sa patrie, du moins il faut que (83) vous alliez le venger, délivrer votre mère, montrer (92) votre sagesse à tous les peuples, & faire voir (92) en vous à toute la Gréce un roi aussi digne de (66) régner, que le fut jamais Ulysse lui-même.

Ces paroles étoient salutaires; mais je n'étois pas assez prudent pour les écouter: je n'écoutai que ma passion. Le sage Mentor m'aima jusqu'à me suivre dans un voyage téméraire que j'entreprenois contre ses conseils; & les Dieux permirent que (85) je fisse (d) une faute qui devoit servir à me corriger de ma présomption.

(d. *faire*).

Pendant que Télémaque parloit, Calypso regardoit

ner, welche an diesen Küsten kreuzten. Diese Trojaner, sagte er, sind gegen alle Griechen aufgebracht; mit einem besonderen Vergnügen aber würden sie das Blut des Sohnes von Ulysses vergiessen. Kehre nach Ithaka zurück, fuhr er fort; vielleicht wird dein Vater, welchen die Götter lieben, eben sobald, als du, dort angelangt seyn. Aber wenn die Götter seinen Untergang beschlossen haben, wenn er sein Vaterland nie mehr erblicken soll, so mußt du doch hinziehen, um ihn zu rächen, deine Mutter zu befreien, deine Weisheit allen Völkern zu zeigen und dich ganz Griechenland als einen König darzustellen, der eben so würdig ist, zu regieren, als es je selbst Ulysses gewesen ist.

Gutgemeint waren diese Worte; ich hatte aber nicht Klugheit genug, ihnen Gehör zu geben; ich gehorchte nur meiner Leidenschaft. Der weise Mentor hatte mich so lieb, daß er mir sogar auf einer tollkühnen Reise folgte, die ich wider seine Rathschläge unternahm; die Götter ließen zu, daß ich einen Fehler begienge, welcher dazu dienen sollte, mich von meinem Eigendünkel zu heilen.

Während als Telemak sprach, betrachtete Kalypso

Mentor. Elle étoit étonnée : elle croyoit ſentir en lui quelque choſe de divin ; mais elle ne pouvoit démêler ſes penſées confuſes. Ainſi elle demeuroit pleine de crainte & de défiance à la vue de cet inconnu Alors elle appréhenda de laiſſer voir ſon trouble. Continuez, dit-elle à Télémaque, & ſatisfaites ma curioſité. Télémaque reprit ainſi :

Nous eûmes aſſez longtemps un vent favorable pour aller en Sicile ; mais enſuite une noire tempête déroba le ciel à nos yeux, & nous fûmes enveloppés dans une profonde nuit. A la lueur des éclairs, nous apperçûmes (a) d'autres vaiſſeaux expoſés au même péril ; & nous reconnûmes (b) bientôt que c'étoient les vaiſſeaux d'Enée. Ils n'étoient pas moins à craindre pour nous que les rochers.

Alors je compris (c), mais trop tard, ce que l'ardeur d'une jeuneſſe imprudente m'avoit empêché de conſidérer attentivement. Mentor parut (d), dans ce danger, non ſeulement ferme & intrépide, mais encore plus gai qu'à l'ordinaire. C'étoit lui qui m'encourageoit. Je ſentois qu'il m'inſpiroit une force invincible. Il donnoit tranquil-

den Mentor. Sie ſtaunte : ſie glaubte etwas Göttliches an ihm wahrzunehmen ; aber ſie konnte ihre dunklen Begriffe nicht entwickeln. Sie bliebe alſo voll Beſorgnis und Mistrauen bei dem Anblicke dieſes Unbekannten. Nun befürchtete ſie, ihre Verwirrung zu verrathen. Fahre fort, ſprach ſie zu Telemak, und befriedige meine Neugierde. Telemak hub alſo wieder an :

Ziemlich lange hatten wir einen günſtigen Wind, um nach Sicilien zu gehen ; aber nun entzog ein ſchwarzes Gewitter den Himmel unſeren Augen, und wir wurden in eine tiefe Nacht gehüllet. Bei dem Leuchten der Blitze nahmen wir andere Schiffe gewahr, welche der nämlichen Gefahr ausgeſetzet waren ; wir erkannten alsbald die Schiffe des Aeneas. Wir hatten ſie nicht weniger, als die Klippen, zu fürchten. Da — aber zu ſpät — begriff ich dasjenige, an deſſen reifer Ueberlegung das Aufbrauſen einer unklugen Jugend mich gehindert hatte. Mentor zeigte ſich in dieſer Gefahr nicht nur feſt entſchloſſen und unerſchrocken, ſondern ſogar heiterer, als gewöhnlich. Er war es, der mich aufmunterte. Ich fühlte, daß er mir eine unbezwingbare Stärke ein-

lement tous les ordres, pendant que le pilote étoit troublé.

Je lui disois : Mon cher Mentor, pourquoi ai-je(90) refusé de suivre vos conseils ! Ne suis-je pas malheureux d'avoir voulu me croire moi-même dans un âge où l'on n'a ni prévoyance de l'avenir, ni expérience du passé, ni modération pour ménager le présent ! O ! si (80) jamais nous échappons de cette tempête, je me défierai de moi-même comme de mon plus dangereux ennemi : c'est vous, Mentor, que je croirai toujours.

(a. *apperçevoir.* (b. *reconnoître.*) (c. *comprendre.*) (d. *paroître*)

Mentor, en souriant, me répondit : Je n'ai garde de vous reprocher la faute que vous avez faite (76). Il suffit que (83) vous la sentiez, & qu'elle vous serve à être une autre fois plus modéré dans vos desirs ; mais quand le péril sera passé, la présomption reviendra peut-être. Maintenant il faut se soutenir par le courage. Avant que de se jetter dans le péril, il faut le prévoir & le craindre. Mais quand on y est, il ne reste plus qu'à le mépriser. Soyez donc le digne fils d'Ulysse ; montrez un coeur plus

hauchte. Er gab ruhig alle Befehle, indessen der Steuermann ausser Fassung war.

Ich sprach zu ihm : Mein lieber Mentor ! warum habe ich mich geweigert, deinen Rathschlägen zu folgen ? Bin ich nicht unglücklich, daß ich mir selbst in einem Alter trauen wollte, in welchem man weder den Hinblick in die Zukunft, noch die Erfahrung des Vergangenen, noch die Mäßigung im Genusse der Gegenwart besitzet ? O wenn wir einmal diesem Sturme entgehen, so werde ich immer gegen mich selbst, als meinen gefährlichsten Feind, mistrauisch seyn. Dir, Mentor, dir will ich allezeit glauben.

Mentor antwortete mir lächelnd : „Ich denke nicht daran, den Fehler, welchen du begangen hast, zu rügen. Genug, daß du ihn einsiehst und daß er dir hiezu dienet, dich ein anderes Mahl gemäßigter in deinen Begierden zu machen. Wenn aber die Gefahr vorüber seyn wird, dann vielleicht wird der Eigendünkel wiederkommen. Nun ist Muth zu fassen. Ehe man sich in die Gefahr wirft, muß man sie vorsehen und fürchten. Aber, wenn man darin ist, bleibt nichts übrig, als sie zu verachten. Sey also der würdige Sohn des

grand que tous les maux qui vous menacent.

La douceur & le courage du ſage Mentor me charmerent : mais je fus encore bien plus ſurpris, quand je vis avec quelle adreſſe il nous délivra des Troyens. Dans le moment où le ciel commençoit à s'éclaircir, où les Troyens, nous voyant (71) de près, n'auroient pas manqué de nous reconnoître, il remarqua un de leurs vaiſſeaux qui étoit presque ſemblable au nôtre, & que la tempête avoit écarté (76). La poupe en étoit couronnée de certaines fleurs : il ſe hâta de mettre ſur notre poupe des couronnes de fleurs ſemblables ; il les attacha lui-même avec des bandelettes de la même couleur que celles des Troyens. Il ordonna à tous nos rameurs de ſe baiſſer le plus qu'ils (82) pourroient le long de leurs bancs, pour n'être point reconnus des ennemis. En cet état, nous paſſâmes au milieu de leur flotte. Ils pouſſerent des cris de joie en nous voyant, comme en revoyant des compagnons qu'ils avoient crus perdus. Nous fûmes même contraints par la violence de la mer, d'aller aſſez long-temps avec eux.

Ulyſſes; zeige ein Herz, welches über alle, dich bedrohende, Uebel erhaben iſt.

Ich war durch die Sanftmuth und Herzhaftigkeit des weiſen Mentors entzücket; noch viel mehr aber erſtaunte ich, als ich ſah, mit welcher Geſchicklichkeit er uns von den Trojanern losmachte. In dem Augenblicke, da der Himmel ſich aufzuheitern begann, da die Trojaner, in der Nähe, uns ohne Zweifel würden erkannt haben, bemerkte er eines ihrer Schiffe, welches dem Unſrigen beinahe ähnlich und von dem Sturme verſchlagen war. Sein Hintertheil war mit gewiſſen Blumen begränzet. Er eilte, auf dem Hintertheile des Unſerigen ähnliche Blumenkränze anzubringen; er ſelbſt knüpfte ſie mit Bändern von eben der Farbe an, welche jene der Trojaner hatten. Er befahl allen unſeren Bothsknechten, ſich ſo viel, als möglich, auf ihren Ruderbänken zu bücken, um von den Feinden nicht erkannt zu werden. In dieſem Zuſtande ſegelten wir durch ihre Flotte. Da ſie uns ſahen, erhoben ſie ein Freudengeſchrei, als erblickten ſie Gefährten, welche ſie für verloren gehalten hatten. Wir wurden ſogar durch die Gewaltſamkeit des

Enfin nous demeurâmes un peu derrière ; & pendant que les vents impétueux les poussoient vers l'Afrique, nous fîmes les derniers efforts pour aborder à force de rames sur la côte voisine de Sicile.

Nous y arrivâmes en effet. Mais ce que nous cherchions n'étoit guère moins funeste que la flotte qui nous faisoit fuir. Nous trouvâmes sur cette côte de Sicile d'autres Troyens ennemis des Grecs. C'étoit là que régnoit (91) le vieux Aceste, sorti de Troye. A peine fûmes nous arrivés sur ce rivage, que les habitans crurent que nous étions, ou d'autres peuples de l'île armés pour les surprendre, ou des étrangers qui venoient s'emparer de leurs terres (65). Ils brûlent notre vaisseau dans le premier emportement ; ils égorgent tous nos compagnons ; ils ne réservent que Mentor & moi, pour nous (88) présenter à Aceste, afin qu'il (84) pût savoir de nous quels étoient nos desseins, & d'où nous venions. Nous entrons dans la ville, les mains liées derrière le dos ; & notre mort n'étoit retardée que pour

Meeres gezwungen, eine geraume Zeit mit ihnen fortzutreiben. Endlich blieben wir etwas zurück, und, indem sie durch die störrischen Winde gegen Afrika geworfen wurden, spannten wir unsere äussersten Kräfte an, um mit Anstrengung der Ruder an der nächsten Küste Siciliens zu landen.

Wir langten daselbst wirklich an. Was wir aber suchten, war für uns nicht minder gefährlich, als die Flotte, die uns zur Flucht brachte. Wir trafen auf dieser Küste Siciliens andere Trojaner, Feinde der Griechen. Dort herrschte der alte Acestes, welcher aus Troja entkommen war. Kaum hatten wir an diesem Ufer gelandet, so glaubten die Einwohner, wir wären entweder andere Völker der Insel, welche sich bewaffnet hätten, um sie zu überfallen, oder Ausländer, die kämen, um sich ihrer Länder zu bemächtigen. In der ersten Hitze verbrannten sie unser Schiff, erwürgten alle unsere Reisegefährten, und behielten Mentor und mich allein, um uns dem Acestes vorzustellen, damit er von uns erfahren könnte, was wir für Absichten hätten, und woher wir kämen. Man hat uns die Hände auf dem Rücken gebunden, und so in die Stadt geführt; un-

nous faire servir de spectacle à un peuple cruel, quand on sauroit que nous étions Grecs.

On nous présenta d'abord à Aceste, qui, tenant son sceptre d'or en main, jugeoit les peuples et se préparoit à un grand sacrifice. Il nous demanda d'un ton sévère quel étoit notre pays, et le sujet de notre voyage? Mentor se hâta de répondre, et lui dit: Nous venons des côtes de la grande Hespérie, et notre patrie n'est pas loin de là; ainsi il évita de dire que nous étions Grecs. Mais Aceste, sans l'écouter davantage, et nous prenant pour des étrangers qui cachoient leur dessein, ordonna qu'on nous (85) envoyât dans une forêt voisine, où nous servirions en esclaves sous ceux qui gouvernoient ses troupeaux. Cette condition me parut plus dure que la mort. Je m'écriai: O Roi! faites nous mourir, plutôt que de nous traiter si indignement. Sachez que je suis Télémaque, fils du sage Ulysse, roi des Ithaciens. Je cherche mon père dans toutes les mers: si je ne (80) puis ni le trouver, ni retourner dans ma patrie,

ser Tod wurde blos aufgeschoben, um uns einem grausamen Volke zum Schauspiele dienen zu lassen, sobald man wissen würde, daß wir Griechen wären.

Man stellte uns gleich dem Acestes vor, welcher, mit seinem goldenen Zepter in der Hand, die Völker richtete u. sich zu einem großen Opfer bereitete. Er fragte uns in einem ernsten Tone, welches unser Land, und die Ursache unserer Reise wäre? Mentor eilte mit der Antwort, und sprach: „Wir kommen von den Küsten des großen Hesperiens, und unser Vaterland ist nicht ferne davon. Auf diese Art vermied er, zu sagen, daß wir Griechen wären. Acestes aber — ohne ihn weiter anzuhören, und, weil er uns für Ausländer hielte, die ihr Vorhaben verbärgen — gab den Befehl, daß man uns in einen nahen Wald schickte, wo wir als Sklaven unter denjenigen dienen sollten, welche über seine Heerden gesetzet waren. Dieser Zustand schien mir härter, als selbst der Tod. Ich schrie: O König! laß uns lieber umbringen, als daß du uns so erniedrigend behandelst. Wisse, daß ich Telemak bin, der Sohn des weisen Ulysses, des Königes der Ithaker; ich suche meinen Vater auf allen Meeren; kann ich ihn nicht

ni éviter la servitude, ôtez-moi la vie, que je ne saurois supporter.

A peine eus-je prononcé ces mots, que le peuple ému s'écria qu'il falloit faire périr le fils de ce cruel Ulysse, dont les artifices avoient renversé la ville de Troye. O fils d'Ulysse! me dit Aceste, je ne puis refuser votre sang (92) aux mânes de tant de Troyens que votre père a (76) précipités sur les rivages du noir Cocyte. Vous, et celui qui vous mene, (88) vous périrez. En même temps, un vieillard de la troupe proposa au roi de nous immoler sur le tombeau d'Anchise: leur sang, disoit-il, sera agréable à l'ombre de ce héros. Enée même, quand il saura un tel sacrifice, sera touché de voir combien vous aimez ce qu'il avoit de plus cher au monde. Tout le peuple applaudit à cette proposition, et on ne songea plus qu'à nous immoler. Déjà on nous menoit sur le tombeau d'Anchise: on y avoit dressé deux autels, où le feu sacré étoit allumé. Le glaive qui devoit nous percer, étoit devant nos yeux; on nous avoit couronnés (76) de

finden, nicht in mein Vaterland zurückkehren, nicht die Leibeigenschaft vermeiden, so nimm mir das Leben, welches mir unerträglich ist.

Kaum hatte ich diese Worte gesprochen, als das ganze Volk aufgebracht schrie, daß man den Sohn dieses grausamen Ulysses — dessen Kniffe die Stadt Troja zerstöret hatten — umbringen sollte. O Sohn des Ulysses! sagte Acestes zu mir, ich kann dein Blut den Schatten so vieler Trojaner nicht versagen, welche dein Vater an die Gestade des schwarzen Kozytus hingeschleudert hat. Du und dein Begleiter, ihr müsset sterben. Zu gleicher Zeit schlug ein Alter aus dem Volkshaufen dem Könige vor, uns auf dem Grabe des Anchises zu opfern: Ihr Blut, sprach er, wird dem Schatten dieses Helden angenehm seyn. Aeneas selbst wird gerühret werden, wenn er von einem solchen Opfer hört; denn er wird sehen, wie sehr ihr Das liebet, was ihm am theuersten auf der Welt war. Das ganze Volk klatschte diesem Vorschlage Beifall zu; und man dachte auf nichts weiter, als uns zu opfern. Bereits führte man uns zu dem Grabe des Anchises. Man hatte daselbst zwei Altäre errichtet, auf welchen das heil. Feuer an-

fleurs, et nulle compassion ne pouvoit garantir notre vie. C'étoit fait de nous, quand Mentor demandant tranquillement à parler au roi, lui dit:

O Aceste! si (80) le malheur du jeune Télémaque, qui n'a jamais porté les armes contre les Troyens, ne peut vous toucher, du moins que votre propre intérêt vous touche. La science qui j'ai acquise (76) des présages et de la volonté des Dieux, me fait connoître qu'avant que trois jours soient écoulés, vous serez attaqué par des peuples barbares, qui viennent comme un torrent du haut des montagnes pour inonder votre ville, et pour ravager tout votre pays. Hâtez-vous de les prévenir; mettez vos peuples sous les armes, et ne perdez pas un moment pour retirer au dedans de vos murailles, les riches troupeaux que vous avez dans la campagne. Si ma prédiction est fausse, vous serez libre de nous immoler dans trois jours. Si au contraire elle est véritable, souvenez-vous qu'on ne doit pas ôter

gezündet war; das Schwert, welches uns durchbohren sollte, lag vor unseren Augen; man hatte uns mit Blumen bekränzet; u. kein Mitleiden konnte unser Leben retten. Es war um uns geschehen, als Mentor ganz ruhig mit dem Könige zu sprechen verlangte. Er sagte ihm:

„O Acestes! Wenn das Unglück des jungen Telemaks, welcher nie die Waffen gegen die Trojaner geführet hat, dich nicht rühren kann, so rühre dich wenigstens dein eigener Vortheil. Die Kenntniß der Vorbedeutungen und d. Willens der Götter, welche ich mir erworben habe, giebt mir das Bewußtseyn, daß du vor dem Ablaufe dreier Tage von Barbar'schen Völkern wirst angefallen werden, die wie ein reissender Strohm v. der Höhe der Gebirge komen, um deine Stadt zu überschwemmen und dein ganzes Land zu verheeren. Eile, ihnen vorzukommen; stelle deine Völker unter Waffen und verliere keinen Augenblick, die reichen Heerden, welche du auf dem Lande hast, in deine Mauern zurückzubringen. Wenn meine Vorhersagung falsch ist, so wird es dir frei stehen, uns in drei Tagen zu opfern. Wenn sie im Gegentheile wahrhaft ist, so bedenke, daß man das Leben denjenigẽ nicht nehmen darf,

la vie à ceux de qui on la tient.

Aceste fut étonné de ces paroles, que Mentor lui disoit avec une assurance qu'il n'avoit jamais trouvée (76) dans aucun homme. Je vois bien, répondit-il, ô étranger! que les Dieux qui vous ont si mal partagé pour tous les dons de la fortune, vous ont accordé une sagesse qui est plus estimable que toutes les prospérités. En même temps, il retarda le sacrifice et donna avec diligence les ordres nécessaires, pour prévenir l'attaque dont Mentor l'avoit menacé. On ne voyoit de tout côté que des femmes tremblantes (72), des vieillards courbés, des petits enfants les larmes aux yeux, qui se retiroient dans la ville. Les troupeaux de boeufs mugissants (72) et de brebis bêlantes, venoient en foule, quittant (71) les gras paturages, et ne pouvant trouver assez d'étables pour être mis à couvert. C'étoit de toutes parts des bruits confus de gens qui se poussoient les uns les autres, qui ne pouvoient s'entendre, qui prenoient dans ce trouble un étranger pour leur ami, et qui couroient sans savoir où tendoient

welchen man dasselbe verdanket.

Acestes staunte über diese Worte, welche Mentor mit einer Zuversicht sprach, dergleichen er bei nirgend einem Menschen getroffen hatte. „Ich sehe wohl, antwortete er, o Fremdling! daß die Götter, welche dich mit Glücksgütern so übel bedachten, dir eine Weisheit gewähret haben, die schätzbarer ist, als alle Glückseligkeiten.“ Zugleich verschob er die Opferung und gab sorgfältig die nöthigen Befehle, um sich zum Angriffe vorzubereiten, womit ihn Mentor bedrohet hatte. Man sah von allen Seiten nichts, als bebende Frauen, gebeugte Greise, kleine Kinder mit Thränen in den Augen, welche sich in die Stadt flüchteten. Die Heerden brüllender Ochsen und blöckender Schafe kamen haufenweis, da sie die fetten Weiden verließen, und nicht Stallung genug zur Unterkunft finden konnten. Von allen Seiten hörte man ein verworrenes Getöse von Leuten, die einander fortstießen; die sich nicht verstehen konnten; die in dem Getümmel einen Unbekannten für ihren Freund hielten und hin und herliefen, ohne zu wissen, wohin sie wollten. — Aber die Vornehmsten der Stadt, die sich weiser dünkten, als die

leurs pas. Mais les principaux de la ville, se croyant (71) plus sages que les autres, s'imaginoient que Mentor étoit un imposteur, qui avoit fait une fausse prédiction pour sauver sa vie.

Avant la fin du troisieme (52) jour, pendant qu'ils étoient pleins de ces pensées, on vit sur le penchant des montagnes voisines, un tourbillon de poussière; puis on apperçut une troupe innombrable de barbares armés: c'étoit les Himériens, peuples féroces, avec les nations qui habitent sur les monts Nébrodes et sur le sommet d'Agragas, où régne (91) un hiver que les zéphyrs n'ont jamais adouci (76). Ceux qui avoient méprisé la prédiction de Mentor, perdirent leurs esclaves et leurs troupeaux. Le roi dit à Mentor: J'oublie que vous êtes des Grecs; nos ennemis deviennent nos amis fidelles. Les Dieux vous ont envoyés pour nous sauver: je n'attends pas moins de votre valeur, que de la sagesse de vos conseils; hâtez-vous de nous secourir.

Mentor montre dans ses yeux une (92) audace qui étonne les plus fiers combattants. Il prend un bouclier, un casque, une épée,

anderen, bildeten sich ein, daß Mentor ein Betrüger wäre, welcher eine falsche Vorhersagung blos deswegen gemacht hätte, um sein Leben zu retten.

Vor dem Ende des dritten Tages, indessen da sie voll dieser Gedanken waren, erblickte man an dem Abhange der benachbarten Berge einen Staubwirbel; darauf entdeckte man eine zahllose Horde bewafneter Barbaren. Diese waren die Hymerier, wilde Völker, mit den Völkerschaften, Bewohnern der Nebrod'schen Berge, des Gipfels vom Agragas, wo ein Winter herrscht, den die Zephire nie gemildert haben. Diejenigen, welche die Vorhersagung Mentors verachtet hatten, verloren ihre Sclaven und ihre Heerden. Der König sagte zu Mentor: „Ich vergesse, daß ihr Griechen seyd; unsere Feinde werden unsere treuen Freunde. Die Götter haben euch gesendet, um uns zu retten: Ich habe keine geringere Erwartung von eurer Tapferkeit, als von der Weisheit eurer Rathschläge; eilet uns zu Hilfe.

Mentor zeigte in seinen Augen eine Kühnheit, welche die muthigsten Streiter wundert. Er nimmt einen Schild, einen Helm, ein Schwert,

une lance ; il range les soldats d'Aceste, il marche à leur tête, et s'avance en bon ordre vers les ennemis. Aceste, quoique plein de courage, ne peut dans sa vieillesse le suivre que de loin. Je le suis de plus près ; mais je ne puis égaler sa valeur. Sa cuirasse ressembloit dans le combat, à l'immortelle Egide. La mort couroit de rang en rang, par-tout où tomboient ses coups. Semblable à un lion de Numidie, que la cruelle faim dévore, et qui entre dans un troupeau de foibles brebis, il déchire, il égorge, il nage dans le sang ; et les bergers, loin de secourir le troupeau, fuient tremblants(72), pour se dérober à sa fureur.

Ces barbares, qui espéroient de surprendre la ville, furent eux-mêmes surpris (a) et déconcertés. Les sujets d'Aceste, animés par l'exemple et par les paroles de Mentor, eurent une vigueur dont ils ne se croyoient point capables. De ma lance, je renversai le fils du roi de ce peuple ennemi. Il étoit de mon âge, mais il étoit plus grand que moi ; car ce peuple venoit d'une race de Géants, qui étoient de la même origine que les

eine Lanze, reihet die Soldaten des Acestes, ziehet an ihrer Spitze und rückt in guter Ordnung gegen die Feinde vor. Acestes — obgleich muthvoll—konnte bei seinem hohen Alter ihm nur in Entfernung folgen. Ich war ihm näher; aber ich konnte seinem Kraftwesen nicht beikommen. Sein Panzer ähnlichte in dem Kampfe der unsterblichen Aegide. Der Tod rannte allenthalben von Reihen zu Reihen, wohin Mentors Streiche fielen. Er war wie ein Löw Numidien's, den der grausame Hunger naget, u. der in eine Heerde schwacher Schafe dringet, der zerreiset, der würget, der im Blute schwimmt, und, um dessen Wuth sich zu entziehen, die Hirten – weit entfernt, der Heerde beizustehen — bebend fliehen.

Diese Barbaren, welche die Stadt zu überrumpeln hoften, wurden selbst überfallen und ausser Fassung gebracht. Die Unterthanen des Acestes, durch das Beyspiel u. die Worte Mentors ermuntert, bewiesen eine Stärke, deren sie sich nicht fähig glaubten. Ich streckte den Sohn des Königes über dieses feindliche Volk mit meiner Lanze nieder. Er war meines Alters, aber größer als ich; denn dieses Volk stammte von einem Geschlechte

Cyclopes. Il méprisoit un ennemi aussi foible qui moi; mais sans m'étonner de sa force prodigieuse, ni de son air sauvage et brutal, je poussai ma lance contre sa poitrine, et je lui fis vomir, en expirant, des torrents d'un sang noir. En tombant il pensa m'écraser. Le bruit de ses armes retentit jusqu'aux montagnes. Je pris (b) ses dépouilles, et je revins (c trouver Aceste. Mentor ayant achevé de mettre les ennemis en désordre, les tailla en pièces, et poussa les fuyards jusque dans les forêts.

(a. *Surprendre.*) (b. *prendre.* (c. *revenir.*)

Un succès si inespéré fit regarder Mentor comme un homme chéri et inspiré des Dieux. Aceste, touché de reconnoissance, nous avertit qu'il craignoit tout pour nous, si les vaisseaux d'Enée revenoient en Sicile. Il nous en donna un, pour retourner sans retardement en notre pays: il nous combla de présents, et nous pressa de partir, pour prévenir tous les malheurs qu'il prévoyoit. Mais il ne voulut nous donner ni un pilote, ni des rameurs de sa nation, de peur (38. 85) qu'ils ne fus-

Riesen her, welche gleichen Ursprung mit den Cyklopen hatten. Er verachtete einen so schwachen Feind, wie ich war; aber ohne vor seiner ungeheueren Stärke, oder vor seinem wilden und rohen Aussehen zurückzuschaudern, bohrte ich seine Brust mit meiner Lanze und ließ ihn beim Aushauchen Ströme schwarzes Blutes vorsprudeln. Er dachte durch seinen Sturz mich zu zermalmen. Das Getöse seiner Waffen hallte bis an die Berge. Ich beutete ihn aus und kehrte zurück, um Acestes zu treffen. Als Mentor die Feinde in völlige Unordnung gebracht hatte, hieb er sie in Stücken und trieb die Flüchtlinge bis in d. Wälder.

Wegen eines so unverhofften Erfolges wurde Mentor als ein, von den Göttern geliebter u. begeisterter, Mann angesehen. Acestes, aus Erkenntlichkeit, verständigte uns, daß er alles für uns besorgte, wenn die Schiffe des Aeneas wieder nach Sicilien kämen. Er gab uns ein Schiff, damit wir ohne Verzug nach unserem Vaterlande zurückkehrten. Er überhäufte uns mit Geschenken und nöthigte uns, abzusegeln, um allen Unglücksfällen, die er vorsah, auszuweichen. Aber er wollte uns weder einen Steuermann, noch

ſent trop expoſés ſur les côtes de la Gréce. Il nous donna des marchands Phéniciens, qui, étant en commerce avec tous les peuples du monde, n'avoient rien à craindre, et qui devoient ramener le vaiſſeau à Aceſte, quand ils nous auroient laiſſés en Ithaque: mais les Dieux, qui ſe jouent des deſſeins des hommes, nous réſervoient à d'autres dangers.

Bothsknechte von ſeiner Völkerſchaft geben, aus Furcht, ſie möchten an den Küſten Griechenland's zu vieler Gefahr ausgeſetzet ſeyn. Er gab uns Phönizische Kaufleute, welche nichts zu beſorgen hatten, da ſie mit allen Völkern der Welt Handel trieben, und welche, wenn ſie uns auf Ithaka abgeſetzet hätten, das Schiff dem Aceſtes zurückführen ſollten. Die Götter jedoch, welche mit den Vorhaben der Menſchen ſpielen, behielten uns anderen Gefahren vor.

§. 3.

Lettres choisies parmi celles de la Marquise de Sévigné.

(Ed. de Leyde, 1736.)

Louise de Rabutin, Marquise de Sévigné, nâquit à Paris le 5. Février 1626. de Monsieur de Rabutin, Baron de Chantal. A l'âge de dix huit ans, elle épousa le Marquis de Sévigné, d'une très ancienne maison de Bretagne. Elle en eut un fils et une fille, laquelle épousa le Comte de Grignan, Gouverneur de la Provence. Eloignée de cette fille chérie, elle cherchoit, en lui écrivant, à adoucir sa douleur. Le recueil de ces lettres et de quelques autres adressées à ses amis, lui a mérité une place distinguée parmi les auteurs classiques françois (92).

Ces lettres feront à jamais les délices et l'admiration de la postérité, par leur ton inimitable de légéreté et de naïveté, par le charme des tournures et des expressions, par la finesse du sentiment qui y

§. 3.

Marquise von Sevigne vorzüglichere Briefe.

(Leydner Ausg., 1736.)

Luise von Rabutin, Marquise von Sevigne, wurde zu Paris am 5. des Hornung's 1626 vom Herrn von Rabutin, Baron von Chantal, gezeuget. In dem Alter des achtzehnten Jahres ehelichte sie den Marquis von Sevigne, welcher aus einem sehr alten Hause Bretagne's herstammte. Sie hatte von ihm einen Sohn und eine Tochter, die Gemahlinn des Grafen v. Grignan, Statthalters in der Provence. Ferne von dieser liebevollen Tochter, suchte sie ihren Schmerz dadurch zu lindern, daß sie ihr schriebe. Die Sammlung dieser und einiger anderen Briefe, welche an ihre Freunde gefertiget sind, hat ihr einen ehrenvollen Platz unter den klassischen Schriftstellern Frankreich's erworben.

Diese Briefe werden immerdar wegen ihrer unnachahmbaren Zwanglosigkeit u. Feinartigkeit im Ausdrucke, wegen des Reitzes der Wendungen und Redensarten, wegen Feinheit der Empfindung, welche darin herrscht,

règne et par le grand nombre de traits saillants qui y sont répandus. Elles seront aussi un trésor précieux pour l'histoire, par les anecdotes qu'elles renferment sur la cour de Louis XIV. et sur les personnages qui y étoient les plus marquants. Madame de Sévigné tomba malade à Paris, en 1696. à son retour du dernier voyage qu'elle fit en Provence, pour voir sa fille et elle mourut dans les sentiments de la Religion les plus édifiants.

und wegen der großen Zahl hervorstechender Ausmahlungen, welche in Denselben verbreitet sind, bei den Nachkommen Köstlichkeit und Bewunderung stiften. Wegen der Denkwürdigkeiten von dem Hofe Ludwig's XIV. und von den ausgezeichneten Persone an Demselben, welche sie in sich fassen, werden sie auch für die Geschichte ein werthvoller Schatz seyn. Frau von Sevigne erkrankte zu Paris im Jahre 1696 bei ihrer Rückkehre von der letzten Reise, welche sie nach Provence zu ihrer Tochter gemacht hatte, und starb unter den auferbaulichsten Empfindungen der Religion.

I. Lettre,

(Edit. de Leyde, IX.)

A M. de Coulanges.

Paris, Lundi, 15. Déc. 1670.

Je m'en vais vous mander la chose la plus étonnante, la plus surprenante, la plus merveilleuse, la plus miraculeuse, la plus triomphante, la plus étourdissante, la plus inouie, la plus singulière, la plus extraordinaire, la plus incroyable, la plus imprévue, la plus grande, la plus petite, la plus rare, la plus commune, la plus éclatante, la plus secrète jusqu'aujourd'hui, la plus brillante, la plus digne

Erster Brief.

(Leyd. Ausg. IX.)

An den Hrn. v. Coulanges.

Paris, Montags am 15. Dec. 1670.

Ueber die staunhafteste, überraschendste, wunderlichste, wunderbarste, glorreichste, betäubendste, unerhörteste, sonderbarste, ausserordentlichste, unglaubbarste, unversehenste, erhabenste, niedrigste, seltenste, gemeinste, auffallendste, bisher verheimlichste, schimmerndeste, neidwertheste Sache; über eine Sache will ich Sie benachrichtigen, wovon man in der Jahrhunderte Vergangenheit nur ein Beispiel findet. Noch da-

d'envie; enfin, une chose dont on ne trouve qu'un exemple dans les siécles passés; encore cet exemple n'est-il pas juste. Une chose que nous ne saurions croire à Paris, comment la pourroit on croire à Lyon? Une chose qui fait crier miséricorde à tout le monde; une chose qui comble de joye Madame de Rohan, et Madame de Hauterive; une chose enfin qui se fera Dimanche, ou ceux qui la verront croiront avoir la berlue; une chose qui se fera Dimanche, et qui ne sera peut-être pas faite Lundi. Je ne puis me résoudre à la dire; devinez-la; je vous la donne en trois. Hé bien! il faut donc vous la dire: M. de Lauzun épouse dimanche au Louvre; devinez qui? je vous le donne en quatre, je vous le donne en dix, je vous le donne en cent. Madame de Coulanges dit, voilà qui est bien difficile à deviner (69); c'est Mademoiselle de la Vallière: point du tout, Madame. C'est donc Mademoiselle de Retz; point du tout; vous êtes bien provinciale. Vraiment nous sommes bien bêtes, dites-vous: c'est assurément Mademoiselle de Créquy; vous n'y êtes pas. Il faut

zu, ist dieses Beispiel nicht passend. Wie könnte man zu Lyon an eine Sache glauben, an die wir in Paris nicht glauben können! Eine Sache, welche die ganze Welt um Mit-leid anschreien läßt; eine Sache, welche die Fr. v. Rohan u. die Fr. v. Hauterive überwonnet; eine Sache endlich, welche am Sonntage vor sich gehen wird, oder diejenigen, welche sie anschauen werden, müssen glauben, daß sie die Blende haben; eine Sache, welche am Sonntage zum Vorscheine kommen wird und etwa am Montage nicht vollbracht seyn wird. Ich kañ mich nicht entschließen, sie heraus zu sagen; rathen Sie darauf; ich werde sie Ihnen mit drei Worten angeben..... Wohlan! ich muß sie Ihnen dann gestehen. Herr von Lauzün heirathet am Sonntage im Louvre. Rathen Sie, wen? Ich sag' es Ihnen mit vier, ich sag' es mit zehn, ich sag' es mit hundert Worten. Die Frau von Coulanges versichert: das ist sehr hart zu errathen; es ist das Fräulein von Valliere; keines Weges, Frau von Coulanges. So ist's Fräulein von Retz; bei weitem nicht; Sie sind sehr ländlich. In der That, sprechen Sie, sind wir gar dumm; dies ist zuverlässig das Fräulein von Crequy; Sie sind noch

donc à la fin vous le dire. Il épouse, avec la permission du Roy, Mademoiselle de.... Mademoiselle, devinez le nom; il épouse Mademoiselle, ma foi, par ma foi, ma foi jurée, Mademoiselle, la grande Mademoiselle, Mademoiselle fille de feu Monsieur, Mademoiselle petite fille de Henry IV. Mademoiselle d'Eu, Mademoiselle de Dombes, Mademoiselle de Monpensier, Mademoiselle d'Orléans, Mademoiselle cousine germaine du Roy, Mademoiselle destinée au trône, Mademoiselle le seul parti de France qui fût digne de Monsieur. Voilà un beau sujet de discourir. Si vous criez, si vous êtes hors de vous même, si vous dites que nous avons menti, que cela est faux, qu'on se moque de vous; que voilà une belle raillerie, que cela est bien fade à imaginer; si enfin vous nous dites des injures, nous trouverons que vous avez raison; nous en avons fait autant que vous. Adieu; les lettres qui vous seront portées par cet ordinaire, vous feront voir si nous disons vrai ou non.

nicht daran. Ich muß es Ihnen doch endlich sagen. Er ehelichet, mit Erlaubniß des Königes, das Fräulein, das Fräulein von... das Fräulein, klugen Sie den Namen aus; er ehelichet das Fräul., meiner Treue, bei meiner Treue, bei meinem Treuschwure, das Fräulein, das große Fräulein, das Fräulein, Tochter des seligen Monsieur, das Fräulein, Nichte Heinrichs IV., das Fräulein von Eu, das Fräulein von Dombes, das Fräulein von Montpensier, das Fräulein von Orleans, das Fräulein, des Königs Blutsverwandte, das Fräulein, welches zum Throne bestimmt ist, das Fräulein, der einzige Gegenstand Frankreich's, welcher d. Monsieurs werth war. Sehen Sie einen hübschen Stoff zur Unterredung. Schreien Sie, sind Sie außer Sich, sprechen Sie, daß wir gelogen haben, daß dieses falsch ist, daß man sich mit Ihnen belustiget, daß dieses ein artiges Gescherze ist, daß man sehr abgeschmackt ist, dieses zu ersinnen; wenn Sie uns endlich Grobheiten sagen, so werden wir finden, daß Sie recht haben; wir machten's eben so, wie Sie. Gottbefohlen; die Briefe, welche diese Post überbringen wird, werden Sie verständigen, ob wir wahr reden oder nicht.

II. Lettre. (Ed. X.)

Au même.

Paris, Vendredi, 19. Déc. 1670.

Ce qui s'appelle tomber du haut des nues, c'est ce qui arriva hier au soir aux Thuilleries: mais il faut reprendre les choses de plus loin. Vous en êtes à la joye; aux transports, aux ravissements de la Princesse et de son bienheureux Amant. Ce fut donc Lundi que la chose fut déclarée, comme vous avez su. Le Mardi se passa à parler, à s'étonner, à complimenter. Le Mercredi Mademoiselle fit une donation à M. de Lauzun, avec dessein de lui donner les titres, les noms et les ornements nécessaires pour être nommés dans le Contract de mariage, qui fut fait le même jour. Elle lui donna donc, en attendant mieux, quatre Duchés. Le premier, c'est le Comté d'Eu, qui est la première Pairie de France, et qui donne le premier rang; le Duché de Montpensier, dont il porta hier le nom toute la journée; le Duché de S. Fargeau et le Duché de Chatellerault; tout cela estimé vingt-deux millions. Le Contract fut fait ensuite, où il prit le nom de Mont-

Zweiter Brief. (Ausg. X.)

An den Nähmlichen.

Paris, Freitags am 19. Dec. 1670.

Was man von den Wolken fallen heißt, dies ereignete sich gestern Abends in den Thuillerien; aber man muß von den Sachen weiter ausholen. Sie sind bei der Wonne, bei den Aufwallungen, bei den Zuckungen der Prinzessin und ihres wohlbeglückten Liebhabers. Am Montage also, wie Sie wissen, wurde die Sache erklärt. Der Dienstag gieng mit Besprechungen, mit Bestaunen, mit Begrüßungen dahin. An der Mittwoche machte das Fräulein dem Herrn v. Lauzun eine Schenkung, in der Absicht, ihn mit den Titeln, mit den Nahmen u. mit den Verzierungen zu versehen, welche in dem Vertrage über d. Verehelichung, der am nähmlichen Tage geschlossen wurde, mußten aufgezählt werden. Sie verliehe ihm dann, in Erwartung eines Besseren, vier Herzogthümer. Das Erste ist die Grafschaft Eu, die erste Pairschaft Frankreich's und welche den ersten Rang verschaft; das Herzogthum Montpensier, wovon er am vollen gestrigen Tage d. Nahmen trug; das Herzogthum St. Fargeau u. das Herzogthum Chatellerault; alles 22

penſier. Le Jeudi matin, qui étoit hier, Mademoiſelle eſpéra que le Roy ſigneroit, comme il l'avoit dit; mais ſur les ſept heures du ſoir, Sa Majeſté étant perſuadée par la Reine, Monſieur, et pluſieurs barbons, que cette affaire faiſoit tort à ſa réputation, il ſe réſolut de la rompre; et après avoir fait venir Mademoiſelle et M. de Lauzun, il leur déclara devant M. le Prince, qu'il défendoit de plus ſonger à ce mariage. M. de Lauzun reçut cet ordre avec tout le reſpect, toute la ſoumiſſion, toute la fermeté et tout le déſespoir que méritoit une ſi grande chute. Pour Mademoiſelle, ſuivant ſon humeur, elle éclata en pleurs, en cris, en douleurs violentes, en plaintes exceſſives, et tout le jour elle a gardé ſon lit, ſans rien avaler que des bouillons. Voilà un beau ſonge; voilà un beau ſujet de Roman ou de Tragédie; mais ſur-tout un beau ſujet de raiſonner, et de parler éternellement. C'eſt ce que nous faiſons jour et nuit, ſoir et matin, ſans fin, ſans ceſſe. Nous eſpérons que vous

Millionen werth. Darauf wurde der Vertrag geſchloſſen, wo er den Nahmen Montpenſier ſich beilegte. Am Morgen des Doñerstages, welcher geſtern war, harrte das Fräul. dahin, daß der König, wie er es zugeſichert hatte, unterzeichnen würde; aber um 7 Uhr des Abends haben Se. Maj. — von der Königinn, dem Monſieur u. mehreren Graukopfen überzeugt, daß dieſer Handel Ihrem Rufe Nachtheil verurſachte — beſchloſſen, ihn abzubrechen; und nachdem Sie d. Fräul. u. den Hrn. v. Lauzün hatten koṁen laſſen, ſo erklärten Sie ihnen vor dem Herrn Prinzen von Conde, daß Sie ihnen verböten, an dieſe Heirath mehr zu denken. Mit aller Ehrfurcht, mit aller Unterwürfigkeit, mit aller Entſchloſſenheit und mit aller Verzweiflung, welche ein ſo großer Sturz verdienet, empfieng Herr v. Lauzün dieſen Befehl. Was das Fräulein belangt, ſo brach ſie nach ihrer Gemüthsfaſſung in Thränen, in Geſchrei, in gewaltſame Zuckungen, in übertriebene Klagen aus, u. den ganzen Tag hütete ſie ihr Bett u verſchluckte nichts, als Fleiſchbrühen. Sehen Sie einen ſchönen Traum; ſehen Sie einen ſchönen Gegenſtand für einen Roman, oder ein Trauerſpiel; aber

en ferez autant, et sur cela je vous baise très humblement les mains.

vorzüglich einen schönen Stoff zum Vernünfteln und zum ewigen Gespräche. Dieses thun wir Tag und Nacht, Abends und Morgens, ohne Ende, unaufhörlich. Wir gewärtigen, daß Sie es gleichfalls thun werden und darüber küsse ich Ihnen demüthigst die Hand.

III. Lettre.

(Ed. XI.)

Au même.

Paris, Mercredi, 24. Déc. 1670.

Vous savez présentement l'histoire Romanesque de Mademoiselle et de M. de Lauzun. C'est le juste sujet d'une Tragédie dans toutes les règles du Théatre. Nous en réglions les Actes et les Scènes l'autre jour; nous prenions quatre jours au lieu de 24. heures et c'étoit une piéce parfaite. Jamais il ne s'est vu de si grands changements en si peu de tems: jamais vous n'avez vu une émotion si générale: jamais vous n'avez ouï une si extraordinaire nouvelle. M. de Lauzun a joué son personnage en perfection. Il a soutenu ce malheur avec une fermeté, un courage, et pourtant une douleur mêlée d'un profond respect, qui l'ont (49) fait admirer de tout le monde. Ce

Dritter Brief.

(Ausg. XI.)

An Denselben.

Paris, Mittwoche, am 24. Dec. 1670.

Gegenwärtig wissen Sie die Roman-Geschichte des Fräuleins u. des Herrn von Lauzün. Sie ist der echte Stoff zu einem Trauerspiele nach allen Vorschriften des Schauspieles. Die Handlungen und Auftritte ordneten wir Tages vorher; wir nahmen 4 Tage statt 24 Stunden und es war ein vollendetes Stück. Nie sah man so große Umwälzungen in so kurzem Zeitraume; nie bemerkten Sie eine so allgemeine Aufbewegung; nie hörten Sie eine so ausserordentliche Neuigkeit. Herr von Lauzun hat seine Rolle bis zur Vollendung gespielt. Er bestand diesen Glücksstreich mit einer Standhaftigkeit, mit einem Muthe und doch mit einem, durch tiefe Ehrfurcht gemischten, Schmerzen, welche ihm die Bewunderung

qu'il a perdu est sans prix: mais les bonnes graces du Roy qu'il a (76) conservées, sont sans prix aussi, et sa fortune ne paroit pas déplorée. Mademoiselle a fort bien fait aussi; elle a bien pleuré, elle a recommencé aujourd'hui à rendre ses devoirs au Louvre, dont elle avoit reçu toutes les visites. Voilà qui est fini. Adieu.

IV. Lettre.
(Ed. XII.)

Au même.

Paris, Mercredi, 31. Déc. 1670.

J'ai reçu vos réponses à mes lettres. Je comprends l'étonnement où vous avez été de tout ce qui s'est passé depuis le 15. jusqu'au 20. de ce mois. Le sujet le méritoit bien. J'admire aussi votre bon esprit, et combien vous avez jugé droit en croyant que cette grande machine ne pouroit pas aller depuis le lundi jusqu'à Dimanche. La modestie m'empêche de vous louer à bride abattue là-dessus, parce que j'ai dit et pensé toutes les mêmes choses que vous. Je dis à ma fille le Lundi: jamais ceci n'ira à bon port jusqu'à Dimanche; et je vou-

aller Menschen erwarten. Was er verlor, ist werthlos; aber das Wohlwollen des Königes, welches er behalten hat, ist ebenfalls nicht zu schätzen, und sein Glück scheint nicht verblühet zu seyn. Das Fräulein hat ebenfalls sehr wohl gehandelt; sie hat viel geweinet; heute fieng sie wieder an, ihre Pflichten im Louvre zu leisten, woher sie alle Besuche empfangen hatte. Sehen Sie das Ende. Gott befohlen.

Vierter Brief.
(Ausg. XII.)

An Denselben.

Paris, Mittwoche, 31. Dec. 1670.

Ich habe Ihre Beantwortungen meiner Briefe erhalten. Ihr Staunen, worinn sie über alles versetzet waren, was sich seit dem 15. bis zum 20. dieses Monates zugetragen hat, begreife ich. Der Gegenstand verdiente es wohl. Ich bewundere ebenfalls ihre richtige Fassungskraft, u. wie recht Sie urtheilten, wenn Sie dachten, daß dieses große Machwerk nicht vom Montage bis zum Sonntage fortkommen könnte. Die Bescheidenheit verhindert mich, Sie deshalb im Vollmaße zu loben, da ich ganz das Nähmliche, wie Sie, sprach und dachte. Ich sagte am Montage zu meiner Toch-

lus parler, quoique tout respirât la nôce, qu'elle ne s'acheveroit pas. En effet, le Jeudi le tems se brouilla, et la nuée creva le soir à dix heures, comme je vous l'ai mandé. Ce même Jeudi j'allai (78) dès neuf heures du matin chez Mademoiselle, ayant eu avis qu'elle s'en alloit se marier à la campagne, et que le Coadjuteur de Rheims Charles Maurice le Tellier faisoit la cérémonie. Cela étoit ainsi résolu le Mercredi au soir: car pour le Louvre, cela fut changé dès le Mardi. Mademoiselle écrivoit; elle me fit entrer, elle acheva sa lettre, et puis me fit mettre à genoux auprès de son lit; elle me dit à qui elle écrivoit, et pourquoi, et les beaux présents qu'elle avoit faits (76) la veille, et le nom qu'elle avoit donné (76); qu'il n'y avoit point de parti pour elle en Europe, et qu'elle vouloit se marier. Elle me conta une conversation mot-à mot qu'elle avoit eue avec le Roy: elle me parut transportée de joye de faire un homme bienheureux: elle me parla avec tendresse du mérite et de la reconnoissance de M. de Lauzun; et surtout cela je lui dis: Mon Dieu, Made-

ter: Auf keinen Fall wird dieses bis Sonntag gut ablaufen, und ich wollte wetten, daß die Hochzeit nicht vollzogen werde, obgleich alles davon schnaubete. In der That wurde es am Donnerstage trübe und das Gewölke zerplatzte des Abend's um 10 Uhr, wie ich es Ihnen meldete. An demselben Donnerstage gieng ich um 9 Uhr des Morgens zum Fräulein, da ich benachrichtiget war, daß sie sich auf das Land begäbe, um sich zu verehelichen, und daß der Coadjutor von Rheims, Karl Moriz le Tellier, die Feierlichkeiten abhielte. Dieses war an der Mitwoche Abends so beschlossen; denn was den Louvre angeht, so hatte sich's seit dem Dienstage geändert. Das Fräulein war im Schreiben begriffen; sie ließ mich hinein kommen; sie schloß ihren Brief und dann ließ sie mich bei ihrem Bette niederknien; sie gestand mir, an wen und warum sie schriebe, und die hübschen Geschenke, welche sie Tags vorher gemacht, u. den Nahmen, welchen sie beigeleget hatte; daß es kein Heiraths-Los in Europa für sie gäbe, und daß sie ehelichen wollte. Sie erzählte mir von Wort zu Wort eine Unterhaltung, welche sie mit dem Könige gehabt hatte; sie schien mir vor Freude

moiselle, vous voilà bien contente ; mais que n'avez-vous donc fini promptement cette affaire dès le Lundi ? Savez-vous qu'un si grand retardement donne (92) le tems à tout le Royaume de parler, et que c'est tenter Dieu et le Roy, que de vouloir conduire si loin une affaire si extraordinaire ? Elle me dit que j'avois raison ; mais elle étoit si pleine de confiance, que ce discours ne lui fit alors qu'une légère impression. Elle retourna sur la maison, et sur les bonnes qualités de M. de Lauzun. Je lui dis ces vers de Sévère dans Polyeucte :

Du moins ne la peut-on blamer d'un mauvais choix ;
Polyeucte a du nom, et sort du sang des Rois.

Elle m'embrassa fort. Cette conversation dura une heure. Il est impossible de la redire toute : mais j'avois été assurément fort agréable durant ce tems, et je le puis dire

ausser sich, daß sie einen Mann beglücke. Mit Zart-Gefühle sprach sie von dem Verdienste und der Erkenntlichkeit des Herrn von Lauzün; nach allem Diesen sagte ich zu ihr: Bei Gott, Fräulein! Sie sind sehr zufrieden; aber warum haben Sie denn diesen Handel seit dem Montage nicht eilig geschlichtet? Wissen Sie, daß ein so grosser Verzug dem ganzen Königreiche Zeit gibt, davon zu sprechen, und daß es Gott und den König auf die Probe stellen heißt, eine so ausserordentliche Sache so weit hinausdehnen zu wollen? Sie sagte zu mir, daß ich Recht habe. Aber sie war so vertrauensvoll, daß diese Unterredung damals nur einen leichten Eindruck machte. Sie kam auf das Haus u. die guten Eigenschaften des Hrn. v. Lauzün zurück. Ich sagte ihr diese Verse des Severus im Polyeuctes vor:

Man kann wenigstens ob schlimmer Wahl sie nicht berügen;
Polyeuctes ist im Ruf und Königs-Blutes Sproß.

Sie umarmte mich nachdrucksam. Diese Unterhaltung währte eine Stunde. Es ist nicht möglich, alles davon nachzusagen; aber ich war — ohne Großsprecherei gesagt — innerhalb dieser Zeit sehr

ſans vanité; car elle étoit aiſe de parler à quelqu'un; ſon cœur étoit trop plein. A dix heures elle ſe donna au reſte de la France qui venoit lui faire ſur cela ſon compliment. Elle attendoit tout le matin des nouvelles, et n'en eut point. L'après diné elle s'amuſa à faire ajuſter elle même l'appartement de M. de Monpenſier, le ſoir vous ſavez ce qui arriva. Le lendemain, qui étoit Vendredi, j'allai chez elle; je la trouvai dans ſon lit: elle redoubla ſes cris en me voyant; elle m'appella, m'embraſſa et me mouilla toute de ſes larmes. Elle me dit: *hélas! vous ſouvient-il de ce que vous me dites* (78) *hier? Ha! quelle cruelle prudence! Ha, la prudence!* Elle me fit pleurer à force de pleurer. J'y ſuis encore retournée deux fois; elle eſt fort affligée, et m'a toujours traitée comme une perſonne qui ſentoit ſes douleurs; elle ne s'eſt pas trompée. J'ai retrouvé dans cette occaſion des ſentiments qu'on ne ſent guère pour des perſonnes d'un tel rang. Ceci entre nous deux, et Madame de Coulanges; car vous jugez bien que cette cauſerie ſeroit entièrement

behaglich; denn ſie war gelaunet, mit Jedermann zu ſprechen; ihr Herz war zu voll. Um 10 Uhr nahm ſie die Uebrigen von Frankreich an, welche kamen, ihre Höflichkeit zu bezeugen. Sie harrte den ganzen Morgen auf Nachrichten und erhielte Keine. Am Nachmittage entweilte ſie ſich damit, die Wohnzimmer des Hrn. v. Montpenſier herrichten zu laſſen; was ſich des Abends zutrug, wiſſen Sie. Des andern Morgens, am Freitage, gieng ich zu ihr; ich traf ſie im Bette; bei meiner Erblickung verdoppelte ſie ihr Geſchrei; ſie rief mich bei; ſie umarmte mich und erweichte mich ganz durch ihre Thränen. Sie ſprach zu mir: Ach! erinneren Sie ſich Deſſen, was Sie mir geſtern ſagten? — Ach! welche grauſame Vorſichtigkeit! Ha, Vorſichtigkeit; Sie brachte mich zum Weinen durch die Ueberſtrömung ihres Weinen's. Ich kam noch zweimal zu ihr; ſie iſt ſehr niedergeſchlagen, und ſie behandelte mich immer als eine Perſon, die ihre Schmerzen fühlte; ſie hat ſich nicht geirret. Bei dieſer Gelegenheit ſtieß ich wieder auf Empfindungen, welche man für Perſonen von einer ſolchen Stufe bei Weitem nicht fühlet. Dies unter uns Beiden und der Frau von Coulanges ge-

ridicule avec d'autres. Adieu.

V. Lettre.
(Ed. XIV.)

A Madame de Grignan, sa fille.

Paris, Vendredi, 6. Février, 1671.

Ma douleur seroit bien médiocre si je pouvois vous la dépeindre; je ne l'entreprendrai pas aussi. J'ai beau chercher ma chère fille, je ne la trouve plus, et tous les pas qu'elle fait, l'éloignent de moi. Je m'en allai (78) donc à Sainte Marie toujours pleurant (71) et toujours mourant; il me sembloit qu'on m'arrachoit le cœur et l'ame; et en effet, quelle rude séparation! Je demandai la liberté d'être seule; on me mena dans la chambre de Madame de Housset; on me fit du feu: Agnès me regardoit sans me parler; c'étoit notre marché. J'y passai jusqu'à cinq heures, sans cesser de sanglotter; toutes mes pensées me faisoient mourir. J'écrivis à M. de Grignan; vous pouvez penser sur quel ton. J'allai ensuite chez Madame de la Fayette, qui

sagt; denn Sie erkennen wohl, daß diese Schwatzerei mit Anderen völlig lächerlich seyn würde. Gott befohlen.

Fünfter Brief.
(Ausg. XIX.)

An die Frau v. Grignan, ihre Tochter.

Paris, Freitags, 6. Hornung, 1671.

Mein Schmerz wäre sehr gelinde, könnte ich selben Dir ausmahlen; ich werde es auch nicht unternehmen. Ich habe meine liebe Tochter gut suchen; ich finde sie nicht mehr, und alle Schritte, welche sie macht, entfernen sie von mir. Immer thränend, immer schmachtend gieng ich demnach ins Kloster zur heil. Maria; es deuchte mich, daß man das Herz und die Seele mir ausriße, und in der That, welche gräuliche Trennung! Ich forderte die Freiheit, allein zu seyn; man führte mich in das Zimmer der Frau v. Housset; man hitzte mir ein; Agnes schaute mich an, ohne zu sprechen; darüber waren wir einig; ich weilte allda bis 5 Uhr mit unaufhörlichem Schluchzen; alle meine Gedanken waren mir tödtend. Ich schrieb an den H. v. Grignan; du kannst es denken, in welchem Tone. Darauf gieng ich zur Frau v. la Fayette, welche meinen

redoubla mes douleurs par la part qu'elle y prit. Elle étoit ſeule, malade, et triſte de la mort d'une ſœur Religieuſe; elle étoit comme je la pouvois déſirer. M. de la Rochefaucault y vint; on ne parla que de vous, de la raiſon que j'avois d'être touchée. Je revins enfin à huit heures de chez Madame de la Fayette; mais en entrant ici; bon Dieu! comprenez vous bien ce que je ſentis en montant ce degré? Cette chambre où j'entrois toujours, hélas! j'en trouvai les portes ouvertes, mais je vis tout démeublé, tout dérangé, et votre pauvre petite fille qui me repréſentoit la mienne. Comprenez vous bien tout ce que je ſouffris? Les reveils de la nuit ont été noirs, et le matin je n'étois point avancée d'un pas pour le repos de mon eſprit.

VI. Lettre.
(Ed. XX.)

A la même.

Vendredi, 20. Février 1671.

Vous ſaurez, ma chère fille, qu'avant hier Mercredi, après être revenue de chez Mr. de Coulanges, où nous faiſons nos paquets

Schmerz, durch ihre Theilnahme daran, zweifachte. Sie war allein, krank u. traurend über das Hinſterben einer geiſtlichen Schweſter; ſie war beſchaffen, wie ich's verlangen konnte. Der Herr v. la Rochefaucault kam dahin; man ſprach nur von Dir, und wie ſehr ich Grund hatte, gerührt zu ſeyn. Ich kam endlich um 8 Uhr von der Frau von la Fayette zurück; aber beim Eintritte hier, gütiger Gott! begreifeſt Du wohl, was ich im Beſteigen dieſer Stuffe fühlte? Ach! dieſes Zimmer, in welches ich mich immer begab. Ich traf ſeine Thüren geöffnet; aber ich erblickte alles enträthſchaftet, alles entordnet und deine ärmliche Enkelin, welche mir die Meinige darſtellte. Faſſeſt Du wohl alles, was ich duldete? Die Erwachungen in der Nacht waren ſchwärzlich und am Morgen hatte ich mich der Ruhe meines Geiſtes nicht um einen Schritt genähert.

Sechster Brief.
(Ausg. XX.)

An Dieſelbe.

Freitags, 20. Hornung, 1671.

Du weißt es, meine liebe Tochter, daß ich vorgeſtern, an der Mittwoche, nach meiner Rückkehre aus dem Hauſe des Herrn v. Coulanges,

les jours d'ordinaire, je revins me coucher. Celà n'eſt pas extraordinaire; mais ce qui l'eſt beaucoup, c'eſt qu'à trois heures après minuit, j'entendis crier au voleur, au feu, et ces cris ſi près de moi et ſi redoublés, que je ne doutai point que ce ne fût (81) ici; je crus même entendre qu'on parloit de ma pauvre petite fille; je ne doutai pas qu'elle ne (81. 85.) fût brulée; je me levai dans cette crainte ſans lumière, avec un tremblement qui m'empêchoit quaſi de me ſoutenir. Je courus à ſon appartement, qui eſt le vôtre; je trouvai tout dans une grande tranquillité, mais je vis la maiſon de Guitaut toute en feu; les flammes paſſoient par deſſus la maiſon de Madame de Vauvineux.

On voyoit dans nos cours, et ſurtout chez M. de Guitaut, une clarté qui faiſoit horreur. C'étoient des cris, c'étoit une confuſion, c'étoient des bruits épouvantables, des poutres et des ſolives qui tomboient. Je fis ouvrir ma porte, j'envoyai mes gens au ſecours. M. de Guitaut m'envoya une caſſette de ce qu'il a de plus précieux; je la mis dans mon cabinet, et puis je voulus

wo wir unſere Packete an den Poſttagen zuſammen machen, mich niederlegte. Dies iſt nicht ungewöhnlich; aber ſehr auſſerordentlich iſt's, daß ich, um 3 Uhr nach Mitternacht, Dieb, Feuer, rufen hörte und daß dieſes Rufen ſo nahe bei mir, ſo verſtärket war, daß ich nicht zweifelte, es wäre hier. Ich glaubte ſogar zu hören, daß man von meiner armen Enkelinn ſprach. Ich zweifelte nicht, daß ſie verbrannt ſey. In dieſer Furcht ſtand ich, ohne Licht, mit einem Beben auf, welches mich beinahe hinderte, aufrecht zu bleiben. Ich lief in ihr Wohnzimmer, welches das Deinige iſt; ich traf alles in gröſter Ruhe; aber ich ſah das Haus des Guitaut in hellem Feuer; die Flam̃en ſchlugen über das Haus der Fr. v. Vauvineux.

Man erblickte in unſeren Höfen u. beſonders bei Hrn. v. Guitaut eine Lichte, welche ſchauderte. Das war ein Geſchrei, das war eine Verwirrung, das waren ſchreckenhafte Rauſchungen, Balken und Holztrümmer, welche herab fielen. Ich ließ mein Thor öffnen und ſchickte meine Leute zu Hülfe; Hr. v. Guitau ſandte mir ein Käſtchen mit ſeinen koſtbarſten Sachen; ich ſetzte es in mein Gemach, und darauf wollte

aller dans la rue pour bayer comme les autres.

J'y trouvai M. & Madame de Guitaut quasi nuds, Madame de Vauvineux, l'Ambassadeur de Venise, tous ses gens, la petite de Vauvineux (depuis Madame de Guimené), qu'on portoit toute endormie chez l'Ambassadeur ; plusieurs meubles et vaisselles d'argent qu'on sauvoit chez lui. Mad. de Vauvineux faissoit démeubler. Pour moi, j'étois comme dans une île, mais j'avois grande pitié de mes pauvres voisins. Mad. Gueston et son frère donnoient de très bons conseils.

Vous étions tous dans la consternation ; le feu étoit si allumé qu'on n'osoit en approcher, et l'on n'espéroit la fin de cet embrasement qu'avec la fin de la maison de ce pauvre Guitaut. Il faisoit pitié, il vouloit aller sauver sa mère qui bruloit au troisième étage ; sa femme s'attachoit à lui et le retenoit avec violence.

Il étoit entre la douleur de ne pas secourir sa mère, et la crainte de blesser sa femme grosse de cinq mois; enfin il me pria de tenir sa femme ; je le fis ; il

ich mich auf die Strasse begeben, um, wie die Anderen, zu gaffen.

Ich traf allda den Hrn. und die Frau v. Guitau wie nackt, die Frau v. Vauvineux, den Gesandten Venedig's, alle seine Leute, die kleine v. Vauvineux (nachher Frau v. Guimene), welche man ganz eingeschläfert zum Gesandten trug, mehrere Geräthschaften und Silbergeschirre, welche man bei Ihm rettete. Die Frau von Vauvineux lies enträthschaften. Was mich belangt, so war ich, wie auf einer Insel; aber ich hatte großes Leidwesen um meine armen Nachbarn. Fr. Gueston und ihr Bruder gaben sehr gute Anschläge.

Wir Alle waren in Bestürzung; das Feuer war so angelodert, daß man ihm nicht zu nähern traute, und man hofte die Beendigung dieser Brunst nur mit dem Ende des Hauses von diesem armen Guitaut. Er regte Mitleid auf; er wollte seine Mutter retten, um die es im dritten Stocke brannte; seine Frau schmiegte sich ihm an und hielt ihn mit Gewalt zurück.

Er hieng zwischen dem Kummer, seiner Mutter nicht beizuspringen und zwischen der Besorglichkeit, sein Weib zu kränken, das im 5ten Monate schwanger war; endlich

trouva que sa mère avoit passé au travers de la flamme; et qu'elle étoit sauvée. Il voulut aller retirer quelques papiers; il ne put approcher du lieu où ils étoient; enfin il revint à nous dans cette rue où j'avois fait asseoir sa femme. Des Capucins pleins de charité et d'adresse travaillerent si bien qu'ils couperent le feu. On jetta de l'eau sur les restes de l'embrasement, et enfin le combat finit faute de combattants, c'est à dire, après que le premier et le second étage de l'antichambre, de la petite chambre, et du cabinet, qui sont à main droite du salon, eurent été entièrement consumés.

Si on avoit pu rire dans une si triste occasion, quel portrait n'auroit-on pas fait de l'état où nous étions tous? Guitaut étoit nu en chemise avec des chausses; Mad. de Guitaut étoit nues jambes, et avoit perdu une de ses mules de chambre; Mad. de Vauvineux étoit en petite jupe, sans robe de chambre; tous les valets, tous les voisins en bonnet de nuit; l'Ambassadeur étoit en robe de chambre et en perruque, et conserva fort bien la

bat er mich, seine Frau zu halten; ich that es; er fand, daß seine Mutter durch die Flamme gegangen und gerettet war. Er wollte einige Papiere herausschaffen; er konnte sich nicht dem Orte nähern, wo sie waren; nun kam er zu uns in die Strasse zurück, wo ich seine Frau hatte niedersetzen lassen. Kapuziner, voll Liebe und Fertigkeit, arbeiteten so gut, daß sie das Feuer dämpften. Man schüttete Wasser an die übrige Brunst und endlich legte sich der Streit, aus Abgang der Streitenden, das heißt, nachdem der erste und zweite Stock des Vorzimmers, der kleinen Stube und des Kabinets, welche rechts an dem großen Saale sind, völlig abgebrannt waren.

Hätte man bei einer so traurigen Gelegenheit lachen können, welche Abbildung würde man nicht von dem Zustande gemacht haben, in Dem wir waren? Guitaut war blos im Hemde mit Unterbeinkleidern; Frau v. Guitaut war in blosen Füßen und hatte Einen ihrer Pantoffeln verlohren. Die Frau v. Vauvineux hatte ein Röckchen ohne Schlafrock an; alle Bedienten, alle Nachbarn mit Schlafhauben; der Gesandte war im Schlafrock und in der Perrücke, und hiel-

gravité de Sérénissime; mais son secrétaire étoit admirable; vous parlez dela poitrined'Hercule; vraiment celle ci étoit bien autre chose; on la voyoit toute entière; elle est blanche, grasse, potelée ... Voilà les tristes nouvelles de notre quartier.

te sehr gut die Ernst-Gemässenheit desErlauchtesten aufrecht; aber seinSecretär war wunderhaft: du sprichst von der Brust des Herkules. Diese hier war in der That etwas ganz anderes; man sah sie ganz und gar; sie ist weis, fett, gerundet... Siehe die betrübten Neuigkeiten von unserem Wohnbezirke.

VII Lettre.
(Ed. XXXIV.)

A la même.

Livry, Jeudi Saint, 26. Mars, 1671.

Si (80) j'avois autant pleuré mes péchés que j'ai pleuré pour vous depuis que je suis ici, je serois très bien disposée pour faire mes Pâques et mon Jubilé. J'ai passé ici le tems que j'avois résolu, de la manière dont je l'avois imaginé, à la réserve de votre souvenir qui m'a plus tourmenté que je ne l'avois prévu. C'est une chose étrange qu'une imagination vive, qui représente toutes choses comme si elles étoient encore: sur cela on songe au présent et quand on a le cœur comme je l'ai, on se meurt.

Je ne sais où me sauver de vous; notre maison de Paris m'assomme encore tous les jours, et Livry

Siebenter Brief.
(Ausg. XXXIV.)

An Dieselbe.

Livry, Grün-Donnerstag, 26. Merz, 1671.

Hätte ich eben so sehr meine Sünden beweinet, als ich seit meinem Aufenthalte dahier um Dich weinte, so wäre ich sehr wohl dazu gestellt, meine Ostern und mein Jubiläum zu feiern. Auf die gedachte Art habe ich die Zeit, welche ich mir vorgesteckt hatte, hingebracht; nur dein Andenken hat mich mehr, als ich vorher gesehen hatte, beunruhiget. Es ist ein wunderliches Ding um eine lebhafte Einbildung, welche alle Sachen, als wären sie noch, darstellt: darauf denkt man an das Gegenwärtige; und hat man dieEmpfindsamkeit, wie ich, so ist man desTodes.

Ich weiß nicht, wie ich mich vor dir retten soll. Unser Haus zu Paris betäu-

m'achève. Pour vous c'est par un effort de mémoire que vous pensez à moi; la Provence n'est point obligée de me rendre à vous, comme ces lieux ci doivent vous rendre à moi.

J'ai trouvé de la douceur dans la tristesse que j'ai vue ici; une grande solitude, un grand silence, un office triste, des Tenèbres chantées avec dévotion; je n'ai jamais été à Livry la Semaine-sainte. Un jeûne canonique, et une beauté dans ces jardins dont vous seriez charmée; tout cela m'a plu. Hélas! que je vous y ai souhaitée! Mais je m'en retourne à Paris par nécessité. J'y trouverai de vos lettres, et je veux demain aller à la Passion du Père Bourdaloue, ou du Père Mascaron; j'ai toujours honoré les belles Passions.

Adieu, ma chère Petite; voilà ce que vous aurez de Livry. J'acheverai cette lettre à Paris. Si j'avois eu la force de ne vous y point écrire, et de faire un sacrifice à Dieu de tout ce que j'y ai senti, cela vaudroit mieux que toutes les pénitences du monde: mais au lieu d'en faire un bon usage, j'ai cherché de

bet mich noch alle Tage, und Livry nimmt mir das Leben. Du aber denkest an mich aus Gewaltsamkeit des Gedächtnisses. Die Provence ist nicht verpflichtet, mich dir wieder zu geben, wie diese Orte Dich mir wieder geben sollen.

An dem Trübsinne, den ich dahier fühlte, fand ich Reitz; eine große Einsamkeit, eine große Stille, ein trauriges Amt, Metten mit Andacht abgesungen; ich war nie in der Charwoche zu Livry. Ein Canonisches Fasten und eine Schönheit in diesen Gärten, wovon du würdest bezaubert seyn; dieß alles behagte mich. Ach! wie habe ich Dich hieher gewünscht! Doch, nothgedrungen, kehre ich nach Paris zurück. Da werde ich etliche deiner Briefe antreffen, und ich will morgen in die Fastenpredigt des Vaters Bourdaloue, oder Mascaron gehen; ich habe immer die schönen Fastenpredigten geachtet.

Gott befohlen, meine liebe Kleine; sieh, was Du von Livry haben wirst. Ich werde diesen Brief zu Paris schließen. Hätte es in meinen Kräften gestanden, an Dich hier nicht zu schreiben und von dem, was ich hier fühlte, Gott ein Opfer zu bringen, so hätte dies mehr Werth, als alle Bußen in der Welt. Aber anstatt ei-

la consolation à vous en parler. Ah! ma fille, que cela est foible, et misérable!

VIII. Lettre.
(Ed. XXXVI.)
A la même.

Paris, Mercredi, 1. Avril, 1671.

Je revins (78) hier de Saint Germain, et j'écrivis les nouvelles que j'y avois (76) apprises. J'étois avec Madame d'Arpajon. Le nombre de ceux qui me (48) demandèrent de vos nouvelles est aussi grand que celui de tous ceux qui composent la Cour. Je pense qu'il est bon de distinguer la Reine, qui fit un pas vers moi, et me demanda des nouvelles de ma fille sur son avanture du Rhône. Je la remerciai de l'honneur qu'elle vous faisoit de se souvenir de vous.

Elle reprit la parole et me dit: contez moi comme elle a pensé périr. Je me mis à lui conter votre belle hardiesse, de vouloir traverser le Rhône par un grand vent, et que ce vent vous avoit 76) jettée rapidement sous une arche à deux doigts du pilier, où

nen guten Gebrauch davon zu machen, suchte ich Trost nur darinn, daß ich mit Dir davon schwatzte. Ha! meine Tochter, wie ist dies so schwach und so kläglich!

Achter Brief.
(Ausg. XXXVI.)
An Dieselbe.

Paris, Mitwoche, 1. April 1671.

Ich kam gestern von St. Germain zurück und schrieb die Neuigkeiten nieder, die ich da vernommen hatte. Ich war in Gesellschaft der Frau v. Arpajon. Die Zahl derer, welche mich um deine Nachrichten ersuchten, ist eben so groß als aller deren, welche den Hof ausmachen. Ich denke, es geschieht wohl, die Königinn auszuzeichnen, welche einen Schritt gegen mich setzte und mich um Nachrichten von meiner Tochter über ihre Rhonebegebenheit befragte. Ich dankte ihr der Ehre halben, welche Sie Dir durch Erinnerung Deiner bezeigte.

Sie nahm das Wort wieder und sprach zu mir: Erzählen Sie Mir, wie sie beinahe wäre zu Grunde gegangen. Ich machte mich darüber, Ihr deine hübsche Kühnheit zu erzählen, daß Du bei starkem Winde über die Rhone setzen wolltest, und daß dieser Wind Dich

vous auriez péri mille fois si vous l'aviez touché (76).

Elle me dit: et son mari étoit-il avec elle? Oui, Madame, et M. le Coadjuteur aussi. Vraiment, ils ont grand tort, reprit elle; et fit des hélas, et dit des choses très obligeantes pour vous.

J'ai vu Madame de Ludre; elle me vint aborder avec une surabondance d'amitié qui me surprit; elle me parla de vous sur le même ton; et puis tout d'un coup, comme je pensois répondre, je trouvai qu'elle ne m'écoutoit plus, et que ses beaux yeux trottoient par la chambre.

Nous entendîmes l'autre jour l'Abbé de Montmort, depuis Evêque de Bayonne. Je n'ai jamais ouï un si bon jeune sermon: je vous en souhaiterois autant à la place de votre Minime. Il fit le signe de la croix; il dit son texte; il ne nous gronda point; il ne nous dit point d'injures; il nous pria de ne point craindre la mort, puisqu'elle étoit le seul passage que nous eussions pour ressusciter avec Jesus-

rasch unter einen Bogen, zwei Zolle von der Pfeiler, hingeworfen hatte, wo Du tausendmahl wärest zernichtet worden, wenn Du an ihr gestoßen hättest.

Sie sprach zu mir: Und war Ihr Gemahl bei Ihr? Ja, Königinn, und auch der Hr. Coadjutor. Sie haben wahrhaft sehr unrecht, versetzte Sie, und ächzte, und sagte viel Verbindliches für Dich.

Ich sah die Fr. v. Lüdre; Sie besprach mich in einem überströmenden Freundschaftstone, der mich anraschte; in dem nähmlichen Tone redete sie von Dir; und darauf blitzschnell, als ich zu antworten Sinnes war, fand ich, daß Sie mich nicht mehr anhörte, und daß Ihre schöne Augen durch das Zimmer hinrollten.

Wir hörten des anderen Tages den Abbe von Montmort, darauf Bischoff von Bayonne, an. Ich hörte nie eine so gute junge Rede; ich wünschte Dir einen solchen an den Platz Deines Minimen. Er machte das Zeichen des Kreutzes; er sagte seinen Text herab; er schnurrte uns nicht an; er schimpfte uns nicht; er bat uns, den Tod nicht zu fürchten, weil er der einzige Weg ist, den wir haben, um mit Jesus Christus wieder auf-

Chriſt. Nous le lui accordâmes; nous fûmes tous contents. Il n'a rien qui choque; il imite M. d'Agen ſans le copier; il eſt hardi, il eſt modeſte, il eſt ſavant, il eſt dévot; enfin j'en fus contente au dernier point.

IX. Lettre.

(Ed. XLVII.)

A la même.

Paris, Dimanche, 26. Avril, 1671.

Je vous envoye une courte rélation de ce qui s'eſt paſſé à Chantilly touchant Vatel, Maître-d'Hôtel de M. le Prince (de Condé). Je vous écrivis (78) Vendredi, qu'il s'étoit poignardé; voici l'affaire en détail. Le Roi arriva le Jeudi au ſoir: la promenade, la collation dans un lieu tapiſſé de jonquilles, tout cela fut à ſouhait. On ſoupa; il y eut quelques tables, où le rôti manqua, à cauſe de pluſieurs dîners auxquels on ne s'étoit point attendu: cela ſaiſit Vatel; il dit pluſieurs fois: je ſuis perdu d'honneur, voici un affront que je ne ſupporterai pas.

zuſtehen. Wir kamen darüber eins; wir waren insgeſammt zufrieden. Er hat nichts Zurückſtoßendes; er ahmet den Herrn von Agen nach, ohne ihn abzubilden; er iſt beherzt, er iſt ſittſam, er iſt gelehrt, er iſt andächtig; endlich, ich wurde mit ihm äuſſerſt zufrieden.

Neunter Brief.

(Ausg. XLVII.)

An Dieſelbe.

Paris, Sonntags, 26. April, 1671.

Ich ſende Dir einen kurzen Bericht darüber, was zu Chantilly, in Betreff des Vatel's, Hausmeiſters des Hrn. Fürſten (v. Conde), ſich ereignet hat. Ich ſchriebe Dir am Freitage, daß er ſich mit einem Dolche ermordet hatte; ſiehe den Vorfall nach ſeinen Umſtänden. Der König langte am Donnerstage Abends an: der Spaziergang, der kleine Abendſchmaus in einem mit Jonquillen überzogenen Orte; dies alles war nach Wunſche. Man ſpeiſte Abends; es waren einige Tafeln, wo das Gebratene, wegen mehrerer Mahlzeiten fehlte, die man vorher nicht geſehen hatte; dieſes beſchäftigte Vatel; er ſagte mehrmahls: ich habe meine Ehre verloren; es iſt eine Kränkung, die ich nicht dulden werde.

Il dit à Gourville: la tête me (61) tourne, il y a douze nuits que je n'ai pas dormi; aidez moi à donner des ordres. Gourville le soulagea en ce qu'il put. Le rôti qui avoit manqué, non pas à la table du Roi, mais aux vingt-cinquièmes lui revenoit toujours à la tête Gourville le dit à M. le Prince. Mr. le Prince alla jusque dans sa chambre et lui dit: Vatel, tout va bien, rien n'étoit si beau que le souper du Roi. Il répondit: Monseigneur, votre bonté m'achève; je sais que le rôti a manqué à deux tables. Point du tout, dit M. le Prince; ne vous fachez point, tout va bien.

La nuit vint; le feu d'artifice ne réussit pas, il fut couvert d'un nuage; il coûtoit seize mille francs. A quatre heures du matin, Vatel s'en va pourtant: il trouve tout endormi; il rencontre un petit pourvoyeur qui lui apportoit seulement deux charges de marée; il lui demande: Est-ce là tout? Il lui dit: oui Monsieur. Il ne savoit pas que Vatel avoit envoyé à tous les ports de mer.

Er sprach zu Gourville: Mein Kopf ist mir verrückt; seit 12 Tagen habe ich nicht geschlaffen; helft mir die Befehle austheilen. Gourville erleichterte ihn, so viel er konnte. Das Gebratene, welches, zwar nicht an der Tafel des Königes, sondern bei den Fünf und zwanzigern mangelte, fuhr ihm andauernd durch den Kopf. Gourville sagte es dem Fürsten. Der Herr Fürst begab sich bis in dessen Zimmer und sprach zu ihm: Vatel, es geht alles gut, nichts war so schön, als des Königes Abendmahl. Er antwortete: Fürstliche Durchlaucht! Ihre Gewogenheit macht mich zu Schanden. Ich weiß daß der Braten auf zwei Tafeln fehlte. Durchaus nicht, sagte der Fürst, seyd nicht ungehalten; alles geht gut.

Die Nacht brach ein; das Kunstfeuer misglückte; es wurde von einem Nebel bedeckt; es kostete 16,000 Livres. Um vier Uhr des Morgens gieng Vatel überall herum; er fand alles eingeschlaffen; er begegnete einem kleinen Einkäufer, der ihm nur zwei Lasten frischer Seefische brachte; er fragte ihm: ist das Alles? Dieser sprach: ja, mein Herr. Er wußte nicht, daß Vatel an alle Seehäfen geschickt hatte.

Vatel attend quelque tems; les autres pourvoyeurs ne vinrent point: sa tête s'échauffoit, il crut qu'il n'auroit point d'autre marée; il trouva Gourville, il lui dit: Monsieur, je ne survivrai point à cet affront-ci. Gourville se moqua de lui: Vatel monte à sa chambre, met son épée contre la porte, et se la passe au travers du cœur; mais ce ne fut qu'au troisième coup; car il s'en donna deux qui n'étoient pas mortels; il tombe mort.

La marée cependant arrive de tous côtés; on cherche Vatel pour la distribuer; on va à sa chambre, on heurte, on enfonce la porte, on le trouve noyé dans son sang; on court à M. le Prince qui fut au desespoir. M. le Duc pleura; c'étoit sur Vatel que tournoit son voyage de Bourgogne M. le Prince le dit au Roi fort tristement. On dit que c'étoit à force d'avoir de l'honneur en sa manière.

On le loua fort; on loua et on blama son courage. Le Roi dit qu'il y avoit cinq ans qu'il retardoit de venir à Chantilly, parce qu'il comprenoit l'excés de cet embarras. Il

Vatel harrte eine Weile; die anderen Einkäufer trafen gar nicht ein; sein Kopf wurde warm; er stellte sich vor, daß er keine Seefische mehr bekäme; er stieß auf Gourville; er sagte ihm: mein Herr! ich werde diese Beschimpfung nicht überleben. Gourville spöttelte über ihn; Vatel stieg in sein Zimmer, setzte seinen Degen an die Thüre und durchbohrte sich das Herz, aber nur auf den dritten Stich; denn er gab sich zwei, die nicht tödtlich waren; er fiel todt nieder.

Unterdessen langten die Seefische von allen Seiten an; man sucht Vatel, um sie zu vertheilen; man geht an sein Zimmer; man pocht; man sprenget die Thüre ein; man findet ihn in seinem Blute schwimmen; man läuft zum Fürsten, der in Verzweifelung gerieth. Der Herzog weinte; auf Vatel beruhte seine ganze Reise von Bourgogne. Der Fürst erzählte es dem Könige sehr betrübt. Man sagte, daß es aus übertriebener Ehrsucht in seiner Art geschah.

Man belobte ihn sehr; man rühmte und tadelte seine Entschlossenheit. Der König versicherte, daß er 5 Jahre die Reise nach Chantilly verschieb, weil er das Uebermaß dieser Verwirrung

dit à M. le Prince qu'il ne devoit avoir que deux tables et ne point se charger du tout; il jura qu'il ne souffriroit plus que M le Prince en usât ainsi; mais c'étoit trop tard pour le pauvre Vatel.

Cependant Gourville tâcha de réparer la perte de Vatel: on dîna très bien, on fit collation, on soupa, on se promena, on joua, on fut à la chasse; tout étoit parfumé de jonquilles, tout étoit enchanté. Hier, qui étoit Samedi, on fit encore de même; et le soir le Roi alla à Liancourt, où il avoit commandé Médianoché; il y doit demeurer aujourd'hui.

X Lettre.
(Ed XLVIII)

A la même.

Livry, Mercredi, 29. Avril, 1671.

Depuis que j'ai écrit ce commencement de lettre, j'ai fait un fort joli voyage. Je partis (78) hier assez matin de Paris; j'allai dîner à Pomponne; j'y trouvai notre bon homme M. Arnauld d'Andilly, qui m'attendoit; je n'aurois pas voulu manquer à lui dire adieu. Je le trouvai dans

begriff. Er sagte zum Fürsten, daß er nur zwei Tafeln halten und sich nicht mit Allem abgeben sollte; er schwor, er würde nicht dulden, daß der Fürst sich so verwendete; aber dieses war für den armen Vatel zu spät.

Unterdessen beeiferte sich Gourville, den Verlust Vatel's zu ersetzen; man schmauste sehr gut; man nahm eine Abenderfrischung; man speiste zu Nacht; man lustwandelte; man spielte; man gieng auf die Jagd; alles war mit Jonquillen verduftet; alles war bezaubert. Gestern, am Samstage, machte man es noch einmahl so, und des Abends verfügte sich der König nach Liancourt, wohin er Medianoche beschieden hatte; man sagt, er halte sich heute da auf.

Zehnter Brief.
(Ausg. XLVIII.)

An Dieselbe.

Livry, Mittwoche, 29. April, 1671.

Seitdem ich den Anfang dieses Briefes schrieb, habe ich eine sehr artige Reise gemacht. Gestern ziemlich frühe entfernte ich mich von Paris; Mittags speiste ich zu Pomponne; hier traf ich unseren guten Menschen, Herrn Arnaud d'Andilly, der Meiner wartete; ich wollte es nicht versäumen,

une augmentation de ſainteté qui m'étonna ; plus il approche de la mort, plus il s'épure.

Il me gronda très ſérieuſement ; et transporté de zèle et d'amitié pour moi, il me dit qui j'étois folle de ne point ſonger à me (68 convertir ; que j'étois une jolie payenne ; que je faiſois de vous une idole dans mon cœur ; que cette ſorte d'idolatrie étoit auſſi dangereuſe qu'une autre, quoiqu'elle me parût moins criminelle ; qu'enfin je (81. 85.) ſongeaſſe à moi.

Il me dit tout cela ſi fortement, que je n'avois pas le mot à dire. Enfin après ſix heures de converſation très agréable, quoique très ſérieuſe, je le quittai et vins ici, où je trouvai tout le triomphe du mois de Mai. Le Roſſignol, le Coucou, la Fauvette ont ouvert le Printemps dans nos forêts ; je m'y ſuis promené tout le ſoir toute ſeule ; j'y ai retrouvé toutes mes triſtes penſées ; mais je ne veux plus vous en parler.

ihm Lebewohl zu ſagen. Ich nahm eine Mehrung von Heiligkeit an ihm gewahr; darüber ſtaunte ich; je mehr er ſich dem Tode nähert, deſto mehr reiniget er ſich.

Er brummte mich im Ernſte an, und aus Ueberwallung von Eifer und Freundſchaft für mich, ſagte er zu mir, ich wäre tollſinnig, daß ich an meine Bekehrung nicht dächte; ich wäre eine hübſche Heidinn; ich machte aus Dir einen Abgott meines Herzens; dieſe Art von Abgötterei wäre eben ſo gefährlich, als eine andere, obwohl ſie mir weniger verbrecheriſch vorkam; endlich ſollte ich auf mich bedacht ſeyn.

Er ſagte mir alles dieſes ſo nachdruckſam, daß ich kein Wort dagegen einwenden konnte. Endlich nach einer Unterhaltung von 6 Stunden, welche ſehr anmuthig, wiewohl ziemlich ernſthaft, war, verließ ich ihn und kam hieher, wo ich die Vollpracht des Maimonathes fand. Die Nachtigall, der Guguck, die Grasmücke haben das Frühejahr in unſeren Hainen eröffnet; da luſtwandelte ich den ganzen Abend, ganz allein; da entgegnete ich wieder allen meinen Trauergedanken; ich will Dir aber nichts mehr davon ſagen.

J'ai destiné une partie de cette après-dînée à vous écrire dans le jardin, où je suis étourdie de trois ou quatre rossignols qui sont sur ma tête. Ce soir je m'en retourne à Paris faire mon paquet pour vous l'envoyer.

XI Lettre.
(Ed. L.)
A la même.

Paris, Mercredi, 6. Mai 1671.

Il est vrai que j'aime votre fille; mais vous êtes une friponne de me parler de jalousie; il n'y a ni en vous, ni en moi, de quoi la pouvoir composer; c'est une imperfection dont vous n'êtes point capable, et je ne vous en donne non plus de sujet que Mr. de Grignan. Hélas! quand on trouve dans son cœur toutes les préférences, et que rien n'est en comparaison, de quoi pourroit-on donner de la jalousie, a la jalousie même.

Ne parlons point de cette passion; je la déteste, quoiqu'elle (83) vienne d'un fonds adorable: les effets en sont trop cruels et trop haïssables. Je vous prie au reste de ne point faire des songes si tristes de moi, cela vous émeut

Einen Theil dieses Nachmittags habe ich bestimmt, Dir im Garten zu schreiben, wo ich von 3 oder 4 Nachtigallen über meinen Kopf betäubet werde. Diesen Abend kehre ich nach Paris zurück, um meinen Packet zur Versendung an Dich zusammen zu machen.

Eilfter Brief.
(Ausg. L.)
An Dieselbe.

Paris, Mittwoche, 6. Mai, 1671.

Es ist wahr, ich liebe Deine Tochter; aber Du bist schalkhaft, wenn Du von Eifersucht sprichst. Weder bei Dir, noch bei mir ist Etwas, woraus man sie hervorbringen könnte; sie ist eine Unvollkommenheit, deren Du nicht fähig bist, und ich gebe Dir nicht mehr Stoff dazu, als Hr. v. Grignan. Ach! wenn man in seinem Herzen alle Vorzüglichkeiten entfaltet und wenn Nichts im Vergleiche ist, wodurch könnte man der Eifersucht selbst, Eifersucht veranlassen?

Sprechen wir nicht von dieser Leidenschaft; ich verabscheue sie, obwohl sie aus einem anbethenswerthen Grunde hervorkommt; ihre Wirkungen sind zu gräulich und zu gehässig. Uebrigens ersuche ich Dich, nicht mehr so düster von mir zu träu-

et vous trouble: je suis persuadée que vous n'êtes que trop vive et trop sensible sur ma vie et sur ma santé ; vous l'avez toujours été ; et je vous conjure aussi, comme j'ai toujours fait, de n'en être point en peine.

Jai une santé au dessus de toutes les craintes ordinaires. Je vivrai pour vous aimer, et j'abandonne ma vie à cette unique occupation, c'est à dire, à toute la joie, à toute la douleur, à tous les agréments, à toutes les mortelles inquiétudes, enfin à tous les sentiments que cette passion me pourra donner.

XI Lettre.
(Ed. LXX)
A la même.

Aux Rochers, Dimanche, 26. Juillet 1671.

Je veux vous apprendre qu'hier, comme j'étois toute seule dans ma chambre avec un livre précieusement à la main, je vois ouvrir ma porte par une grande femme de très bonne mine. Cette femme s'étouffoit de rire, et cachoit derrière elle un homme qui rioit encore plus fort qu'elle: cet homme

men; das bewegt Dich auf und beunruhiget Dich; ich bin überzeugt, daß Du nur zu lebhaft, nur zu empfindsam um mein Leben und meine Gesundheit besorgt bist; Du warest es immerhin, und ich beschwöre Dich auch, wie ich es allezeit gethan habe, daß Du es nicht zu deiner Qual bist.

Meine Gesundheit ist über alle gewöhnlichen Besorgnisse erhoben. Ich werde leben, um Dich zu lieben; und ich überlasse mein Leben dieser einzigen Beschäftigung, d. h. aller Freude, allem Schmerzen, allen Annehmlichkeiten, allen tödtenden Beunruhigungen, endlich allen Gefühlen, welche diese Leidenschaft in mir wird erwecken können.

Zwölfter Brief.
(Ausg. LXX.)
An Dieselbe.

Rochers, Sonntags, 26. Jul. 1671.

Ich will Dich benachrichtigen, daß ich gestern, gerade als ich ganz allein mit einem Buche köstlich in der Hand auf meinem Zimmer war, meine Thüre von einem großen Weibe, mit einer sehr guten Bildung öffnen sah. Dieses Weib erstickte vor Lachen und barg hinter sich einen Mann, der noch stärker, als sie, lachte; auf diesen

étoit suivi d'une femme fort bien faite, qui rioit aussi.

Moi je me mis à rire sans les reconnoître, et sans savoir ce qui les faisoit rire. Comme j'attendois aujourd'hui Madame de Chaulnes qui doit passer deux jours ici, j'avois beau la regarder, je ne pouvois comprendre que ce (85) fût elle; c'étoit elle pourtant, qui m'amenoit Pomenars, qui en arrivant à Vitré lui avoit mis dans la tête de me venir surprendre.

La Murinette Beauté étoit de la partie; et la gaieté de Pomenars étoit si extrême, qu'il auroit réjoui la tristesse même. D'abord ils ont joué au volant (Madame de Chaulnes joue comme vous) et puis une légère collation, et puis nos belles promenades; et par tout il a été question de vous. Je n'ai jamais vu un homme si fou que Pomenars; sa gaieté augmente en même tems que ses affaires criminelles; s'il lui en (80) vient encore une, il mourra de joie. Je suis chargée de mille compliments pour vous; nous vous avons (76) célébrée à tout moment.

Menschen folgte ein sehr wohl gestaltetes Weib, das ebenfalls lachte.

Ich selbst hob an zu lachen, ohne sie zu erkennen, und ohne zu wissen, was sie zum Lachen brachte. Da ich heute die Frau v. Chaulnes erwartete, welche 2 Tage hier zubringen sollte, so konnte ich sie wohl anschauen, ohne zu begreifen, daß sie es sey; sie war es doch; sie brachte Pomenars mit, der bei seiner Ankunft zu Vitre ihr in den Kopf gesetzet hatte, mich zu überraschen.

Die Schönheit Mürinette, war von der Gesellschaft; die Heiterkeit Pomenars war so unbegränzt, daß er die Traurigkeit selbst gewonnet hätte. Stracks spielten sie Federball; (Fr. v. Chaulnes spielet, wie Du) und darauf ein flüchtiges Abendmahl, und dann unsere hübschen Lustgänge, und überalls war die Frage von Dir. Ich habe nie einen so tollen Menschen, wie Pomenars ist, gesehen; seine muntere Laune vervielfältiget sich zur nähmlichen Zeit, als seine peinlichen Klagehändel; wenn ihm noch einer wiederfährt, so wird er vor Freude zerplatzen. Ich bin mit vielen Begrüßungen Deiner beauftraget; wir haben Dein Andenken mit jedem Augenblicke gefeiert.

XIII. Lettre.
(Ed. LXXIII.)

A la même

Aux Rochers, Mercredi, 5. Aoust 1671.

Il faut que je vous dise un peu des nouvelles de nos Etats de Bretagne. M. de Chaulnes Gouverneur arriva Dimanche au soir au bruit de tout ce qui en peut faire à Vitré. Le Lundi le matin, il m'écrivit une lettre; j'y fis réponse par aller dîner avec lui. On mange à deux tables dans le même lieu. Il y a quatorze couverts à chaque table; Monsieur en tient une, et Madame l'autre. La bonne chère est excessive: on remporte les plats de rôti tout entiers.

Mais pour les pyramides de fruits, il faut faire hausser les portes. Nos Pères ne prévoyoient pas ces sortes de machines, puisque même ils ne comprenoient pas qu'il fallût qu'une porte fût plus haute qu'eux. Une pyramide veut entrer (une de ces pyramides qui font qu'on est obligé de s'écrire d'un bout de la table à l'autre; mais bien

Dreizehnter Brief.
(Ausg. LXXIII.)

An Dieselbe.

Rochers, Mitwoche, 5. Aug. 1671.

Ich muß Dich ein wenig von unseren Ständen in Bretagne benachrichtigen. Der Statthalter, Herr von Chaulnes, langte am Sonntage Abends unter dem Geräusche alles dessen an, was zu Vitre eines hervorbringen kann. Am Morgen des Montages schrieb er mir einen Brief; meine Antwort darauf war, daß ich mich zu Ihm begab, um bei Ihm das Mittagsmahl zu nehmen. Man speiset in dem nähmlichen Raume an zwei Tafeln. Auf einer jeden Tafel sind 14 Gedecke. Der Herr hält eine und die Frau die andere. Was gut und theuer ist, wird übertrieben aufgesetzt; man trägt die Schüsseln Gebratenes ganz wieder weg.

Aber wegen der Obstpiramiden muß man die Thüren erhöhen lassen. Unsere Väter versahen sich dieser Arten von Kunstgerüsten nicht, da ihnen sogar nicht eingieng, daß eine Thüre höher seyn müßte, als sie waren. Eine Piramide will eintreten, (Eine dieser Piramiden, welche sie so gestalten, daß man genöthiget ist, von einem Ende der Ta-

loin que cela blesse ici, au contraire on est souvent fort aise de ne plus voir ce qu'elles cachent) cette pyramide donc, avec vingt ou trente porcelaines, fut si parfaitement renversée à la porte, que le bruit qu'elle causa fit taire les violons et les hautbois.

XIV. Lettre.
(Edit. LXXVII.)

A la même.

Aux Rochers, Mercredi, 19. Aoust 1671.

Je n'ai jamais vu (77) une si grande chère qu'à Vitré chez le Gouverneur. Nulle table à la cour ne peut être comparée à la moindre des douze ou quinze qui y sont: aussi est ce pour nourrir trois cents (56) personnes, qui n'ont (a) que cette ressource pour manger. Je partis (78) lundi de cette bonne Ville, après avoir fait (77) vos compliments à Madame de Chaulnes, à Mademoiselle de Murinet; on ne peut jamais ni les mieux recevoir ni les mieux rendre.

Toute la Bretagne étoit yvre ce jour là: nous avions dîné à part. Quarante Gentilshommes avoient dî-

fel an das andere sich zu schreiben; aber dieses ist bei weitem nicht anstößig; im Gegentheile behaget es oft sehr, das nicht zu erblicken, was sie verbergen.) Diese Pyramide also mit 20 oder 30 Porzellan-Tellern wurde so vollheitlich an der Thüre umgestürzt, daß der Saus, welchen es machte, die Geigen und die Hautbois zum Schweigen brachte.

Vierzehnter Brief.
(Ausg. LXXVII.)

An Dieselbe.

Rochers, Mitwoche, 19. Aug. 1671.

Nie sah ich so große Schmausereien als zu Vitre, bei dem Statthalter. Keine Tafel beim Hofe kann mit der geringsten unter den 12 oder 15 allda verglichen werden. Dies geschieht aber auch, um 300 Personen zu nähren, die keine andere Nahrungsquelle haben. Ich reiste Montags von dieser guten Stadt hinweg, nachdem ich Deine Begrüßungen an die Frau v. Chaulnes, an das Fräulein v. Murinet abgeleget hatte; man kann sie nie besser empfangen, nie besser abgeben.

Ganz Bretagne war an diesem Tage rauschig; wir hatten abgesondert gespeiset. Vierzig Edelleute speisten unten; ein Jeder davon

né en bas et avoient (b) bu (77) chacun quarante santés: celle du Roy avoit été la première et tous les verres cassés après l'avoir bue (76). Le prétexte étoit une joye et une reconnoissance extrême de (56) cent-mille écus, que le Roy à donnés (76 à la Province sur le présent qu'on lui a fait, voulant récompenser par cet effet de sa libéralité la bonne grace qu'on a eue (76) à lui obéir.

Ce n'est donc plus que deux millions deux cent mille livres, au lieu de cinq cents (56). Le Roy à écrit (77) de sa propre main mille bontés pour sa bonne Province de Bretagne: le Gouverneur à lu la lettre aux Etats et la copie en a été enregistrée. Il s'est élevé un cri jusqu'au ciel de: vive le Roy et ensuite on s'est mis à boire; mais à boire, Dieu sait.

Voilà tout: présentement le laquais de l'Abbé, qui se jouant comme un jeune chien avec l'aimable Jacqueline, l'a jettée (76) par terre et lui a rompu le bras et démis le poignet. Les cris qu'elle faits sont épouvantables, c'est comme si une furie s'étoit rompu

trank 40 Gesundheiten; die Gesundheit des Königes war die Erste; und alle Gläser wurden nach ihrer Leerung zertrümmert. Der Vorwand hiezu war eine Erfreuung und eine äusserste Erkenntlichkeit von 100,000 Thalern, welche der König aus dem Geschenke, das man Ihm machte, der Provinz angedeihen ließ; er wollte durch die Wirkung dieser Freigebigkeit den guten Willen entgelden, welchen man hatte, ihm zu gehorchen.

Dies sind also — anstatt 2,500,000 — nicht mehr, als 2,200,000 Livres. Der König hat mit eigener Hand tausend Schönheiten für seine gute Provinz Bretagne geschrieben. Der Statthalter las den Brief den Ständen ab, und die Abschrift davon wurde in die Register eingetragen. Von dem: Es lebe der König, erhob sich ein Geschrei Himmel an; und dann machte man sich ans Trinken; aber trinken, Gott weiß es...

Dies ist alles. Nun hat der Bediente des Abbe die liebreiche Jaqueline, mit der er, wie ein junger Hund, spielte, auf die Erde hingestreckt, und ihren Arm gebrochen und die Faust verenket. Das Geschrei, welches sie ausstößt, ist so schreckhaft, als wenn eine

le bras en enfer. J'admire comme les accidents viennent; et vous ne voulez pas que j'aye peur de verser; c'est cela que je crains; et si quelqu'un m'assuroit que je ne me (81. 85.) ferois point de mal, je ne haïrois pas à rouler quelque fois cinq ou six tours dans un carosse; cette nouveauté me divertiroit; mais un bras rompu me fera toujours peur, après ce que je viens de voir.

(a. *avoir*) (b. *boire*)

Furie in der Hölle sich den Arm gebrochen hätte. Ich wundere, wie die Unfälle sich ereignen, u. Du willst nicht, daß ich mich vor dem Umstürzen d. Wagens fürchte: hierüber bin ich in Sorge; aber versicherte mich Jemand, daß ich mir keinen Schaden zufügte, so würde ich nicht dagegen seyn, einigemahl fünf oder sechs Reihen in einem Wagen herum zu wälzen; diese Neuheit würde mich belustigen; aber nach Dem, was ich gesehen habe, wird mir ein gebrochener Arm immer Furcht einjagen.

XV. Lettre.

(Ed. XCV.)

A la même.

Aux Rochers, Dimanche 1. Nov. 1671.

Vous avez présentement M. de Coulanges, qui vous aura bien rejoui le cœur: mais vous ne l'aurez plus quand vous recevrez cette lettre. Je l'aimerai toute ma vie du courage qu'il a eu de vous aller trouver jusqu'à Lambesc. J'ai fort envie de savoir des nouvelles de ce pays là; je suis accablée de celles de Paris: surtout la répétition du mariage de Monsieur (Frère du Roy Louis XIV.) me fait sécher sur pied et je suis en butte à tout le

Fünfzehnter Brief.

(Ausg. XCV.)

An Dieselbe.

Rochers, Sonntags, 1. Nov. 1671.

Du hast gegenwärtig den Hrn. v. Coulanges bei Dir, welcher Dein Herz sehr wird erfreuet haben; aber beim Empfange dieses Schreibens wirst Du ihn nicht mehr besitzen. Ich werde ihn mein ganzes Leben hindurch darum lieben, daß er den Muth hatte, Dich bis nach Lambesc aufzusuchen. Ich habe eine große Begierde, Nachrichten von diesem Lande zu erfahren. Die Nachrichten von Paris haben mich niedergebeuget; vorzüglich die Wiederhohlung der Ver-

monde et tel qui ne m'a point écrit, se réveille pour mon malheur, afin de me l'apprendre.

Je viens (a) d'écrire à l'Abbé de Pont carré, que je le conjure de ne m'en plus rompre la tête, et de la Palatine qui va quérir la Princesse et du Maréchal du Plessis, qui va l'épouser à Metz et de Monsieur qui va consommer à Châlons et du Roy qui les va voir à Villers-Cottrets; qu'en un mot je n'en veux plus entendre parler, qu'ils n'ayent couché et recouché ensemble.

Que je voudrois être à Paris, pour n'entendre plus parler de nouvelles! Encore, si (80) je pouvois me venger sur les Bretons de la cruauté de mes amis, je prendrois patience; mais ils sont six mois à tourner sans ennui sur une nouvelle de la Cour et la regardent de tous les côtés.

ehelichung des Monsieur, Bruders vom Könige Ludwig XIV., bringt mich zur Verzehrung, und ich bin der ganzen Welt zur Zielscheibe; und so einer, der mir nie geschrieben hat, macht sich in der Mitternacht zu meinem Ungeschicke daran, daß er mich davon benachrichtige.

So eben schreibe ich an den Hrn. Abbe Pontcarre, daß ich ihn beschwöre, mir nicht mehr damit den Kopf zu zerbrechen, und nicht mit der Palatine, welche die Prinzessinn aufsuchet, und nicht mit dem Marschall v. Plessis, der nach Metz abreiset, um sie für Monsieur zu verehelichen, und nicht mit dem Monsieur, welcher die Ehe zu Chalons vollbringt, und nicht mit dem Könige, der sie zu Villers-Cottrets besuchet; daß ich, mit einem Worte, nichts mehr davon will sprechen hören, bis sie sich zusammen niedergelegt und wieder niedergelegt hätten

Wie gerne wäre ich zu Paris, um von keinen Neuigkeiten mehr sprechen zu hören! Noch einmahl, könnte ich mich an den Bretagnern wegen der Grausamkeit meiner Freunde rächen, so würde ich geduldig seyn; aber sie verbrauchen sechs Monathe, um eine Nachricht vom Hofe ungeeckelt um und um

Pour moi, j'ai encore un petit reste de bel air, qui me rend précieuse et qui fait que je me lasse aisément. En effet, je me détourne des lettres, où je crois qu'on va (b) me parler encore de nouvelles et je me jette sur les lettres d'affaires.

zu drehen, und sie betrachten sie von allen Seiten. Was mich belanget, so habe ich noch ein kleines Ueberbleibsel vom besondern Ansehen, welches mich Stattlich macht, und Ursache ist, daß ich leichterdings verdrüssig werde. In der That lehne ich Briefe ab, wenn ich glaube, daß man darin von Neuigkeiten wieder spricht; und ich mache mich an Geschäftsbriefe.

A propos, il y a des loups dans mon bois: j'ai deux ou trois Gardes qui me suivent le soir, le fusil sur l'épaule; Beaulieu est le Capitaine. Nous avons honoré depuis deux jours le clair de la lune de notre présence, entre onze heures et minuit. Nous vîmes (c) d'abord un homme noir, il s'approcha et nous trouvâmes que c'étoit M. de la Mousse Un peu plus loin, nous vîmes un corps blanc; c'étoit un arbre que j'avois fait abattre la semaine passée. Voilà des avantures bien extraordinaires. Je crains (d) que vous n'en soyez (81. 83.) effrayée (75) en l'état où vous êtes; buvez (e) un verre d'eau, ma fille. (a. *venir.*) (b. *aller.*) (c. *voir.*) (d. *craindre.*) (e. *boire.*)

Gerade recht, in meinem Walde gibt es Wölfe; ich habe 2 oder 3 Schutzmänner, welche mich Abends, Gewehr aufgeschultert, begleiten; Beaulieu ist der Hauptmann. Seit 2 Tagen haben wir den Mondschein zwischen 11 und 12 Uhr der Nacht mit unserer Gegenwart beehret. Wir sahen gleich einen schwarzen Mañ; er nähert sich, u. wir erkannten den Hrn. de la Mousse. Ein wenig weiter sahen wir einen weissen Körper; dieß war ein Baum, den ich in der vorigen Woche hatte fällen lassen. Siehe ganz ausserordentliche Vorfallenheiten! Ich besorge, du möchtest in deinem Zustande erschrecket werden; trinke ein Glas Wasser, meine Tochter.

XVI. Lettre.

(Ed. XCVI.)

A la même.

Aux Rochers, Mercredi, 4. Nov. 1671.

J'ai présentement dix ou douze Charpentiers en l'air, qui élèvent ma charpente, qui courent sur des solives, qui ne tiennent à rien, qui sont à tous moments sur le point de se rompre le col, qui me font mal au dos à force de leur aider d'en bas. On songe à ce bel effet de la Providence, que fait la cupidité; et l'on remercie Dieu qu'il y ait des hommes, qui pour douze sols (a) veuillent (83) bien faire ce que d'autres ne feroient (b) pas pour (56) cent mille écus. O trop heureux ceux qui plantent des choux! Quand ils ont (c) un pied à terre, l'autre n'en est pas loin. Je tiens (d) ceci d'un bon Auteur. Nous avons aussi des planteurs, qui font (e) des allées nouvelles, et dont je tiens moi même les arbres, quand il ne pleut (f) pas à verse: mais le tems nous désole.

(a. *vouloir.*) (b. *faire.*) (c. *avoir.*) (d. *tenir.*) (e. *faire.*) (f. *pleuvoir.*)

Sechszehnter Brief.

(Ausg. XCVI.)

An Dieselbe.

Rochers, Mitwoche, 4. Nov. 1671.

Ich habe gegenwärtig 10 oder 12 Zimmerleute in der Luft, welche das Zimmerwerk meines Gebäudes aufrichten, welche auf den Balken herumlaufen, welche sich an Nichts anhalten, welche alle Augenblicke daran stehen, den Hals zu brechen, welche es meinem Rücken, durch Anstrengung für ihre Nachhülfe von Unten, wehe machen. Man denkt, bei dieser schönen Wirkung der Vorsicht, daran, was die Gierigkeit bewirket, und stattet Gott Dank dafür ab, daß es Menschen gibt, welche um 12 Sols dasjenige gerne leisten wollen was andere nicht für hundert tausend Thlr. thun würden. O nur zu glücklich diejenigen, welche den Braunkohl pflanzen! Wenn sie einen Fuß auf der Erde haben, so ist der zweite nicht ferne davon. Ich habe dieses von einem guten Schriftsteller. Wir haben auch Pflanzer, welche neue Baumgänge anlegen, und wovon ich selbst die Baumstämme halte, wenn der Regen nicht aufgießet; aber das Wetter macht uns trostlos.

XVII. Lettre.
(Ed. CLIX.)

A la même.

Lambesc, Mardi, 20. Décembre, à dix heures du matin, 1672.

Quand on compte sans la Providence, ma chère fille, on court risque souvent de se mécompter. J'étois toute habillée à huit heures, j'avois pris (a) mon caffé, entendu la Messe, tous les adieux faits, le bardot chargé; les sonnettes des mulets me faisoient souvenir qu'il falloit monter en litière; ma chambre étoit pleine de monde, qui me prioit de ne point partir, parce que depuis plusieurs jours il pleut beaucoup, et depuis hier continuellement et même dans le moment. Je résistois hardiment à tous ces discours, faisant honneur à la résolution que j'avois prise (b et à tout ce que je vous mandai (78) hier par la Poste, en assurant que j'arriverois Jeudi; lorsque tout d'un coup M. de Grignan, en robe de chambre d'omelette, m'a parlé si sérieusement de la témérité de mon entreprise, que mon muletier ne suivroit pas ma litière, que mes mulets tomberoient dans les fossés, que

Siebenzehnter Brief.
(Ausg. CLIX.)

An Dieselbe.

Lambesc, Dienstags, 20. Dec. um 10 Uhr des Morgens, 1672.

Wenn man ohne die Vorsehung seine Rechnung anstellet, meine liebe Tochter, so läuft man oft Gefahr, sich zu verrechnen. Ich war um 8 Uhr völlig angekleidet; ich hatte meinen Kaffee getrunken, die Messe gehöret, überall Abschied genommen, den Maulesel gepackt; da erinnerten mich die Maulthierschellen, daß ich in die Sänfte steigen sollte; mein Zimer war voll Leute, die mich bathen, nicht abzureisen, weil es stark seit mehreren Tagen, und von gestern her unausgesetzet, und selbst in dem Augenblicke, regnete. Diesen Zuredungen sträubte ich mich dreist entgegen, meine genomenen Entschließungen und alles Das, wovon ich Dich gestern durch die Post benachrichtete, ehrend, da ich versicherte, daß ich am Doñerstage eintreffen würde; nun aber mit einem Male sprach der Hr. v. Grignan in seinem Schlafrocke in der Farbe eines Eierkuchen, mit so ernstem Tone von der Unbesonnenheit meiner Unternehmung, mein Mauleseltreiber würde mit der

mes gens seroient mouillés et hors d'état de me secourir, qu'en un moment j'ai changé d'avis et j'ai cédé entièrement à ses sages remontrances. Ainsi coffres qu'on rapporte, mulets qu'on dételle, filles et laquais qui se sèchent pour avoir seulement traversé la cour et le messager que je vous envoye, connoissant vos bontés et vos inquiétudes et voulant aussi appaiser les miennes, par ce que je suis en peine de votre santé...

XVIII. Lettre.
(Edit. CLXXXVI.)

A la même.

Paris, Lundi, 5. Février 1674.

L'Archevêque de Rheims revenoit hier fort vîte de Saint-Germain, c'étoit comme un tourbillon. S'il se croit grand Seigneur, ses gens le croyent encore plus que lui. Ils passoient au travers de Nanterre, tra, tra, tra: ils rencontrent un homme à cheval. Gare, gare; ce pauvre homme se veut ranger: son cheval ne le veut pas, et enfin le carosse et les

Sänfte nicht fortkommen, meine Maulthiere würden in die Gräben stürzen, meine Leute würden durchnässet werden und nicht im Stande seyn, mir beizuspringen, daß ich des Augenblickes meinen Sinn änderte und so klugen Vorstellungen gänzlich nachgab. Man bringt also die Kisten zurück, man spannt die Maulthiere aus, die Mädchen und die Bedienten trocknen sich, weil sie nur über den Hof gegangen sind, und ich sende Dir einen Bothen, da ich deine guten Gesinnungen und deine Unruhe kenne, und da ich eben auch die meinigen besänftigen will, weil ich um dein Wohlseyn bekümmert bin.

Achtzehnter Brief.
(Ausg. CLXXXVI.)

An Dieselbe.

Paris, Montags, 5. Hornung, 1674.

Der Erzbischof von Rheims kam gestern sehr eilig von St. Germain zurück; dies war wie ein Wirbelwind. Glaubt er, Großherr zu seyn, so glauben es seine Leute noch mehr, als Er. Sie durchzogen Nanterre, tra, tra, tra; sie entgegneten einem Menschen zu Pferde. Schau auf, schau auf, riefen sie; dieser arme Tropf will sich auf die Seite reihen; sein Pferd thut es

six chevaux renversent, cul par dessus tête, le pauvre homme et le cheval; et passent par dessus et si bien par dessus que le carosse en fut versé et renversé ; en même tems l'homme et le cheval, au lieu de s'amuser à être roués, se relèvent miraculeusement et remontent l'un sur l'autre et s'enfuyent et courent encore: pendant que les laquais et le cocher de L'Archevêque et L'Archevêque même se mettent à crier : arrête, arrête ce coquin, qu'on lui donne cent coups. L'Archevêque en racontant ceci, disoit: si j'avois tenu ce Maraud là, je lui aurois rompu les bras et coupé les oreilles.

XIX Lettre.
(Ed. CXCIX.)

A la même.

Paris, Mercredi, 31. Juillet 1675.

On devoit partir aujourd'hui pour Fontainebleau, où les plaisirs devoient devenir des peines par leur multiplicité. Tout étoit prêt; il arrive un coup de massue, qui rabaisse la joye: voilà M. de Turenne tué: voilà une consternation générale: voilà M. le Prince qui court en Alle-

nicht; endlich überrennen der Wagen u. die 6 Pferde zu unterst zu oberst den armen Menschen und das Pferd, und gehen darüber, und so gut darüber, daß der Wagen um und um geworfen wurde; der Mensch u. das Pferd, anstatt sich, um gerädert zu werden, aufzuhalten, stehen zur nähmlichen Zeit wunderbar auf, u. besteigen einander, u. eilen davon, u. laufen noch, während die Bedienten, der Kutscher des Erzbischofes und der Erzbischof selbst anhoben, zu schreien: halt auf, halt diesen Schurken auf; man gebe ihm 100 Prügel. Der Erzbischof sagte bei Erzählung Dieses: hätte ich diesen Lumpenkerl gehabt, so hätte ich ihm die Arme zerquetschet und die Ohren abgeschnitten.

Neunzehnter Brief.
(Ausg. CXCIX.)

An Dieselbe.

Paris, Mittwoche, 31. Jul. 1675.

Man sollte heute nach Fontainebleau gehen, wo die Vergnügungen, ihrer Vielfachheit wegen, beschwerlich werden sollten. Alles war bereit. Es ereignet sich ein derber Schlag, welcher die Freude herabstimmt; Türenne ist getödtet; das war eine allgemeine Bestürzung; der Herr Fürst rennt nach

magne ; voilà la France désolée. Au lieu de voir finir les campagnes et d'avoir votre frère, on ne sait plus où l'on en est. Voilà le monde dans son triomphe et des événements surprenants, puisque vous les aimez. Je suis assurée que vous serez bien touchée de celui ci. La nouvelle en est arrivée Lundi à Versailles. Le Roy a été affligé, comme on doit l'être, de la perte du plus grand Capitaine et du plus honnête homme du monde. Toute la cour en larmes, et M. de Condom (Bossuet) pensa s'évanouir. On étoit prêt d'aller se divertir à Fontainebleau, tout a été rompu. Jamais un homme n'a été regretté si sincèrement : tout Paris et tout le Peuple étoient dans le trouble et dans l'émotion, chacun parloit et s'attroupoit pour regretter ce héros. C'est après trois mois d'une conduite toute miraculeuse et que les gens du métier ne se lassent point d'admirer, qu'arrive le dernier jour de sa gloire et de sa vie. Il avoit le plaisir de voir décamper l'armée ennemie devant lui et le 27. qui étoit Samedi, il alla sur une petite hauteur pour observer leur marche. Il avoit dessein

Deutschland; Frankreich ist trostlos. Anstatt die Feldzüge geendet zu sehen und deinen Bruder zu bekommen, weis man nicht mehr, woran man ist. Siehe die Welt in ihrem Triumphe und überraschende Begebenheiten, weil Du sie liebst. Ich bin Dessen gewiß, daß Du hiedurch ungemein wirst gerühret werden. Die Nachricht davon traf am Montage in Versailles ein. Der König war — nothwendiger Weise — über den Verlust des größten Feldherrn und des rechtschaffensten Mañes bestürzt. Der ganze Hof vergoß Thränen, und Hr. v. Condom (Bossuet) wäre bald in Ohnmacht gefallen. Man hatte die Anstalt getroffen, in Fontainebleau sich zu belustigen; alles wurde abgebrochen. Nie wurde ein Mann so aufrichtig bedauert. Ganz Paris und das ganze Volk war beunruhiget und gerührt; jedermann sprach und schloß sich dem Haufen an, um diesen Helden zu beklagen. Nach einem dreimonathlichen Benehmen, welches ganz wundermäßig war, und welches die Leute vom Fache müdlos bewundern, kam der letzte Tag seines Ruhmes und seines Lebens. Er hatte das Vergnügen, das Lager der feindlichen Armee vor sich aufbrechen zu sehen, und am

Staats-
Bibliothek
Bamberg

de donner sur l'arrière garde et mandoit au Roy, à midi, que dans cette pensée il avoit envoyé dire, à Brisac qu'on fît les prières de quarante heures. Il a mandé la mort du jeune d'Hocquincourt et qu'il enverroit un Courier apprendre au Roy la suite de cette entreprise. Il cachette sa lettre et l'envoye à deux heures. Il va sur cette petite colline avec huit ou dix personnes; on tire de loin à l'avanture un malheureux coup de canon, qui le coupe par le milieu du corps. Vous pouvez penser les cris et les pleurs de cette armée. Le Courier part à l'instant, il arriva Lundi; de sorte qu'à une heure l'une de l'autre, le Roy eut une lettre de Monsieur de Turenne et la nouvelle de sa mort. Il est arrivé depuis un Gentilhomme de Monsieur de Turenne, qui dit que les armées sont assez près l'une de l'autre.

27., Samstags, begab er sich auf eine kleine Anhöhe, um ihren Zug zu beobachten. Er war Sinnes, über den Nachtrab herzufallen, und berichtete um Mittagszeit dem Könige, daß er in dieser Absicht nach Breisach die Bothschaft habe senden lassen, man möchte das 40stündige Gebeth halten. Er zeigte an, daß der junge von Hocquincourt todt sey, und daß er einen Eilbothen abordnen werde, um den König von dem Erfolge dieser Unternehmung zu verständigen. Er siegelte seinen Brief und schickte ihn um 2 Uhr ab. Er verfügt sich mit 8 oder 10 Personen auf diesen kleinen Hügel; man löset von Ferne auf Geradewohl einen unseligen Kanonschuß, welcher ihn mitten im Leibe trifft. Du kannst dir das Geschrei und die Thränen dieser Armee vorstellen. Der Courier gieng auf der Stelle ab; er kam des Montages an, so, daß der König in einer Stunde nach der anderen ein Schreiben vom Marschall v. Türenne und die Nachricht von seinem Tode hatte. Darauf traf ein Edelmann des H. v. Türenne ein, welcher versicherte, daß die Armeen einander ziemlich nahe waren.

XX. Lettre.

(Ed. CCII)

A la même.

Paris, Mercredi, 7. Aoust, 1675.

L'autre jour M. le Dauphin tiroit au blanc; il tira fort loin du but. M. de Montausier se moqua de lui et dit au Marquis de Crequy, qui est fort adroit, de tirer; le petit pendart tire un pied plus loin que M. le Dauphin. Ha! petit corrompu, s'écria M. de Montausier, il faudroit vous étrangler.

Zwanzigster Brief.

(Ausg. CCII.)

An Dieselbe.

Paris, Mitwoche, 7. Aug. 1675.

Des anderen Tages schoß der Dauphin nach der Scheibe; er schoß sehr weit vom Ziele. Hr. v. Montausier spöttelte Seiner und sagte zum Marquis von Crequy, der sehr geschickt ist, er solle schießen; der kleine Galgenschelm schießet einen Schuh weiter, als der Dauphin. Ha! du kleiner Verdorbener, rief Hr. v. Montausier auf, man sollte dich erdrosseln.

XXI. Lettre.

(Ed. CCVI.)

A la même.

Paris, Vendredi, 16. Aoust, 1675.

Depuis la défaite du Maréchal de Crequy, M. de la Feuillade a pris la poste et s'en est venu droit à Versailles, où il surprit le Roy; il lui dit: Sire, les uns font venir leurs femmes, les autres les viennent voir; pour moi, je viens voir une heure votre Majesté, et la remercier mille et mille fois; je ne verrai que V. M.; car ce n'est qu'à Elle que je dois tout. Il causa assez longtems, puis prit congé et

Ein u. zwanzigster Brief.

(Ausg. CCVI.)

An Dieselbe.

Paris, Freitags, 10. Aug. 1675.

Seit der Niederlage des Marschalls v. Crequy nahm Hr. v. La Feuillade die Post und kam damit gerade nach Versailles, wo er den König überraschte. Er sprach zu Ihm: Ew. Majestät, die Einen lassen ihre Weiber kommen, die Andern langen an, um Sie zu besuchen. Ich meines Orts komme, um Eure Maj. eine Stunde zu sehen, und Derselben tausend und tausendmahl zu danken. Ich werde nur E. M. sehen; denn nur Derselben habe ich

dit: Sire, je m'en vais; je vous supplie de faire mes compliments à la Reine, à M. le Dauphin, à ma femme et à mes enfants, et s'en alla remonter à cheval; et en effet il n'a vu ame vivante. Cette petite équipée a fort plu au Roy; il a raconté en riant comme il étoit chargé de compliments. Il n'y a qu'à être heureux, tout réussit.

alles zu verdanken. Er schwazte ziemlich lange, darauf nahm er Abschied und sagte: E. M., ich entferne mich; ich bitte Dieselben, der Königinn, dem H. Dauphin, meinem Weibe u. meinen Kindern mich zu empfehlen. Er stieg wieder auf das Pferd, und in der That sah er keine Seele. Dieser kleine Streich gefiel dem Könige sehr; mit Vergnügen erzählte er, daß er mit Empfehlungen beauftraget sey. Man darf nur glücklich seyn; alles gelinget.

XXII. Lettre.
(Ed. CCXXXIII.)

A la même.

Aux Rochers, Dimanche, 17. Nov. 1675.

Il m'est venu voir un Président, avec qui j'ai une affaire que je vais essayer de finir. Ce Président avoit avec lui un fils de sa femme, qui a vingt ans et que je trouvai, sans exception, la plus agréable et la plus jolie figure que j'aye jamais vue: j'allai dire que je l'avois vu à cinq ou six ans, et que j'admirois qu'on pût croître en si peu de tems. Sur cela il sort une voix terrible de ce joli visage, qui me plante au nez d'un air ridicule: que mauvaise herbe croît toujours. Voilà

Zwei u. zwanz. Brief.
(Ausg. CCXXXIII.)

An Dieselbe.

Rochers, Sonntags, 17. Nov. 1675.

Es kam ein Präsident zu mir, mit welchem ich einen Handel habe, den ich zu beendigen suchen werde. Dieser Präsident hatte einen Sohn von seiner Frau bei sich, welcher 20 Jahre alt ist, u. welchen ich, ausnahmenlos, für die anmuthigste und artigste Gestalt hielt, die ich je sah. Da hob ich an zu sagen, ich hätte ihn mit 5 oder 6 Jahren gesehen und staunte darüber, wie man in so kurzer Zeit wachsen könne. Hierauf brach eine Schreckenstimme aus diesem neckischen Gesichte hervor, welche mit Hohnblicken mir unter

qui fut fait, je lui trouvai des cornes; s'il m'eût donné des coups de massue sur la tête, il ne m'auroit pas plus affligée. Je jurai de ne plus me fier aux phisionomies.

Non, non, je le promets,
Non, je ne m'y fierai jamais.

die Nase rieb, daß Unkraut immerfort wachse. Da war alles aus; er kam mir vor, als trüge er Hörner auf der Stirne; er würde mich nicht empfindsamer betrübet haben, hätte er mir derbe Schläge auf dem Kopfe mit einer Keule gegeben. Ich schwur, den Gesichtsbildungen nicht mehr zu trauen.

Nein, nein, ich gelobe es
Nie darauf mich zu verlassen.

---

§. 4.

Beschreibung von Bamberg, von H. H. von Heß und Meiners.

Bamberg, die Wohnstadt des Fürst-Bischofes von Bamberg, eine der ansehnlichsten Städte Deutschlands, hat eine ungemein schöne Lage an der Rednitz, die nicht weit von ihrem Einflusse in den Main, durch die Stadt fließt.

Die Rednitz ist sehr fischreich, vorzüglich an Forellen; Krebse hat sie in Ueberflusse; sie ist von Forchheim aus schiffbar. Die Schiff-

§. 4.

Description de Bamberg, par M. M. de Hess et Meiners.

Bamberg, Résidence de l'Evêque-Prince de Bamberg, est une des villes les plus considérables d'Allemagne. Elle est située dans une position extraordinairement belle, sur la Rednitz, qui, peu loin de son embouchure dans le Mein, coule à travers la ville.

La Rednitz est très poissonneuse; elle abonde sur tout en truites et en écrevisses; elle porte bateau depuis Forcheim. Depuis

farth auf derselben hat seit mehreren Jahren sehr zugenommen. Man zählt jetzt über 50 gedeckte Fahrzeuge*, worunter manches 800 Centner trägt; sie gehen mit Gütern beladen bis Frankfurth und Mainz die ganze schiffbare Jahreszeit hindurch.

* (Nun 54, und 250 kleinere.)

Bamberg mit seinen Vorstädten nimmt einen weitläuftigen Raum ein. Im Umfange der Vorstadt, genannt Gärtnerei, liegen eine Menge Fruchtgärten, die größte Nahrungsquelle der Bamberger. 380 Gärtnermeister, ohne die vielen Gesellen, Lehrlinge, Tagelöhner, Weiber und Kinder ernähren sich von diesen fleißig und bis zur höchsten Cultur angebauten Feldern.

Die Bauart der Stadt ist sehr ungleich. Die zum Dom gehörigen, in der Gegend der Burg stehenden Gebäude, sind sehr massiv, in grossem und starkem Style gebaut. Den übrigen Quartieren der Stadt fehlt es auch nicht an ansehnlichen, großen und festen Häusern. Die Gassen sind gut gepfla-

quelques années, la navigation sur cette rivière s'est considérablement augmentée. L'on compte à présent cinquante bateaux couverts, qui portent la plupart huit cents quintaux et qui pendant toute la saison, où la rivière est navigable, vont avec des marchandises, jusqu'à Francfort et Mayence.

Bamberg, avec ses fauxbourgs, occupe un terrain très étendu. Dans l'enceinte du fauxbourg, appellé Jardinière, sont renfermés un grand nombre de jardins potagers, d'où les Bambergeois tirent la principale source de leur nourriture. Trois cent quatre-vingt maîtres jardiniers, sans compter un grand nombre de garçons, d'apprentifs, de journaliers, sans compter leurs femmes et leurs enfants, se nourrissent de ces champs, dont la culture est portée au plus haut dégré possible.

La manière dont les bâtiments de cette ville sont construits, est très inégale. Ceux qui appartiennent à la Cathédrale, dans les environs de la Résidence, sont très massifs; ils sont d'une Architecture noble et vigoureuse. Les autres quartiers de la ville ne manquent point de maisons grandes,

stert, mehrere gerade und regelmäßig angelegt. Für ihre Reinlichkeit sorget die Polizei mit Erfolge. In den Hauptgassen liegen, neben den Fuhrwegen, breite und etwas erhabene Nebenwege für die Fußgänger, so daß Bamberg auf dem Nahmen einer schönen Stadt Anspruch machen darf.

Die Stadt zählt 2156 Brandstellen. Unter den öffentlichen Gebäuden verdienet die Domkirche die erste Stelle. Es ist ein grosses, einfaches, in edlem Geschmacke aufgeführtes gothisches Gebäude. Das Innere entspricht dem Aeussern; wenig Verzierung, nichts geputztes. Keine musivischen Arbeiten, keine Vergoldungen; alles ist groß, nichts prächtig. Es hat wenig einzelne Theile, die unsere Aufmerksamkeit fesseln, aber das große und ehrwürdige Ganze rühret, und flößet eine starre Bewunderung ein. Diese Kirche hat Kaiser Heinrich II. nebst seiner Gemahlinn Kunigunda erbauet. Sie liegen beide, in weissen Marmor abgebildet, im Chore; das Todtengerüst ist von gleicher Steinart. An diesem ist die Geschichte von Kunigundens Feuer-

durables et de belle apparence. Les rues sont bien pavées ; la plupart sont droites et régulières. La Police en soigne la propreté avec succès. Il y a, de chaque côté de l'espace destiné pour les voitures, des trottoirs pour les gens à pied, de sorte que Bamberg peut avec droit prétendre au nom de belle ville.

La ville compte 2156 feux. Parmi les bâitments publics, la Cathédrale mérite de tenir le premier rang. C'est un bâtiment gothique, grand, simple et d'un style noble. L'intérieur répond au dehors ; peu d'ornements, rien de recherché. On n'y voit point d'ouvrage en mosaïque, point de dorure ; tout y est grand, rien de magnifique. Elle a peu de parties isolées, qui puissent captiver l'attention ; mais le grand y frappe et un tout majestueux entraîne l'admiration. C'est l'Empereur Henri II. qui avec son épouse Cunégonde bâtit cette Eglise. On les voit tous les deux couchés dans le chœur, en marbre blanc ; le Catafalque, sur le quel est sculptée l'histoire de l'épreuve de Cunégonde par le feu, est de la même pierre. L'Im-

Probe ausgehauen. Sie ist, stehend auf den glühenden Pflugscharren, dargestellet. — Heinrich ist in Lebensgröße zu Pferde abgebildet. Auch liegt der Bischof Senderius von Maindorf hier begraben.

Das Bischöfliche Schloß liegt auf einer Anhöhe, von der man eine weite Aussicht über einen Theil der Stadt, der Rednitz, die große Vorstadt und der ganzen Nordöstlichen fruchtbaren Gegend hat. Das neue Schloß ist nur zur Hälfte fertig. Diese ist von edler, einfacher Art. Vom alten Schlosse steht der größte Theil noch. Wird der Entwurf des neuen Schlosses ausgeführt, so werden wenig deutsche Fürsten besser wohnen, als der Bischof von Bamberg.

Von der großen Thüre der Domkirche ist ein durchaus reicher Standpunkt. Hinten und zur Seite liegt das alte und das neue Schloß, nebst dem majestätischen Dome. Vor und zwischen diesen großen Gebäuden erstreckt sich ein freier offener nach symmetrischer Einheit gepflasteter Platz. Seine große Weite harmonirt durchaus mit seiner colossalischen Einfassung. Das ganze zeigt einen ernsten,

pératrice y est représentée debout sur des socs de charrue ardents — On y voit l'Empereur Henri à cheval et de grandeur naturelle. L'Evêque Sendérius de Maindorf y est aussi enterré.

Le Château Episcopal est situé sur une hauteur, de la quelle on a vue sur une partie de la ville, sur la Rednitz, sur le grand faubourg et sur les campagnes fertiles du Nord-Est. Il n'y a que la moitié du nouveau Château qui soit achevée; elle est d'un goût noble et simple. La plus grande partie du vieux Château subsiste encore. Si l'on vient à exécuter le plan du nouveau Château, alors il y aura peu de Princes en Allemagne aussi bien logés que l'Evêque de Bamberg.

On a de la grande porte de la Cathédrale un point qui est de toute beauté. Par derrière et de côté, est le nouveau Château avec le bâtiment majestueux de la Cathédrale. Devant et entre ces bâtiments s'étend une Place pavée, bien dégagée, ouverte et dans sa simplicité, très symmétrique. Sa grande étendue s'accorde parfaitement avec son cadre colossal. Tout l'ensemble montre un ton

starren, auf Unvergänglichkeit pochenden Trotz. Es ist unmöglich, hieher zu kommen, ohne vor Erstaunen zu verweilen. Die tiefe Stille, die hier herrscht, flößt ein sanftes Grausen ein; die Einsamkeit vollendet die Rührung. Von erhöhten Empfindungen durchdrungen, vertieft man sich in ein schwermüthiges Bewundern, worinn uns das Ehrwürdige, womit wir uns umringt fühlen, bis zum Verlieren fest hält. Es ist eine seltene, eine schreckhaft erhabene Stelle.

Und nun den grellen Contrast, wenn man seinen Blick von diesen schauerlichen Gegenständen weg und nach Morgen wendet. Hier hat man eine der entzückendsten Aussichten über eine in der Tiefe liegende Landschaft, unter uns einen Theil der Stadt, nebst der durchfließenden Rednitz. Im Vordergrunde die weitläuftige Vorstadt mit ihren vielen bunten Frucht-Baum-Blumen- und Hopfengärten, die von einander durch dichte Hecken und hohe Baumgänge in tausendfältigen Gestalten geschieden liegen. In weiterer Ferne wechseln Saatfelder, Wie-

de grandeur décidé, profondément réfléchi et qui veut braver les attaques du tems. Il est impossible de venir ici, sans s'arrêter d'étonnement. Le profond silence qui y règne vous inspire un doux frémissement. La solitude complète votre émotion. Pénétré des sentiments les plus relevés, on tombe dans un étonnement mélancolique; les objets qui vous environnent vous arrachent un respect profond; toutes ces sensations vous transportent hors de vous même. C'est une situation rare, dont l'élévation est mêlée d'effroi.

Ajoutez à ceci le contrast subite, lorsque l'on éloigne ses regards de cette scène terrible, pour les jetter vers le sud. Ici on a une des vues les plus ravissantes possible, sur un paysage enfoncé dans la vallée. Au dessous de vous, vous avez une partie de la ville, avec la Rednitz qui la partage par son cours. A l'extrémité du tableau s'étend le fauxbourg du Steinweg dans sa longueur, avec la bigarrure de ses jardins potagers, de ses vergers, de des houblonières et de ses jardins à fleurs, les quels sont, séparés les uns des

sen, Triften, Dörfer, Wälder und Weinhügel in schneller Manchfaltigkeit mit einander. Dieses große lebendige Gemählde wird von dem hohen Hauptsmoor-Walde eingefaßt.

autres en mille manières différentes par des hayes épaisses et par de hautes allées. Dans l'éloignement se succèdent tour à tour les champs labourables, les prairies, les pâturages, les villages, les bois et les vignes dans une variation toute subite. Le bois de Hauptsmoor fait le cadre de ce grand tableau vivant.

Die Aussicht, die man aus dem obern Saale des Benedictiner-Klosters auf dem St. Michelsberg genießt, übertrifft noch alle die vorigen. An den Fenstern der rechten Seite biethet sich der höher liegende Theil der Stadt, sammt den nächsten Bergen, und über diese die Trümmer der Altenburg dar, des Stammschlosses der alten Grafen von Babenberg, in welchem Philipp von Schwaben vom Otto von Wittelsbach ermordet wurde. Aus den Festern der linken Seite entdeckt man Rebhügel, wo diese aufhören, einen Wald, den ganzen Lauf der Rednitz bis zu ihrem Ausflusse in den Main, und einen beträchtlichen Abschnitt der Bamberger Aue. Aus den Fenstern der breiten Seite übersieht man endlich die ganze Stadt, die ganze Bam-

La vue dont on jouit de la salle de Billard au Couvent des Bénédictins de Michelsberg, surpasse en beauté celles dont nous venons de parler. Aux croisées du côté droit se présente la partie la plus élevée de la ville avec les montagnes voisines; celles-ci sont couronnées par les débris de l'Altenbourg, Château duquel sont issus les ancients Comtes de Babenberg et dans lequel l'Empereur Philippe de Souabe fut tué par Otton de Wittelsbach. Des croisées du côté droit, on découvre des vignes, à leur extrémité, un bois, tout le cours de la Rednitz, jusqu'à son embouchure dans le Mein et une partie considérable de la plaine de Bamberg. Des vitres de la face, on apperçoit enfin toute la ville, toute la plaine de Bamberg.

berger Aue, mehrere Streifen des Mains, den Seehof, die Trümmer des Schlosses Giech; nebst diesen eine Kapelle, und zuletzt die majestätische Reihe von Bergen, deren Gestalten dem Auge noch unterscheidbar sind.

Nichts übertrifft die Schönheit der Gegend um Bamberg; sie gleichet fast überalls einer englischen Anlage. Besonders entzückend ist der Mühlenwerter, an dem Ufer der Rednitz, nach Buch zu. Es ist ein Lustwäldchen, das von der Rednitz und einem Arme dieses Flusses umgossen wird, und von vielen Wegen und Gängen durchschnitten ist, welche Buch gegen über sich vereinigen. Jenseits der Rednitz hebt sich dem Mühlenwerte gegen über ein fruchtbarer Berg empor, an welchem Gärten, Fruchtfelder, Wiesen und Gruppen von Bäumen unaufhörlich mit einander abwechseln, und wo manchfaltige Fußsteige, die schönsten und unerwartesten Aussichten gewähren.

plusieurs parties du cours du Mein, Séehof, les débris du Château de Giech, une chapelle à côté et enfin la chaîne majestueuse des montagnes, dont les formes différentes peuvent encore se distinguer à l'oeil.

Rien ne surpasse en beauté les environs de Bamberg; ils ressemblent presque partout à un jardin Anglois. Le Mühlenwerder sur les bords de la Rednitz, en allant à Buch, est surtout ravissant. C'est un petit bocage, près de la ville, arrosé par la Rednitz et un bras de ce fleuve, et découpé par une quantité de chemins et d'allées qui aboutissent vis-à-vis Buch. De l'autre côté de la Rednitz s'élève une colline fertile, partagée alternativement par des jardins, des champs labourables, des prairies et des bouquets de bois et où toutes sortes de sentiers donnent les vues les plus belles et les plus inattendues.

§. 5.

Der Fuchs und der Bock,

von Hagedorn.

Einst reiste Meister Fuchs zu seinem Schwager,
Im schwülen Sommer über Feld;
Es hatte sich zu ihm der Ziegenbock gesellt,
Der dumm und sicher war, wie viele Hörnerträger.

Ein Abweg führte sie vor eines Pächters Haus,
Da ward für ihren Durst ein Schöpfbrunn angetroffen.
Hier trunken beiderseits. Das heiß ich recht gesoffen!
Hub Reinke bellend an; und zum vollkommnen Schmaus
Fehlt nur ein feister Hahn: der Hünerstall steht offen;
Wie aber kömmt man hier heraus?
Mein Herr! darf ich den Anschlag geben,
So stellen Sie den Rücken hin;
Sobald ich aus dem Brunnen bin,
Ist's Ihrem Diener leicht, Sie schuldigst nachzuheben!
Ha! meckerte der Bock: nichts kann gescheider seyn.
Bei meinem Bart! mir fiel der Streich nicht ein.
Die klugen Köpfe sollen leben!
Hierauf bequemt er sich, und dienet ihm zur Brücke;
Allein der Fuchs läßt seinen Freund zurücke,
Und sagt: Voritzt entschuld'ge mich;
Mein Schwager wartet schon; sonst wollt ich bei dir bleiben.
Dort jene Ziege guckt auf dich,
Sie wird dir unterdeß die Zeit recht wohl vertreiben.
Der Falsche rennt davon, und läßt mit scheelem Blick
Dem armen Bock nur diesen Trost zurück:
Sobald wirst du dich nicht des Rettens unterfangen,
Bevor du selbst der Noth entgangen.
Du murrest; fasse dich; der Mensch ist deiner Art:
Oft steckt sein Wissen nur im Bart.

§. 5.

Le Bouc et le Renard,

par Hagedorn.

Un jour se mit en route Maître Renard, pour aller faire visite à son compère; c'étoit dans les plus grandes chaleurs de l'Eté; à lui s'étoit joint un Bouc, sot et bête, tels que sont la plupart de ceux qui portent cornes.

Un chemin détourné les conduisit à une ferme; il y avoit là pour la soif un puit tout trouvé. Ils y boivent tous deux. C'est ce qui s'appelle s'être proprement soûlé! s'écrie matou Renard en glapissant; et pour faire chère complète, il ne nous manque qu'un coq bien dodu: le poulailler est ouvert; mais comment sortir d'ici? Monsieur, osé-je vous faire une proposition? Etendez ici votre large derrière; aussitôt que je serai sorti du puit, il sera aisé à votre serviteur de vous tirer après lui, ainsi qu'il le doit. Ha! ha! s'écrie le bouc en bêlant, rien de plus adroit. J'en jure par ma barbe, ce tour ne m'étoit point venu en tête. Vivent les gens d'esprit! ils valent bien les autres.

Là dessus le Bouc s'arrange et sert comme de pont au Renard; mais celui ci étant sorti, laisse là son ami, et lui dit: pour le moment, excuse moi; mon beau frère m'attend; sans cela je resterois près de toi bien volontiers. Tiens, vois-tu cette chèvre qui baye après toi? elle te fera passer ton tems très agréablement.

Le traître s'enfuit au plus vîte, jette en partant un regard louche sur le pauvre Bouc, à qui il ne laisse d'autre consolation que celle ci: tu ne t'aviseras plus de si tôt de vouloir sauver les autres, avant de t'être toi même échappé du danger. Tu murmures; remets toi; l'homme est bien de ton espèce: souvent tout son savoir ne gît que dans sa barbe.

§. 6.

Die belohnte Wohlthat,

Ein Fischeridyll,

von Bronner.

Thebe, die arme Fischerinn, war vor der Zeit zur Wittwe geworden. Auf ihren Wangen blühte zwar noch der Gesundheit Roth, und auf ihrem Antlitz fast jugendliche Reitze. Aber keiner der Jünglinge mochte sie freien; denn sie war arm.

Da kam sie zu Kerias, dem reichen Fischer. — „Ich habe sieben Kinder, sagte sie traurig, sie sind noch klein, und ich kann ihnen nicht Brod genug schaffen. Aber dir hat der Himmel Reichthum bescheret, guter Mann! — Habe doch Mitleid mit armen hungernden Kindern, und mit einer armen hülflosen Mutter: Nimm ein paar Knaben zu dir, und lehre sie den Hamen und die Netze gebrauchen, daß sie im Alter einst ihre Nahrung gewinnen mögen, und dir tausendfach danken: O! nimm sie zu dir, sey ihr Vater, und nähre sie!" So bat sie, und eine Zähre glänzte in ihrem Auge. Stillschweigend stand sie da, und sah dem Fischer so sehnlich ins Antlitz, so sehnlich, daß ihr Blick ihm tief in die Seele drang.

„Du bist eine gute Mutter, sprach er mit freundlicher Miene, sey getrost! Morgen werde ich deine Hütte besuchen, und mir die Knaben wählen, die ich künftig ernähren will. Hier hast du ein Körbchen voll Wasserbirnen, hier Brod! Nun esset euch satt, meine Lieben!" Und er gab ihr ein Körbchen voll Wasserbirnen und Waizenbrod. Unter Thränen der Freude schluchzte ihm Thebe ihren Dank, und eilte nach Hause, den sehnlich wartenden Kindern Speise zu reichen.

§. 6.

La bonne action récompensée.

Une Idylle de Pêcheurs,

par Bronner.

Thébé, la pauvre veuve d'un pêcheur, avoit perdu son mari avant le tems. Sur ses joues on voyoit encore, il est vrai, briller les couleurs vives de la santé et sur son visage les attraits de la jeunesse. Cependant aucun des jeunes gens des hameaux voisins ne se présentoit pour demander sa main; car elle étoit pauvre.

Elle s'en va donc trouver Kérias, le riche pêcheur.

„J'ai sept enfants, lui dit-elle d'un ton triste, ils sont encore petits, et mes bras ne peuvent suffire à leur procurer assez de pain. Mais toi, homme bienfaisant, le ciel t'a donné des richesses! Aye donc pitié de mes pauvres enfants qui meurent de faim, aye compassion d'une pauvre mère qui est sans secours; prens près de toi une couple de mes garçons, apprens leur à se servir de la ligne et du filet, afin que lors qu'ils seront une fois en âge, ils puissent gagner leur vie et qu'ils te remercient mille fois! O! oui, prens les près de toi, sers leur de père et nourris les!" Ainsi elle prioit; une larme brillante comme un rubis lui sortoit de l'oeil. Elle se tenoit debout en silence et elle jettoit sur Kérias un regard si expressif, si plein de sa douleur et de ses désirs, qu'elle pénétra jusqu'au fond de l'ame du pêcheur.

„Tu es une bonne mère, dit-il d'une mine affectueuse, console-toi! Demain je viendrai visiter ta chaumière et me choisir ceux de tes garçons que je veux nourrir dans la suite; tiens, voilà une corbeille pleine de mouillebouches, voici du pain, prens tout cela, et mangez une fois, mes chers enfants, que vous soyez rassasiés." Il lui donna ainsi une corbeille de mouillebouches avec du pain de froment. Au milieu des pleurs de sa joye, Thébé cherche en

Wie naschten da die schmachtenden Kleinen im frischen Obste; wie aßen sie begierig, ihren quälenden Hunger zu stillen, das Brod hinunter! Alle hoben dann ihre unschuldigen Händchen empor, und betheten mit ihrer lieben Mutter für den wohlthätigen Fischer.

Am folgenden Tage, da sie eben der aufgehenden Morgensonne gegenüber im Grase spielten, kam Kerias den Fluß herabgefahren, lächelte die Kinder freundlich an, und stieg ans Land. „Was macht ihr hier, meine lieben Kleinen, fragte er liebreich, und trat in ihre Mitte: Sage mir, Töchterchen! was soll der Stab in deiner Hand?“ „Ach, dort steht eine Blume am Ufer,“ antwortete das Mädchen, „sie sieht traurig, mit niedergesenktem Haupte, und drohet vor der Zeit zu verwelken. Es dauert mich das arme Blümchen; es soll nicht vor der Zeit verwelken; an diesem Stabe will ich es fest binden, daß es die Sonne anblickt, und wieder aufblüht: Es wird mir dann noch süßer riechen.“

Kerias. Laß dich küssen, frommes Mädchen! Ich lobe dich; — Und ihr dort an der versiegten Quelle, ihr vier muntern Knaben, mit dem Grabscheit und der Hacke am Arme, was macht ihr da?

Die Knaben. Siehst du den schönen Apfelbaum, der einsam dort in der Wiese steht? Wir leiten einen kleinen Bach aus dem Flusse zu ihm; er trägt gar so gute Aepfel, und jetzt dürstet der arme Baum schon lange: er müßte verdorren, bekäm er nicht Wasser zu trinken. Aber er soll nicht verdorren: denn sieh! wir haben den Rinnsal bald fertig.

Kerias. Gut, recht gut, meine Lieben! ihr seyd wackere, unternehmende Kinder. Bleibet so; Wie sehr verdienet ihr glücklich zu seyn; — Und du, Mädchen! mit den zwei Kleinen neben dir im Grase! Ihre Augen sind ja noch von Thränen roth: Du pflücktest

ſoupirant à lui exprimer ſa reconnoiſſance; elle ſe hâte de retourner chez elle pour porter cette nourriture à ſes enfants qui l'attendoient avec impatience. Avec quel plaiſir ces pauvres petits, qui tomboient de faim, ſe jettèrent ſur ces fruits! avec quelle avidité ils mangèrent le pain, pour appaiſer la faim qui les dévoroit! Il élevèrent enſuite tous leurs petites mains innocentes et firent, avec leur bonne mère, la prière pour le pêcheur bienfaiſant.

Le lendemain comme ils étoient à jouer enſemble ſur l'herbe, le viſage tourné vers le ſoleil qui ſe levoit, Kérias deſcend le fleuve dans ſa nacelle; il ſourit avec bonté à ces enfants, il arrive à bord. „Que faites vous ici, mes chers petits? leur demande-t'il d'un ton affectueux et il s'avance ainſi au milieu d'eux. Dis moi, ma petite, que veux-tu faire avec ce bâton à la main?“ „Ah! répondit la fille, il y a là ſur le rivage une fleur, qui eſt ſi triſte, elle a la tête toute abattue, elle menace de ſe faner avant le tems. Cette pauvre petite fleur me fait pitié; je ne veux pas qu'elle ſe flétriſſe ſi vîte; je veux l'attacher bien ferme à ce bâton, afin qu'elle tourne ſes regards vers le ſoleil et qu'elle fleuriſſe de nouveau: ſon odeur m'en ſera alors bien plus agréable.“

Kérias. Brave petite, viens, que je t'embraſſe! je te loue! — Et vous, quatre petits éveillés, que faites vous là, près de cette ſource tarie, avec la bêche et la pioche à la main?

Les petits garçons. „Vois tu ce beau pommier, qui eſt là tout ſeul au milieu de la prairie? Nous voulons conduire jusqu'à ſon pied un petit ruiſſeau que nous ferons ſortir du fleuve: il porte de ſi bonnes pommes, et actuellement ce pauvre arbre ſouffre depuis longtems de ſoif; il ſécheroit bien ſurement ſi on ne lui donnoit de l'eau à boire. Mais il ne ſéchera pas; car, vois! nous avons déja fini la rigole.

Kérias. Bien, très bien, mes Chers! Vous êtes des enfants actifs et entreprenants. Soyez toujours tels! combien vous méritez d'être heureux! — Et toi ma fille! que fais-tu là avec ces deux petits à côté de toi ſur l'herbe? Mais leurs yeux ſont encore tout

ihnen gewiß Blumen in den Schooß, daß sie still schweigen mögen?

Das Mädchen. Sie haben eben geweint, die kleinen Närrchen: denn sie hungerten so sehr; da pflückt' ich Grasblumen in ihren Schooß, und sie weinen nun eine Weile nicht mehr.

Kerias. Wartet, ihr sollt gleich zu essen bekommen, ihr lieben Kleinen.

Da hohlte er behende seine Fischlägel aus dem Nachen, und trat zu Theben in die Hütte. „Meine liebe Fischerinn, sagte er, hier bring ich Fische; koche sie deinen Kindern, daß sie essen und satt werden; die armen Jungen hungern schon wieder." Und Thebe dankte ihm, und kochte fröhlich den Kindern die Fische. „Eben sah ich sie draußen im Grünen spielen," fuhr Kerias fort, „es sind aber nicht sieben, wie du mir gestern sagtest; ich zählte sie genau, es sind achte. Gesteh mir's, warum verhehlest du's?"

Thebe. Fischer, ich verhehlte dir nichts; ich habe nur sieben Kinder; das achte ist ein fremdes Mädchen, das ich halb erhungert im Walde fand. Ich kam in den Wald und suchte mir Brombeeren zum Nachtmahl, da saß das Mädchen am Sumpfe, und weinte, und klagte laut ihre Noth, daß sie keinen Vater und keine Mutter mehr hätte, und daß sie nun kränklich wäre, und im ganzen Walde keine Speise für ihren Hunger fände. Da hatte ich Mitleid mit dem Mädchen; wo meine Kinder essen, dachte ich, mag sie auch essen, und nahm sie mit nach meiner Wohnung. Sie hat das beste Herz, und wird mir einst tausendmahl für diese kleine Wohlthat danken.

„O meine Thebe, wie empfindsam, wie schön ist deine Seele!" rief Kerias, und drückte sanft ihre Hand in die seinige. „Ich kam her, von deinen Kindern zu wählen, welche ich nähren will; aber ich mag nicht wählen. — Sage, wolltest du mir wohl auch eine Bitte gewähren."

Thebe. Du bist reich, was kann ich dir geben?

rouges de pleurs: tu leur cueilles ſurement des fleurs dans ton giron, afin qu'ils ſe taiſent. "

La fille. Ils ont pleuré jusqu'à préſent, ces petits foux; car ils avoient ſi faim; je leur cueillois en ce moment des oeillets dans leur giron; et ils ont ceſſé pour un moment de pleurer. "

Kérias. Attendez, mes chers petits, vous allez avoir à manger, tout à l'heure.

Il court là deſſus vers ſa nacelle, il en emporte ſa barique de poiſſons, et vient trouver Thébé dans ſa hutte. „Ma chère, lui dit-il, je t'apporte des poiſſons, cuis-les pour tes enfants, afin qu'ils mangent et qu'ils ſe raſſaſient; les pauvres petits enfants, ils ont de nouveau bien faim! Thébé le remercie, elle court toute joyeuſe cuire les poiſſons pour les enfants. „Je viens de les voir en ce moment, continue Kérias, comme ils étoient à jouer là dehors ſur l'herbe; mais il n'y en a pas ſept, comme tu me le diſois hier, je les ai bien comptés, il y en a huit. Avoue-moi le donc, pourquoi me le cachois-tu? "

Thébé. Pêcheur, je ne t'ai rien caché; je n'ai que ſept enfants; le huitième eſt une fille étrangère que je trouvai dans le bois, demi-morte de faim. J'y vins un jour chercher des mûres ſauvages pour le ſouper; cette fille étoit aſſiſe ſur les bords d'un marais, elle pleuroit, elle jettoit de hauts cris ſur ſa miſère, qu'elle avoit perdu ſon père et ſa mère, qu'elle étoit malade et de ce que dans tout le bois, elle ne trouvoit aucune nourriture pour appaiſer ſa faim. J'eus pitié de cette fille; où mes enfants mangent, penſai-je, là elle pourra bien manger auſſi; je la pris donc avec moi dans ma demeure. Elle a le meilleur cœur poſſible; elle me remerciera un jour mille fois de ce petit bienfait.

„O! ma chère Thébé! s'écrie Kérias, que ton ame eſt ſenſible, qu'elle eſt belle! je ſuis venu ici pour choiſir parmi tes enfants ceux que je veux nourrir; mais je ne veux point choiſir: — dis-moi, voudrois-tu bien m'accorder une prière.

Thébé. Tu es riche, que puis-je te donner?

Kerias. Dich — dich kannst du mir geben. Willst du mich? O! dann sind deine Kinder auch meine.

Thebe. Ich bin arm, du wirst nicht glücklich seyn.

Kerias. Und wärest du noch ärmer, so hätte ich dich dennoch lieb. Dein fühlendes Herz achte ich höher, als alle meine Habe, meine Fischteige und Wiesen. O laß uns unsere Kinder versammeln, und den Nachbar Asphalion herbey rufen, daß ich dir vor seinen Augen Liebe schwöre, und unverbrüchliche Treue.

Und er lief hurtig hinaus und rief die Kleinen herein, und hohlte den Nachbar Asphalion herüber; dann gaben sie sich in seiner Gegenwart die Hände, und schwuren sich Liebe, daß der Alte vor Freude hüpfte, und diesen Tag ewig selig pries, der bestimmt war, so viele glücklich zu machen. Sieh, meine Nachbarinn, sprach er, so lohnet der Himmel die Wohlthat, die du mitleidig einem armen verwaisten Mädchen erzeigtest!

---

§. 7.

Der Geburtstag,

von Voß.

Bey der Postille beschlich den alten christlichen Walter
Sanft der Mittagsschlummer in seinem geerbten Lehnstuhl,
Mit braunnarbichtem Jucht voll schwellender Haare bepolstert
Festlich prankte der Greis in gesteifter kalmankener Jacke:
Denn er feierte heute den siebzigsten frohen Geburtstag;
Und ihm hatte sein Sohn, der gelahrte Pastor in Marliz,
Jüngst vier Flaschen gesandt voll alten balsamischen Rheinweins,

Kérias. Toi même — c'eſt toi-même que tu peux me donner — ne voudrois-tu point m'épouſer? O! alors tes enfants ſeront auſſi les miens.

Thébé. Je ſuis pauvre, tu ne ſeras point heureux.

Kérias. Et quand tu ſerois encore plus pauvre, je t'aimerois cependant: j'eſtime ton cœur ſenſible beaucoup plus que tous mes biens, que tous mes étangs et que toutes mes prairies. — Raſſemblons nos enfants, appellons ici le voiſin Asphalion, afin qu'à ſes yeux, je te jure amour et fidélité inviolable.

Là deſſus Kérias ſort en courant, il fait entrer les petits, il va chercher le voiſin Asphalion; en ſa préſence, ils ſe donnent les mains, et ſe jurent amour à jamais. Le vieillard Asphalion ſautoit de joie, en béniſſant ce jour à jamais ſacré qui étoit deſtiné à faire tant d'heureux. Vois, ma voiſine, diſoit-il, c'eſt ainſi que le ciel récompenſe les bienfaits que tu as exercés par compaſſion envers une pauvre orphéline.

---

§. 7.

Le jour de la naiſſance,

par Voſs.

Walter, après ſon dîner, et tout en liſant ſa poſtille, venoit de ſe laiſſer aller à un doux ſommeil; il étoit dans un fauteuil qui venoit de ſes ancêtres, et qu'il avoit fait couvrir d'un cuir brun de Ruſſie et fait rembourrer de crins. Le pieux vieillard, en grande fête, avoit ſon antique jaquette de calmande rayée; car, à tel jour, il célébroit ſa ſoixante-et dixième année, et ſon fils, le docte Paſteur à Marlitz, lui avoit envoyé depuis peu quatre bouteilles d'un excellent vin vieux du Rhin, avec promeſſe que, ſi la neige, qui avoit rempli les chemins creux, le lui permettoit, il viendroit avec ſa jeune épouſe pour le voir. Le bon vieillard, à ſon dîner, avoit décoiffé

Und gelobt, wenn der Schnee in den hohlen Wegen es irgend
Zuließ', ihn zu besuchen mit seiner jungen Gemahlinn.
Eine der Flaschen hatte der alte Mann bey der Mahlzeit
Ihres Siegels beraubt, und mit Mütterchen auf die Gesundheit
Ihres Sohnes geklingt, und seiner jungen Gemahlinn,
Die er so gern noch sähe vor seinem seligen Ende!
Auf der Postille lag sein silberfarbnes Haupthaar,
Seine Brill', und die Mütze von violettenem Sammet,
Mit Fuchspelze verbrämt, und geschmückt mit goldenen Troddel.

Mütterchen hatte das Bett' und die Fenster mit reinen Gardinen
Ausgeziert, die Stube gefegt, und mit Sande gestreuet,
Ueber den Tisch die rothgeblümte Decke gebreitet,
Und die bestäubten Blätter des Feigenbaums gereinigt.
Auf dem Gesimse blinkten die zinnernen Teller und Schüsseln;
Und an den Pflöcken hiengen ein Paar stettinische Krüge,
Eine zierliche Ell', ein Mangelholz und ein Desem.
Auch der eichene Schrank mit Engelköpfen und Schnörkeln,
Schraubenförmigen Füßen, und Schlüsselschilden von Messing,
(Ihre selige Mutter, die Küsterinn, kauft' ihn zum Brautschatz:)
Hatte sie abgestäubt, und mit glänzendem Wachse gebonert.
Oben stand auf Stufen ein Hund und ein züngelnder Löwe,
Beide von Gyps, Trinkgläser mit eingeschliffenen Bildern,
Zween Theeköpfe von Zinn, und irdene Tassen und Aepfel.
Jetzo erhob sich vom binsenbeflochtenen Spinnstuhl
Langsam, trippelte leis' auf knirrendem Sande zur Wanduhr
Hin, und knüpfte die Schnur des Schlaggewichts an den Nagel,

une des bouteilles, l'avoit bue avec la bonne mère, en faiſant à chaque coup bien tinter leurs verres à la ſanté de leur fils et de ſa jeune épouſe, qu'il déſire tant de voir encore une fois, avant ſa dernière heure. Sur le livre de la poſtille repoſoit ſa chevelure blanche comme neige, ſes lunettes et ſon bonnet de velours violet, bordé d'une peau de renard et orné d'une houppe à franges d'or.

La bonne mère avoit mis au lit et aux fenêtres des rideaux blancs, elle avoit balayé le poêle, y avoit répandu du ſable, avoit couvert la table avec le tapis à fleurs rouges, et bien épouſſeté les feuilles du figuier. Sur la corniche brilloient les aſſiettes et les plats d'étain. Aux chevilles étoient ſuſpendues deux cruches de ſtettin, une aune très propre, le rouleau à liſſer le linge et une boîte. Elle avoit auſſi épouſſeté et frotté avec une cire bien luiſante l'armoire de bois de chêne, ornée de têtes d'anges et de volutes, dont les pieds étoient en forme de vis et les clefs à écuſſons de laiton, (feu ſa mère, la marguillière, la lui avoit achetée pour ſon préſent de nôces.) Au haut de l'armoire, ſur des dégrés, on voyoit un chien et un lion à gueule béante, tous les deux de plâtre; des verres à boire avec des portraits qu'on y avoit artiſtement empreints, deux théières d'étain, des taſſes de terre et des pommes.

A préſent elle ſe lève doucement de ſa chaiſe à filer et entrelaſſée de joncs, elle ſe gliſſe lentement ſur le ſable qui criaille ſous ſes pieds, va vers l'horloge, attache à un clou les cordes auxquelles tiennent les

Daß den Greis nicht weckte das klingende Glas und der Kukuk;
Sah dann hinaus, wie der Schnee in häufigen Flocken am Fenster
Rieselte, und wie der Sturm in den hohen Eschen des Hofes
Rauscht', und verwehte die Spuren der hüpfenden Krähn an der Scheune.
Aber mein Sohn kommt doch, so wahr ich Elisabeth heiße!
(Flüsterte sie) denn seht, wie die Katz' auf dem Tritte des Tisches
Schnurrt, und ihr Pfötchen leckt, und Bart und Nacken sich putzet!
Dies bedeutet ja Fremde, nach aller Vernünftigen Urtheil!
Sprachs, und setzte die Tassen mit zitternden Händen in Ordnung,
Füllte die Zuckerdos', und scheuchte die sumsenden Fliegen
Die ihr Mann verschont mit der Klappe zur Wintergesellschaft;
Nahm zwo irdene Pfeifen, mit grünen Posen gezieret,
Von dem Gesims, und legte Toback auf den zinnernen Teller.
Jetzo ging sie, und rief mit leiser heiserer Stimme
Aus der Gesindestube Marie vom rummelnden Spuhlrad:
Scharre mir Kohlen, Marie, aus dem tiefen Ofen, und lege
Kien und Torf hinein, und dürres büchenes Stammholz;
Denn der alte Vater, du weißt es, klaget beständig
Ueber Frost, und sucht die Sonne sogar in der Ernte.
Also sprach sie; da scharrete Marie aus dem Ofen die Kohlen,
Legte Feurung hinein, und weckte die Glut mit dem Blasbalg,
Hustend, und schimpfte den Rauch, und wischte die thränenden Augen.
Aber Mütterchen brannt' am Feuerheerd in der Pfanne

poids de la fonnerie, afin que le verre en fonnant, et le coucou ne vinfent point éveiller le vieillard; elle regarde enfuite dehors, voit comme la neige ruiffeloit par gros floccons fur la fenêtre, et comme le vent agitoit avec fureur les frênes majeftueux de la cour, et comme il combloit auffitôt par fon fouffle les traces des corneilles qui fautoient dans la grange.

Mais mon fils arrivera cependant, fe difoit-elle tout bas entre les dents; oui, il arrivera; fûr, comme je m'appelle Elifabeth; car voyez comme le chat gratte les dégrés de la table, comme il fe lêche la patte et comme il fe peigne la barbe et le derrière! et tout cela, d'après le jugement de gens d'esprit, ne pronoftique-t'il pas l'arrivée de quelques étrangers?

Ainfi parloit-elle, et d'une main tremblante elle range les taffes, remplit le fucrier, chaffe les mouches importunes, contre les quelles fon mari, voulant f'en faire une fociété pendant l'hyver, n'avoit point employé le tue-mouche; elle prend de la corniche deux pipes de terre, ornées de tuyaux verds, et met du tabac fur l'affiette d'étain.

Elle fort enfuite, et d'une voix tremblante et enrouée, elle appelle Marie qui étoit dans le poêle des domeftiques, lui dit de quitter fon bruyant tourreau: Marie, dit-elle, tire-moi des charbons du fond du fourneau et mets-y du bois de pin, de la tourbe et des bûches de bois de hêtre bien fec; car notre bon vieux père, comme tu fçais, fe plaint continuellement du froid et il cherche le foleil, même dans le tems de la moiffon.

Ainfi parla-t'elle; auffitôt Marie tire des braifes du fourneau, elle y remet du bois, excite avec le fouflet la flamme endormie, elle touffe, elle s'impatiente contre la fumée et effuye les larmes qui couloient de fes yeux. Mais la bonne mère fe mit à rôtir bien vîte fur le feu dans un poêlon fon caffé et elle remuoit fans ceffe avec la cueillère les fèves de

Emsig die Kaffeebohnen, und rührte sie oft mit dem Löffel;
Knatternd bräunten sie sich, und schwitzten balsamisches Oel aus.
Und sie langte die Mühle herab vom Gesimse des Schornsteins,
Schüttete Bohnen darauf, und nahm sie zwischen die Kniee,
Hielt mit der Linken sie fest, und drehte den Knopf mit der Rechten;
Sammelte auch haushälterisch die hüpfenden Bohnen vom Schooße,
Und goß auf das Papier den grob gemahlenen Kaffe.
Aber nun hielt sie mitten im Lauf die rasselnde Mühl' an:
Eile, Marie, und sperre den wachsamen Hund in den Holzstall,
Steig auf den Taubenschlag, und sieh, ob der Schlitten nicht ankommt.
Also sprach sie; da eilte die fleißige Magd aus der Küche,
Lockte mit schimlichem Brodte den treuen Monarch in den Holzstall.
Krampte die Thüre zu, und ließ ihn kratzen und winseln;
Stieg auf den Taubenschlag, und pustete, rieb sich die Hände,
Steckte sie unter die Schürz' und schlug sich über die Schultern.
Jetzo sah sie im Nebel des fliegenden Schnees, wie der Schlitten
Dicht vor dem Dorfe vom Berg' her klingelte, stieg von der Leiter
Eilend herab, und brachte der alten Mutter die Bothschaft.
Aber mit bebenden Knien enteilte die Mutter; ihr Herz schlug
Aengstlich, ihr Othem war kurz, und im Laufen entflog ihr Pantoffel.
Näher und näher kam das Klatschen der Peitsch, und das Klingeln;
Und nun schwebte der Schlitten herein durch die Pforte des Hofes

café se brunissent en pétillant, il en sort une huile balsamique qui se répand en sueur; elle descend ensuite de la corniche de la cheminée, le moulin à café, elle y verse les fèves à café, le prend entre ses genoux, le tient ferme avec sa main gauche, tandis que de la droite elle fait tourner le pommeau de la manivelle; en bonne économe elle recueille précieusement de son giron les fèves qui y sautent et elle verse sur un papier le café grossièrement moulu. Mais voilà que tout-à-coup elle arrête le bruyant moulin au milieu de sa course: va vîte, Marie, enferme dans le bûcher notre gros chien, monte au colombier et vois si le traîneau n'arrive pas.

Ainsi parla-t'elle. La servante zèlée sort aussitôt de la cuisine; avec du pain moisi elle attire le fidèle Monarque dans le bûcher, ferme la porte au verrou, le laisse ensuite gratter et jetter ses cris plaintifs; elle monte au colombier, souffle dans ses mains, les frotte, les cache sous son tablier et se frappe avec force sur les épaules. Enfin elle apperçoit, à travers un nuage épais de neige qui s'enfuyoit de toutes parts, le traîneau qui déjà tout près du village, se précipitoit, au bruit des sonnettes, du haut de la montagne; elle descend l'échelle avec précipitation, pour vîte apporter cette nouvelle à la vielle mère.

La bonne mère, les genoux tout tremblants, court au devant; son cœur battoit avec peine, sa respiration étoit courte; en courant sa pantoufle lui échappe des pieds. Le bruit des coups de fouet, celui des grelots s'approchoit toujours de plus en plus; enfin voilà le traîneau qui passe avec force sous les portes de la cour, fait halte à la grande

Hielt an der Thür', und es schnoben, beschneit und dämpfend, die Pferde.
Mütterchen eilte hinzu, und rief: Willkommen! Willkommen!
Küßt' und umarmte den lieben Sohn, der zuerst aus dem Schlitten
Sprang, und half die Tochter aus ihrem zottigen Fußsack
Löst' ihr die samtne Kapuz, und küßte sie; Thränen der Freude
Liefen von ihrem Gesicht auf die schönen Wangen der Tochter.
Aber wo bleibt mein Vater? Er ist doch gesund am Geburtstag?
Fragte der Sohn. Da tuschte die Mutter mit winkenden Händen:
Still! er schläft! Nun laßt die beschneiten Mäntel euch abziehn;
Und dann weck' ihn mit Küssen, du liebe trauteste Tochter!
Armes Kind, das Gesicht ist dir recht roth von dem Ostwind;
Aber die Stub' ist warm; und gleich soll der Kaffe bereit seyn!
Also sprach sie, und hängt' an gedrechselte Pflöcke die Mäntel,
Oeffnete leise die Klink', und ließ die Kinder hineingehn.
Aber die junge Frau mit schönem lächelndem Antlitz
Hüpfte hinzu, und küssete des Greises Wange. Erschrocken
Sah er empor, und hieng in seiner Kinder Umarmung.

porte ; les chevaux s'arrêtent couverts de neige, haletants et écumants de ſueur. La bonne mère court et crie: bien venus! biens venus! elle baiſe, elle embraſſe ſon cher fils, qui le premier ſ'étoit jetté hors du traîneau; elle aide ſa fille à ſortir de la peau dans laquelle elle avoit enveloppé ſes pieds, elle lui ouvre ſon capuchon de velours, elle lui donne un baiſer; des larmes de joie couloient de ſon viſage ſur les belles joues de ſa fille.

Mais où eſt mon père? ſ'écrie le fils; je penſe qu'il ſera cependant en bonne ſanté le jour de ſa naiſſance? La mère fait ſigne des mains: chut! il dort! ôtez vos manteaux qui ſont couverts de neige; et enſuite ma chère et brave fille, va l'éveiller par tes baiſers! La pauvre enfant! tu as le viſage tout rouge du vent d'Eſt! mais le poêle eſt chaud et dans l'inſtant le café va être prêt!

Ainſi elle parloit; elle accroche les manteaux à des chevilles tournées avec art, elle ſoulève doucement la clanche et laiſſe entrer ſes enfants. Mais la jeune femme, avec un ſourire plein de charmes, fait un ſaut en entrant et embraſſe les joues du vieillard. Etonné, il ſe lève en regardant fixément, et il ſe trouve ſuſpendu dans les bras de ſes enfants.

Quatrième partie.	Vierter Theil.
Vocabulaire.	Wörterverzeichniß.

Erklärung.

Die den Nenn- oder Zeitwörtern beygelegten Ziffern zeigen die Französischen oder die Deutschen Declinationen und die Franz. Conjugation an.

a. bedeutet *Adjectivum.*
ad. *Adverbium.*
cj. conj. *Conjonction.*
int *Interjection.*
p. *Pluralis.*
pré. *Préposition.*
pro. *Pronomen.*
m. *Substantivum* männlichen Geschlechtes.
f. *Substantivum* weiblichen Geschlechtes.
n. *Neutrum*, oder *Substantivum* drittenGeschlechtes.
va. *Verbum activum.*
vn. *Verbum neutrum.*
vr. *Verbum reciprocum.*
vai. unregelmäßiges *Verbum activum.*
vni. unregelmäßiges *Verbum neutrum.*
vri. unregelmäßiges *Verbum reciprocum.*
vimp. *Verbum impersonale.*

A.

A, pré. zu, in.
Abandonner, va. 23. verlassen.
Abattre, va. 33. niederreissen.
Abbé, m. 1. Abt, m. 1.
Abord, m. 2. Eingang, m. 1.
d'Abord, ad. alsobald.
Aborder, va 23. anlanden.
Abyme, m. 1. Abgrund, m. 1.
Accabler, va. 23. durch Last unterdrücken.
Accident, m. 2. Zufall, m. 1.
Accompagner, va. 23. begleiten.
Accord, m. 2. Vertrag, m. 1.
Accorder, va. 23. zugeben, stimmen.
Achever, va. 23. endigen.
Action, f. 2. Handlung, f. 7.
Adieu, m. 3. Abschied, m. 1.

Adieu, ad. Lebe wohl.
Admirable, a. bewunderns-werth.
Admirer, va. 23. bewundern.
Adorable, a. anbethungs-werth.
Adresse, f. 1. Geschicklichkeit, f. 7.
Adroit, a. geschickt.
Affaire, f. 1. Geschäft, n. 1.
Affliger, va. 23. betrüben.
Affront, m. 2. Schimpf, m. 1.
Afin, cj. 38. damit.
Age, m. 1. Alter, m. 3.
Agé, a. alt.
Agréable, a angenehm.
Agrément, a. 2. Bewilligung, f 7.
Aider, va 23. helfen.
Ailleurs, ad. anderswo.
d'Ailleurs, ad. überdies.
Aimable, a. liebenswürdig.
Aimer, va. 23. lieben.
Ainsi, ad. so, also.
Ajouter, va. 23. hinzufügen.
Air, m. 2. Luft, f. 8. äusserliches Ansehen, n.
Aise, ad. erfreut.
Aisément, ad. leicht.
Allée, f. 1. Bäumengang, m. 1.
Allemagne, f. 6. Deutschland, n. 1.
Aller, vn. 23. 35. gehen.
Allumer, va. 23. anzünden.
Alors, ad. alsdann.
Amant, m. 2. Liebhaber, m. 3.
Amarante, f. 1. Tausendschön, n. 1.
Ambassadeur, m. 2. Gesandte, m. 4.
Ame, f. 1. Seele, f. 7.
Amener, va. 23. hinführen.
Ami, m. 1. Freund, m. 1.
Amitié, f 1. Freundschaft, f. 7.
Amour, m. 2. Liebe, f. 7.
Amoureux, m. 5. Liebhaber, m. 3.
Amuser, va. 23. aufhalten, Zeit vertreiben.
s'Amuser, vr. 23. 32. sich aufhalten.
An, m. 2, Jahr, n. 1.
Angleterre, f. 6. England, n. 1.
Animer, va. 23. beleben, aufmuntern.
Antichambre, f. 1. Vorzimmer, n. 3.
Antoine, m. 6. Anton, m.
Août, m. 6. August-Monath, m. 1.
Apaiser, va. 23. besänftigen.
Apparence, f. 1. Schein, m. 1.
Appartement, m. 2. Wohnzimmer, n. 3.
Appeller, 23. va. rufen.
Appercevoir, va. 28. 35. wahrnehmen.
Apporter, va. 23. hinbringen.
Appréhender, va. 23. befürchten.
Apprendre, va. 33. 35. hören, lernen.

Approbation, f. 2. Beyfall, m. 1,
Approcher, vn. 23. herannahen.
Après, pré. 36. nach.
Après-dinée, f. 1. Nachmittags-Zeit, f. 7.
Arbre, m. 1. Baum, m. 1.
Ardeur, f. 2. Hitze, Heftigkeit, f. 7.
Arche, f. 1. Brückenbogen, m. 3.
Archévêque, m. 1. Erzbischof, m. 1.
Argent, m. 2. Silber, n. 3.
Arme, f. 1. Waffen, n. 3.
Armée, f. 1. Armee, f. 7. Heer, n. 1.
Arracher, va. 23. herausreissen.
Arrête, int. halt.
Arrêter, va. 23. aufhalten.
Arrière-garde, f. 1. Nachtrab, m. 1.
Arrivée, f. 1. Ankunft, f. 8.
Arriver, vn. 23. ankommen.
Arroser, va. 23. begießen.
Artifice, f 1. List, f. 8.
Asie, f. 6. Asien, n. 3.
s'Asseoir, vr. 28. 35. niedersitzen.
Assez, ad. genug.
Assommer, va. 23. todtschlagen, äusserst beschwerlich seyn.
Assurance, f. 1. Gewißheit, f. 7.
Assurer, va. 23. versichern.

Attacher, va. 23. befestigen.
Attaquer, va. 23. angreifen.
en Attendant, ad. unterdessen.
Attendre, va. 33. warten.
Attendrir, va. 24. rühren.
Attentivement, ad. aufmerksam.
s'Attrouper, vr. 23. 32. zusammenlaufen.
Avancer, vn. 23. vorwärts gehen.
s'Avancer, vr. 32. sich nähern.
Avant, pré. vor.
Avantage, m. 1. Vortheil, m. 1.
Avant-hier, ad. vorgestern.
Aucun, a. keiner.
Audace, f. 1. Kühnheit, f. 7.
Avec, pré. 36. mit.
Avenir, m. 2. Zukunft, f. 8.
Avertir, va. 24. ermahnen.
Aveugle, a. blind.
Augmentation, f. 2. Vermehrung, f. 7.
Augmenter, va. 23. vermehren.
Aujourdhui, ad. heute.
Avis, m. 5. Rath, Bericht, m. 1.
Avoir, va. 22. 28. haben.
Avouer, va. 23. gestehen.
Auprès, pré. neben, an.
Avril, m. 6. April-Monath, m. 1.

Aussitôt, ad. sobald.
Autant, ad. eben so viel.
Autel, m. 2. Altar, m. 1.
Auteur, m. 2. Verfasser, m. 3.
Automne, m. 1. Herbst, m. 1
Autre, a. anderer.
Autrefois, ad. ehemahls.

B.

Bain, m. 2. Bad, n. 2.
Baiser, va. 23. küssen.
Baisser, va. 23. herunter lassen.
Banc, m. 2. Bank, f. 8.
Bandelette, f. 1. kleine Binde, f. 7.
Barbare, a. wild.
Bardot, m. 2. Maulesel, m. 3.
Bas, ad. unten.
Bayer, va. 23. gaffen.
Beau, a. schön.
Beaucoup, ad. viel.
Beauté, f. 1. Schönheit, f. 7.
Bel, a schön.
Bêler, vr. 23. böcken.
Berger, m. 2. Schäfer, m. 3.
Bête, f. 1. Vieh, n. Dummkopf, m. 1.
Bien, m. 2. Gut, n. 2.
Bien, ad. recht, viel.
Bienfait, m. 2. Wohlthat, f. 7.
Bienfait, a. wohl gebildet.
Bizarre, a, wunderlich.
Blâmer, va. tadeln.
Blanc, a. weiß.
Blanc, m. 2. Schießscheibe, f. 7.
Blancheur, m. 2. Weisse, f 7.
Blesser, va. 23. verwunden, beleidigen.
Boeuf, m. 2. Ochs, m. 1.
Boire, vn. 31, 35 trinken.
Bois, m. 5. Holz, n. Wald, m. 2.
Bon, a. gut.
Bonheur, m. 2. Glück, n. 2.
Bonnet, m. 2. Mütze, f. 7.
Bonté, f. 1. Güte, f. 7.
Bord, m. 2. Ufer, n. 3.
Border, va. 23. einfassen.
Bouclier, m. 2. Schild, n. 1.
Bouillon, m. 2. Brudel, m. 3.
Bouquet, m. Blumenstrauß, n. 1.
Bout, m. 2. Ende, n. 6.
Branche, f. 1. Ast, m. 1.
Bras, m. 5. Arm, m. 1.
Brave, a. tapfer.
Brebis, f. 5. Schaf, n. 1.
Briser, va. 23. zerbrechen.
Broderie, f. 1. Stickerey, f. 7.
Bruit, m. 2. Knall, m. 1.
Brûler, va. 23. verbrennen.
Brutal, a. viehisch.
But, m. 1. Ziel, n. 1.
Butte, f. Zielscheibe, f. 7.

C.

Cà, int. nun, wohlan.
Cà et là, ad. hier und da, hin und her.

Cabinet, m. 2. Nebenzimmer, n. 3.
Cacher, va. 23. verbergen.
Cacheter, va. 23. zusiegeln.
Café, m. 1. Kaffe, m. 6.
Campagne, f. 1. Feldzug, m. 1. Feld, n. 2.
Canal, m. 4. Wassergang, m. 1.
Canon, m. 2. Kanone, f. 7.
Canonique, a. kanonisch.
Capable, a fähig.
Capitaine, m. 1. Hauptmann, m. 2.
Capucin, m. Kapuziner, m. 3.
Car, ad. denn.
Carrosse, f. 1. Kutsche, f. 7.
Casque, m 1. Helm, m 1.
Casser, va. 23. brechen.
Cassette, f. 1. Kästchen, n. 3.
Caverne, f. 1 Höhle, f. 7.
Cause, f. 1. Ursache, f. 7.
Causer, va. 23. verursachen; schwatzen.
Ce, cet, pr. dieser.
Céder, va. 23. abtreten.
Cédre, m. 1. Cedernbaum, m. 1.
Cela, pr. dieses.
Célébre, a. berühmt.
Celébrer, va. 23. feyern.
Celui-ci, pr. dieser.
Celui-là, pr. jener.
Cent, a. hundert.
Centaure, m. 1. Centaur, m. 4.
Cependant, ad. unterdessen.
Cesse, f. 1. Stillstand, m. 1.
Cesser, va. 23. aufhören.
Chacun, pr. jeder.
Chambre, f. 1. Zimmer, n. 3.
Changer, va. 23. ändern.
Chant, m. 2. Gesang, m. 1.
Chanter, va. 23. singen.
Charge, f. 1. Last, f. 7.
Charger, va. 23. laden, Auftrag geben.
Charité, f. 1. christliche Liebe, f. 7.
Charme, m. 1. Reitz, m. 1. Zauberey, f. 7.
Charmer, va. 23. bezaubern.
Charpente, f. 1. Zimmerwerk, n. 1.
Charpentier, m. 2. Zimmermann, m. 2.
Charrue, f. 1. Pflug, m. 1.
Chasse, f. 1. Jagd, f. 7.
Chausses, fp. Hosen, fp. 7.
Chemise, f. 1. Hemd, n. 6.
Chêne, m. 1. Eiche, f. 7.
Cher, a. lieb, theuer.
Chercher, va. 23. suchen.
Chéri, a. zärtlich geliebt.
Cheval, m. 4. Pferd, n. 1.
Cheveu, m. 3. Haar, n. 1.
Chez, pré. 36. bey.
Chien, m. 2. Hund, m. 1.
Choquer, va. 23. stoßen, beleidigen.
Chose, f. 1. Sache, f. 7.
Chou, m. 3. Kohl, m. 1.
Christ, m. 2. Christ, m. 4.
Chûte, f. 1. Fall, m. 1.
Cinq, a. fünf.
Clair, a. hell.

Clarté, f. 1. Helle, f. 7.
Coadjuteur, m. 2. Coadjutor, m. 4.
Cocher, m 2. Kutscher, m. 3.
Coeur, m. 2. Herz, n. 1.
Coffre, m. 1. Kasten, m. 3.
Collation, f. 2. Vesperbrod, n. 1.
Colline, f. 1. Hügel, m. 3.
Colonne, f. 1. Säule, f. 7.
Combat, m. 2. Gefecht, n. 1.
Combattant, m. 2. Streiter, m. 3.
Combien, ad. wie viel.
Comble, m. 1. hoher Grad, m. 1.
Combler, va. 23. überhäufen.
Commander, va. 23. befehlen.
Comme, ad. wie.
Comme si, ad. als wenn.
Commencement, m. 2. Anfang, m. 1.
Commencer, va. 23. anfangen.
Comment, ad. wie?
Commerce, m. 1. Handel, m. 3.
Compagnon, m. 2. Gesellschafter, m. 3.
Comparaison, f. 2. Vergleichung, f. 7.
Comparer, va. 23. vergleichen.
Compassion, f. 2. Mitleiden, n. 3.
Compliment, m. 2. Gruß, m. 1.
Composer, va. 23. verfassen.
Comprendre, va. 33. begreifen.
Compte, m. 1. Rechnung, f. 7.
Compter, va. 23. rechnen.
Comte, m. 1. Graf, m. 4.
Comtesse, f. 1. Gräfinn, f. 7.
Condition, f. 2. Bedingung, f. 7.
Conduire, va. 31. führen.
Conduite, f. 1. Aufführung, f. 7.
Confident, m. 2. Vertrauter, m. 3.
Confier, va. 23. anvertrauen.
Confondre, va. 33. vermengen, beschämt machen.
Confus, a. beschämt.
Confusion, f. 2. Verwirrung, f. 7.
Congé, m. 1. Abschied, m. 1.
Conjurer, va. 23. beschwören.
Connoissance, f. 1. Kenntniß, f. 7.
Connoître, va. 30. kennen.
Conscience, f. 1. Gewissen, n. 3.
Conseil, m. 2. Rath, m. 1.
Consentir, va. 25. einwilligen.
Conserver, va. 23. erhalten.
Considérer, va. 23. betrachten.
Consolation, f. 2. Trost, m. 1.

Consoler, va. 23. trösten.
Consommer, va. 23. vollenden.
Consternation, f. 2. Bestürzung, f. 7.
Consumer, va. 23. gänzlich aufzehren.
Content, a. zufrieden.
Conter, va. 23. erzählen.
Continuellement, ad. unaufhörlich.
Continuer, va. 23. fortfahren.
Contraindre, va. 32. zwingen.
Contraire, a. zuwider.
Contre, pré. wider.
Conversation, f. 2. Umgang, m. 1.
Convertir, va. 24. bekehren.
Copie, f. 1. Abschrift, f. 7.
Copier, va. 23. abschreiben, nachahmen.
Coquillage, m. 1. Muschelwerk, n. 1.
Coquille, f. 1. Muschel, f. 7.
Coquin, m. 2. Schurke, m. 4.
Corbeille, f. 1. Korb, m. 1.
Cordage, m. 1. Tauwerk, n. 1.
Corne, f. 1. Horn, n. 2.
Corps, m. 5. Leib, m. 1.
Corriger, va. 23. verbessern.
Corrompre, va. 33. verderben.
Côte, f. 1. Strand, m. 1. Ribbe, f. 7.
Côté, m. 1. Seite, f. 7.
Coucher, va. 23. niederlegen.
Coucou, m. 3. Guckguck, m. 1.
Couler, vn. 23. fließen.
Coup, m. 2. Schlag, Schuß, m. 1.
Couper, va. 23. schneiden.
Cour, f. 2. Hof, m. 1.
Courage, m. 1. Muth, m. 1.
Courber, va. 23. biegen.
Courier, m. 2. Kourier, 3. Eilbothe, m. 4.
Courir, vn. 25. 35. laufen.
Couronner, va. 23. krönen.
Course, f. 1. Laufen, n. 3.
Court, a. kurz.
Cousin, m. 2. Vetter, m. 3.
Coûter, vn. 23. kosten.
Couvert, a. bedeckt.
Couvert, m. 2. Gedeck, n. 1.
Couvrir, va. 26. bedecken.
Craindre, va. 33. befürchten.
Crainte, f. 1. Furcht, f.
Cri, m. 1. Geschrey, n. 1.
Criailler, vn. immerfort schreyen.
Crier, vn. 23. schreyen.
Criminel, m. 2. Verbrecher, m. 3.
Cristal, m. 4. Krystall, m. 1.
Croire, vn. 31. glauben.
Croître, vn. 30. wachsen.
Croix, f. 5. Kreuz, n. 1.

Cruauté, f. 1. Grausamkeit, f. 7.
Cruel, a. grausam.
Cueillir, v. 25. pflücken.
Cuirasse, f. 1. Panzer, m. 3.
Cul, m. 2. Hintere, m. 4.
Cupidité, f. 1. Gierigkeit, f. 7.
Curiosité, f. 1. Neugierde, f. 7.
Cyclope, m. 1. Kyclope, m. 4.

D.

Daigner, vn. 23. würdigen.
Danger, m. 2. Gefahr, f. 7.
Dangereux, a. gefährlich.
Dans, pré. in.
Davantage, ad. mehr.
Débris, m. 5. Trümmer, m. Ueberbleibsel, n. 3.
Décamper, vn. 23 das Lager aufheben, sich wegbegeben.
Décembre, m. 1. December, m. 3.
Déchirer, va. 23. zerreißen.
Déconcerter, va. 23. irre machen.
Découvrir, va. 26. entdecken.
Déesse, f. 1. Göttinn, f. 7.
Défaite, f. 1. Niederlage, f. 7.
Défiance, f. 1. Mißtrauen, n. 3.
se Défier, vr. 23. 32. nicht trauen.
Délasser, va. 23. erquicken.
Délicieux, a. köstlich.
Délivrer, va. 23. befreyen.
Demain, ad. morgen.
Demander, va. 23. bitten, verlangen.
Démarche, f. 1. Gang, Schritt, m. 1.
Démêler, va. 23. loswickeln.
Démettre, va. 32. verrenken.
Démeubler, va. 23. enträthschaften, von Möbeln entblößen.
Demeure, f. 1. Wohnung, f. 7.
Demeurer, vn. 23. wohnen.
Départ, m. 2. Abreise, f. 7.
Dépeindre, va. 32. abbilden.
Dépouille, f. 1. Erbeute, f. 7.
Depuis, ad. seit.
Déranger, va. 23. in Unordnung bringen.
Dernier, a. letzt.
Dérober, va. 23. entziehen, entwenden.
Derrière, m. 1. Hintertheil, m. 1.
Descente, f. 1. Herabsteigen, n. 3.
Désespoir, f. 2. Verzweifelung, f. 7.
Désir, m. 2. Verlangen, n. 3.
Désirer, va. 23. wünschen.
Désoler, va. 23. schmerzlich betrüben.

Désordre, m. 1. Unordnung, f. 7.
Dessein, m. 2. Vorsatz, m. 1.
Dessus, ad. auf.
Destinée, f. 1. Schicksal, n. 1.
Destiner, va. 23. bestimmen.
Détail, m. 2. umständliche Erzählung, f. 7.
Dételer, va. 23. ausspannen.
Détester, va. 23. verabscheuen.
Détour, m. 2. Umweg, m. 1.
Détourner, va. 23. abbringen.
Devant, ad. vor.
Devenir, vn. 27 werden.
Devoir, m. 2. Pflicht, f. 7.
Devoir, vn. 28. sollen.
Dévorer, va. 23. verschlingen.
Dévot, a. fromm.
Dévotion, f. 2. Andacht, f.
Deux, a. zwey.
Dieu, m. 3. Gott, m. 2,
Différent, a. verschieden.
Digne, a. werth.
Diligence, f. 1. Fleiß, m. 1. Landkutsche, f. 7.
Dimanche, m. 1. Sonntag, m 1.
Dîner, m. 2. Mittagsmahl, n. 1.
Dîner, vn. 23. zu Mittag speisen.
Dire, va. 31. sagen.
Discours, m. 5. Rede, f 7.

Disgrace, f. 1. Ungnade, f. 7.
Disparoître, vn. 30. verschwinden.
Disposer, va 23. anordnen.
Disposition, f. 2. Veranstaltung, f. 7.
Dissimuler, va 23. verstellen.
Distinguer, va. 23. unterscheiden.
Distribuer, va. 23. austheilen.
Divers, a. unterschieden.
Divertir, va. 24. belustigen.
Divin, a. göttlich.
Divinité, f. 2. Gottheit, f. 7.
Dix, a. zehn.
Doigt, m. 2. Finger, m. 3.
Don, m. 2 Gabe, f. 7.
Donc, ad. alsdenn.
Donner, va. 23 geben.
Dormir, vn. 25 schlafen,
Dos, m. 5. Rücken, m. 3.
Douceur, f. 1. Annehmlichkeit, f. 7.
Douleur, f. 2. Schmerz, m. 5.
Douter, vn. 23. zweifeln.
Doux, a. süß.
Douze, a. zwölf.
Dresser, va. 23. aufrichten.
Droit. a. recht.
Duc, m. 2. Herzog, m. 1.

E.

Eau, f. 3. Wasser, n. 3.
Ecarter, va. 23. absondern.
Echapper, vn. 23. entkommen.

Echauffer, va. 23. erwärmen.
Eclair, m. 2. Blitz, m. 1.
Eclaircir, va. 24. aufklären.
Eclairer, va. 23. erleuchten.
Eclat, m. 2. Splitter, 3. Glanz, m. 1.
Eclater, va. 23 glänzen.
Ecouler, vn. 23. verfließen.
Ecouter, va. 23. zuhören.
Ecraser, va. 23. zerquetschen.
s'Ecrier, vr. 23. 32. verschreyen.
Ecrire, va. 31. schreiben.
Ecu, m. 1. Thaler, m. 3.
Ecueil, m. 2. Klippe, f. 7
Ecume, f. 1. Schaum, m 1.
Education, f. 2. Erziehung, f. 7.
Effacer, va. 23. auslöschen.
Efféminé, m. 1. Weichling, m. 1.
Effet, m. 2. Wirkung, f. 7.
Effort, m. 2. Bemühung, f. 7.
Effrayer, va. 23. erschrecken.
Egalement, ad. gleichfalls.
Egaler, va, 23. gleichkommen.
Egorger, va. 23. erwürgen.
Elever, va. 23. aufrichten.
Elle, pro. f. sie.
Eloigner, va. 23. entfernen.
Eloquence, f. 1. Beredsamkeit, f. 7.
Emailler, va. 23. in Schmelzwerk arbeiten.
Embarras, m. 5. Schwierigkeit, f. 7
Embrasement, m. 2. Feuersbrunst, f. 8
Embrasser, va. 23. umarmen.
Emotion, f. 2. ausserordentliche Bewegung, f. 7.
Emouvoir, va. 28 bewegen.
s'Emparer, vr. 23. 32. sich bemächtigen.
Empêcher, va 23. verhindern.
Empire, m. 1. Reich, n. 1.
Emportement, m. 2. Ungestümm, m. 1.
En, pré. in.
Enchanter, va. 23. bezaubern.
Encore, ad. noch.
Encourager, va. 23. aufmuntern.
Endormir, va 25. einschläfern.
Enfant, m. 2. Kind, n. 2.
Enfer, m. 2. Hölle. f. 7.
Enfin, ad. endlich.
Enfoncer, va. 23. einschlagen
s'Enfuir, vr. 25. 35. davon laufen.
Ennemi, m. 1. Feind, m. 1.
Ennui, m. 1. Langeweile, f. 7.
Enrégistrer, va. 23. einschreiben.
Ensemble, ad. zugleich.
Ensevelir, va. 24 begraben.
Ensuite, ad. hernach.
Entendre, va. 33. hören.

Entier, a. ganz.
Entre, pré. zwischen.
Entreprendre, va. 33. unternehmen.
Entreprise, f. 1. Unternehmung, f. 7.
Entrer, vn. 23. eintreten.
Envelopper, va. 23. einwickeln.
Envie, f. 1. Begierde, f. 7.
Environner, va. 23. umgeben.
Envoyer, va. 23. 35. schicken.
Epais, a dick.
Epaule, f. 1. Schulter, f. 7.
Epée, f. 1. Degen, m. 3.
Epouser, va. 23. verehelichen
Epouvantable, a. erschrecklich.
Epurer, va. 23. reinigen.
Equipée, f. 1. Streich, m. 1.
Errer, vn. 23. irren.
Esclave, m. 1. Sclave, m. 4.
Espérance, f. 1. Hofnung, f 7.
Espérer, va. 23. hofen.
Esprit, m. 2. Geist, m. 1.
Essayer, va. 23. versuchen.
Estimable, a. achtungswürdig.
Estime, f. 1. Achtung, f. 7.
Et, cj. und.
Etable, f. 1. Stall, m. 1.
Etage, m. 1. Stockwerk, n. 1.
Etat, m. 2. Stand, m. 1.
Etendre, va. 33. ausdehnen.
Etendue, f. 1. Weite, f. 7.
Eternel, a. ewig.
Etonner, va. 23. in Verwunderung setzen.
Etouffer, va. 23. ersticken.
Etourdi, a. unbesonnen.
Etrange, a. seltsam
Etranger, m. 2. Fremder, m. 3.
Etrangler, va 23. erdrosseln.
Etre, v. aux. seyn.
s'Evanouir, vr. 24. 32. ohnmächtig werden.
Evénement, m. 2. Vorfall, m. 1.
Evêque, m. 1. Bischof, m. 1.
Eviter, va. 23. vermeiden.
Exception, f. 2. Ausnahme, f. 7.
Excès, m. 5. Ausschweifung, f. 7.
Excessif, a. übermäßig
Exciter, va. 23. aufmuntern.
Exemple, m. 1, Beyspiel, n 1.
Expérience, f. 1. Erfahrung, f. 7.
Expirer, vn. 23. den Geist aufgeben.
Exposer, va. 23 aussetzen.
Exquis, a. auserlesen.
Extrait, m. 2. Auszug, m. 1.
Extraordinaire, a. ausserordentlich.
Extrême, a. übermäßig.

F.

Fâcher, va. 23. erzürnen.
Faim, f. 2. Hunger, m. 3.

Faire, va. 29. 36 machen.

Faire:
- s'asseoir, niedersetzen lassen
- entendre, zu verstehen geben.
- entrer, hereingehen lassen
- évanouir, eine Ohnmacht veranlassen.
- horreur, Abscheu erregen.
- mal (blesser), zu leid thun.
- mourir, umbringen,
- naufrage, Schiffbruch leiden
- ouvrir, aufmachen lassen
- périr, vernichtigen.
- peur, schrecken
- pitié, Mitleid erwecken,
- semblant, sich stellen
- servir, anrichten lassen
- ses Pâques, seine Ostern halten.
- taire, zum Stillschweigen bringen
- venir, kommen lassen.
- usage, Gebrauch machen.

Falloir, vn. 28 sollen.
Fameux, a berühmt.
Faveur, f. 2 Gunst, f.
Favorable, a. günstig.
Favoriser, va. 23. gönnen
Faute, f. 1. Fehler, m. 3.
Fauvette, f. 1. Grasmücke, f. 7.
Faux, a. falsch.
Feindre, va. 32. verstellen.
Femme, f. 1. Weib, n. 2. Frau, f. 7.
Fendre, va. 33. spalten.
Ferme, a. fest.
Féroce, a. wild.
Feston, m. 2. Blumenkette, f. 7.
Feu, m. 3. Feuer, n. 3.
Feuille, f. 1. Blatt, n. 2.
Février, m. 2. f. Hornung, m. 1.
Fidelle, a. treu.
Fier, va. 23. trauen.
Fier, a. hochmüthig.
Fierté, f. 1 Stolz, m. 1.
Figuier, m. 2. Feigenbaum, m 1
Figure, f. 1. Gestalt, f. 7.
Filet, m. 2. Faden, m. 3.
Fille, f 1. Tochter, f. 7. Mädchen, n. 3.
Fils, m. 5. Sohn, m. 1.
Fin, f. 2. Ende, n. 6.
Finir, va. 24. endigen
Flamme, f. 1. Flamme, f. 7.
Flatter, va. 23. schmeicheln.
Flatteur, m 2. Schmeichler, m. 3.
Flêche, f. 1. Pfeil, m. 1.
Fleur, m. 2 Blume, f. 7.
Fleurir, vn. 24. blühen.
Flot, m. 2. Woge, f. 7.
Flotter, vn. 23. schwimmen.
Foible, a schwach.
Fois, f. 5. Mahl, n. 1.
Fol, fou, folle, a. närrisch.
Follement, ad. auf eine närrische Weise.
Fonds m. 5. Grund und Boden, m.

Fontaine, f. 1. Spring-brunnen, m. 3.
Force, f. 1. Stärke, f. 7.
Forêt, f. 2. Wald, m. 2.
Forme, f. 1. Gestalt, f. 7.
Fortement, ad. stark.
Fortune, f. 1. Glück, n. 1.
Fossé, m. 1. Graben, m. 3.
Fou, S. Fol.
Foule, f. 1. Haufen, m. 3.
Fouler, va 23 niederdrücken
Fragile; a. zerbrechlich.
Fraîcheur, f. 2. angenehme Kühle, f.
Franc, m. 2. Livre, f.
Frère, m 1. Bruder, m 3.
Fripon, m. 2. Schelm, m. 1.
Fruit, m. 2. Frucht, f. 8. Obst, n. 1.
Fuir, vn. 25. 35. fliehen.
Funeste, a. traurig.
Fureur, f. 2. Wuth, f. 7.
Furie, f. 1. Furie, f. 7.
Fusil, m. 2 Flinte, f. 7
Fuyard, m. 2. Flüchtling, m. 1.

G.

Gai, a. lustig.
Garantir, va. 24. gut sprechen.
Garde, m. 1. Wächter, m. 3. Wache, f. 7.
Garder, va. 23. verwahren.
se Garder, vr. sich behüten.
Gare! int. aufgeschaut!
Gauche, a. link.
Gazon, m. 2. Rasen, m. 3.
Géant, m. 2. Riese, m. 4.
Gémir, vn. 24. seufzen.
Général, m. 2 General, Feldherr, m. 4.
Gens, m. 2. Leute, mp.
Gentilhomme, m. 1. Edelmann, m. 2.
Germain, a. leiblich.
Glace, f. 1. Eis, n. 1.
Glaive, m. 1. Schwert, n. 1.
se Glisser, vr. 23. 32. sich hineinschleichen.
Gloire, f. 1. Ruhm, m. 1.
Goût, m. 2. Geschmack, m. 1. Neigung, f. 7.
Goûter, va. 23. kosten.
Goutte, f. 2. Tropfen, m. 3.
Gouvernail, m. 1. Steuerruder, n. 3.
Gouverner, va. 23. beherrschen.
Gouverneur, m. 2. Statthalter, m. 3.
Grace, f. 1. Gnade, f. 7. Anstand, m. 1.
Grand, a. groß.
Gras, a. fett.
Grave, a. schwer, ernsthaft.
Gravité, f. 1. Ernsthaftigkeit, f. 7.
Gronder, vn. 23. murren.
Grosse, f. schwanger.
Grotte, f. 1. Höhle, f. 7.
Guérir. va. 24. heilen.
Guerre, f. 1. Krieg, m. 1.

H.

Ha! int. ach.
Habile, a. geschickt.

Habiller, va. 23. kleiden.
Habit, m. 2. Kleid, n. 1.
Habiter, va. 23. bewohnen.
Haïr, va. 24. 35. hassen.
Haïssable, a. häßlich.
Hardi, a. kühn.
Hardiesse, f. 1. Kühnheit, f. 7.
Hardiment, ad. kühn.
se Hâter, vr. 23. 32. eilen.
Hausser, va. 23. erhöhen.
Haut, m. 2. Höhe, f. 7.
Haut, a. hoch.
Haut-bois, m. 5. Haubois, f.
Hauteur, f. 2. Höhe, f. 7.
Hélas! int. ach.
Herbe, f. 1. Gras, n. 1.
Héros, m. 5. Held, m. 4.
Heure, f. 1. Stunde, f. 7.
Heureux, a. glücklich.
Heurter, va. 23. stoßen.
Hier, a. gestern.
Histoire, f. 1. Geschichte, f. 7.
Hiver, m. 2. Winter, m. 3.
Homme, m. 1, Mensch, m. 4.
Honnête, a. ehrlich.
Honneur, m. 2. Ehre, f. 7.
Honorer, va. 23. ehren.
Honte, f. 1. Schande, Scham, f. 7.
Horison, m. 2. Gesichtskreis, m. 1.
Horreur, f. 2. Abscheu, m. 1.
Horrible, a. abscheulich.
Hors, ad. ausserhalb.
Hôte, m. 1. Wirth, m. 1.
Hôtel, m. 2. Pallast, m. 1.

I.

Ici, ad. hier.
Idolâtrie, f. 1. Abgötterey, f. 7.
Idole, f. 1. Abgott, m. 2.
Ile, f. 1. Insel, f. 7.
Imagination, f. 2. Einbildung, f. 7.
Imaginer, va. 23. erdenken.
Imiter, va. 23. nachahmen.
Immobile, a. unbeweglich.
Immoler, va. 23. aufopfern.
Immortel, a. unsterblich.
Imperfection, f. 2. Unvollkommenheit, f. 7.
Impétueux, a. heftig.
Imposteur, m. 2. Betrieger, m. 3.
Imprudent, a. unvorsichtig.
Impunément, ad. ungestraft.
Incertitude, f. 1. Ungewißheit, f. 7.
Inconnu, a. unbekannt.
Indignation, f. 2. Unwille, m. 5.
Indigne, a. unwürdig.
Inférieur, a. unterst.
Injure, f. 1. Scheltwort, n. 2.
Innombrable, a. unzählbar.
Inonder, va. 23. überschwemmen.
Inopiné, a. unerwartet.

Inquiétude, f. 1. Unruhe, f. 7.
Insensible, a. unempfindsam.
Inspirer, va. 23. eingeben.
Instant, m. 2. Augenblick, n. 1.
Instruire, va. unterrichten.
Intendant, m. 2. Oberaufseher, m. 3.
Intérêt, m. 2. Vortheil, m. 1.
Intrépide, a. unerschrocken.
Intrigue, f. 1. Ränke, mp.
Invincible, a. unüberwindlich.
Irriter, va. 23. reitzen.
Ivre, a. besoffen, betrunken.

J.

Jalousie, f. 1. Eifersucht, f. 7.
Jamais, ad. nie.
Jambe, f. 1. Bein, n. 1.
Janvier, m. 6. Jänner, m. 3.
Jardin, m. 2. Garten, m. 3.
Je, pro. ich.
Jesus - Christ, m. Jesus Christus, m.
Jetter, va. 23. werfen.
Jeudi, m. 6. Donnerstag, m 1.
Jeune, a. jung.
Jeûne, m. 1. Fasten, n. 3.
Jeunesse, f. 1. Jugend, f. 7.
Joie, f. 1. Freude, f. 7.
Joindre, va. 32. hinzufügen.
Joli, a. hübsch.
Jonquille, f. 1. Binsenblume, f. 7.
Joue, f. 1. Backen, m. 3.
Jouer, vn 23. spielen.
Jouet, m 2. Spielwerk, n 3.
Jouir, vn. 24. genießen.
Jour, m. 2. Tag, m. 1.
Jubilé, m. 1. Jubiläum, m.
Juillet, m. 6. Julius, m.
Jupiter, m. 6. Jupiter, m. 3.
Jupe, f. 1. Weiberrock, m. 1.
Jurer, va. 23. schwören.
Jusqu'à, ad. bis.

L.

La, pro. sie.
Là, ad. dort.
Lâche, a. feige.
Laine, f. 1. Wolle, f. 7.
Laisser, va. 23 lassen.
Lance, f. 1. Lanze, f 7.
Laquais, m. 5. Lackey, m 4.
Larme, f. 1. Thräne, f. 7.
Lasser, va. 23. ermüden.
Léger, a. leicht.
Légèrement, ad. leicht.
Lettre, f 1 Brief, m. 1.
Lever, va. 23 aufrichten.
se Lever, vr aufstehen.
Libéralité, f. 1. Freygebigkeit, f. 7.
Liberté, f. 1. Freyheit, f. 7.
Lier, va. 23. binden.
Lieu, m. 3. Ort, m 2.
Lion, m. 2. Löwe, m. 4.

Lire, va. 31. 35. lesen.
Litière, f. Sänfte, f. 7.
Livre, m. 1. Buch, n. 2.
Livre, f. 1. Livre, f.
Loin, ad. weit.
Long, a. lang.
Longtemps, ad. lange.
Lorsque, ad. als.
Louer, va. 23. loben; miethen.
Loup, m. 2. Wolf, m. 1.
Lueur, m. 2. Glanz, m. 1.
Lui, pro. er.
Lumière, f. 1. Licht, n. 1.
Lundi, m. 1. Montag, m. 1.
Lune, f. 1. Mond, m. 1.
Lustre, m. 1. Wandleuchter, m. 3.
Lyre, f. 1. Leyer, f. 7.

M.

Ma, pro. meine.
Machine, f. 1. Kunstwerk, n 1.
Madame, f. 1. Frau, f. 7.
Mademoiselle, f. 1. Fräulein, n. 3.
Magnificence, f. 1. Pracht, f. 7.
Mai, m. 6. Maymonath, m. 1.
Majesté, f. 1. Majestät, f. 7.
Majestueux, a. majestätisch.
Main, f. 2. Hand, f. 8.
Maintenant, ad. jetzt.
Mais, ad. aber.
Maison, f. 2. Haus, n. 2.
Maître, m. 1. Herr, 4. Meister, Lehrer, m. 3.
Maître d'hôtel, m. Hofmeister, m. 3.
Mal, m. 4. Böse, n. 4.
Malade, m. 1. Kranke, n. 4.
Malgré, pré. ungeachtet.
Malheur, m. 2. Unglück, n. 1.
Malheureux, a. unglücklich.
Mander, va. 23. berichten.
Mânes, mp. Schatten, fp.
Manger, vn. 23. essen.
Manière, f. 1. Art, f. 7.
Manquer, vn. 23 fehlen.
Maraud, m. 2 Kerl, m 4.
Marbre, m. 1. Marmor, m. 4.
Marchand, m. 2. Kaufmann, m. 2.
Marche, f. 1. Zug, m. 1.
Marché, m. 1. Vertrag, m. 1.
Marcher, vn 23. gehen.
Mardi, m. 1. Dienstag, m. 1.
Marée, f. 1. frischer Seefisch, m. 1.
Mari, m. 1. Gatte, m. 4.
Mariage, m. Ehe, f. 7.
Marquis, m. 5. Markis, m.
Mars, m. 5. März, m.
Massue, f. 1. Keule, f. 7.
Mât, m. 2. Mast, m. 1.
Matin, m. 2. Morgen, m. 3.
Mauvais, a. böse.
se Mécompter, vr. 23. 32. sich irren.
Médecin, m. 2. Arzt, m. 1.

Médianoche, f. 1. Medianoche, f.
Médiocre, a. mittelmäßig.
Même. a. derselbe.
Même, cj. selbst.
Mémoire, f. 1. Gedächtniß, n. 1.
Menacer, va. 23. drohen.
Ménager, va. 23. sparen.
Mener, va. 23. führen.
Mépriser, va. 23. verachten.
Mer, f. 2. See, f. 7.
Merci, f. 1. Gnade, f. 7.
Mercredi, m. 1. Mittwoche, f.
Mère, f. 1. Mutter, f. 7.
Mériter, va 23. verdienen.
Mes, pr. meine.
Messager, m. 2. Bothe, m. 4.
Messe, f. 1. Messe, f. 7.
Métier, m. 2. Handwerk, n. 1.
Mettre, va. 33. 35. setzen.
Meuble, m. 1. Hausgeräthe, n. 1.
Midi, m. 1. Mittag, m. 1
Mien, pro. mein.
Mieux, ad. besser.
Milieu, ad. mittel.
Mille, a. tausend.
Million, m. 2. Million, f. 7.
Mine, f. 1. Gestalt, f. 7.
Minime, m. 1. Minime, m. 4.
Minuit, m. 2. Mitternacht, f. 8.
Miracle, m. 1. Wunder, n. 3.
Miraculeusement, ad. auf eine wunderliche Weise.
Miraculeux, a. wunderbar.
Misérable, a. elend.
Modération, f. 2. Mäßigung, f. 7.
Modérer, va. 23. mäßigen.
Modeste, a. sittsam.
Moi, pro. ich.
Moindre, a. geringer.
Moins, ad. weniger.
Mois, m. 5. Monath, m. 1.
Mollesse, f. 1. Weiche, f. 7.
Moment, m. 2. Augenblick, n. 1.
Mon, pro. mein.
Monde, m. 1 Welt, f. 7. Leute, mp.
Monseigneur, m. 2. gnädiger Herr, m. 4.
Monsieur, m. 2. Herr, m. 4.
Monstrueux, a. ungeheuer.
Mont, m. 2. Berg, m. 1.
Montagne, f. 1. Berg, m. 1.
Monter, vn. 23. steigen.
Montrer, va. 23. zeigen.
se Moquer, vr. 23. 32. spotten.
Mort, f. 2. Tod, m. 1.
Mort, a. todt.
Mortel, a sterblich, tödtlich.
Mot, m. 2. Wort, m. 2.
Mouiller, va. 23. benetzen.
Mourir, vn. 25. 35. sterben.
Moyen, m. 2. Mittel, n. 3.
Mugir, vn. 24. brüllen.

Mule, f. Pantoffel, m. 3.
Mulet, m. 2. Maulesel, m 3.
Muletier, m. 2. Mauleseltreiber, m. 3.
Multiplicité, f. 1. Vielfältigkeit, f. 7.
Mûr, a. reif.
Murmure, m. 1. Gemurmel. n. 3.

N.

Nager, vn. 23. schwimmen.
Naissance, f. 1. Geburt, f. 7.
Naissant, a. aufkommend.
Naître, vn. 30. 35. gebohren werden.
Nation, f. 2. Volk, n. 1.
Naturel, a. natürlich.
Naufrage, m. 1. Schiffbruch, m. 1.
Navire, m. 1. Schiff, n. 1.
Ne, ad. nicht.
Nécessaire, a. nothwendig.
Nécessité, f. 1. Nothwendigkeit, f. 7.
Nectar, m. 2. Göttertrank, m. 1.
Négligemment, ad. nachlässig.
Neige, f. 1. Schnee, m. 6.
Nez, m. 5. Nase, f. 7.
Ni. cj. weder.
Noir, a. schwarz.
Nom, m. 2. Nahme. m. 5.
Nombre, m. 1. Zahl, f. 7.
Nommer, va. 23. nennen.
Non, ad. nein.
Nos, pro. unsere.
Novembre, m. 6. November, m. 3.
Nouer, va. 23. knüpfen.
Nourrir, va. 24. nähren.
Nous, pro. wir.
Nouveau, a. neue.
Nouveauté, f. 1. Neuheit, f. 7.
Nouvel, a. neue.
Noyer, va. 23. ersäufen.
Nuage, m. 1. Gewölk, n. 1.
Nud, a. nackend.
Nüe, nuée, f. 1. Wolke, f. 7.
Nuit, f. 2. Nacht, f. 8.
Nul, a. keiner.
Nymphe, f. 1. Nymphe, f. 7.

O.

Obligé, a. verbunden.
Obligeant, a. verbindlich.
Observer, va. 23. beobachten.
Occasion, f. 2. Gelegenheit, f. 7.
Occupation, f. 2. Beschäftigung, f. 7.
Occuper, va. 23. beschäftigen.
Octobre, m. 6. October, m. 3.
Odeur, m. 2. Geruch, m. 1.
Oeil, m. 4. Auge, f. 6.
Office, m. 1. Amt, n. 2.
Offrir, va. 26. opfern.
Oiseau, m. 3. Vogel, m. 3.
Olivier, m. 2. Oelbaum, m. 1.

Ombre, f. 1. Schatten, m. 3.
Omelette, f. 1. Eyerkuchen, m. 3.
On, part. man.
Onde, f. 1. Woge, f. 7.
Onze, a. eilf.
Opposer, va. 23. entgegen setzen.
Or, m. 2. Gold, n. 1.
Ordinaire, m. 1. Post, f. 7.
Ordinaire, a. gewöhnlich.
Ordonner, va. 23. befehlen.
Ordre, m. 1. Befehl, m. 1.
Oreille, f. 1. Ohr, n. 6.
Oser, va. 23. dürfen.
Oter, va. 23. wegnehmen.
Ou, cj. oder.
Où, ad. wo, wohin.
Oublier, va. 23. vergessen.
Oui, a. ja.
Ouir, va. 25. hören.
Ouvrir, va. 26. aufmachen.

P.

Page, f. 1. Seite, f. 7.
Paisible, a. ruhig.
se Pâmer, vr. 23. 32. in Ohnmacht fallen, ersticken.
Pampre, m. 1. Weinranke f. 7.
Papier, m. 2. Papier, n. 3.
Pâques, fp. Ostern, fp.
Paquet, m. 2. Pack, m. 1.
par, pré. durch.
Parcourir, va. 25. durchlaufen.
Pardonner, va. 23. verzeihen.
Parer, va. 23. zieren.
Parfaitement, ad. vollkommen.
Parfum, m. 2. Rauchwerk, n. 1.
Parfumer, va. 23. beräuchern.
Parler, va. 23. sprechen.
Paroître, vn. 30. scheinen.
Parole, f. 1. Wort, n. 2.
Part, f. 2. Theil, m. 1.
Partager, va. 23. theilen.
Partie, f. 1. Theil, m. 1.
Partir, vn. 25. fortgehen.
Pas, m. 5. Schritt, m. 1.
Pas, ad. nicht.
Passage, m. 1. Uebergang, m. 1.
Passé, m. 1. das Vergangene, 4.
Passer, vn. a. 23. gehen; fortbringen.
Passion, f. 2. Leidenschaft; Passions-Predigt, f. 7.
Passionné, a. verliebt.
se Passionner, vr. 23. 32. heftig begehren.
Patience, f. 1. Geduld, f. 7.
Patrie, f. 1. Vaterland, n. 2.
Pauvre, a. arm.
Payer, va. 23. bezahlen.
Pays, m. 5. Land, n. 2.
Péché, m. 1. Sünde, f. 7.
Peine, f. 1. Sorge, f. 7.
Penchant, m. 2. Abhang, m. 1.
Pendant, pré. während.
Pendart, m. 2. Galgenvogel, m. 3.

Pendre, va. 33. aufhänge .
Pénitence, f. 1. Buße, f. 7.
Pensée, f. 1. Gedanke, m. 4.
Penser, va 23. denken.
Percer, va. 23. durchbrechen.
Perdre, va. 33. verlieren.
Père, m. 1. Vater, m. 3
Perfidie, f. 1. Treulosigkeit, f. 7.
Péril, m 2. Gefahr, f. 7.
Périr, vn 24 umkommen.
Permettre, va. 33. 35. erlauben
Perruque, f. 1. Perrucke, f. 7
Persécuter, va. 23. verfolgen
Personne, f. 1. Person, f. 7.
Personne, a. niemand.
Persuader, va. 23. überreden.
Perte, f. 1. Verlust, m. 1.
Petit, a. klein.
Peu, ad. wenig.
Peuple, m. 1. Volk, n. 1.
Peuplier, m. 2. Pappelbaum, m 1.
Peur, f. 2. Furcht, f 7.
Peut-être, ad. vielleicht.
Phisionomie, f. 1. Gesichtsbildung, f. 7.
Pièce, f 1. Stück, n. 1.
Pied, m 2. Füß, m. 1.
Pilier, m. 1. Pfeiler, f. 7.
Pilote, m. 1. Steuermann, m 2.
Piquer, va. 23. stechen.
se Piquer, vr. sich rühmen.
Pitié, f. 1. Mitleiden, n 3.
Place, f. 1. Stelle, f. 7.
Plaindre, va. 32. beklagen.
Plaine, f. 1. Ebene, f. 7.
Plaire, va. 29. gefallen.
Plaisir, m 2. Vergnügen, n 3.
Planter, va. 23. pflanzen.
Planteur, m. 2. Pflanzer, m. 3.
Plat, m. 2 Schüssel, f. 7.
Plein, a voll.
Pleurer, vn. 23. weinen.
Pleurs, mp. Thränen, fp.
Pleuvoir, vn. 28. regnen.
Plus, ad. mehr.
Plusieurs, a. mehrere.
Plutôt, plustôt, ad. eher.
Poids, m. 5. Gewicht, n. 1.
Poignarder, va. mit einem Dolche erstechen.
Poignet, m 2. Faust, f. 8.
Point, m. 2 Punkt, m. 1.
Point, ad. nicht.
Poison, m. 2. Gift, f. 8.
Poitrine, f. 1. Brust, f. 8.
Politesse, f. 1. Höflichkeit, f. 7.
Pomme, f. 1. Apfel, m. 3.
Porcelaine, f. Porzellan, m. 1.
Port, m. 2. Hafen, m. 3.
Porte, f. 1. Thüre, f. 7.
Porter, va. 23. tragen.
Portrait, m. 2. Bildniß, n. 1.
Poste, f. 1. Post, f. 7.
Potelé, a. fleischig.

Poupe, f. 1. Hintertheil des Schiffes, m 1.
Pour, pré. für.
Pourpre, f 1. Purpur, m. 3.
Pourquoi, ad. warum.
Pourtant, ad doch.
Pourvoyeur, m. 2. Einkäufer, m. 3.
Pourvu-que, cj. wenn nur.
Pousser, va. stoßen.
Poussière, f. 1. Staub, m. 1.
Poutre, f. 1. Balken, m. 3.
Pouvoir, vn. 28. können.
Pouvoir, m. 2. Macht, f. 8.
Prairie, f 1. Wiese, f. 7.
Pré, m. 1. Wiese, Aue, f. 7.
Précaution, f. 2. Vorsicht, f. 7.
Précieux, a. kostbar.
Précieusement, ad. kostbar.
Précipiter, va 23. stürzen.
Prédiction, f. 2. Vorhersagung, f. 7.
Préférence, f. 1. Vorzug, m. 1.
Premier, a. erste.
Prendre, va. 33. nehmen.
Préparer, va. 23. bereiten.
Près, pré. bei, neben.
Présager, va. 23. zuvorverkündigen.
Présence, f. 1. Gegenwart, f. 8.
Présent, a. gegenwärtig.
Présent, m. 2. Geschenk, n. 1.
Présentement, ad. nun.
Présenter, va. 23. anbiethen.
Président, m. 2. Präsident, m. 4.
Présomption, f. 2. Vermessenheit, f. 7.
Présomptueux, a. hochmüthig.
Presser, va. 23. anhalten.
Prêt, a fertig.
Prétexte, m. 1. Vorwand, m 1.
Prévenir, vn. 27. zuvorkommen.
Prévoir, vn. 24. vorhersehen.
Prévoyance, f. 1. Vorsicht, f 9.
Prier, va 23. bitten.
Prière, f 1. Gebeth, n. 1.
Prince, m. 1. Fürst, Prinz, m. 4.
Princesse, f. 1. Prinzessinn, f. 7.
Principal, a. vornehmlichst.
Printems, m. 5. Frühling, m. 1.
Prodige, m. 1. Wunder, n. 3.
Prodigieux, a. wundersam.
Profiter, vn. nützlich seyn, benutzen.
Profond, a. tief.
Promenade, f. 1. Lustwandlung, f. 7. Spaziergang, m 1.
se Promener, vr. 23. 35. lustwandeln.
Promettre, va. 35. versprechen.
Promptement, ad. geschwind.

Propos, m. 5. Rede, f. 7. Vorhaben, n. 3

Proposer, va. 23. vorschlagen.

Proposition, f. 2. Vorschlag, m. 1.

Propre, a. tüchtig, sauber.

Propreté, f. 1. Sauberkeit, f. 7.

Prospérité, f. 1. Glück, n. 1.

Providence, f. 1. Vorsehung, f. 7.

Province, f. 1. Provinz, f. 7.

Prudent, a. klug.

Puis, ad. hernach.

Puis-que, ad. da, weil.

Puissant, a. mächtig

Punir, va. 24. strafen.

Pur, a. rein.

Pyramide, f. 1. Spitzsäule, f. 7.

Q.

Quand, ad. wenn.

Quarante, a. vierzig.

Quartier, m. 2. Bezirk, m. 1.

Quasi, ad. bald, kaum.

Quatorze, a. vierzehn.

Quatre, a. vier.

Que, pré. den, was, daß, da.

Quel, pro. welcher.

Quelque, pro. einig.

Quelquefois, ad. einigemahls, bisweilen.

Quérir, va. 25. suchen.

Question, f. 2. Rede, Frage, f. 7.

Qui, pro. der, welcher.

Quinze, a. fünfzehn.

Quitter, va. 23. verlassen.

Quoi, pro. was.

Quoique, ad. obschon.

R.

Rabaisser, va. 23. herunter setzen.

Race, f. 1. Geschlecht, n. 2.

Raconter, va. 23. erzählen.

Raisin, m. 2. Traube, f. 7.

Raison, m. 2. Vernunft, f. Grund, m. 1.

Rame, f. 1. Ruder, n. 3.

Ramener, va. 23. wieder bringen.

Rameur, m. 2. Ruderer, m. 3.

Rang, m. 2. Reihe, f. 7. Rang, m. 1.

Ranger, va. 23. stellen, reihen.

Rapidement, ad. schnell.

Rapidité, f. 1. Schnellheit, f. 7.

Rappeler, va. 23. wiederrufen.

Rapporter, va. 23. berichten.

Rassasier, va. 23. ersättigen.

Ravager, va. 23. verwüsten.

Rayon, m. 2. Strahl, m. 1.

Recevoir, va. 24. empfangen.

Récit, m. 2. Erzählung, f. 7.

Récompense, f. 1. Lohn, m. 1.
Reconnoissance, f 1. Erkenntlichkeit, f. 7.
Reconnoître, va. 30. erkennen.
Recoucher, va. 23. wieder niederlegen.
Reculer, vn. 23. zurückschieben.
Redoubler, va. 23. verdoppeln.
Refuser, va. 23 abschlagen.
Regarder, va. 23. betrachten.
Régner, va. 23. herrschen.
Regretter, va. 23. bedauern.
Reine, f. 1. Königinn, f. 7.
Réjouir, va. 24. erfreuen.
Relancer, va. 23. wieder auftreiben.
Rélation, f. 2. Bericht, m. 1.
Relever, va. 23. wieder aufrichten.
Religieuse, f. 1. Nonne, f. 7.
Remarquer, va. 23. anmerken.
Remède, m. 1. Hülfsmittel, m. 3.
Remercier, va. 23. danken.
Remonter, va. 23. wieder hinaufsteigen.
Remontrance, f. 1. Vorstellung, f. 7.
Remporter, va. 23. davon tragen.
Remuer, va. 23. bewegen.
Rencontrer, vn. 23. begegnen.
Rendre, va. 33. wieder geben.
Renouveller, va. 23. erneuern.
Renverser, va. 23. umwerfen.
Répandre, va. 33. ausgießen.
Réparer, va. 23. ausbessern.
Répartir, va. 24. wieder eintheilen.
Repartir, va. 25. erwiedern.
Repas, m. 5. Mahlzeit, f. 7.
Répétition, f. 2. Wiederhohlung, f 7.
Répondre, va. 23. antworten.
Réponse, f. 1. Antwort, f. 7.
Repos, m. 5. Ruhe, f. 7.
Reposer, vn. 23. ruhen.
Reprendre, va. 33. wieder nehmen.
Représenter, va. 23. vorstellen.
Reprocher, va. 23. vorwerfen.
Réputation, f. 2. Ruhm, m. 1.
Réserve, f. 1. Vorbehalt, m 1.
Réserver, va. 23. verwehren.
Résister, va. 23. widerstehen.
Résolu, a. entschlossen.
Résolution, f. 2. Entschluß, m. 1.

Résonner, vn. 23. schallen.
Résoudre, va. 33. 35. entschließen.
Ressembler, vn. 23. gleichen.
Ressource, f. 1. Hülfsmittel, m. 3.
Ressusciter, vn. 23. auferstehen.
Reste, m. 1. Rest, m. 1.
Rester, vn 23. übrig seyn.
Retardement, m. 2. Verzögerung, f. 7.
Retarder, vn. 23. aufhalten.
Retenir, va. 27. zurückhalten.
Retentir, vn. 24. erschallen.
Retirer, va. 23. zurückziehen.
Retourner, va. 23. umkehren.
s'en Retourner, vr. 32. zurückgehen.
Retrouver, va. 23. wieder finden.
Réveil, m. 2. Aufwachen, n. 3.
Réveiller, va. 23. erwecken.
Revenir, vn. 27. wieder kommen.
Revoir, va. 28. wieder sehen.
Réussir, vn. 24. gelingen.
Riche, a. reich.
Ridicule, a. lächerlich.
Rien, a. nichts.
Rire, vn. 31. lachen.
Risque, m. 1. Gefahr, f. 7.
Rivage, m. 1. Ufer, n. 3.
Rival, m. 4. Nebenbuhler, m. 3.
Rivière, f. 1. Fluß, m. 1.
Robe, f. 1. Rock, m. 1.
Roc, m. 2. Fels, m. 6.
Rocaille, f. 1. Grottenwerk, n. 1.
Rocher, m. 2. Felsen, m. 5.
Roi, m 1. König, m. 1.
Romanesque, a. romanhaft.
Rompre, va. 33. brechen.
Rossignol, m. 2. Nachtigall, f. 7.
Rôti, m. 1. Braten, m. 3.
Rouer, va. 23. rädern.
Rouler, va. 23. rollen.
Royaume, m. 1. Königreich, n. 3.
Rude, a. rauh.
Rue, f. 1. Strasse, f. 7.
Ruisseau, m. 3. Bach, m. 1.
Rustique, a. bäurisch.

S.

Sa, pro. seine.
Sable, m. 1. Sand, m. 1.
Sacré, a. heilig.
Sacrifice, m. 1. Opfer, n. 3.
Sage, a. weise.
Sagesse, f. 1. Weisheit, f. 7.
Saint, a. heilig.
Sainteté, f. 1. Heiligkeit, f. 7.
Saisir, va. 24. ergreifen.
Saison, f. 2. Jahrszeit, f. 7.
Salon, m. 2. großer Saal, m. 1.

Salutaire, a. heilsam.
Samedi, m. 1. Samstag, Sonnabend, m. 1.
Sang, m. 2. Blut, n. 1.
Sangloter, vn. 23. schluchzen.
Sans, pré. ohne.
Sans-cesse, ad. unaufhörlich.
Santé, f. 1. Gesundheit, f. 7.
Satisfaire, va 29. 35. genugthun.
Savant, a. gelehrt.
Savoir, va. 28. wissen.
Sauvage, a. wild.
Sauver, va. 23. retten.
Sceptre, m. 1. Scepter, Zepter, m. 3.
Science, f. 1. Wissenschaft, f. 7.
Se, pro. sich.
Sécher, va. 23. trocknen.
Second, a. zweyte.
Secourir, va. 25. 35. helfen.
Secours, m. 5. Hülfe, f. 7.
Secret, a. geheim.
Secret, m. 2. Geheimniß, n. 1.
Secrétaire, m. 1. Secretär, m. 1.
Seigneur, m. 2. Herr, m. 4.
Seize, a. sechszehn.
Semaine, f. 1. Woche, f. 7.
Semaine-Sainte, f. Charwoche, f.
Semblable, a. gleich, ähnlich.
Semblant, m. 2. Schein, m. 1.
faire Semblant, vn. sich stellen.
Sembler, vn. 23. scheinen.
Semer, va. 23. säen.
Sensible, a. empfindsam.
Sentiment, m. 2. Empfindung, f. 7.
Sentir, va. 25. fühlen.
Séparation, f. 2. Trennung, f. 7.
Sept, a sieben.
Sérénissime, a. durchlauchtigst.
Sérieusement, ad. im Ernste.
Sérieux, a. ernst.
Sermon, m. 2. Predigt, f. 7.
Serpent, m. 2. Schlang, f. 7.
Servir, va. 25. dienen.
Servitude, f. 1. Dienstbarkeit, f. 7.
Ses, pro. seine.
Sévère, a. streng.
Seul, a. allein.
Seulement, ad. nur.
Siége, m. 1. Stuhl, m. 1. Belagerung, f. 7.
Signe, m. 1. Zeichen, n. 3.
Silence, m. 1. Stille, f. 7.
Simple, a. einfach.
Simplicité, f. 1. Einfalt, f. 7.
Sincère, a. aufrichtig
Sincèrement, ad. aufrichtig.
Sire, Eure Majestät.
Six, a. sechs.

Soeur, f. 2. Schwester, f. 7.
Soin, m, 2. Sorge, f. 7.
Soir, m. 2. Abend, m. 1.
Sol, Sou, m. Münze, 1 1/4 Kreuzer.
Soldat, m. 1. Soldat, 4. Kriegesmann, m. 2.
Soleil, m. 2. Sonne, f. 7.
Solitude, f. 1. Einsamkeit, f. 7.
Solive, f. 1. Balken, m. 3.
Sommet, m. 2. Gipfel, m. 3.
Songe, m. 1. Traum, m. 1.
Songer, va. 23. träumen.
Sonnette, f. 1. Schelle, f. 7.
Sorte, f. 1. Art, f. 7.
Sortir, vn. 25. ausgehen.
Souffrir, va. 26. leiden.
Souhait, m. 2. Wunsch, m. 1.
Souhaiter, va. 23. wünschen.
Soulager, va. 23. erleichtern.
Souper, vn. 23. zu Abend essen.
Soupirer, vn. 23. seufzen.
Souple, a. biegsam.
Source, f. 1. Quelle, f. 7.
Sourire, vn. 31. 35. lächeln.
Soutenir, va. 27. stützen.
Souvenir, m. 2. Erinnerung, f. 7.
se Souvenir, vr. 27. 32. sich erinnern.
Spectacle, m. 1. Schauspiel, n. 3.
Statue, f. 1. Statue, f. 7. Standbild, n. 2.
Succès, m. 5. Fortgang, m. 1.
Sujet, m. 2. Unterthan, m. 1. Ursache, f. 7.
Suite, f. 1. Folge, f. 7.
Suivre, va. 33. folgen.
Superbe, a. stolz.
Supérieur, a. ober.
Supplier, va. 23. bitten.
Supporter, va. 23. ertragen.
Supprimer, va. 23. abschaffen.
Surpasser, va. 23. übertreffen.
Surprenant, a. wunderbar.
Surprendre, va. 33. überfallen.
Survivre, vn. 33. überleben.

T.

Table, f. 1. Tisch, m. 1.
Tableau, m. 3. Gemählde, n. 1.
Tâcher, vn. 23. sich bemühen.
Taille, f. 1. Leibesgestalt, f. 7.
Tailler, va. 23. bauen, schneiden.
Taire, vn. 29. verschweigen.
Tapis, m. 5. Teppich, m. 1.
Tapisser, va. 23. tapezieren.
Tard, ad. spät.
Tarder, vn. 23. verzögern.
Téméraire, a. verwegen.
Témérité, f. 1. Verwegenheit, f. 7.

Tempérer, va. 23. mäßigen.
Tempête, f. 1. Sturm, m. 1.
Temps, m. 5. Zeit, Witterung, f. 7.
Tendre, va. 33. spannen.
Tendre, a. zart.
Ténèbres, fp. Rumpelmetten, fp.
Tenir, va. 27. halten.
Terre, f. 1. Erde, Landschaft, f. 7.
Terrible, a. erschrecklich.
Tête, f. 1. Kopf, m. 1.
Texte, m. 1. Text, m. 1.
Tilleul, m. 2. Linde, f. 7.
Tirer, va. 23. ziehen, schießen.
Tombeau, m. 3. Grab, n. 2.
Tomber, vn. 23. fallen.
Tome, m. 1. Band, n. 2.
Ton, m. 2. Klang, m. Art, f. 7.
Ton. pro. dein.
Torrent, m. 2. Strom, m. 1.
Tort, m. 2. Unrecht, n. 1.
Touchant, pré. betreffend.
Toucher, va. 23. rühren.
Touffu, a. dick belaubt.
Toujours, ad. allezeit.
Tour, m. 2. kurze Reise, f. 7.
Tourbillon, m. 2. Wirbel, m. 3.
Tourmenter, va. 23. quälen.
Tourner, va. 23. umgehen.
Tout, a. ganz, alles.
Tout-à-coup, ad. plötzlich.
Tout-d'un coup, ad. auf ein Mahl.
Traiter, va. 23. behandeln.
Tranquillement, ad. ruhig.
Tranquillité, f. 1. Ruhe, f. 7.
Transport, m. 2. Aufwallung, f. 7.
Transporter, va. 23. versetzen.
Travail, m. 4. Arbeit, f. 7.
Travailler, vn. 23. arbeiten.
au Travers, pré. durch.
Traverser, va. 23. hindurchgehen.
Tremblant, a. zitternd.
Tremblement, m. 1. Zittern, n. 3.
Trembler, vn. 23. zittern.
Tresser, va. 23. flechten.
Triomphe, m. 1. Triumph, m. 1.
Tristesse, f. 1. Traurigkeit, f. 7.
Troisième, a. dritte.
Trompeur, a. betrügerisch.
Trop, ad. zu viel.
Trouble, m. 1. Verwirrung, f. 7.
Troubler, va. 23. stören.
Troupe, f. 1. Trupp, 1. Haufen, m. 4.
Troupeau, m. 3. Heerde, f. 7.
Trouver, va. 23. finden.
Tuer, va. 23. tödten.
Tunique, f. 1. Rock, m. 1.

U.

Un, a. ein, einer.

Uni, a. gleich, einfach.
User, vn. 23. brauchen.

V.

Vague, f. 1. Welle, f. 7.
Vaincre, va. 33. 35. siegen.
Vainement, ad. vergeblich.
Vainqueur, m. 1. Sieger, m. 4.
Vaisseau, m. 3. Schiff, n. 1.
Vaisselle, f. 1. Tischgeschirr, n. 1.
Valet, m. 2. Diener, 3. Bediente, m. 4.
Valeur, f. 2. Werth, m. 1.
Valoir, vn. 28. gelten.
Vase, m. 1. Gefäß, n. 1.
Vendredi, m. 1. Freytag, m. 1.
Vénérable. a. ehrwürdig.
Venger, va. 23. rächen
Venir, vn. 27. kommen.
Vent, m. 2. Wind, m. 1.
Verd, a. grün
Verre, m. 1. Glas, n. 2.
Vers, pré. gegen.
à Verse, a. sehr stark.
Verser, va. 23. vergießen.
Vertu, f. 1. Tugend, f. 7.
Viande, f. 1. Fleisch, n. 1.
Vie, f. 1. Leben, n. 3.
Vieillard, m. 2. Greis, m. 1.
Viellesse, f. 1. Alter, n. 3.
Vieux, a. alt.
Vif, a. hitzig.
Vigne, f. 1. Rebe, f. 7.
Vigueur, f. 2. Stärke, f. 1.
Ville, f. 1. Stadt. f. 8.
Vin, m. 2. Wein, m. 1.
Violette, f. 1. Veilchen, n. 3.
Violence, f. 1. Heftigkeit, f. 7.
Violon, m. 1. Geige, f. 7.
Visage, m. 1. Gesicht, n. 1.
Vîte, a. geschwind.
Vivacité, f. 1. Lebhaftigkeit, f. 7.
Vivre, vn. 33. 35. leben.
Voici, ad. siehe da.
Voilà, ad. dort, siehe.
Voir, vn. 28. 35. sehen.
Voisin, m. 2. Nachbar, m. 6.
Voix, f. 5. Stimme, f. 7.
Volant, m. 2. Federball, m. 1.
Voleur, m. 2. Dieb, m. 1.
Volonté, f. 1. Wille, m. 5.
Volupté, f. 1. Wollust, f. 7.
Vomir, va. 24. speyen.
Vouloir, vn. 28. wollen.
Voûte, f. 1. Gewölbe, n. 1.
Voyage, m. 1. Reise, f. 7.
Vrai, a. wahr.
Vue, f. 1. Gesicht, n. 1.

Z.

Zèle, a. 1. Eifer. m. 3.
Zéphir, m. 2. Zephyr; Westwind, m. 1.

Declinationen von Adelung.

Singular.

	Männlich und sächlich.						Weiblich.	
	I.	II.	III.	IV.	V.	VI.	VII.	VIII.
Nomin.								
Genit.	es.	es, s.	s.	en, n.	ens.	es, s.		
Dativ.	e.	e.		en, n.	en.	e, e.		
Accus.				en, n.	en.			

Plural.

	I.	II.	III.	IV.	V.	VI.	VII.	VIII.
Nomin.	e.	er.		en, n.	en.	en, n.	en,n.	e.
Genit.	e.	er.		en, n.	en.	en, n.	en,n.	e.
Dativ.	en.	ern.	en.	en, n.	en.	en, n.	en,n.	en.
Accus.	e.	er.		en, n.	en.	en, n.	en,n.	e.

I.	Sing.	Plur.
N.	Wind	Winde
G.	Windes	Winde
D.Ab.	Winde	Winden
Ac.	Wind.	Winde.

II.	Sing	Plur.
N.	Amt	Aemter
G.	Amtes	Aemter
D.Ab.	Amte	Aemtern
Ac.	Amt	Aemter

III.		
N.	Apfel	Aepfel
G.	Apfels	Aepfel
D.Ab.	Apfel	Aepfeln
Ac.	Apfel.	Aepfel

IV.		
N.	Held	Helden
G.	Helden	Helden
D.Ab.	Helden	Helden
Ac.	Helden	Helden.

V.		
N.	Nahme	Nahmen
G.	Nahmens	Nahmen
D.Ab	Nahmen	Nahmen
Ac.	Nahmen	Nahmen

VI.		
N.	Thron	Thronen
G.	Thrones	Thronen
D.Ab.	Throne	Thronen
Ac.	Thron	Thronen

VII.		
N.	Aue	Auen
G.	Aue	Auen
D.Ab.	Aue	Auen
Ac.	Aue	Auen

VIII.		
N.	Bank	Bänke
G.	Bank	Bänke
D.Ab.	Bank	Bänken
Ac.	Bank	Bänke.

FINIS.

Tabelle I.

Première Partie. L'Etymologie. 1. Theil. Die Wortforschung.

1) A) Les Lettres. Buchstaben.

Aa, Bb, Cc, Dd, Ee,

Ff, Gg, Hh, Ii, Jj, Kk,

Ll, Mm, Nn, Oo, Pp,

Qq, Rr, Ss, Tt, Uu,

Vv, Ww, Xx, Yy, Zz.

- Selbstlaute: a, e, i, y, o, u.
- Doppellaute: au, ai. eu, ei. ou, ieu. oe, eoi. oi, oua. ue, oui. ie, iau. ua, ui.
- Mitlaute: b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, w, x, z.
  - stumme: b, c, d, f, p, q, t.
  - fließende: l, m, n, r.
  - doppelte: x, z.

2) B) Prononciation. Aussprache.

	Wörter	Aussprache
kurze E.	Ils chatient,	ischatih
	furie,	fürih
	belle harmonie,	bällarmonih
	cette femme,	sett famm
	je mange,	schömansch
	je mangerai,	schömanschrä
	je ne le dirai pas,	schönöldirápa
	les hommes,	läsomm
	ils aiment,	isähm
geschlossene E.	sévérité,	seweriteh
	assez,	asseh
	parler,	parleh
	métiers,	metjeh
	bleds,	bleh
	pieds,	pieh
mittlere E.	belle,	bäll
	fidelle,	fidäl
	j'achete,	schaschät
	éternel,	ehtärnäll
	chef,	schäff
	net,	nätt
	cesser,	cesseh
offene E.	succès,	süksäh
	procès,	prossăh
	progrès,	progräh
	règne,	rägn
	ils aimerent,	ißăhmähr
	tu es,	düäh
	bonnet,	bonnä
	guerre,	gähr
	verd,	wăhr
	être,	ähtr
	forêt,	forä
I.	civil,	siwill
	finir,	finir
	l'inimitié,	linimitjeh
	incivil,	änsiwill
	incapable,	ännkapabll
	insensé,	änsangseh
Ai.	je dirai,	schödiräh
	vrai,	wrăh
	jamais,	schamäh
	travail,	trawail
	paille,	pail
Ao.	paon,	pang
	faon,	fang
Au.	autant,	ohtang
	faute,	foht

	Wörter	Aussprache
Ea-i.	il mangea,	ilmanscha
	je mangeai,	schömanschäh
	geai,	schäh
Eau.	taureau,	tohroh
	chapeau,	schapoh
Ei.	Reine,	rähn
	peine,	pän
Eoi.	je mangeois,	manschä
	ils mangeoient,	manschä
Eu.	bonheur,	bonhör
	j'eus,	schü
	vue,	wüh
Eui.	recueil,	reköil
	orgueil,	orgöil
	deuil,	döil
Oei.	oeillet,	öljeh
	oeillade,	öljad
oi einfach.	j'aimois,	schăhmä
	j'aimerois,	schähmrä
	je connois,	konnä
	foible,	fähbl
	roide,	rähd
oi doppelt.	emploi,	amploa
	convoi,	konwoa
	savoie,	sawoa
	droit,	droa
	Royauté,	Roäotäh
	suédois,	süedoa
ou.	bout,	bu
	fenouil,	fenulj
	rouille,	rulj
ua.	il allégua,	illaleca
	quantité,	cantiteh
	équation,	eguasiong
ue.	rue,	rüh
	venue,	wenüh
	guérir,	kerir
	écuelle,	equell
ui.	vuide,	wid
	aiguille,	äquill
a-em-n	enfant,	anfahn
	antichambre,	antischahnber
	jean,	schang
	prudemment,	prüdahmang
	chaldéen,	kaldeeng
	bien,	bieng
	femme,	famm
	ils parlent,	iparl

	Wörter	Aussprache
a-ein.	main,	mang
	bain,	bäng
	dessein,	dessäng
on.	bon,	bong
	pigeon,	pischong
oê.	coêffe,	koäff
	boête,	boätt
c.	cire,	sir
	cave,	kaw
	cochon,	kochon
	second,	sgon
	acclamation,	akklamasiong
	banc,	bang
	tabac,	Taba
	chose.	schos
d.	nid,	ni
	pied,	pie
	grand homme,	grantomm
g.	gagner,	ganieh
	compagnon,	companion
h stumm.	habile,	abill
	heure,	öhr
	homme,	omm
	hésiter,	äsiteh
h laut.	harpe,	harp
	hater,	hate
L.	fusil,	füsi
	outil,	uti
	fille,	filg
p.	temps,	tang
	éxempt,	exang
	prompt,	promt
	sept,	sett
	septante,	septant
	cap,	kap
	drap,	dra
r.	faveur,	fawöhr
	monsieur,	mohnsiö
	fer,	fähr
	boulanger,	bulahnscheh
s.	poisson,	poässong
	science,	sians
t.	action,	acksion
	domitien,	domisieng
	quotient,	kosieng
	patient,	pasiang
	bastion,	bastiong
	chatier,	schatieh.

Tabelle II.

C) Articles et Noms. Artikel und Nennwörter.

3) Substantif, (Hauptwort.)

A. Genre, (Geschlecht.)
- a. Masculin, (männliches.)
- b. Féminin, (weibliches.)

B. Le Nombre, (Zahl.)
- a. Singulier, (einfache.)
- b. Pluriel, (vielfache.)

C. Cas, (Endfall.)

D. Déclinaison, (Abänderung.)

Adjectif, (Beiwort.)

A. Terminaison, (Endung.)

B. Comparaison, (Vergleichung.)
- a. Positif, (erste Stufe) grand, groß.
- b. Comparatif, (zweite Stufe) plus grand, größer, moins grand, kleiner.
- c. Superlatif, (dritte Stufe) le plus grand, der größte, le moins grand, der mindeste.

4) Plan des décl. Schema der Abänderungen.

		Sing.	Plur.
Die 1te, 2te, 3te, 4te	endiget sich in ein	Selbstlaut. Mitlaut.	- - - - s.
		- - - - u,	- - - - - x.
		al, ail,	- - - - - aux.
5te, 6te	enthält	die unveränderlichen / die eigenen	Nennwörter.

5) Les 6 Déclinaisons en François. Die 6 Abänderungen im Franz.

		Nom. Accus. qui? wer? wen?		Gen. Abl. de qui? wessen? von wem?		Dat. à qui? wem?	
1. Abänderung.	Sing.	Le père. un homme.	la mère. l' ami.	du père. d'un homme.	de la mère. de l' ami.	au père. à un homme.	à la mère. à l' ami.
	Plur.	les pères. - - -	les mères. les amis.	des pères, - - -	des mères. des amis.	aux pères. - - -	aux mères. aux amis.
2. Abänd.	Sing.	le marchand.	le prudent.	du marchand.	du prudent.	au marchand.	au prudent.
	Pl.	les marchands.	les prudents.	des marchands.	des prudents.	aux marchands.	aux prudents.
3. Abänderung.	Sing.	le manteau. le feu.	l' essieu. l' eau.	du manteau. du feu.	de l' essieu. de l' eau.	au manteau. au feu.	à l' essieu. à l' eau.
	Plur.	les manteaux. les feux.	les essieux. les eaux.	des - - - - -	- - - - - -	aux - - - - -	- - - - - -
4. Abänd.	Sing.	le travail.	le cheval.	du travail.	du cheval.	au travail.	au cheval.
	Pl.	les travaux.	les chevaux.	- - -	- - -	- - -	- - -
5. Abänderung.	Sing.	le fils. la voix.	l' avis. le nez.	du fils. de la -	de l' avis. du - -	au fils. à la -	à l' avis. au - -
	Plur.	les fils. les voix.	les avis. les nez.	des - - -	- - - - - -	aux - - -	- - - - - -
6. Ab.	Sing.	Charles. Agnès.	Bamberg.	de Charles. d'Agnès.	de Bamb.	à Charles. à Agnès.	à Bamberg.

Tabelle III.

6) Changement du maſculin au féminin. Geschlechtsverwandlung.

Substantiva und Adjectiva männlichen Geschlechtes verwandelt man in weibliche nach folgenden Regeln.

1) Die kein kurzes *e* haben, bekommen ein *e*, poli, polie — Bambergeois, Bambergeoise — ingénu, ingénue.

2) *eur* nimmt ein *e* an, oder wird in *ſe*, *eſſe*, *rice* verwandelt: antérieur, antérieure — danſeur, danſeuſe — pécheur, pécheresse — acteur, actrice.

3) *x* wird in *ſe* verwandelt: malheureux, malheureuſe.

4) Das *c* bekommt *que* oder *che*: Turc, Turque — blanc, blanche.

5) Die sich auf *l*, *n*, *s*, *t* endigen, verdoppeln den letzten Consonant, und nehmen noch ein *e* an: Baron, Baronne — gros, grosse — ſot, ſotte.

6) Die Endigung *f* geht in *ve* über: Juif, juive.

*** Hier einige Ausnahmen; die andern wird die Uebung selbst am besten lehren.

Abbé,	Abbeſſe	Duc,	Ducheſſe	niais,	niaiſe
beau,	belle	faux,	fauſſe	nouveau,	nouvelle
compagnon,	compagne	fou,	folle	ras,	raſe
complet,	complète	frais,	fraîche	roux,	rouſſe
comte,	comteſſe	inquiet,	inquiéte	ſecret,	ſecrète
dieu,	déeſſe	long,	longue	tiers,	tierce
diſcret,	diſcrète	mauvais,	mauvaiſe	verd,	verde
doux,	douce	mou,	molle	vieux,	vieille

7) Recueil de noms ſur les 6 Déclinaiſons. Wörtersammlung.

1. Déclinaiſon.

ſensé, vernünftig
vrai, wahr
poli, höflich
ingénu, offenherzig
grande, große
ſeule, alleine
égale, gleiche
impératrice, Kaiserinn
voiſine, Nachbarinn
prochaine, nahe
dure, harte
griſe, graue
petite, kleine
couverte, bedeckte
payſanne, Bauerinn
abbé, Abt
abbeſſe, Aebtissinn
abeille, Biene
abyme, Abgrund
abominable, abscheulich
abri, Schirm
abſolu, unumschränkt
abſurdité, Ungereimtheit
accompli, vollkommen
acerbe, unzeitig
acte, Handlung
table, Tisch

2. Déclinaiſon.

grand, groß
empereur, Kaiser
voiſin, Nachbar
prochain, nah
payſan, Bauer
dur, hart
couvert, bedeckt
abdication, Abdankung
aboliſſement, Abschaffung
abondant, häufig
abſtinent, enthaltsam
abſtrait, abstract
accent, Ton
accident, Zufall
accord, Uebereinstimmung
accroiſſement, Zuwachs
accuſation, Anklage
achat, Einkauf
acier, Stahl
acteur, Schauspieler
action, That
addition, Zusatz
affût, Lavete
étonnement, Erstaunen
étranger, fremd
étrier, Steigbügel
étudiant, Student.

3. Déclinaiſon.

Adieu, Abschied
anneau, Ring
arbriſſeau, Staude
aveu, Bekenntniß
beau, schön
bedeau, Pedell
berçeau, Wiege
bijou, Juwele
boiſſeau, Scheffel
boyau, Darm
bureau, Schreibstube
cadeau, Geschenk
cagou, leutscheu
caillou, Kieselstein
cheveu, Haar
couteau, Messer
Dieu, Gott
eſſieu, Achse
gâteau, Küche
marteau, Hammer
noyeau, Kern
eau, Wasser
feu, Feuer
voeu, Gelübde
lieu, Ort
genou, Knie
jeu, Spiel.

4. Déclinaiſon.

ail, Knoblauch
bail, Pacht
capital, Hauptsumme
caporal, Corporal
carnaval, Fastnacht
cérébral, zum Hirn gehörig
cérémonial, zu d. Ceremon. gehörig.
cheval, Pferd
clauſtral, klösterlich
clérical, geistlich
collatéral, von der Nebenlinie
coloſſal, von Riesengröße
conjugal, ehelich
égal, gleich
mental, im Sinne
paſtoral, hirtenmäßig
corail, Koralle
émail, Schmelz
ſoupirail, Luftloch
travail, Arbeit
bétail, Vieh
aïeul, Großvater
ciel, Himmel
oeuil, Auge

5. Déclinaiſon.

abcès, Geschwür
abſtrus, dunkel
abus, Mißbrauch
accès, Zutritt
acéteux, säuerlich
affectueux, liebreich
affreux, abscheulich
cervélas, Hirnwurst
diffus, weitläufig
échalas, Pfahl
enclos, Bezirk
galeux, krätzig
généreux, großmüthig
gras, fett
gros, dick
gueux, Bettler
haineux, gehässig
haſardeux, zufällig
pas, Schritt
noix, Nuß
fils, Sohn
vis, Schnecke
pois, Erbse
poids, Gewicht.

6. Déclinaiſon.

Antoine, Anton
Antoinette, Antonie
Caroline, Karoline
Eliſabeth, Elisabeth
François, Franz
Frédéric, Friederich
George, Georg
Gérard, Gerhard
Anvers, Antwerpen
Bamberg, Bamberg
Cronach, Kronach
Europe, Europa
Forcheim, Vorchheim
Francfort, Frankfurt
Paris, Paris
Pruſſe, Preussen
Vienne, Wien
Ratisbonne, Regensburg
Nurenberg, Nüremberg
Virzbourg, Würzburg
Cobourg, Coburg
Erlang, Erlangen
Mayence, Mainz
Bruſſelles, Brüssel.

Tabelle IV.

D) Les Pronoms. Die Fürwörter.

I. Pronoms personnels. Persönliche Fürwörter.

a) *Absolus.* Alleinstehende.

8)

		Com.		*Masc.*	*Fém.*	*Com.*
Sing.	N.	moi, ich	toi, du	lui, er	elle, sie	— —
	G.	de moi, meiner	de toi, deiner	de lui, seiner	d'elle, ihrer	de soi, seiner
	D.	à moi, mir	à toi, dir	à lui, ihm	à elle, ihr	à soi, sich
	A.	moi, mich	toi, dich	lui, ihn	elle, sie	soi, sich
	A.	de moi, von mir	de toi, von dir	de lui, von ihm	d'elle, von ihr	de soi, von sich
Pluriel.	N.	nous, wir	vous, ihr	eux, sie	elles, sie	— —
	G.	de nous, unserer	de vous, eurer	d'eux, ihrer	d'elles, ihrer	de soi, seiner
	D.	à nous, uns	à vous, euch	à eux, ihnen	à elles, ihnen	à soi, sich
	A.	nous, uns	vous, euch	eux, sie	elles, sie	soi, sich
	A.	de nous, von uns	de vous, von euch	d'eux, von ihnen	d'elles, von ihnen	de soi, von sich

b) *Conjonctifs.* Verbindende.

9)

		Com.		*Masc.*	*Fém.*	*Com.*
Sing.	N.	Je, ich	tu, du	il, er, es	elle, sie	—
	D.	Me, mir	te, dir	lui, ihm	lui, ihr	se, sich
	A.	Me, mich	te, dich	le, ihn, es	la, sie	se, sich
Plur.	N.	Nous, wir	vous, ihr	ils, sie	elles, sie	—
	D.	Nous, uns	vous, euch	leur, ihnen	leur, ihnen	se, sich
	A.	Nous, uns	vous, euch	les, sie	les, sie	se, sich

II. Pronoms possessifs. Zueignende Fürwörter.

a) *Absolus.* Alleinstehende.

10)

	Masc.	*Fém.*
Sing.	Le mien, der meinige	La mienne, die meinige
	Le tien, der deinige	La tienne, die deinige
	Le sien, der seinige	La sienne, die seinige
	Le nôtre, der unsrige	La nôtre, die unsrige
	Le vôtre, der eurige	La vôtre, die eurige
	Le leur, der ihrige	La leur, die ihrige

*** Uebrigens folgt mien, tien . . . der 2ten, und mienne . . . der 1ten Abänderung.

b) *Conjonctifs.* Verbindende.

	Masc.	*Fém.*	*Com.*
Sing.	Mon, mein	Ma, meine	Notre, unser
	Ton, dein	Ta, deine	Votre, euer
	Son, sein, ihr	Sa, seine	Leur, ihr, ihre

Pluriel commun.		
	Mes, meine	Nos, unsere
	Tes, deine	Vos, eure
	Ses, seine	Leurs, ihre

*** Sie werden deklinirt, wie die *Pron. poss. absol.* : z. B. mon frère. *G.* de mon frère. *D.* à mon frère &c. Ma soeur. *G.* de ma soeur. *D.* à ma soeur &c.

III. Pronoms demonstrat. anzeigende Fürwörter.

11)

		Masc.	*Fém.*
Sing.	N.	celui, ce, dieser, derjenige	celle, cette, diese, diejenige
	G.	de celui, ce, dessen	de celle, cette, dieser
	D.	à celui, ce, diesem	à celle, cette, dieser
	A.	celui, ce, denjenigen	celle, cette, diese
	A.	de celui, ce, v. demjenigen	de celle, cette, v. dieser
Pluriel.	N.	ceux, ces, diese, diejenigen	celles, ces, diese, diejenige
	G.	de ceux, ces, dieser	de celles, ces, dieser
	D.	à ceux, ces, diesen	à celles, ces, diesen
	A.	ceux, ces, diese	celles, ces, diese
	A.	de ceux, ces, von diesen	de celles, ces, von diesen

IV. Pronoms interrogat. fragende Fürwörter.

12)

		Masc.	*Fém.*
Sing.	N.	qui, quel, le quel? wer?	quelle, la quelle? welche?
	G.	de qui, du quel? wessen?	de quelle, de la quelle?
	D.	à qui, au quel? wem?	à quelle, à la quelle?
	A.	qui, quel, lequel? wen?	quelle, la quelle? welche?
	A.	de qui, du quel? v. wem?	de quelle, de la quelle?
Pluriel.	N.	qui, quels, les quels?	quelles? welche?
	G.	de qui, de quels? welcher?	des quelles? welcher?
	D.	à qui, aux quels? welchen?	aux quelles? welchen?
	A.	qui quels, les quels?	quelles? welche?
	A.	de qui, des quels?	des quelles? von welchen?

Neutre. quoi? was? de quoi? wessen? à quoi? wem? quoi? was? de quoi? von wem?

V. Pronoms relatifs, beziehende Fürwörter.

13) *Sing. Plur.* — *Masc. Fém. Neut.*

N.	qui, que, le quel, welcher, der, das.
G.	de qui, dont, du quel, welches, dessen, welcher.
D.	à qui, au quel, welchem, dem, welcher.
A.	qui, que, le quel, welchen, den, welche.
A.	de qui, dont, du quel, von welchem, von dem, von welcher.

VI. Pronoms indéfinis, unbestimmte Fürwörter.

14) Aucun, keiner, aucune, keine, autrui, einander. Chacun, jeder, chacune, jede, chaque, jeder, jedes. L'un, ein, l'une, eine. L'un et l'autre, beide. Même, derselbe. Nul, keiner, nulle, keine. personne, jemand, niemand. Quelque, irgend ein, quelques, einige, quelqu'une, irgend eine. Quiconque, wer da nur. Tel, solcher, telle, solche.

* Diese Fürwörter richten sich nach den allgemeinen Regeln der 1ten und 2ten Abänderung.

Tabelle V.

E) Noms de nombre. Zahlwörter.

Les noms de nombre sont, ou substantifs, ou adjectifs. — Ceux ci sont, ou cardinaux, ou ordinaux — ceux la sont, oucollectifs, ou distributifs, ou proportionnels.

Die Zahlwörter sind entweder Haupt- oder Beiwörter. — Diese sind entweder Grund- oder Ordnungszahlen; jene entweder Versammlungs- oder Eintheilungs- oder Vergleichungszahlen.

15) Nombres cardinaux. Grundzahlen.

un, eins
deux, zwei
trois, drei
quatre, vier
cinq, fünf
six, sechs
sept, sieben
huit, acht
neuf, neun
dix, zehen
onze, eilf
douze, zwölf
treize, dreizehen
quatorze, vierzehen
quinze, fünfzehen
seize, sechszehen
dix sept, siebenzehen
dix huit, achtzehen
dix neuf, neunzehen
vingt, zwanzig
vingt & un, ein und zwanzig
vingt deux, zwei und zwanzig
vingt trois, drei und zwanzig
vingt quatre, vier und zwanzig
trente, dreisig
trente & un, ein und dreisig
trente deux, zwei und dreisig
quarante, vierzig
cinquante, fünfzig
soixante, sechzig
soixante neuf, neun und sechzig
soixante & dix, siebenzig
soixante & onze, ein und siebenzig
soixante & dixneuf, neun u. siebenzig
quatre vingt, achtzig
quatre vingt un, ein und achtzig
quatre vingt deux, zwei und achtzig
quatre vingt dix, neunzig
quatre vingt onze, ein und neunzig
quatre vingt douze, zwei und neunzig
cent, hundert
cent un, hundert und eins
cent deux, hundert und zwei
deux cens, zwei hundert
mille, tausend
dix mille, zehen tausend
un million, eine Million
un milliard, eine Milliard.

* Septante 70, nonante 90, ne sont en usage que dans le calcul.

Septante 70, nonante 90, werden nur beim rechnen gebraucht.

16) Noms de nombre ordinaux. Ordnungszahlen.

premier, erster
second, deuxieme, } zweiter
troisieme, dritter
quatrieme, vierter
cinquieme, fünfter
sixieme, sechster
septieme, siebender
huitieme, achter
neuvieme, neunter
dixieme, zehender
onzieme, eilfter

*Les nombres ordinaux se forment des cardinaux, en ajoutant *ieme* à ceux qui finissent par une consonne; en changeant *f* en *vieme*, dans ceux qui sont terminés par une *f*, & en changeant *e* en *ieme*, dans ceux qui se terminent en *e*.

Die Ordnungszahlen entstehen von den Grundzahlen, wenn zu diesen, die sich auf einen Consonanten endigen, *ieme* gesetzt wird; endigen sie sich aber auf *f*, so wird dieses *f* in *v*, also *vieme* verwandelt; endigen sie sich aber auf ein *e*, so wird *e* in *ieme* verwandelt.

17) Nombres collectifs. Versammlungszahlen.

une douzaine, ein Dutzend. une vingtaine, eine Zahl von zwanzig. une centaine, eine Zahl von hundert.

18) Nombres distributifs. Eintheilungszahlen.

La moitié, die Hälfte. le tiers, das Drittheil. le quart, das Viertheil.

19) Nombres proportionnels. Vergleichungszahlen.

Le double, zweifach. le triple, dreifach. le quadruple, vierfach.

F) Verbes. Zeitwörter.

20) Le verbe exprime une action faite, ou reçue par le sujet, ou il ne signifie que l'état du sujet.

Un verbe est personnel, ou impersonnel; régulier, ou irrégulier.

Le premier a toutes ses personnes, le second n'en a qu'une; le troisieme suit une des quatre conjugaisons & le dernier s'en écarte.

Il faut remarquer dans les verbes:

a) Le Genre. — 1. Verbe auxiliaire, qui aide à conjuguer les autres: p. ex. être, avoir. — 2. Verbe actif, qui marque une action: p. ex. j'écris. — 3. Verbe passif, qui marque une action reçue, ou soufferte: p. ex. je suis opprimé. — 4. Verbe neutre, qui marque l'état du sujet: p. ex. je dors. — 5. Verbe pronominal, qui se conjugue avec deux pronoms de la même personne; p. ex. je me souviens, il s'est blessé.

b) La conjugaison: la marque en est dans la terminaison de l'infinitif:

La 1. est en *er*. — La 2. en *ir*. —
La 3. en *oir*. — La 4. en *re*.

c) Les modes; l'indicatif, l'impératif, le conjonctif & l'infinitif.

d) Les tems, les nombres & les personnes.

Das Zeitwort zeigt eine Handlung, ein Leiden, oder den Zustand einer Sache (eines Subjects) an.

Ein Zeitwort ist persönlich oder unpersönlich, regelmäßig oder unregelmäßig.

Das erstere hat alle seine Personen, das zweite hat nur eine Person; das dritte folgt einer von den 4 Abwandelungen, das letzte weichet von denselben ab.

Bei den Zeitwörtern ist zu bemerken:

a) Die Gattung — 1. Das Hülfswort, welches andere abzuwandeln hilft: z. B. seyn; haben. — 2. Das Zeitwort der thätigen Gattung, welches eine Handlung anzeigt: z. B. ich schreibe. — 3. Das Zeitwort der leidenden Gattung zeigt ein Leiden an: z. B. ich bin unterdrückt. — 4. Ein Zeitwort der ungewißen Gattung zeigt den Zustand einer Sache an: z. B. ich schlafe. — 5. Das beziehende Zeitwort, welches mit zwei Fürwörtern von der nämlichen Person abgewandelt wird; z. B. ich erinnere mich, er hat sich verwundet.

b) Die Abwandelung. Man bemerkt sie an der Endsilbe des Infinitifs (der unbestimmten Art).

Die 1. in er. — Die 2. in ir. —
Die 3. in oir. — Die 4. in re.

c) Die Arten; die anzeigende, die gebietende, die verbindende und die unbestimmte.

d) Die Zeiten, die Zahlen und die Personen.

Tabelle VI.

Verbes auxiliaires. Hülfszeitwörter. 1. Conjugaison, en *er*.

			21) Indicatif.	Conjonctif.	22) Indicatif.	Conjonctif.	23) Indicatif.	Conjonctif.
Présent.	Sing.	1	Je suis, ich bin	que je sois, daß ich sey	j'ai, ich habe	que j'aye, daß ich habe	j'aime, ich liebe	que j'aime, daß ich liebe
		2	tu es, du bist	que tu sois, daß du seyst	tu as, du hast	que tu ayes, daß du habest	tu aimes, du liebest	que tu aimes, daß du liebest
		3	il, elle, on est, er, sie, man ist	qu'il soit, daß er sey	il a, er hat	qu'il ait, daß er habe	il aime, er liebet	qu'il aime, daß er liebe
	Plur.	1	nous sommes, wir sind	que nous soyons, daß wir seyn	nous avons, wir haben	que nous ayons, daß wir haben	nous aimons, wir lieben	que nous aimions, daß wir lieben
		2	vous êtes, ihr seyd	que vous soyez, daß ihr seyd	vous avez, ihr habet	que vous ayez, daß ihr habet	vous aimez, ihr liebet	que vous aimiez, daß ihr liebet
		3	ils, elles sont, sie sind.	qu'ils soyent, daß sie seyn.	ils ont, sie haben.	qu'ils ayent. daß sie haben.	ils aiment, sie lieben.	qu'ils aiment, daß sie lieben.
Imparfait.	Sing.	1	j'étois, ich war	je serois, ich würde seyn	j'avois. ich hatte	j'aurois, ich würde haben	j'aimois, ich liebte	j'aimerois, ich würde lieben
		2	tu étois	tu serois	tu avois	tu aurois	tu aimois	tu aimerois
		3	il étoit	il seroit	il avoit	il auroit	il aimoit	il aimeroit
	Plur.	1	nous étions	nous serions	nous avions	nous aurions	nous aimions	nous aimerions
		2	vous étiez	vous seriez	vous aviez	vous auriez	vous aimiez	vous aimeriez
		3	ils étoient	ils seroient.	ils avoient	ils auroient.	ils aimoient.	ils aimeroient.
Parfait défini.	Sing.	1	je fus, ich war, ich bin gewesen	que je fusse, daß ich wäre	j'eus, ich hatte, ich habe gehabt	que j'eusse, daß ich hätte	j'aimai, ich liebte, ich habe geliebt	que j'aimasse, daß ich liebte
		2	tu fus	que tu fusses	tu eus	que tu eusses	tu aimas	que tu aimasses
		3	il fut	qu'il fût	il eut	qu'il eût	il aima	qu'il aimât
	Plur.	1	nous fûmes	que nous fussions	nous eûmes	que nous eussions	nous aimâmes	que nous aimassions
		2	vous fûtes	que vous fussiez	vous eûtes	que vous eussiez,	vous aimâtes	que vous aimassiez
		3	ils furent.	qu'ils fussent	ils eurent.	qu'ils eussent	ils aimerent.	qu'ils aimassent.
Parfait indéfini.	Sing.	1	j'ai été, ich bin gewesen	q. j'aye été, daß ich gewesen sey	j'ai eu, ich habe gehabt	que j'aye eu, daß ich gehabt habe	j'ai aimé, ich habe geliebt	que j'aye aimé, daß ich geliebt habe
		2	tu as été	que tu ayes été	tu as eu,	que tu ayes eu	tu as aimé	que tu ayes aimé
		3	il a été	qu'il ait été	il a eu	qu'il ait eu	il a aimé	qu'il ait aimé
	Plur.	1	nous avons été	q. nous ayons été	nous avons eu	q. nous ayons eu	nous avons aimé	q. nous ayons aimé
		2	vous avez été	q. vous ayez été	vous avez eu	que vous ayez eu	vous avez aimé	que vous ayez aimé
		3	ils ont été	qu'ils ayent été.	ils ont eu	qu'ils ayent eu.	ils ont aimé	qu'ils ayent aimé.
Parfait antérieur.	Sing.	1	j'eus été, ich war gewesen	q. j'eusse été, daß ich gewesen wäre	j'eus eu, ich hatte gehabt	q. j'eusse eu, daß ich hätte gehabt	j'eus aimé, ich hatte geliebt	que j'eusse aimé, daß ich hätte geliebt
		2	tu eus été	que tu eusses été	tu eus eu	que tu eusses eu	tu eus aimé	que tu eusses aimé
		3	il eut été	qu'il eût été	il eut eu	qu'il eût eu	il eut aimé	qu'il eût aimé
	Plur.	1	nous eûmes été	q. n. eussions été	nous eûmes eu	q. n. eussions eu	nous eûmes aimé	q. n. eussions aimé
		2	vous eûtes été	q. v. eussiez été	vous eûtes eu	q. v. eussiez eu	vous eûtes aimé	q. vous eussiez aimé
		3	ils eurent été	qu'ils eussent été	ils eurent eu	qu'ils eussent eu.	ils eurent aimé	qu'ils eussent aimé.
Plusque parfait.	Sing.	1	j'avois été, ich war gewesen	j'aurois été, ich würde gewesen s.	j'avois eu, ich hatte gehabt	j'aurois eu, ich würde gehabt h.	j'avois aimé, ich hatte geliebt	j'aurois aimé, ich würde geliebt haben
		2	tu avois été	tu aurois été	tu avois eu	tu aurois eu	tu avois aimé	tu aurois aimé
		3	il avoit été	il auroit été	il avoit eu	il auroit eu	il avoit aimé	il auroit aimé
	Plur.	1	nous avions été	nous aurions été	nous avions eu	nous aurions eu	n. avions aimé	nous aurions aimé
		2	vous aviez été	vous auriez été	vous aviez eu	vous auriez eu	vous aviez aimé	vous auriez aimé
		3	ils avoient été	ils auroient été.	ils avoient eu	ils auroient eu	ils avoient aimé	ils auroient aimé.
Futur.	Sing.	1	je serai, ich werde seyn	j'aurai été, ich werde gewesen s.	j'aurai, ich werde haben	j'aurai eu, ich werde gehabt h.	j'aimerai, ich werde lieben	j'aurai aimé, ich werde geliebt haben
		2	tu seras	tu auras été	tu auras	tu auras eu	tu aimeras	tu auras aimé
		3	il sera	il aura été	il aura	il aura eu	il aimera	il aura aimé
	Plur.	1	nous serons	nous aurons été	nous aurons	nous aurons eu	nous aimerons	nous aurons aimé
		2	vous serez	vous aurez été	vous aurez	vous aurez eu	vous aimerez	vous aurez aimé
		3	ils seront	ils auront été.	ils auront	ils auront eu.	ils aimeront	ils auront aimé.

		Impératif.	Impératif.	Impératif.
Sing.	2	Sois, sey	aye, habe	aime, liebe
	3	qu'il soit, daß er sey	qu'il ait, er habe	qu'il aime, liebe er.
Plur.	1	soyons, laßt uns seyn	ayons, laßt uns haben	aimons, laßt uns lieben
	2	soyez, seyd	ayez, habet ihr	aimez, liebet ihr
	3	qu'ils soient, daß sie seyn	qu'ils ayent, daß sie haben	qu'ils aiment, daß sie lieben

	Infinitif.	Infinitif.	Infinitif.
Présent	être, seyn	avoir, haben	aimer, lieben
Participe	été, gewesen	eu, gehabt	aimé, geliebt
Parfait	avoir été, gewesen seyn	avoir eu, gehabt haben	avoir aimé, geliebt haben
Gérondif présent	étant, indem er ist	ayant, habend	aimant, liebend
Gérondif passé	ayant été, indem er ist gewesen	ayant eu, indem er hat gehabt	ayant aimé, indem er hat geliebt

Tabelle VII.

Seconde Conjugaiſon, en *ir*. Zweite Abwandelung, in ir. 3. Conj. en *oir*.

Indicatif.

	24)	25)	26)	27)	28)
Préſent.	je finis, ich endige tu finis il finit nous finiſſons vous finiſſez ils finiſſent	ſens, fühle ſens ſent ſentons ſentez ſentent	j'ouvre, öffne tu ouvres il ouvre nous ouvrons vous ouvrez ils ouvrent	tiens, halte tiens tient tenons tenez tiennent	dois, muß dois doit devons devez doivent
Imparfait.	je finiſſois, ich endigte	ſentois, fühlte	ouvrois, öffnete	tenois, hielt	devois, mußte
Parf. défin.	je finis, ich endigte tu finis il finit nous finîmes vous finîtes ils finirent	ſentis, fühlte ſentis ſentit ſentîmes ſentîtes ſentirent	ouvris, öffnete ouvris ouvrit ouvrîmes ouvrîtes ouvrirent	tins, hielt tins tint tînmes tîntes tinrent	dus, mußte dus dut dûmes dûtes durent
Parf. indéf.	j'ai fini, ich habe geendiget	ſenti, - - gefühlet	ouvert, - - geöffnet	tenu, - - gehalten	du, - - gemußt
Parfait antér.	j'eus fini, ich hatte geendiget	ſenti, - - gefühlet	ouvert, - - geöffnet	tenu, - - gehalten	du, - - gemußt
Plusq. parfait.	j'avois fini, ich hatte geendiget	ſenti, - - gefühlet	ouvert, - - geöffnet	tenu, - - gehalten	du, - - gemußt
Futur.	je finirai, ich werde endigen	ſentirai, - - fühlen	ouvrirai, - - öffnen	tiendrai, - - halten	devrai, - - müſſen

Conjonctif.

	24)	25)	26)	27)	28)
Préſent.	que je finiſſe, daß ich endige que tu finiſſes qu'il finiſſe que nous finiſſions que vous finiſſiez qu'ils finiſſent	ſente, - - fühle ſentes ſente ſentions ſentiez ſentent	ouvre, - - öffne ouvres ouvre ouvrions ouvriez ouvrent	tienne, - - halte tiennes tienne tenions teniez tiennent	doive, - - müſſe doives doive devions deviez doivent
Imparfait.	je finirois, ich würde endigen	ſentirois, - - fühlen	ouvrirois, - - öffnen	tiendrois, - - halten	devrois, - - müſſen
Parf. défin.	que je finiſſe, daß ich endigte que tu finiſſes qu'il finît que nous finiſſions que vous finiſſiez qu'ils finiſſent	ſentiſſe, - - fühlte ſentiſſes ſentît ſentiſſions ſentiſſiez ſentiſſent	ouvriſſe, - - öffnete ouvriſſes ouvrît ouvriſſions ouvriſſiez ouvriſſent	tinſſe, - - hielte tinſſes tînt tinſſions tinſſiez tinſſent	duſſe, - - müßte duſſes dût duſſions duſſiez duſſent
Parf. indéf.	que j'aye fini, daß ich geendiget habe	ſenti, - - gefühlet	ouvert, - - geöffnet	tenu, - - gehalten	du, - - gemußt
Parf. antér.	que j'euſſe fini, daß ich geendiget hätte	ſenti, - - gefühlet	ouvert, - - geöffnet	tenu, - - gehalten	du, - - gemußt
Plusq. parf.	j'aurois fini, ich würde geendiget h.	ſenti, - - gefühlet	ouvert, - - geöffnet	tenu, - - gehalten	du, - - gemußt
Futur.	j'aurai fini, ich wer- de geendiget haben	ſenti, - - gefühlet	ouvert, - - geöffnet	tenu, - - gehalten	du, - - gemußt

Impératif.

		24)	25)	26)	27)	28)
Sing.	2	finis, endige	ſens, fühle	ouvre, öffne	tiens, halte	dois, müſſe
	3	qu'il finiſſe	ſente	ouvre	tienne	doive
Plur.	1	finiſſons	ſentons	ouvrons	tenons	devons
	2	finiſſez	ſentez	ouvrez	tenez	devez
	3	qu'ils finiſſent	ſentent	ouvrent	tiennent	doivent

Infinitif.

	24)	25)	26)	27)	28)
Préſent.	finir, endigen	ſentir, fühlen	ouvrir, öffnen	tenir, halten	devoir, müſſen
Participe.	fini, geendiget	ſenti, gefühlet	ouvert, geöffnet	tenu, gehalten	du, gemußt
Parfait.	avoir fini, geendiget haben	avoir ſenti, gefühlet haben	avoir ouvert, geöffnet haben	avoir tenu, gehalten haben	avoir du, gemußt haben
Gérondif préſ.	finiſſant, endigend	ſentant, fühlend	ouvrant, öffnend	tenant, haltend	devant, müſſend
Gérondif parf.	ayant fini, einer, der geendiget hat.	ayant ſenti, einer der gefühlet hat.	ayant ouvert, einer der geöffnet hat.	ayant tenu, einer der gehalten hat.	ayant du, einer der gemußt hat.

Tabelle VIII.

4. Conjugaiſon, en *re*. 4. Abwandelung, in re.

Indicatif.

	29)	30)	31)	32)	33)
Préſent	je plais, ich gefalle tu plais il plait nous plaisons vous plaisez ils plaisent	parois, ſcheine parois paroit paroissons paroissez paroissent	réduis, bezwinge réduis réduit réduisons réduisez réduisent	je me plains, ich beklage mich tu te plains il se plaint nous n. plaignons vous vous plaignez ils se plaignent	je me rends, ich ergebe mich tu te rends il ſe rend nous nous rendons vous vous rendez ils ſe rendent
Imparfait.	je plaisois, ich gefiel	paroissois, ſchien	réduisois, bezwang	je me plaignois, ich beklagte mich	je me rendois, ich ergab mich
Parfait défini	je plus, ich gefiel tu plus il plut nous plûmes vous plûtes ils plurent	parus, ſchien parus parut parûmes parûtes parurent	réduisis, bezwang réduisis réduisit réduisîmes réduisîtes réduisirent	je me plaignis. ich beklagte mich tu te plaignis il ſe plaignit n. n. plaignîmes v. v. plaignîtes ils ſe plaignirent	je me rendis, ich ergab mich tu te rendis il se rendit n. n. rendîmes v. v. rendîtes, ils ſe rendirent
Parf. indéfini	j'ai plu ich habe gefallen	paru, - - geſchienen	réduit, - - bezwungen	je me ſuis plaint, ich habe mich beklagt	je me ſuis rendu, ich habe mich ergeben
Parfait antér.	j'eus plu, ich habe gefallen	paru, - - geſchienen	réduit, - - bezwungen	je me fus plaint, ich habe m. beklagt	je me fus rendu, ich habe mich ergeben
Plusq.parfait.	j' avois plu, ich hatte gefallen	paru, - - geſchienen	réduit, - - bezwungen	je m' étois plaint, ich hatte m.beklagt	je m' étois rendu, ich hatte m. ergeb.
Futur.	je plairai, ich werde gefallen	paroîtrai, - - ſcheinen	réduirai, - - bezwingen	je me plaindrai, ich werde m.beklag.	je me rendrai, ich werde m.ergeb.

Conjonctif.

	29)	30)	31)	32)	33)
Préſent.	que je plaise, daß ich gefalle que tu plaises, qu'il plaise que nous plaisions que vous plaisiez qu'ils plaisent	paroisse, - - ſcheine paroisses paroisse paroissions paroissiez paroissent	réduise, - - bezwänge réduises, réduise réduisions réduisiez réduisent	que je me plaigne, daß ich m. beklage que tu te plaignes, qu'il se plaigne que n.n. plaignions que v. v. plaigniez qu'ils se plaignent	que je me rende, daß ich mich ergebe que tu te rendes qu' il ſe rende que n.n. rendions que v. v. rendiez qu'ils se rendent
Imparfait.	je plairois, ich gefiele	paroîtrois, ſchiene	réduirois, bezwänge	je me plaindrois, ich beklagete mich	je me rendrois, ich ergäbe mich
Parf. défini.	que je plusse, daß ich gefiele	parusse, ſchiene	réduisisse, bezwänge	que je m.plaignisse, daß ich m. beklagete	que je me rendisse, daß ich mich ergäbe
Parf. indé.	que j'aye plu daß i. gefallen habe	paru geſchienen	réduit bezwungen	que je m. sois plaint daß i. m. bekl. habe	que je m. sois rendu daß i.m. ergeb. habe
Parfait antér.	que j'eusse plu daß ich gefall. hätte	paru - - geſchienen	réduit - - bezwungen	q. je me fusse plaint daß ich m.bekl.hätte	q. je m. fusse rendu daß ich m. erg. hätte
Plusque parf.	j'aurois plu ich hätte gefallen	paru, - - geſchienen	réduit, - - bezwungen	je me ſerois plaint ich hätte m. beklagt	je me ſerois rendu ich hätte m. ergeb.
Futur.	j'aurai plu, i. werde gef. haben.	paru, - - geſchienen	réduit, - - bezwungen	je me ſerai plaint, i. werde m. bekl. ha.	je me ſerai rendu, i. werde m.erg.hab.

Impératif.

		29)	30)	31)	32)	33)
Sing.	2	plais, gefalle	parois, ſcheine	réduis, bezwinge	plains-toi, bekl. dich	rends toi, erg. dich.
	3	qu'il plaise,	paroisse	réduise	qu'il se plaigne,	qu'il se rende
Plur.	1	plai sons	paroissons	réduisons	plaignons-nous	rendons - nous
	2	plaisez	paroissez	réduisez	plaignez-vous	rendez vous
	3	qu'ils plaisent	paroissent	réduisent	qu'ils se plaignent	qu'ils ſe rendent

Infinitif.

	29)	30)	31)	32)	33)
Préſent	plaire, gefallen	paroître, ſcheinen	réduire, bezwingen.	se plaindre, ſich bekl.	se rendre, ſich ergeb.
Participe.	plu, gefallen	paru, geſchienen	réduit, bezwungen	plaint, beklagt	rendu, ergeben
Parfait.	avoir plu, gefallen haben	avoir paru, geſchienen haben.	avoir réduit, bezwungen haben	s'être plaint, ſich beklagt haben.	s' être rendu, ſich ergeben haben
Gérond. prés.	plaisant, gefallend.	paroissant, ſcheinend.	réduisant, bezwingend	se plaignant, ſich beklagend	se rendant, ſich erbend
Gér. passé.	ayant plu, einer, der gefallen hat	ayant paru, einer, der geſchienen hat.	ayant réduit, einer, der bezwungen hat	s'étant plaint, einer der ſich beklagt hat	s'étant rendu, einer, der ſich ergeben hat.

Tabelle IX.

Verbes passifs.

34) Indicatif.

Présent. Je suis aimé, ich werde geliebet.
tu es aimé, du wirst geliebet.
il est aimé, er wird geliebet.
elle est aimée, sie wird geliebet.
nous sommes aimés, wir werden geliebet.
vous êtes aimés, ihr werdet geliebet.
ils sont aimés, elles s. aimées, sie werden geliebet.

Imparf. J'étois aimé, ich wurde geliebet.
Par.déf. je fus aimé, ich wurde geliebet.
Par.ind. j'ai été aimé, ich bin geliebet worden.
Par.ant. j'eus été aimé, ich war geliebet worden.
Pl.parf. j'avois été aimé, ich war geliebet worden.
Futur. je serai aimé, ich werde geliebet werden.

Impératif.

Sois aimé, werde geliebet.
soyons aimés, soyez aimés.

Conjonctif.

Présent. Que je sois aimé, daß ich geliebet werde.
que tu sois aimé, daß du geliebet werdest.
qu'il soit aimé, daß er geliebet werde.
que nous soyons aimés, daß wir geliebet werden.
que vous soyez aimés, daß ihr geliebet werdet.
qu'ils, elles soyent aimés, ées, daß sie gel. werden.

Imparf. Je serois aimé, ich würde geliebet werden.
P. déf. que je fusse aimé, daß ich geliebet wurde.
P. ind. que j'aye été aimé, daß ich sey geliebet worden.
P. ant. que j'eusse été aimé, daß ich wäre geliebet worden.
Pl.parf. j'aurois été aimé, ich würde geliebet worden seyn.
Futur. j'aurai été aimé, ich werde geliebet worden seyn.

Infinitif.

Prés. être aimé, geliebet werden.
Part. été aimé, geliebet worden.
Parf. avoir été aimé, geliebet worden seyn.

Géron. { étant aimé, indem er geliebet wird.
ayant été aimé, indem er ist geliebet worden.

Tabelle X.

Verbes irréguliers,

	35) *Infinitif.*	*Indicatif présent.*
1. -	Aller, gehen	Je vais, n. allons, ils vont.
- -	juger, beurtheilen	n. jugeons - imp. j. jugeois
- -	envoyer, schicken	j'envoye, n. envoyons
2. 1.	haïr, hassen	je hais, n. haïssons
2. 2.	acquérir, erwerben	j'acquiers, n. acquérons
- -	bouillir, sieden	je bous, n. bouillons
- -	courir, laufen	je cours, n. courons
- -	fuir, fliehen	je fuis, n. fuyons, ils fuient
- -	mourir, sterben	j. meurs, n. mourons, i. meurent
3. -	s'asseoir, sitzen	je m'asseois, n. n. asseyons
- -	déchoir, abfallen	je déchois, n. déchoyons
- -	mouvoir, bewegen	je meus, n. mouvons
- -	pleuvoir, regnen	il pleut, il pleuvoit
- -	pouvoir, können	je peux, n. pouvons, i. peuvent
- -	savoir, wissen	je sais, n. savons, i. savent
- -	valoir, gelten	je vaux, n. valons, i. valent
- -	voir, sehen	je vois, n. voyons, i. voyent
- -	vouloir, wollen	je veux, n. voulons, i. veulent
4. 1.	faire, machen	je fais, n. faisons, i. font
	traire, melken	je trais, n. trayons
4. 2.	naître, gebohr. werd.	je nais, n. naissons
- -	paître, weiden	je pais, n. paissons
4. 3.	boire, trinken	je bois, n. buvons, i. boivent
- -	conclure, schließen	je conclus, n. concluons
- -	dire, sagen	je dis, n. disons
- -	écrire, schreiben	j'écris, n. écrivons
- -	lire, lesen	je lis, n. lisons
- -	luire, glänzen	je luis, n. luisons
- -	rire, lachen	je ris, n. rions
- -	suffire, genügen	je suffis
4. 5.	absoudre, lossprech.	j'absous, n. absolvons
- -	coudre, nähen	je couds, n. cousons
- -	mettre, legen	je mets, n. mettons
- -	moudre, mahlen	je mouds, n. moulons
- -	prendre, nehmen	je prends, n. prenons
- -	résoudre, entscheiden	je résous, n. résolvons
- -	suivre, folgen	je suis, n. suivons
- -	vaincre, siegen	je vaincs, n. vainquons
- -	vivre, leben	je vis, n. vivons

Tabelle X.

unregelmäßige Zeitwörter.

Parfait défini.	*Futur.*	*Participe.*
J'allai	J'irai	Allé
je jugeai	je jugerai	jugé
j'envoyai	j'enverrai	envoyé
je haïs	je haïrai	haï
j'acquis	j'acquerrai	acquis
je bouillis	je bouillerai	bouilli
je courus	je courrai	couru
je fuis	je fuirai	fui
je mourus	je mourrai	mort
je m'assis	je m'asseoirai	assis
je déchus	je décherrai	déchu
je mus	je mouvrai	mu
il plut	il pleuvra	plu
je pus	je pourai	pu
je sus	je saurai	su
je valus	je vaudrai	valu
je vis	je verrai	vu
je voulus	je voudrai	voulu
je fis	je ferai	fait
- - - - - -	je trairai	trait
je naquis	je naîtrai	né
- - - - - -	je paîtrai	pu
je bus	je boirai	bu
je conclus	je conclurai	conclu
je dis	je dirai	dit
j'écrivis	j'écrirai	écrit
je lus	je lirai	lu
je luis	je luirai	lui
je ris	je rierai	ri
je suffis	je suffirai	suffi
- - - - - -	j'absoudrai	absous
je cousis	je coudrai	cousu
je mis	je mettrai	mis
je moulus	je moudrai	moulu
je pris	je prendrai	pris
je résolus	je résoudrai	résolu
je suivis	je suivrai	suivi
je vainquis	je vaincrai	vaincu
je vécus	je vivrai	vécu.

Tabelle XI.

36) Prépositions, Fürwörter.

Avec le Génitif: à cause, wegen. à côté, neben. au delà, jenseits. en deçà, diesseits. au dessous, unter. au dessus, über. au lieu, anstatt. autour, drum, herum. hors, aussen. — *Avec le Datif:* jusque, bis. par rapport, wegen. quant, in Hinsicht. — *Avec l'Accusatif:* après, nach. avant, vor. avec, mit. chez, bei. contre, gegen. dans, in. depuis, seit. dès, von. devant, vor. entre, zwischen envers, gegen. malgré, wider Willen. par, durch. pendant, während. &c.

37) Adverbes, Nebenwörter.

Vraiment, wahrhaftig. plus, mehr combien, wie viel? comment, wie? pourquoi, warum? quand, wann? où, wo? bien, gut. fort, sehr. mal, übel. bien, wohl. nullement, keineswegs. non, nicht. rien, nichts. hier, gestern. tard, spät. toujours, immer.

38) Conjonctions, Bindewörter.

Avec l'Indicatif: à cause que, weil. après que, nachdem. aussitôtque, so bald als. lorsque, als. parceque, puisque, indem. quand, wann. si, wenn. tandis-tantque, so lange als. vuque, indem. — *Avec le Conjonctif:* afinque, damit. à moins que, wenn nicht. avant que, eher als. au cas que, im Falle daß. quoique, obschon. de peur que, aus Furcht daß. jusqu'à ce que, bis daß. moyennant que, vermittelst daß. plût à Dieu que, wollte Gott daß. supposé que, gesetzt daß. pourvu que, wenn nur. que, daß. quelque, es mag. sans que, ohne daß. soit que, es sey daß.

39) Interjections, Empfindungswörter.

Ah, ach. allons, wohlan. hélas, ach leider! courage, muthig!

Staats-
Bibliothek
Bamberg

Jack

Bayerische StaatsBibliothek
Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek

Wailly, Noël François <<de>>, / Gley, Gérard, / Göbhardt, Maria Philippine,

Grammaire Françoise de Wailly Abrégée, traduite et appliquée aux meilleurs Auteurs François et Allemands, à L'Usage des Colléges et Universités = Französische Sprachlehre von Wailly

À Bamberg et Wirzbourg 1797

Bamberg, Staatsbibliothek -- RB.Phil.o.51
urn:nbn:de:bvb:12-bsb11772118-5
VD18 14752441-001